ALBERT KARSENTI





DIX THÈMES POUR UNE DÉCENNIE

Janvier 2014 - janvier 2024



Quelques pages de unes de la décennie 2014-2024

TIRAGE SPÉCIAL HORS COMMERCE (2)

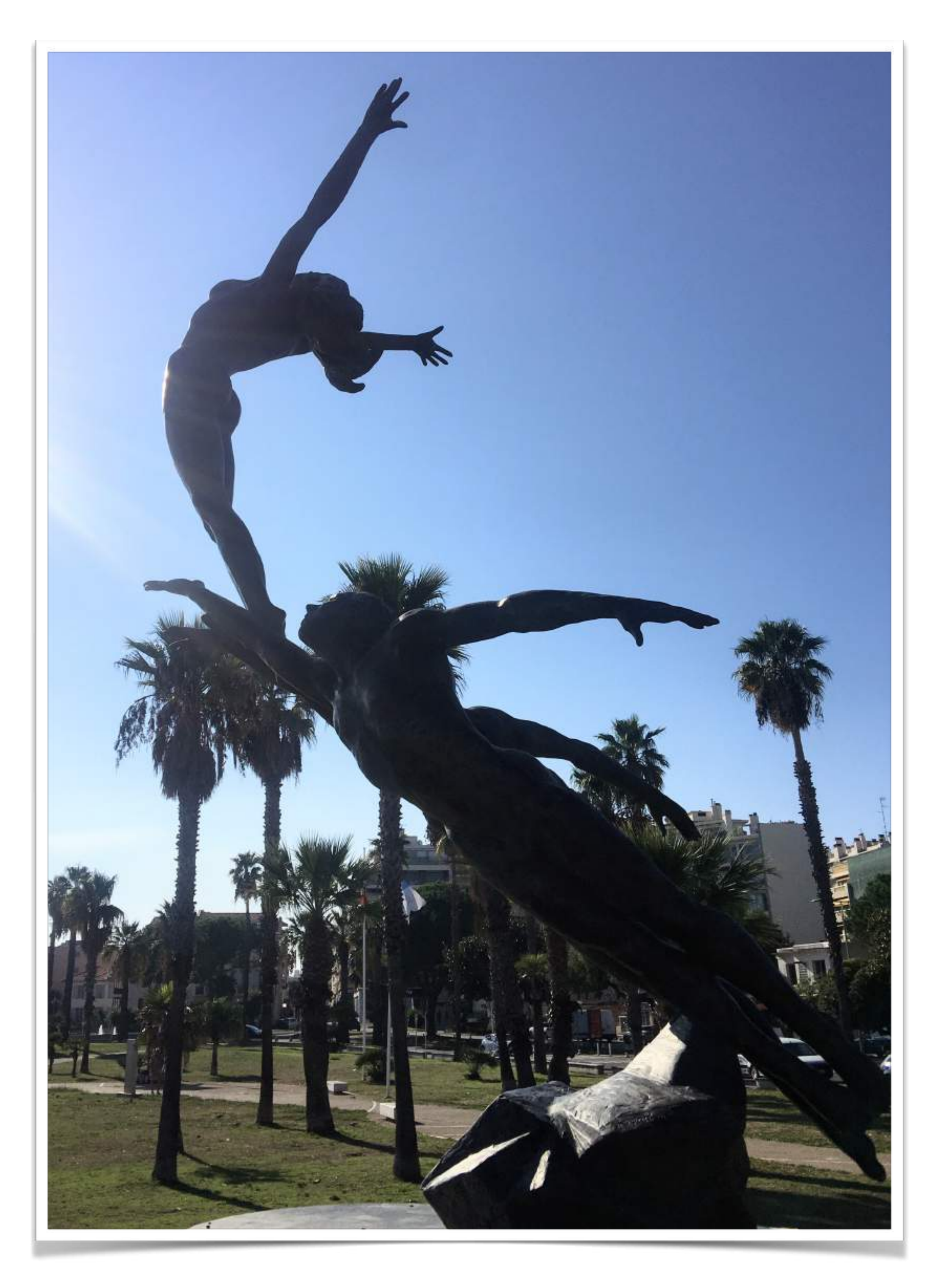
JUAN-LES-PINS, LE 02 JANVIER 2024

Albert Karsenti

Variations
Dix thèmes pour une décennie

« *L'homme est le rêve d'une ombre.* »
PINDARE, VIIIe Pythique

A Solange,
à mes enfants et petits-enfants,
à ma famille,
à mes amis



Kees VERKADE, *Inspiration à Antibes*, port Vauban, 2013

2014 - 2024

DIX THÈMES POUR UNE DÉCENNIE

Sommaire complet en fin de brochure

L'AUTEUR
ALBERT KARSENTI

Né le 16 mars 1942 à Oran (Algérie), troisième d'une famille de cinq enfants
Marié à Solange GONNET depuis le 29 décembre 1979
3 enfants
Les Aloès A
24, rue Emilie 06160 JUAN-LES-PINS FRANCE
lesaloes@gmail.com

Chef d'établissement honoraire de l'Education nationale

Fonctions occupées

- ✓ Principal du collège de l'Estérel de SAINT-RAPHAËL, 4° catégorie.
- ✓ Principal du collège Emile-Thomas de DRAGUIGNAN, 4° catégorie.
- ✓ Chef d'établissement support du Groupement d'établissements
- ✓ Président du GRETA Centre Var (établissement support : lycée de Brignoles) en 94-95
- ✓ Animateur du bassin d'éducation et de formation de la Dracénie (8 collèges, 3 lycées) 1993-97
- ✓ Gestionnaire des aides-éducateurs de l'Est varois.
- ✓ Principal du collège climatique Vauban (cité scolaire) de BRIANÇON (Hautes Alpes)
- ✓ Principal du collège André-Boulloche de BART-MONTBELIARD (Doubs)

✓ Professeur certifié de lettres modernes (CAPES 1969)

1971-1981 : professeur aux collèges de l'Ariane et Bon-Voyage de NICE
1969-1971 : professeur titulaire au collège Félix-Landreau d'ANGERS
1968-69 : stagiaire du Centre pédagogique régional (CPR)
au lycée Masséna et aux collèges Ségurane et Calmette de NICE

Autres expériences
Tuteur-formateur de chefs d'établissement en formation initiale
Administrateur de l'AVF Antibes JUAN-LES-PINS 2020-22

Distinction honorifique
Officier des Palmes académiques

PRÉSENTATION

10 ANS
VARIATIONS SUR DIX THÈMES

Il nous fallait dignement fêter les dix ans de M🌍N CY[@LBERT]-CARNET !

Pourquoi alors ne pas en regrouper par thème les billets à nos yeux les plus saillants, un choix tout sauf objectif ? A la relecture en effet, lointains échos des chroniques passées, combien de SCORIES, d'anticipations démenties par les faits, d'erreurs d'analyse, de jugements péremptoires et de présomptueuses certitudes ! Seuls quelques écrits émergent, chroniques d'un monde en gestation. fait de dégagismes, de paroles libérées ou dé-chainées, d'attentats et d'ultra-violence.

Au fil des mois, en veilleur vigie de notre temps qui coule, nous avons perçu la lente évolution et mutations des ESPRITS sur les thèmes majeurs des dérèglements climatiques de notre anthropocène et des problèmes posés par la forte attractivité de notre Eldorado européen consécutivement aux catastrophes humaines de notre monde. Nous percevons en outre une nette rupture avec le vingtième siècle, le changement d'époque et de mentalités caractérisés par le retour au religieux jusque dans ses extrémismes les plus barbares, par une méfiance généralisée à l'égard de l'autre et un repli familial et communautaire prétendument protecteur.
Et si le moi, l'individu est le maître mot de la révolution sociétale de la décennie passée, les épidémies de peurs de l'infiniment petit et des changements climatiques laissent percevoir l'espoir de brutales prises de CONSCIENCE, de nouvelles hiérarchies dans les priorités et dans la politique des nations dont les peuples redécouvrent et réclament les bienfaits d'un Etat-providence protecteur.

Quelle évolution prévoir ? Un futur à naître aux forceps. Le pire pour demain n'est ni une certitude ni une fatalité et les experts oracles qui prétendent lire notre avenir se sont trop souvent fourvoyés, gourous démontrant doctement, sans rire et après coup, les raisons d'un krach ou d'un cataclysme qu'ils n'auront su ni prévoir ni anticiper. Dès lors il faut nous extraire du quotidien, de l'écume des jours et fixer le lointain de la ligne d'horizon pour avoir FOI en notre avenir.
Ne cédons en effet ni à l'abattement ni à la passivité ni au désespoir. Et ne commettons pas de contresens. Il ne s'agit pas de sauver la planète, notre Terre a connu nombre d'extinctions de sa biodiversité et la belle indifférente poursuivra sans nous pour l'éternité son ellipse immuable dans le silence des espaces effrayants et glacés. Il s'agit de perpétuer l'aventure de toutes les espèces, du vivant et de l'*Homo sapiens.*

L'Homo faber depuis la nuit des temps a toujours su inventer et créer pour s'adapter. L'homme deviendra bientôt le voleur du feu inépuisable du Soleil. Et les chefs d'œuvre de la littérature, de la musique, des musées, du cinéma, toute haute création et recherche esthétique nous font espérer en l'espèce humaine. Nous croyons que les avancées de la Science et la Raison vont SAUVER l'humanité, miraculeuse trace de conscience perdue sur un infime îlot d'univers, entre deux infinis.

Nous veillerons avec affection sur les jeunes générations du millénaire - parmi eux nos prochains Einstein - pour mener leur cortège jusqu'à l'orée du siècle à venir : par la révolution de leurs bouleversantes découvertes, ils vont s'ouvrir sur le monde, le proche espace et nous offrir un PROGRÈS durable au service de toute vie. Croyons en l'avenir, en nos enfants, aux génies bienfaiteurs de demain.

Et nourrissons l'espoir qu'un jour, qui sait ? comme dans notre billet d'un premier de l'an 2016 « *Bonne année 2100* », nos descendants, femmes et hommes, prendront mon relais, ancêtre né dans un lointain passé, en pleine guerre des mondes du milieu du XXe siècle, et se feront à leur tour rédacteurs de chroniques, envoyées, un possible, depuis les profondeurs de l'espace, à la Ray Bradbury, depuis la planète Mars colonisée :

« *Je vais faire comme lui, écrire ! Hasard avant notre départ. Retrouvé de vieux imprimés. Des* Cyber-carnets*, style emphatique, longues phrases. Très datés. Rédigés par mon ancêtre, le père des grands-parents de mes grands-parents ! Je porte son prénom,* Albert*, figure imposée il y a vingt ans, le jour des* A*. Suivi de mon numéro mondial d'identité* eu.fr.16.03.2080.06.9432.



LA TERRE, pour moi, depuis mon secteur Bradbury, désormais une nostalgie sans retour et ce petit point brillant dans l'espace, au crépuscule.

Salut frères Terriens. Notre calendrier : 686 jours de révolution autour du Soleil. Mais je sais que ce matin vous entrez dans l'année 2100 ou l'an 40 post-apocalyptique. Pour nous officiellement l'an 20 de l'arrivée des humains sur ma planète.

Mon voeu le plus cher : une bonne et heureuse année de paix pour vous, là-haut sur VOTRE INFIME ÎLOT D'UNIVERS. ON VOUS AIME. »

Merci pour votre fidélité.

Juan-les-Pins, le 2 janvier 2024



L'inspiration nous est venue aux ORRES le 2 janvier 2014

THÈME N° *01*



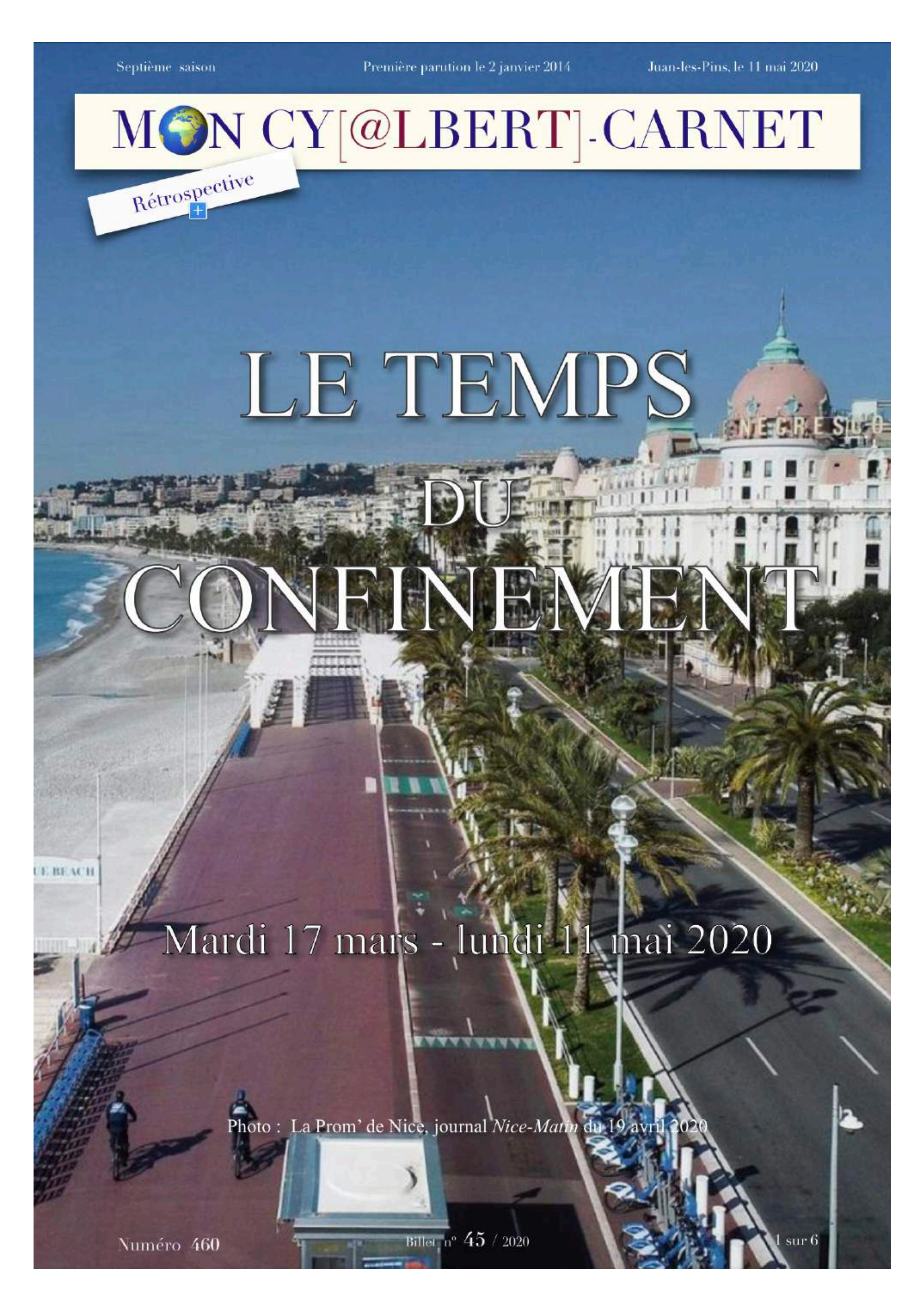
L'ÉVÉNEMENT DE LA DÉCENNIE

LE JOUR OÙ LA TERRE S'ARRÊTA

Billets consacrés au Covid



Cyber-carnet genre	Titres	Billets n°
1. Fiction	*L'Amer triomphe de l'Empire du milieu*	09 - 1er février 2020
2. Analyse	*Peurs millénaristes*	16 - 1er mars 2020
3. Littérature	Camus *La Peste* (1947)	18 - 09 mars 2020
4. Analyse	*La vie à tout prix*	20 - 13 mars 2020
5. Analyse	*La mise en quarantaine*	21 - 15 mars 2020
6. Anthologie	*Lectures* 1 / 2	23 - 20 mars 2020
7. Anthologie	*Lectures* 2 / 2	24 - 21 mars 2020
8. Analyse	*23 janvier 2020. Acte de naissance*	25 - 23 mars 2020
9. Analyse	*du XXIe siècle (1/2 et 2/2)*	26 - 25 mars 2020
10. Littérature	*Texte d'espoir pour temps de paix*	27 - 26 mars 2020
11. Analyse	*Arrogance*	28 - 28 mars 2020
12. Demain le monde 1 /4	*Quand les finances sauvent des vies*	30 - 03 avril 2020
13. Demain le monde 2 /4	*Télé, le préfixe qui triomphe par K.O.*	31 - 06 avril 2020
14. Demain le monde 3/4	*La Nouvelle étoffe des héros*	34 - 14 avril 2020
15. Demain le monde 4 /4	*Le Grand virage. État providence*	36 - 21 avril 2020


Septième saison
Première parution le 2 janvier 2014
Juan-les-Pins, le 11 mai 2020
MON CY[@LBERT]-CARNET
Rétrospective
LE TEMPS
DU
CONFINEMENT
Mardi 17 mars - lundi 11 mai 2020
Photo : La Prom' de Nice, journal Nice-Matin du 19 avril 2020
Numéro 460
Billet n° 45 / 2020
1 sur 6

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET n° 45 du 11 mai 2020

Navigation par gros temps

55 jours Nous aurons vécu l’extraordinaire. Le printemps inouï d’une Histoire que nous pensions appartenir à la littérature du passé, la peur millénaire de grandes, mortelles et terrifiantes ÉPIDÉMIES. Avec, dans nos pays parmi les plus riches du monde, la barrière du confinement ancestral comme seul rempart à opposer au nano-tueur en série responsable du COVID-19. On est encore très loin, fort heureusement, des chiffres meurtriers de la grippe « espagnole » qui foudroyait presque à coup sûr les patients infectés, un sur cinq, cent millions de morts estimés en 1917-1918 pour cinq cents millions de malades. « Notre » coronavirus 2020, lui, aura fait dans le monde, à ce jour, infiniment moins de victimes, environ 300.000 à ce jour pour quatre millions de cas recensés.

Et durant ces semaines, dans nos territoires figés et mis à l’arrêt, nous aurons réussi à continuer à vivre, à occuper la routine de nos jours, mais surtout à EXPÉRIMENTER en direct des systèmes de vie qui à coup sûr vont se pérenniser pour accompagner notre futur. La proximité, commerces et tourisme, les circuits courts remplaceront les longs trajets et les importations à contre-saison ; la distanciation sociale aura généré le travail à distance ; les voitures désertent les villes désertes, sans espoir de retour, et les vélos souverains vont régner dans l’espace urbain de rues qui s’ouvrent à eux, offertes.

Autant d’atouts gagnants, résolvant la quadrature du cercle d’une planète à préserver et d’une humanité débordant les frontières de ses mégapoles trop obèses. Avec à la clé, des révisions politiques drastiques, les dogmes et vérités d’hier devenues obsolètes :

- RÉTRO-MONDIALISATION à marches forcées et rapatriement de nos industries stratégiques ;
- casse sociale inéluctable et réduction drastique de corps de métiers dans les usines d’aviation, chantiers navals de méga-navires et chaînes de montage de l’industrie automobile ;
- mise en place d’un soutien financier immédiat et proportionné, mécanisme de revenu universel intégré à l’impôt sur le revenu ;
- enfin dans le domaine de la santé, rétropédalage budgétaire : fin de la prééminence des comptables et de LA RENTABILITÉ dans les centres hospitaliers, santé à tout prix quand la santé n’a pas de prix.

Une révolution est en marche, la montagne ne peut accoucher d’une souris, 2020 marque l’irrésistible naissance du XXIe siècle et les 55 jours de notre longue traversée, comme de nouvelles caravelles portées par leurs alizés, nous auront révélé LES HORIZONS d’un monde nouveau et les rivages d’un nouveau continent. Christophe Colomb pas mort, toujours vivant.

Bon déconfinement.

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 25 du 23 mars 2020

Date de naissance du 21e siècle



Certains siècles trop pressés naissent prématurément. Le XVIe aura été inauguré huit ans plus tôt, en 1492, dans l'écroulement des étroites frontières du monde médiéval, brutalement dilaté à l'ouest, dans l'éblouissement du soleil des lointains, vers l'Amérique des conquêtes de nouveaux horizons. A l'inverse, le nôtre - jumeau du vingtième engendré dans l'hécatombe de la folie humaine, la Grande guerre - la GESTATION malgré les alertes, 11 septembre et crise des *surprimes,* aura duré VINGT LONGUES ANNÉES et une naissance aux forceps, au lendemain d'une épidémie planétaire venue de l'est, si loin si proche, voyageuse clandestine des nouvelles routes de la soie déferlant sur les continents.

En une semaine, un siècle routinier, le nôtre, aura basculé dans la fin de son long commencement. Et les dernières pièces manquantes de son puzzle se sont ajustées pour révéler, dans un brutal dévoilement, le paysage post-apocalyptique d'un monde à l'arrêt, bouleversé par le séisme INOUÏ qui l'accable, répliques de temps lointains qu'on pensait maîtrisés.

1. L'épidémie parle de / pour nous. LA VIE est devenue une ardente priorité, un DROIT, à préserver « à tout prix », la mort n'est plus une fatalité mais une nature cruelle, une épouvante qu'on se cache. On est frappé de terreur sacrée de la tentative d'Orphée séduisant les Enfers pour en faire revenir son Euridyce ou d'un Christ tirant Lazare de son tombeau. La mythique Alceste antique restera la célèbre exception de l'héroïsme, pour avoir accepté par amour, seule entre tous, de remplacer le roi son époux dans la mort, après le refus des parents âgés sans possibilité d'avenir.

   Et les modernes Prométhées ne se contentent plus de voler le feu jupitérien pour l'offrir aux hommes mais se lancent maintenant dans la folle prétention de défier la divinité pour rêver d'immortalité, nous prédisant déjà de prolonger la vie de mille ans.

2. En l'occurrence, quels sont désormais les lieux de décision ? Plus à la Bourse, grand casino, « *La politique de la France ne se fait pas à la corbeille* » raillait déjà de Gaulle. Il y avait eu l'alliance du sabre et du goupillon, du complexe militaro-industriel. Mais avec cette pandémie, voici une extrême nouveauté de pouvoir et de gestion : la coalition unique de SCIENTIFIQUES partageant leurs compétences avec des responsables, leur bras armé, imposant non sans courage leur difficile politique de contraintes, mesures préventives de confinement et de prophylaxie.

   Dès lors, l'urgence absolue de l'humain mobilise aujourd'hui ses docteurs, pharmaciens, infirmier(e)s, protection civile et soignant(e)s, applaudis en nouveaux héros, dans une nouvelle hiérarchie de valeurs. Et sur leurs hôpitaux vont se déverser les subventions refusées jusqu'alors par la stricte (saine) gestion budgétaire, imposée par les comptables gouvernementaux soumis aux dogmes de modération du pacte de stabilité européen.

3. Enfin, largement en retard sur les fondations humanitaires à la Bill Gates vaccinant gratuitement la masse d'enfants de pays menacés, le capitalisme mondial va se reconvertir massivement, en se donnant bonne conscience, dans l'économie sociale et l'industrie chimique, productrices à plein régime de tests, vaccins et médicaments, avec les grands groupes de pharmacie lancés dans la recherche engrangeant leurs profits, au profit de la science et de la préservation de la vie.

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 20 du 13 mars 2020

La vie à tout prix

« Il nous faudra demain tirer les leçons du moment que nous traversons, interroger le modèle de développement dans lequel s'est engagé notre monde depuis des décennies et qui dévoile ses failles au grand jour, interroger les faiblesses de nos démocraties. Ce que révèle d'ores et déjà cette pandémie, c'est que la santé gratuite sans condition de revenu, de parcours ou de profession, notre Etat-providence ne sont pas des coûts ou des charges mais des biens précieux, *des atouts indispensables quand le destin frappe. Ce que révèle cette pandémie, c'est qu'il est des biens et des services qui doivent être placés en dehors des lois du marché. »*

Emmanuel Macron, *Adresse aux Français*, 13 mars 2020 20 h

Rapidement oublié le CREDO du monde ancien, taux de chômage, maîtrise de la dette et courbe de croissance. Aujourd'hui le dirigeant politique d'avant-garde, nouveau style, se doit de se battre au front des épidémies et son efficacité se jauge / juge désormais à l'aune du nombre des victimes de l'infiniment petit. Dans l'intérêt supérieur du pays et de la cohésion sociale de la nation, la mort n'est plus un scandale mais UN DÉLIT, le citoyen suspecté d'incivilité, un fauteur de trouble pandémique en puissance. On se confine, on hygiénise à tout-va, la démocratie se fait ASSUJETTISSEMENT ou douce oppression, pour des lendemains qui chantent : nous ferons votre bonheur malgré vous.

Principe de précaution, terreurs des prétoires et des procès obligent, les crises sanitaires restent dans nos inconscients collectifs, le « *responsable mais pas coupable* » du sang contaminé ne fait plus argument, la gestion de la vache folle et de la canicule reste les contre-exemples, des ratés politiques et humanitaires.

MON CY[@LBERT]-CARNET

Coronavirus (3)

LA VIE A TOUT PRIX

Mourir, délit citoyen

Alors, on sur-réagit, on hystérise le sujet quitte à créer une panique planétaire irraisonnée, à se tétaniser dans une folle émulation, à remettre en cause les fondements de nos sociétés occidentales, lois du marché, libéralisme, mondialisation, libre circulation des biens et des personnes. Un bien ? « *Il aura fallu une crise mondiale pour que le Président de la République comprenne que le modèle d'un monde est mort*. » écrit lucidement J. L. Mélenchon.

Il se racontera plus tard la légende de notre siècle : dans les temps anciens, la mort était une fatalité et la maladie un aléa malheureux de nos vies. Mais les Prométhée alors ne se contentèrent plus de voler le feu jupitérien pour l'offrir aux hommes mais se lancèrent dans la folle prétention de défier la divinité pour l'égaler dans L'IMMORTALITÉ. Dans une orgueilleuse victoire sur la mort.

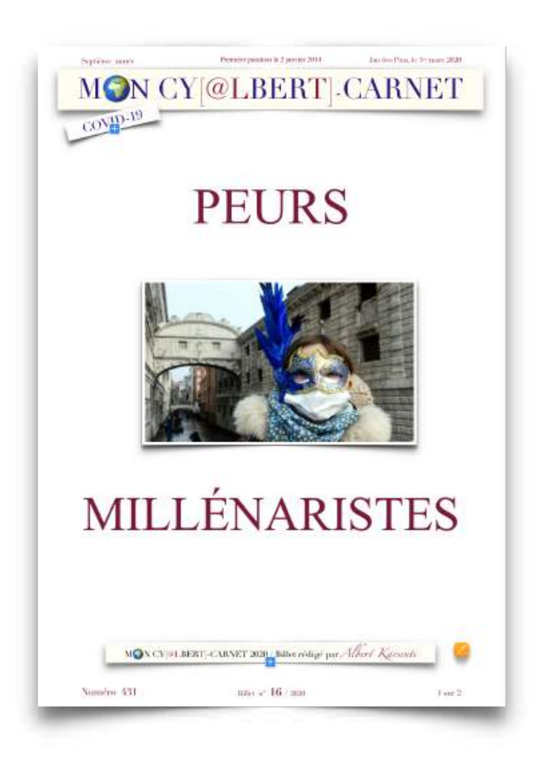
Il est minuit, braves gens, dormez en paix, le guet (sanitaire) veille.

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 16 du 01 mars 2020

Vertigineux rappels

« *Qui se considérera de la sorte s'effrayera de soi-même, et, se considérant soutenu dans la masse que la nature lui a donnée, entre ces deux* ***abîmes*** *de l'infini et du néant, il tremblera dans la vue de ces merveilles ; et je crois que sa curiosité, se changeant en admiration, il sera plus disposé à les contempler en silence qu'à les rechercher avec présomption. Car enfin qu'est-ce que l'homme dans la nature ? Un néant à l'égard de l'infini, un tout à l'égard du néant, un milieu entre rien et tout. Infiniment éloigné de comprendre les extrêmes, la fin des choses et leur principe sont pour lui invinciblement cachés dans un secret impénétrable, également incapable de voir le néant d'où il est tiré, et l'infini où il est englouti.* »

Blaise PASCAL, *Pensées*, 1670



Une psychose collective ? Possible. Comme un rappel des peurs millénaristes tapies au fond de nos mémoires, celles des pandémies, grandes pestes fléaux de(s) Dieu/x, expiations métaphysiques, *Peste Noire* de 1347-1350 qui a brutalement réduit de moitié la population européenne, soit entre 25 et 45 millions de personnes [1] ou les grippes du XXe siècle, en 1917, *espagnole,* venue de Chine, 50 millions de victimes, de Hong-Kong en 1968, un million de morts. Ou nos bonnes vieilles grippes saisonnières, invisibles à force de familiarité, qui tuent chez nous bon an mal an des milliers de personnes. Pour le coronavirus COVID-19, seul un infime pourcentage est aujourd'hui touché, rapporté à l'immense réservoir de notre population mondiale. En attendant mieux ou pire.

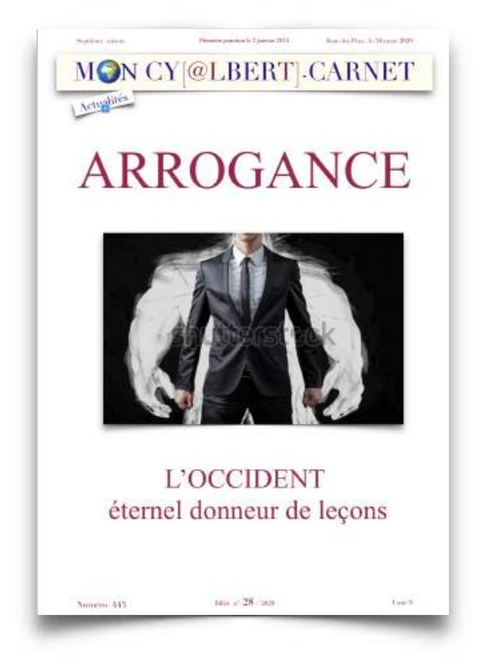
Pour les Cassandres qui clamaient dans le désert, une revanche. Le vertigineux abime de l'infiniment petit pascalien l'a réalisé pour eux dans l'instant, en direct et sous nos yeux : une PAUSE bienvenue, une croissance zéro pour le plus grand repos d'une planète exténuée et surexploitée, un brutal rappel à l'ordre de notre fragilité et de notre présomptueuse prétention à dominer la nature. Avec l'expérience en direct des fins des grands rassemblements et manifs (aubaine et soulagement des gouvernants), de l'arrêt des productions chinoises, usines du monde, et des grands bonds en avant du bonheur de consommer. Bloqués voyages, grands déplacements et croisières : excellent bilan carbone. Retour à la proximité, aux confinements et aux commerces de voisinage.

Grande fuite en arrière, régression ? Ou, plus positivement, un mal pour un bien, non le début de la fin mais LA FIN DU COMMENCEMENT, la prise de conscience d'une ère nouvelle pour notre Terre ? Mais à quel prix.

[1] Lire le roman de la peste en Angleterre de Minette Walters, *Les Dernières heures*, Laffont, 2019 (billet 57/2019)

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 28 du 28 mars 2020

Arrogance



Le SRAS, 11 septembre asiatique

Si en 2001 l'attaque du World Trade Center marquait les esprits en Occident, ce ne fut pas le cas en 2003 quand l'Asie entrait en guerre contre la maladie infectieuse.

Frederick Kerk, *Libération* du 26 mars 2020

Réflexes invétérés et habitudes enracinées d'anciens pays colonialistes-apportant-au-monde-savoir-et-civilisation, « avant-garde civilisationnelle du monde » ? Toujours est-il que subsiste dans notre inconscient collectif de vieil européen le sentiment de supériorité d'anciens conquérants.

Et les clichés ont la vie dure : le péril ne peut être que jaune, le foyer des épidémies ne venir que d'Extrême-Orient - « *Ils mangent du chien* » - et d'Afrique « *Si miséreux, ils vont finir par nous envahir* ». Pays juste aptes à fabriquer à bas coûts nos biens marchands, chaîne de valeur oblige. Avec dépendance à la clé pour des produits hautement stratégiques, dont on découvre brutalement que le secteur sanitaire est une composante essentielle, hors des lois concurrentielles du marché.

De bons vieux donneurs de leçons, imposant par la force le modèle démocratique. Sauf que ces pays lointains d'Asie, pour nous exotiques, ont tous AVANCÉ à bas bruit. En 2003, le SRAS frappant les jeunes a été pour eux un séisme, « un 11 septembre asiatique », dont la Chine et ses voisins désormais « sentinelles des pandémies » ont tiré toutes les leçons, victorieux en un temps record, les deux mois de février et mars 2020, du tout dernier coronavirus SARS-CoV-2, avec des dégâts relativement minimes rapportés à l'immense potentiel du réservoir de ses victimes.

Alors que nous, avec toute l'armada de notre puissance industrielle et militaire, les avancées de la science occidentale, raflant tous les prix Nobel à quelques exceptions près, le formidable modèle de notre médecine et hôpitaux, nous avons été SUBMERGÉS par le tsunami pandémique du COVID 19 de l'infiniment petit.

Manquant de lits de réanimation, de respirateurs et de tests, improvisant dans l'urgence des solutions, tout juste capables d'opposer le bon vieux confinement « *Jamais on n'a pratiqué ainsi à l'époque moderne. On faisait ça au XIXe siècle pour le choléra à Marseille. L'idée du cantonnement des gens pour bloquer les maladies infectieuses n'a jamais fait ses preuves. On ne sait même pas si ça fonctionne. C'est de l'improvisation sociale et on n'en mesure pas du tout les effets collatéraux.* » bricolant à tout va des ersatz de masques.

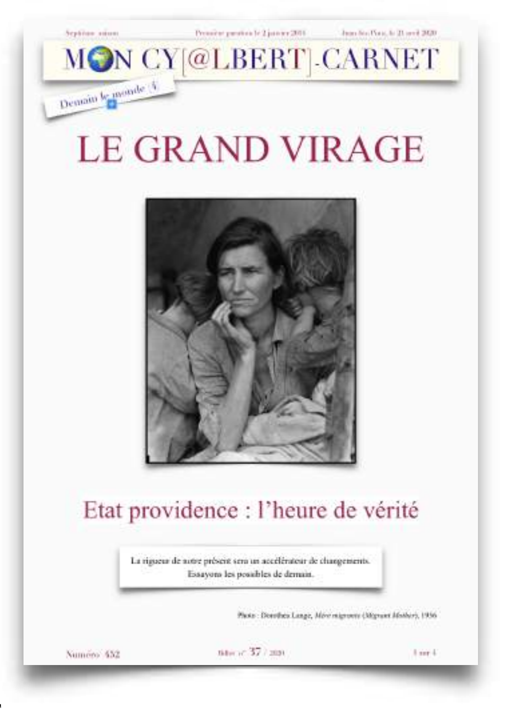
Avec le spectacle de la bataille picrocholine franco-française d'experts encombrés de leur ego, prenant d'assaut un pouvoir politique pris au piège et se soumettant à leurs avis, comme de vrais diktats. UNE GUERRE 14-18 BIS EN PANTALONS GARANCE ET FUSILS CHASSEPOT.

La mise à l'arrêt de l'économie mondiale va provoquer une cascade de conséquences incalculables, dont la menace d'une HYPER-INFLATION provoquée par la mise sur le marché de montagnes de liquidités, imprimées dans l'urgence sur les planches à billets des banques centrales de la planète.

Nous sommes tous coupables de notre imprévoyance, incapables d'anticiper le monde de demain, repus, assis sur notre tas d'or avec le seul objectif vital de consommer les produits que ces pays toisés avec l'arrogance de notre prétendue supériorité fabriquent avec humilité pour nous. Cigales et non fourmis. Étonnons-nous donc de notre impuissance.

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 37 du 21 avril 2020

Le grand retour de l'État-providence


MON CY[@LBERT]-CARNET
Demain le monde
LE GRAND VIRAGE
Etat providence : l'heure de vérité
La rigueur de notre présent sera un accélérateur de changements.
Essayons les possibles de demain.
Photo : Dorothea Lange, Mère migrante (Migrant Mother), 1936

C'est tout un édifice de DOGMES qui en un instant s'est écroulé dans la violence des séismes. Un champ de ruines à rebâtir. Brutalement balayée, la maîtrise de la dette qui va allègrement s'envoler vers des limites hier encore inacceptables, celles de ces très mauvais élèves, les pays du *Club Med* du sud de l'Europe, jadis montrés du doigt, rappelés à l'ordre et fustigés.

Car L'HÉLICOPTÈRE MONÉTAIRE des banques centrales va déverser en pluie sur nous sa corne d'abondance. Perfusions de liquidités pour économies planétaires exsangues. Autant de traites sur l'avenir. S'inquiéter ? Non, on calcule en l'occurrence non en décennies mais en siècle(s). Mais, les plaies une fois pansées, retour aux critères de saine gestion et rigueur de nos finances publiques.

Cette année marquera ainsi non la fin du monde mais LE DÉBUT DE LA FIN D'UN MONDE et, surtout, la fin d'un cycle, la fin du credo ouvrant ses portes à l'ouragan de l'ultra-libéralisme à la Thatcher soutenue par la grande théorie reaganienne de la main invisible du marché et d'un État trop avide. *« Dans la crise actuelle, l'État n'est pas la solution à notre problème ; l'État est le problème »*, il convenait alors pour les citoyens d'en alléger le fardeau.

La pandémie du COVID met fin en effet à l'individu isolé face aux forces du marché en poussant les populations traumatisées à interpeler les dirigeants pour exiger frileusement aide et assistance. Marquant le grand retour, quarante ans après, de L'ETAT-PROVIDENCE, garant de la santé et du bonheur de ses peuples, au risque de leurs libertés. Et tous les gouvernements du monde de se pencher au chevet des malades, avec le souci de les sauver de la mort sans leur nuire, « *Primum non nocere* ».

Et le jour d'après ? « *Para bellum ».* Préparer les guerres sanitaires sera devenu depuis février un impératif catégorique après notre humiliante et tragique DÉPENDANCE face à l'épidémie du nano-tueur. Le secteur de la santé, à l'égal de notre souveraineté en Défense, se place au premier rang de nos ultra-priorités, un domaine hautement STRATÉGIQUE, indépendant, autosuffisant et préservé.

Avec un triple objectif : hôpitaux et stocks massifs éventuellement mutualisés au niveau de l'Union ; la reconversion de nos filières, dont la cosmétique, vers les médicaments et les armes de prophylaxie ; enfin, et surtout, le développement de nos DÉFENSES IMMUNITAIRES INDUSTRIELLES, européennes comprises, vis à vis de la Chine - qui prétend conserver sa centralité et imposer son hégémonie à la planète - par LA RÉTRO-MONDIALISATION DE NOS FORCES DE FRAPPE SANITAIRES.

Quant aux frontières du monde, jadis généreusement ouvertes en Europe dans l'espace Schengen, et désormais partout fermées, c'est l'ère du soupçon, des méfiances nationales, le chacun pour soi et le repli chez soi. Petits égoïsmes contre solidarités. Alors, pour qui rêve grandes conquêtes, sortir de nos prés carrés pour des voyages lointains deviendra, et pour longtemps, illusions et moulins à vent.

« *Quelle part de nos jouissances individuelles sommes-nous prêts à sacrifier au service du bien commun ?* » s'interroge dans son édito Jacques Julliard. Notre réponse : chacun va se voir pisté et suivi à la trace, tous ses déplacements contrôlés par les autorités, grande cause d'hygiène nationale. La pandémie en un mois aura bouleversé nos routines et aliéné une part de nos libertés comme prix de notre bien-être et de notre santé. Pour un meilleur des mondes, le nôtre. *Brave new World.*

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 31 du 6 avril 2020

À distance

TÉL(É)-1, élément formant, tiré du grec τῆλε « loin, à distance », entrant dans la construction de nombreux termes, notamment dans le domaine technique et technologique.

Trésor de la langue française, TLFi



IL s'est glissé partout. Et tous les concepts s'en emparent, exhibant fièrement leur dérivé au préfixe *télé-* comme un étendard triomphant. Plus qu'une mode, la vie de demain, un futur mode de vie. *Télé-travail, -conférence, -enseignement, -achat*, avec ses avatars *e-commerce* et autres *drives,* nos lendemains vont continuer à le décliner à l'infini.

Il est vrai qu'à force de nous vendre à coup de séquences chocs les images d'une planète hostile et de jungles urbaines, on s'en était persuadé : l'aventure est au coin de la rue et le danger rôde sur l'asphalte de nos villes ; on se barricadait déjà. Et les pandémies ajoutent un extraordinaire coup d'accélérateur à l'enfermement, au confinement : le voisin est un délinquant sanitaire en puissance.

DEMAIN SERA DONC DISRUPTIF, *TÉLÉ-* À DISTANCE, ou ne sera pas. Sans compter l'énorme avantage de la préservation de la planète : réduction drastique des déplacements, tout se traite chez soi pour les achats ou depuis son bureau en vidéoconférence, avec à la clé la fin des réunionites ou des grandes messes qui déplacent en masse et rassemblent les cadres d'un établissement ou entreprise [2].

La foudre tombera sur qui ne l'a pas anticipé. La très populaire enseigne à bas coût *Primark,* magasins fermés, en fait la douloureuse expérience qui a hésité par économie à lancer son catalogue de vente en ligne, en téléachat. C'est pourtant désormais une question de vie et de mort. Nulle marque qui ne double ses centres commerciaux d'une boutique sur le web ou de commandes d'un *drive* avec livraisons jusqu'à la porte des maisons, cadenassées.

L'infiniment petit du COVID -19 a créé l'ère du soupçon. L'expérience des gestes barrières de la distance sanitaire vont engendrer LA DISTANCIATION SOCIALE. Balayées les chaleureuses habitudes des embrassades à tout-va des pays méridionaux ou des mains qu'on se serre, place à la retenue des télé-salutations très anglo-saxonnes des *how dy, hi, mornin',* sans contact, flegmatiques et distantes.

La course au tourisme de masse, au gigantisme, aux lointains du là-bas semble quant à elle révolue. Le voyage, ultime paradoxe du préfixe *télé*, loin, se fera frileusement dans sa CHAMBRE, le repli sur soi devenant, à moins d'esprit de folle aventure, marathons d'écrans de télé - encore lui - ou périples avec masques, une habitude, à l'intérieur des frontières sûres de proximité, région ou pays !

« *Nous sommes dans un vortex historique* [3] ». Le XXIe siècle nouveau, comme une RÉGRESSION vers les siècles passées ? Mais que deviennent la chaleur des contacts humains, les liens sociaux, le vivre ensemble ? On rêve d'avoir tort. D'avoir simplement rêvé.

---

[2] Les applications existent déjà. *Zoom* offre des fonctions de vidéoconférence, sa version gratuite permet d'accueillir jusqu'à 100 participants et d'organiser des réunions individuelles illimitées.

[3] Yuval Noah HARIRI, *le Point* du 2 avril 2020. Vortex : tourbillon.

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 34 du 14 avril 2020

La nouvelle étoffe des héros

> La nuit je mens
> *On m'a vu dans le Vercors / Sauter à l'élastique*
> *Voleur d'amphores / Au fond des criques*
> A. Bashung, Album *Fantaisie militaire,* 199

Marre de ces infirmières et médecins des urgences, qui font patienter en salle les patients trop pressés, agressifs et stressés alors que « *Tu vois bien, ils perdent leur temps à discuter* » ? Ou de ces routiers qu'on ne peut doubler, « *Tu le bouges, ton poids-lourd* » en file indienne pour nous narguer du haut de leur puissance et nous ralentir sur la route « *Même le week-end ? Je pars en vacances moi, suis en retard !* » ? Quand ils ne bloquent pas la rue pour livraison en double file.



Mais ça c'était avant, avant la GRANDE GUERRE SANITAIRE DU XXIE siècle. Car maintenant on sait. Dans les centres hospitaliers, c'est pour nous sauver qu'ils engagent leurs propres vies. C'est pour apporter jusqu'à nous les nutriments de nos existences, produits par les paysans de nos campagnes, que les chauffeurs, en pleine pandémie, se risquent en solitaires jour et nuit sur les artères vitales de nos autoroutes désertées. Avec leurs peurs et malgré elles. Et aujourd'hui, toute honte bue, regrets et mea-culpa, nous manifestons envers eux reconnaissance, trésors d'égards et de compassion.

Ainsi, sous nos yeux, s'établit une nouvelle hiérarchie, celle des ANONYMES humbles du quotidien, transporteurs, blouses blanches - chercheurs et personnels de santé - hôtesses des caisses de magasins, agriculteurs et autres sans-grades, appréciés à l'égal des héros anciens, guerriers « sauveurs de la nation », remis à leur juste place, volant la vedette aux demi-dieux déchus, hier adulés encore : référents du cinéma ou du *show business* décorés des plus hautes distinctions et couverts d'honneurs - obsèques nationales pour un chanteur - sportifs surpayés, au chômage, jusqu'aux usurpateurs de gloire et mystificateurs m'as-tu-vu, dont la carrière en carton-pâte s'écroule dans la page des faits-divers.

Et ces héros de l'ombre QUI MONTENT POUR NOUS AU FRONT disent beaucoup de ce que nous sommes. Humains, trop humains. « *Sortir rassasiés du banquet de la vie ! »* (Horace). Certes oui, mais la mort inéluctable qu'on *farde* sous ses litotes, *disparition*, *départ*, ne peut être pour moi, mais pour l'autre ; et mon angoisse la repousse dans mon amnésie, la renvoie toujours plus loin, au plus tard, toujours prématurée et inopportune : « *J'aimerais mieux, valet de bœufs, vivre en service chez un pauvre fermier que régner sur ces morts, sur tout ce peuple éteint !* » (Homère, *L'Odyssée*). Fragiles et illusoires efforts.

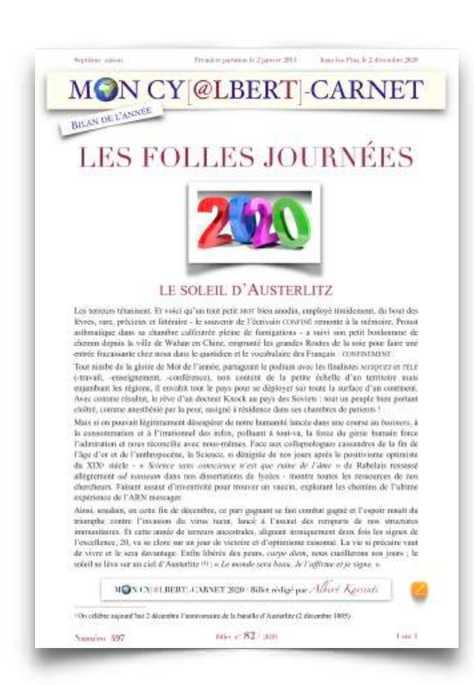
> La rigueur de notre présent sera un accélérateur de changements.
> Essayons les possibles de demain.

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 82 du 2 décembre 2020

Le soleil d'Austerlitz

Les terreurs tétanisent. Et voici qu'un tout petit MOT bien anodin, employé timidement, du bout des lèvres, rare, précieux et littéraire - le souvenir de l'écrivain CONFINÉ remonte à la mémoire, Proust asthmatique dans sa chambre calfeutrée pleine de fumigations - a suivi son petit bonhomme de chemin depuis la ville de Wuhan en Chine, emprunté les grandes Routes de la soie pour faire une entrée fracassante chez nous dans le quotidien et le vocabulaire des Français : CONFINEMENT.

Tout nimbé de la gloire de Mot de l'année, partageant le podium avec les finalistes *MASQUES* et *TÉLÉ* (-travail, -enseignement, -conférence), non content de la petite échelle d'un territoire mais enjambant les régions, il envahit tout le pays pour se déployer sur toute la surface d'un continent. Avec comme résultat, LE RÊVE D'UN DOCTEUR KNOCK AU PAYS DES SOVIETS : tout un peuple bien portant cloîtré, comme anesthésié par la peur, assigné à résidence dans ses chambres de patients !


MON CY[@LBERT]-CARNET
BILAN DE L'ANNÉE
LES FOLLES JOURNÉES
2020
LE SOLEIL D'AUSTERLITZ

Mais si on pouvait légitimement désespérer de notre humanité lancée dans une course au *business*, à la consommation et à l'irrationnel des infox, polluant à tout-va, la force du génie humain force l'admiration et nous réconcilie avec nous-mêmes. Face aux collapsologues cassandres de la fin de l'âge d'or et de l'anthropocène, la SCIENCE, si dénigrée de nos jours après le positivisme optimiste du XIXe siècle - « *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme* » de Rabelais ressassé allègrement *ad nauseam* dans nos dissertations de lycées - montre toutes les ressources de nos chercheurs. Faisant assaut d'inventivité pour trouver un vaccin, explorant les chemins de l'ultime expérience de l'ARN messager.

Ainsi, soudain, en cette fin de décembre, CE PARI GAGNANT SE FAIT COMBAT GAGNÉ et l'espoir renaît du triomphe contre l'invasion du virus tueur, lancé à l'assaut des remparts de nos structures immunitaires. Et cette année de terreurs ancestrales, alignant ironiquement deux fois les signes de l'excellence, 20, va se clore sur un jour de victoire et d'optimisme raisonné. La vie si précaire vaut de vivre et le sera davantage. Enfin libérés des peurs, *carpe diem*, nous cueillerons nos jours ; le soleil se lève sur un ciel d'Austerlitz [4] : « *Le monde sera beau, Je l'affirme et je signe.* »

---

[4] On célèbre aujourd'hui 2 décembre l'anniversaire de la bataille d'Austerlitz (2 décembre 1805)

THÈME N° 02



LE CORPS

LES CODES SUBTILS DE L'APPARENCE

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 12 du 16 août 2015

Tatouages, la déferlante



Ça vous classait son homme, dans la catégorie mauvais genre ou mauvais garçon, ces tatouages un peu glauques réalisés à la va-vite, ancres marines de vieux loups de mer ou les *A toi pour la vie* d'ex-taulards ou de voyous du Milieu. Sublimés désormais en raffinements discrets très tendance au bas des reins, chevilles et épaules ou en œuvres polychromes d'un art du tatouage plus ou moins réussi, envahissant le corps, visage compris, membres et largeur entière d'un dos. Avec en prescripteurs de mode les figures iconiques du cinéma, du *show-bizz* et du sport, la déferlante balaie tous les âges, sexes et milieux sociaux pour atteindre à la dimension du phénomène de société.

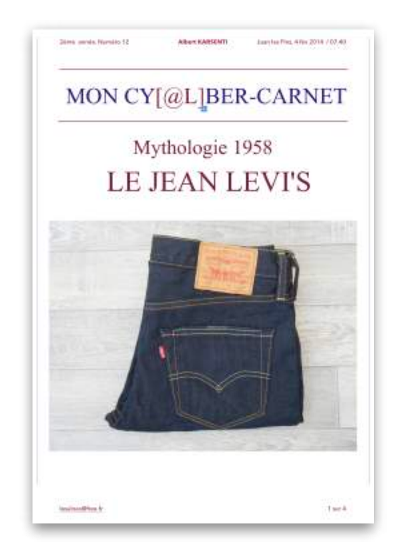
Pourquoi cet incroyable succès, ce passage à l'acte d'une marque corporelle irréversible, contrairement au piercing ? Quelques pistes !

1. La machine à remonter le TEMPS : tatouage et bon sauvage.
   Nous rejetons inconsciemment l'hyper-hygiène et la médicalisation à tout-va de nos corps-fleurs de serre, immaculés, récurés, désodorisés et aseptisés ! Avec le tatouage comme étendard, nous affichons la ferme volonté de RÉGRESSER à l'état de nature primitive, proche des origines de nos très lointains ancêtres nomades.
2. *"J'écris ton nom, Liberté !"*
   En outre dans nos sociétés déchristianisées ou athées, nous vivons délivrés du poids d'interdits d'église ou de religion prétendant s'immiscer dans notre quotidien pour nous imposer dogmes et dicter nos manières d'être. Nos tatouages exhibés signent notre LIBERTÉ de disposer en toute autonomie de nos corps, presque nus sur les plages, et d'en modeler l'esthétique à notre guise, épiderme compris.
3. Seul contre le monde entier !
   Enfin dans certains pays d'Afrique et du Pacifique, scarifications et tatouages marquent nettement l'appartenance à une tribu ou à un clan. Au contraire, en les arborant dans nos pays occidentaux, policées, sans tabous mais sous surveillance, nous manifestons UNE PSEUDO-RÉVOLTE anti-règles, une détermination à nous démarquer de l'autre en gravant sur nous-mêmes notre singularité, notre individualisme anti-formatage/uniformité sociale.
4. « *Sur le vide papier que la blancheur défend* » : toile, page, épiderme, l'immaculé en offrande à l'artiste ! La nature a horreur du vide, le tatouage comme réponse à la peau blanche, à l'éphémère doré de l'été, PAGE OU TOILE IMMACULÉES OFFERTES À L'ARTISTE pour de l'art décoratif ou un bijou cutané !

Pour qui souhaite donc sortir de son anonymat et jouer la transgression d'une coquetterie ou d'une excentricité indélébile où le remords n'est guère de mise et où le beau le dispute au (très) mauvais goût, pourquoi pas l'ersatz d'un DÉCALCOMANIE pour afficher sa différence ? Garanti lessivable après usage, lui !

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 12 du 4 février 2014

Mythologie 1958 : le blue jean



1958. Comment s'habiller ? Nous étions habités par le Rêve américain et le blue jean faisait partie de la panoplie mythique des chanteurs et acteurs sur fond de musique rock and roll. Mais pas n'importe quel jean, seul le *Levi's* (ne pas prononcer *livaïsse* à l'américaine) trouvait grâce à nos yeux. Et nous de le chercher, déjà délavé dans les friperies ou surplus américains, ou neuf mais très rare dans les magasins spécialisés de la ville. Mais trop neuf, il nous fallait le faire tremper toute une nuit pour le rétrécir et dégorger son trop-plein bleu d'origine.

NOUS ÉTIONS LES PIONNIERS D'UNE FUTURE MODE PLANÉTAIRE, avec le souci de nous démarquer de nos aînés en costume-cravate bien-pensant, de provoquer alors la réprobation des parents pour mieux nous sentir libres tout en nous donnant un (faux) air canaille.

Pour finir pourtant par le voir, près de cinquante ans plus tard, décliné dans les boutiques de luxe et les défilés de mode, dans toutes les couleurs et dans toutes les marques. EMBOURGEOISÉ.

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 39 du 28 août 2015

Maigrir



Surpoids et paradoxe ! La surabondance alimentaire de nos sociétés de surconsommation se traduit par une approche relativement anorexique de la perception de nos corps : plus un seul gramme de gras, maigrir a tout prix !

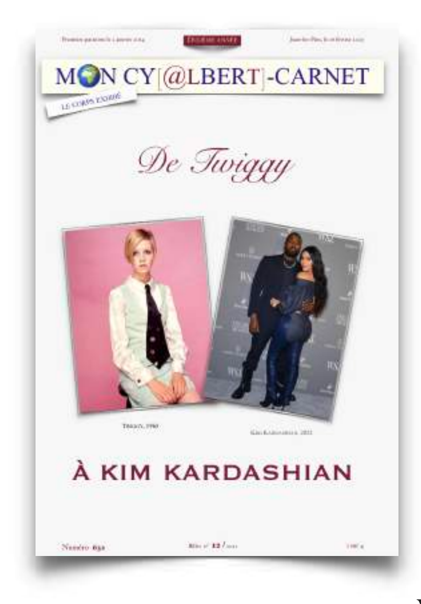
Comme les gymnastes sur les stades de la Grèce antique, nous exhibons en effet désormais en public le hâle de nos corps nus, jadis cantonnés dans notre sphère privée, que nous pouvons entraîner jusqu'au martyre de leur extrême limite dans des exploits marathoniens ou décathloniens.

En dehors des mises en gardes de la médecine, les canons de beauté s'imposent désormais à nous, relayés par les personnalités en vue, du sport ou de la mode, et gare à ceux qui dérogent à leur dictature. Garde à vous ! Le corps idéal est maigre, LA FEMME EST UNE LIANE, L'HOMME D'UNE SVELTESSE MUSCULEUSE.

La perfection corporelle pour oublier ainsi l'éphémère de nos vies ?

" *L'homme est le rêve d'une ombre*." (Pindare, 8e pythique).

Du corps famélique aux formes callipyges



Ultime paradoxe d'un milieu de vingtième siècle triomphant, en ces lointaines périodes d'hyper-consumérisme de *Grande bouffe* (le film, 1973) et d'abondance des Trente Glorieuses : dans les années 60, la femme devait s'en démarquer par un appétit d'anorexique, gommer ses rondeurs jusqu'à l'excès pour exhiber un corps de liane, asexué d'adolescente étique, sous drogues. A l'image de TWIGGY (*La Brindille*), frêle androgyne, mannequin emblématique, jambes interminables et minijupe, icône d'une *Swinging London*, capitale de baby-boomers, hommes et femmes, inventifs et libérés, qui allait imposer au monde son dynamisme, sa mode et sa musique.

Il en subsiste encore cette injonction au paroxysme de la minceur dans les agences pour mannequins hors réalité et hors sol, sommés de défiler lors des *Fashion weeks,* mythiques Semaines de haute couture parisienne. Le message est alors la collection du couturier : elle seule est à mettre en valeur, hors parasitage d'êtres somnambuliques avançant sans un sourire, porte-vêtements exclusivement chargés de la magnifier.

Depuis lors, les archétypes de la séduction ont évolué, imposés à notre époque par la force de frappe d'influenceuses célèbres, les Kardashian et autres chanteuses à succès américaines décomplexées : toutes glorifient la féminité rayonnante et la maternité épanouie, ventre arrondi fièrement exhibé nues, contrepoint au déclin démographique de nos sociétés occidentales, Vénus callipyges obsédées par une silhouette fessue, hier dénigrée.

Et qui entraînent dans leur sillage, combat contre la grossophobie aidant, un cortège de jeunes femmes, soumises aux diktats des réseaux (pressions patriarcales ?) signant la pseudo-liberté de disposer de leur corps en le modelant sur leur modèle ; clonées à coups d'opérations esthétiques coûteuses, de lifting brésilien dangereux pour augmenter l'attractivité de fessiers jugés « érogènes » pour ressembler davantage à leurs idoles.

Les canons de la beauté se balancent entre les extrêmes. Comme anticipatrices du phénomène, les rondeurs monotones jusqu'à l'excès des corps obèses de Fernando BOTERO supplantent désormais les êtres austères et décharnés d'un Bernard BUFFET d'un autre âge.



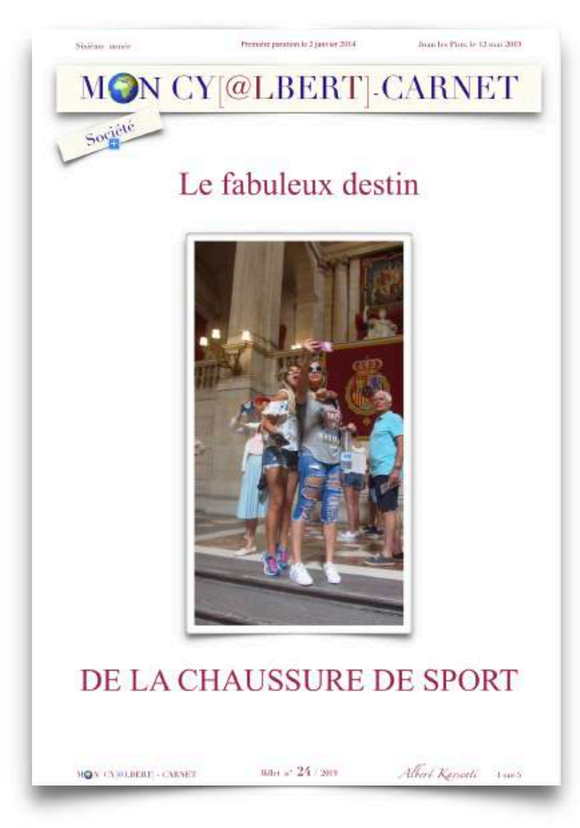
Bernard BUFFET
Le Torero, 1960



Fernando BOTERO entre deux tableaux sur le thème de la corrida, 1992.

Le fabuleux destin de la chaussure de sport

Oublié le supplice des petits pieds bandés pratiqué en Chine jusqu'au début du siècle dernier. Ou le passage obligé par les *godillots* indestructibles du soldat et de l'alpiniste, en cuir épais, qu'on devait « casser » pour les assouplir avec leur cortège de blessures et d'ampoules. Sans oublier les talons pour femmes, Louboutin-échasses pour cambrer la silhouette, ou cothurnes à épaisse semelle de bois portés par les acteurs du théâtre antique : il fallait SOUFFRIR pour être belles / beaux, se grandir ou ajouter à la majesté. Avec les séquelles et dégâts dénoncés par nos médecins orthopédistes.



Désormais dans la lignée des *geeks* californiens de la Silicon Valley se démarquant du style BCBG et de la bien-pensance du complet-veston de leurs aînés, les hyper-milliardaires de l'économie du Net - Steve Jobs, patron *d'Apple* en baskets *New Balance,* ou Marc Zuckerberg, actionnaire majoritaire de *Facebook,* valorisé en bourse à 450 milliards de dollars ! - ont fait souffler un vent de modernité, donné le ton en vestiaire unique, sous-pull noir Issey Miyake, tee-shirt gris et tennis de sport pour lancer un PHÉNOMÈNE de mode devenu phénomène de société.

Les chaussures de champion pouvaient alors se démocratiser, quitter les courts, les pistes des stades, des marathons et des grandes randonnées pour s'approprier l'espace urbain en se lançant en tous lieux et pour toutes circonstances dans une folle conquête TRANS-GÉNÉRATIONNELLE et planétaire, dynamisée par les collections renouvelées des grands équipementiers qui y trouvent là le filon inépuisable d'un relais de croissance vertigineux, tout en marginalisant les magasins traditionnels.

Tout y passe, on porte dans la rue le MINIMALISME épuré des *Converse* ou des *Stan Smith,* on exhibe les pataudes tennis bien larges *dad shoes* de papa, on expérimente avec fierté, en connaisseur, les techniques les plus SOPHISTIQUÉES de l'accroche et de l'amorti de baskets hyper-spécialisées conçues pour l'élite par le milieu concurrentiel des *Nike, Adidas* ou *Asics.* Dans la foulée, les grands noms de la haute couture ont sorti leur créations GRIFFÉES, nouveau terrain de jeu du secteur du luxe, tennis embourgeoisées et hors de prix.

Au quotidien on privilégie dorénavant le CONFORT douillet de chaussures à son pied, quitte à s'accommoder d'une esthétique moderne multicolore d'un goût discutable. Dans cet esprit, tout s'emprunte : chaussures de chantier *Cat(erpillar),* salopettes des métiers techniques, caban marin, parka polaire et saharienne des corps d'armée, doudounes d'hiver, *Levi's* prolétarien des cowboys et chercheurs d'or. Tous paradant désormais sur les podiums des prestigieux défilés de mode. En irrésistibles conquérants du monde.

Photo : Rosemarie MONTOYA
PALAIS ROYAL DE MADRID, 3 JUIN 2017 16 H 32

CROQUIS DE MODE

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET n° 45 du 28 septembre 204

Yves SAINT-LAURENT ou la mystique du sacrifice



M🌍N CY[@LBERT] 🎬 CARNET

Cinéma 2014

SAINT LAURENT

Yves Saint-Laurent ou la mystique du sacrifice

Tout dans le dernier film du réalisateur Bertrand BONELLO renvoie à la thématique de **la création artistique**, la main de l'artiste Saint-Laurent traçant l'esquisse d'une robe d'un trait assuré (incarné par Gaspard Ulliel qui trouve là le rôle de sa vie), la palette des couleurs des modèles, le savoir-faire de l'atelier des couturières relayant le travail du maître, la chambre monacale de Proust où l'écrivain malade se consumait à redonner vie au temps disparu, l'accumulation de chefs d'œuvre dans l'antre quasi-mystique du couturier dispersés à sa mort au feu des enchères, la bande-son des maîtres de musique classique ou plus contemporaine de la décennie 1970.

Mais comment le créateur ne pourrait pas s'épuiser dans le renouvellement à jets continus des collections annuelles exigées par l'impitoyable industrie de la haute-couture menée de main de fer par Pierre Bergé quand on est encore un jeune **Rimbaud enfermé dans son univers, travaillé de démons intérieurs et coupé de la réalité du monde** ? Yves Saint-Laurent fait sienne l'orgueilleuse proclamation du poète, *"par un long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens, toutes les formes d'amour, de souffrance, de folie, il épuisera en lui tous les poisons"* et ira jusqu'à s'avilir **dans toutes les humiliations** les plus pasoliniennes.

Trop conscient de la férocité d'une société qui le broie, Saint Laurent (et non son nom Saint-Laurent, sans trait d'union dans le titre du film, pour évoquer le côté christique) ira jusqu'à se perdre lui-même pour sauver son art **dans un sublime et quasi religieux don de soi sacrificiel.**

Mon C[@L]C / Billet rédigé à Juan les Pins le 28 septembre 2014 par A.K.

Mon cy[@LBERT]-carnet n°45
Juan les Pins, le dimanche 28 septembre 2014 09:00

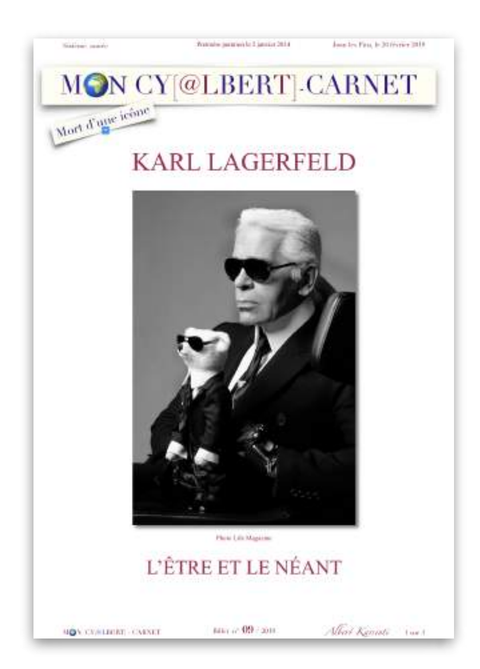
Tout dans le dernier film du réalisateur Bertrand BONELLO renvoie à la thématique de la CRÉATION ARTISTIQUE, la main de l'artiste Saint-Laurent traçant l'esquisse d'une robe d'un trait assuré (incarné par Gaspard Ulliel qui trouve là le rôle de sa vie), la palette des couleurs des modèles, le savoir-faire de l'atelier des couturières relayant le travail du maître, la chambre monacale de Proust où l'écrivain malade se consumait à redonner vie au temps disparu, l'accumulation de chefs d'œuvre dans l'antre quasi-mystique du couturier dispersés à sa mort au feu des enchères, la bande-son des maîtres de musique classique ou plus contemporaine de la décennie 1970.

Mais comment le créateur ne pourrait pas s'épuiser dans le renouvellement à jets continus des collections annuelles exigées par l'impitoyable industrie de la haute-couture menée de main de fer par Pierre BERGÉ quand on est encore un jeune Rimbaud enfermé dans son univers, travaillé de démons intérieurs et coupé de la réalité du monde ? Yves SAINT-LAURENT fait sienne l'orgueilleuse proclamation du poète, « *par un long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens, toutes les formes d'amour, de souffrance, de folie, il épuisera en lui tous les poisons* » et ira jusqu'à s'avilir dans toutes les humiliations les plus pasoliniennes.

Trop conscient de la férocité d'une société qui le broie, Saint Laurent (et non son nom Saint-Laurent, sans trait d'union dans le titre du film, pour évoquer son côté christique) ira jusqu'à se perdre lui-même pour sauver son art dans un sublime et quasi religieux don de soi SACRIFICIEL.



Karl LAGERFELD

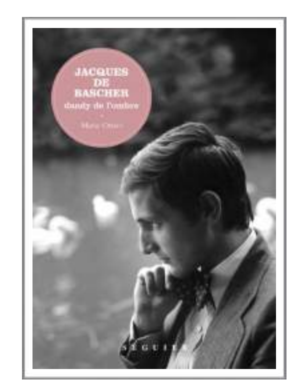


Ce n'est pas par un chaste baiser posé sur les lèvres de la belle endormie que Karl LAGERFELD ira réveiller la vieille maison Chanel : pas son style. Mais plutôt en tornade ouvrant portes et fenêtres pour y faire souffler le vent de la modernité. Avec l'orgueil d'être lui aussi à la tête d'un mythe pour pouvoir - enfin - lutter d'égal à égal avec Yves SAINT-LAURENT, cet éternel adolescent subissant les sarcasmes de ses compagnons au Lycée Lamoricière d'Oran et qui très jeune dirigea Dior avant de créer *ex nihilo* sa propre marque et la calligraphie de son logo aux élégantes arabesques. La gloire.

Deux hommes, deux styles, deux caractères, deux conceptions de la vie. A l'opposé de Karl, insatiable travailleur et génial créateur de mille collections, SAINT-LAURENT s'épuisait dans le renouvellement à jets continus des défilés annuels exigés par l'impitoyable industrie de la haute-couture, enfantait dans la douleur et par son côté christique allait jusqu'à se perdre lui-même, à coups de drogues et de sexe, pour sauver son art.

Perdu aussi dans sa relation passionnelle et destructrice avec Jacques de BASCHER,- enlevé à Karl, une rivalité même dans l'amour - enfant du baby-boom et des années folles libertaires post soixante-huitardes qui ne brillera que dans la lumière portée des deux grands géants / génies de la mode, « *Sa statue de plâtre fait pâle figure à côté des bustes en marbre de ses amis* ».

Karl Lagerfeld offrait à son amant - *no sex et no coke* avec lui - un appartement de 390 m² et les finances pour assouvir sa dépendance à la cocaïne, ses perversités, fêtes et folles débauches, à domicile ou dans les plus célèbres boites homos à la mode. De Bascher entretenu, dandy dilettante et oisif, velléitaire du travail, qui n'aura ni réalisé, ni créé ou écrit, restera comme le vestige et le témoin privilégié d'une époque HÉDONISTE - ni de tabous ni de politiquement correct - d'intelligentsia, d'avant-gardes et d'artistes gay, de frénésies de plaisirs et d'émulations créatrices. Figure décadente de l'âge d'or d'un siècle finissant, qui n'aura vécu que pour brûler sa vie et la construire égoïstement comme une œuvre d'art.



« *Quelle horreur ! il n'y aura pas d'enterrement. Plutôt mourir !* » pour parler avec humour de sa fin et du néant Karl retrouve la religion toute puritaine de son éducation germanique : *Vanité des vanités*. Rien ne doit subsister de son passage terrestre. Tout juste des cendres mélangées à celles de sa mère et de Choupette (sa chatte), si elle meurt avant lui. Mais on n'est plus à l'époque où Louis XIV et l'archevêque de Paris, comme le rapporte un Francis HUSTER indigné dans son spectacle *Molière*, décidèrent de faire disparaître tout ce qui appartenait au créateur du *Tartuffe* et de *Don Juan*, absolument tout, pour qu'il ne reste aucune trace de l'auteur jugé impie.

Il en subsiste pour la postérité et l'œuvre et l'esprit. Karl disparu restera le grand mythe de la mode, la référence de ces moments de beauté ÉPHÉMÈRE, l'ogre insatiable créateur de ces codes fugaces inspirés de l'air du temps, de ces virevoltants assemblages de tissus, textures, couleurs et accessoires comme messages de la superficielle distraction PASCALIENNE d'une fin inéluctable. De la nôtre aussi.

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET n° 45 du 11 septembre 2015

Le corps
Les codes subtils de l'apparence

Et si on jouait au philosophe ? Via nos CINQ SENS, notre corps physique comme découverte, MÉDIATION au monde. Notre corps "social" comme relation à l'autre. Avec sa cohorte (tatouages compris !) de conventions, expressions du VISAGE et langage de la GESTUELLE bien sûr, mais aussi codes de L'HABILLANT de tissus, textures, couleurs et accessoires comme messages de notre place dans LA PYRAMIDE DES ÂGES (encore que...) ET HIÉRARCHIE SOCIÉTALE.


2ème année. Numéro 2015 / 47 — Albert KARSENTI — Juan les Pins, 11 septembre 2015

MON CY[@LBERT]-CARNET

LE CORPS EXHIBÉ (3) suite et fin [1]

LES CODES SUBTILS DE L'APPARENCE

11 septembre. Pour Solange, ma femme

Et si on jouait au philosophe ? Via nos cinq sens, notre corps physique comme découverte, médiation au monde. Notre corps "social" comme relation à l'autre. Avec sa cohorte (tatouages compris !) de conventions, expressions du visage et langage de la gestuelle bien sûr, mais aussi codes de l'habillant de tissus, textures, couleurs et accessoires comme messages de notre place dans la pyramide des âges (encore que...) et hiérarchie sociétale.

[1] Le corps exhibé (1) " Tatouages, la déferlante " *Cyber-carnet* n° 35 ; (2) " Maigrir " *Cyber* n° 39

lesaloes@free.fr — Apple — 1 sur 3

Des codes pêle-mêle. Symbolique des couleurs : la frange aristocratique POURPRE des toges des sénateurs et chevaliers romains, la pureté et innocence du BLANC, la mode du NOIR de Charles Quint, marque de l'élégance s'imposant à l'Europe, le distinguo BLEU-ROSE des habits de l'enfant mais le bleu marial réservé aux toutes petites filles dans les siècles passés.

L'UNIFORME des lycéens à la sortie d'établissement ; strict costume-cravate, « bleu de travail » de nos banquiers, décliné en plus informel par la veste-jean. LE LUXE EXHIBÉ, signes de distinction par son logo et/ou marques en initiales.

Mais CODES BROUILLÉS : le style de vêtements unisexes, les populaires tatouages et marinières blanches devenus très chics chez J.P. Gaultier [5] ; jeunes hyper-milliardaires de l'économie du Net de la Silicon Valley, délaissant le complet-veston, en tee-shirt ou col roulé et baskets, imités en France par nos PDG se voulant dans le vent. Tout s'emprunte et s'embourgeoise, chaussures de chantier *Cat(erpillar),* salopettes des métiers techniques, caban marin, parka polaire et saharienne des corps d'armée, doudounes d'hiver, tennis et vêtements de sport, *Levi's* prolétarien des cowboys et chercheurs d'or sur le podium des défilés de mode.

Rien de figé. Y compris pour le corps SOUSTRAIT au regard de l'autre par le signifiant du noir de la burqa - négatif du spectre de lumière, couleur du deuil et de l'austérité - ou NEUTRALISÉ par la diète extrême de l'anorexie, nous exhibons ainsi en continu LA SÉMIOLOGIE DES CODES SUBTILS de nos parures et palette de couleurs. Agrémentés il est vrai des variations saisonnières en mode mineur inspirées de l'air du temps par les grands couturiers et stylistes créateurs de La Mode !

---

[5] *Sur les Quais* film publicitaire du réalisateur Johnny Green pour les parfums de Jean-Paul Gaultier, 2013.
« *Sur les Quais* capture l'appel des corps. *Classique*, charnelle femme au corset, sirène contemporaine, attire le marin *Le Mâle* dans ses filets. Cet Ulysse des temps modernes surmonte les obstacles pour retrouver l'objet de son désir. Avec son bateau, il fend le bitume et pénètre la ville en emportant tout sur son passage. Il court vers sa belle en corset qui l'attend à son balcon [...] Chez Gaultier, le pied de nez aux codes établis est une tradition. Loin de Juliette attendant patiemment et passivement son Roméo, *Classique*, non contente d'attirer le marin jusqu'à elle, l'empoigne lorsqu'il se présente à son balcon. » fashion-spider.com 22 octobre 2013

Le parfum (1)
Philtre d'amour



Elle tourne son regard vers nous, témoins voyeurs, après la paroxystique jouissance de ses jeux érotiques et ébats amoureux, sans maquillage, cheveux courts androgyne à la garçonne, enveloppée du seul envoûtement de son parfum - comme Marilyn ne portant la nuit que son *Chanel N°5* (6) - alanguie et comblée par l'amant apaisé qu'elle étreint, doigts entrelacés, possessive « *I put a spell on you ´cause you're mine,* je t'ai jeté un sort parce que tu es à moi. » [7]

Parisienne fortunée et éclairée, elle évolue dans le domaine du luxe, férue d'art de la fondation Louis-Vuitton au Bois de Boulogne. C'est dans ces lieux, lors d'un vernissage, qu'elle aura jeté son dévolu plutôt qu'un sort, conquérante libérée, sur l'homme qu'elle aura choisi, tout subjugué par la puissance magique de son charme, le pouvoir de son parfum, philtre d'amour aphrodisiaque de quelque magicienne de Tristan et Iseult modernes. A l'opposé du choix de Dior dont l'égérie juvénile, comme surprise par l'instantané, affiche la spontanéité du *peace and love* et la saine fraîcheur d'effluves printaniers tout droit inspirés d'un *Printemps* de BOTICELLI.



Et elle s'en ira explorer d'autres expériences amoureuses.

Madame rêve d'artifices
De formes oblongues
Et de totems qui la punissent
Rêve d'archipels
De vagues perpétuelles
Sismiques et sensuelles

Madame rêve. Paroliers : Alain BASHUNG / Pierre GRILLET



[6] Relatée dans *Life Magazine* le 7 août 1952, cette célèbre phrase -« *Marilyn, what do you wear to bed ? So I said I only wear* Chanel N°5. »

[7] Composition musicale qui accompagne le film publicitaire.

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 52 du 26 décembre 2021



Le parfum (2)
Les héros sont fatigués

Booz endormi

Booz dormait auprès des boisseaux pleins de blé […]
Un frais parfum sortait des touffes d'asphodèle
Les souffles de la nuit flottaient sur Galgala.

Victor HUGO, *La Légende des siècles,* 1859

Il faut bien que le héros finisse harassé : HERCULE, prodigieux demi-dieu, récupère des efforts surhumains de ses douze travaux, calé sur sa massue ; Victor HUGO, figure tutélaire de la République retrouvée, pensif s'appuie du bras gauche sur un exemplaire d'Homère posé sur une table : ils lâchent prise enfin pour s'accorder une accalmie de quiétude et de trêve.



L'ambassadeur de la marque de luxe, lui, s'accoude sur la base monumentale du pylône du pont Alexandre III, comme un piédestal d'où il serait descendu. Il se tient la tête penchée sur le côté, sur la diagonale du rectangle et dans l'esquisse d'un sourire vous fixe de ses yeux clairs, profonds, gris métallique, regard hypnotique du séducteur. Virilité assumée de la grâce féline du déhanché, de l'animalité bridée dans le chic négligé du costume sombre de CERRUTI, nu sous la chemise entrouverte sur le torse. Sans chaîne ni bijou pour détourner l'attention. Nature.

Sur toute la longueur de l'arche du pont, pas âme qui vive. Il s'accorde une pause. Loup solitaire. Il ne s'est guère taillé la barbe de deux jours. Paris s'éveille, le jour pointe dans la lassitude de cette fin de nuit. Regard magnétique et cernes sous les paupières, il émerge de sa soirée d'insomnie faite de tractations, de sensations fortes et d'alcool. Pas le temps ce matin de s'abandonner au sommeil. Il est prêt à repartir pour reprendre le rythme effréné d'une vie d'action, retrouver le défi de ses aventures et de ses luttes.



Dans son sillage, les effluves persistants de son parfum, souffle frais de senteurs.

THÈME N° *03*



LES OBJETS

&

CONCEPTS

ICONIQUES DE LA DÉCENNIE

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET n° 7 du 14 janvier 2017

IPHONE

Se brancher chic via l'Apple clic



« *Le message, c'est le médium* »
Marshall McLuhan, *Understanding Media*, 1964 [8]

9 janvier 2007. Dix ans après son rappel par les actionnaires d'un *Apple* au bord de la faillite, le PDG Steve JOBS présente triomphant son IPHONE en un mémorable suspense, à San Francisco :

Well, today, we're introducing three revolutionary products. The first one: is a widescreen iPod with touch controls.The second: is a revolutionary mobile phone. And the third is a breakthrough Internet communications device.
So, three things: a widescreen iPod with touch controls; a revolutionary mobile phone; and a breakthrough Internet communications device.
An iPod, a phone, and an Internet communicator. An iPod, a phone ... are you getting it?
These are not three separate devices, this is one device, and we are calling it iPhone.
Today, today Apple is going to reinvent the phone, and here it is"

Aujourd'hui, nous allons vous présenter trois produits révolutionnaires. Le premier est un iPod à écran panoramique et touches tactiles. Le second un téléphone mobile révolutionnaire. Et le troisième un dispositif d'avant-garde d'accès à Internet.
Donc, trois choses. Un iPod plein écran à touches tactiles, un téléphone mobile révolutionnaire, un accès d'avant-garde à Internet. Un iPod, un téléphone et un accès à Internet. Vous y êtes ?
Ce ne sont pas trois appareils distincts. C'est un seul appareil. Et nous allons l'appeler iPhone. Aujourd'hui, aujourd'hui Apple va réinventer le téléphone, et le voici ".

Applaudissements et cris frénétiques. Exit les Palm, Nokia et BlackBerry, du jour au lendemain, des dinosaures. Ce nouveau médium allait RÉVOLUTIONNER en profondeur nos comportements. Les branchés chics de l'Apple clic, nouveaux adorateurs d'une orthodoxie planétaire, avec envoûtement des gourous des *keynotes* californiennes de l'innovation (et obsolescence programmée), brûlent religieusement chaque année leurs dernières produits iconiques et, la messe dite, convergent vers les temples des *Apple Stores* de la planète. En prosélytes fervents du Big Brother officiant.
Think different ?

---

[8] Traduction française *Comprendre les médias*, 1968. La phrase emblématique de Marshall MCLUHAN (1911-1980), philosophe des médias canadien, signifie que LA NATURE D'UN MÉDIA - le canal de transmission d'un message - COMPTE PLUS QUE LE SENS OU LE CONTENU DU MESSAGE. « *En réalité et en pratique, le vrai message, c'est le médium lui-même, c'est-à-dire, tout simplement, que les effets d'un médium sur l'individu ou sur la société dépendent du changement d'échelle que produit chaque nouvelle technologie, chaque prolongement de nous-mêmes, dans notre vie* »

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 35 du 16 mai 2016

Tablettes : le monde en main



Effectuer une recherche indispensable, accéder aux archives, consulter un livre réputé introuvable, récupérer un visa ? Branle-bas de combat et opération commando : planification et stratégie de *blitzkrieg*, réactivation de réseaux endormis d'amis ou familles à coups de téléphone et de messages, cartes IGN et plan de villes, transports - avion compris - et hébergement, kit de survie et gilet pare-rhume, euphorisants et calmants, admission très contrôlée dans la salle de lecture des Bibliothèque placées sous très haute surveillance, sacs interdits à laisser à l'entrée (hébétude, stupeur et tremblements en cas d'oubli à l'hôtel de sa carte de lecteur) photocopieurs - *ah non, encore en panne !* - exfiltration enfin avec le Graal convoité. Deux bons jours de repos pour récupérer, avant l'exploitation du butin.

Une caricature ? A peine. Mais ça c'était avant, tout juste dix ans en arrière. Grâce aux cartes-mères de nos appareils de poche connectés à la puissance d'ordinateur, un clic suffit pour traverser l'Atlantique via Internet et récupérer à l'autre bout du monde, à Washington par exemple, à la bibliothèque du Congrès, un document dont on insérera, sans fatigue et dans l'instant, un extrait à copier-coller dans un brillant projet de thèse sous *Word*.

Sur *Gallica,* site en ligne de la Bibliothèque nationale, expérimentez aussi la recherche d'un mot-clé ou du patronyme d'un de vos ancêtres dans la masse énorme de la collection complète des quelques cinquante ans de numéros d'un journal quotidien, travail qui nous aurait mobilisés à plusieurs durant des années. Un algorithme travaillera pour nous et offrira la liste des réponses *surlignées* de jaune et aux bonnes pages, en s'excusant presque de nous avoir fait patienter...une grosse poignée de secondes ! Le rêve.

Trop facile. Vertigineux en effet ces surfs sur écran Retina HD, trop simples ces recherches et évasions, cette fraternité d'échanges à la portée d'un enfant. Mais attention au doux enfer des connections et à la surdose qui guette : la Galaxie Gutenberg, à partir de la Renaissance, avait bouleversé la société médiévale en offrant savoir et individualisme, les objets branchés enferment désormais *l'Homo electronicus* dans la virtualité d'un univers fascinant dont il s'extrait parfois à grand peine pour retrouver sans enthousiasme les aléas et les contraintes d'une vie, très réelle, elle. En cas d'urgence, opération commando *bis* pour cure de désintoxication impérieuse, sevrage des Apple ou Google clics et diète numérique prolongée. Dur, très dur !

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 08 du 20 janvier 2016

L'addiction au téléphone

Transcription d'un témoignage


MON CY[@L]BER[T]-CARNET
2016
MOI, A.K. DROGUÉ
MÉMOIRE POUR SERVIR À L'HISTOIRE DE MA VIE
Une fiction, quoique... ! Et vous, en soins aussi ?

« **Cure radicale**. Pour me guérir. Méthode yoga-Bates. Enfermé dans le noir. Ténèbres, une cellule sans fenêtres, sans écran, sans lumière. Pour me désintoxiquer, décontracter le corps, relaxer les yeux. Parvenu à dénicher dans un tiroir un antique *Motorola* à clapet. Oublié. Ajouté ma carte SIM camouflée dans ma doublure. Et replonger, VOUS TÉLÉPHONER. Pour témoigner. Aider.

Difficile de me cacher. Ils avaient fini par me SOUPÇONNER avec leurs « tu as l'air absent, tu ne parles plus », mutique. Drogué. J'avais besoin de mon *shoot* quotidien, enfermé dans la salle de bain ou un angle de la terrasse. Hors de vue. M'envoyais ma dose en pleine séance de cinéma, de théâtre, très discret. Au coin d'une rue, dans les toilettes du bar. Pendant les soirées de fête, je m'isolais, en cercle avec d'autres *addicts,* comme dans un RITE d'adorateurs d'icônes. Sans compter la ruine chez le dealer de l'Apple Store.

Ils ont compris. « Viens à table, » je trainais exprès. « Tu ne veux plus sortir ». Un jour en randonnée, le médecin m'a découvert en pleine prise de toxico. Secret médical. SE SOIGNER, promis. Un matin, j'ai refusé de me lever, trainé exprès au lit. Ma femme a explosé. « A ce rythme, tu vas trinquer. Tu risques ta santé. Si tu le fais pas pour toi, fais-le pour nous. Pense à toi, pense à nous. »

J'ai fini par ACCEPTER. Lassitude ? Lâcheté ? Désir d'en finir avec l'accoutumance, l'addiction comme ils disent ? Conduit à la clinique. Mais très dur. Je ne sais pas, assez fort pour tenir ? Ils arriveront à me libérer de cette servitude, terrible ? Mais à l'idée d'être privé, je tremble. Finis les ÉVASIONS, les longs *TRIPS* planants et les SURFS de folie. Finie la fraternité des ÉCHANGES entre *geeks*. Sur écran Retina HD.


Photo : Yuka Shino Reuters

Je suis en plein SEVRAGE. Mais comment vivre sans mes défoncés, le doux enfer des connexions, les branchés chics et Apple clics de ma tablette et de mon iPhone dernier cri ? Alors quoi pour compenser le manque ? La lumière bleutée d'un archaïque PC au rebut ? POUR ÉCRIRE. Des billets ? S'ils le permettent, sous le contrôle de ma tutelle. **Les médecins**. »

Une fiction, quoique... ! Et vous, en soins aussi ?

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 35 du 15 mai 2017

Criminalité en cyber-espace



Bonnie et Clyde (Bonnie Parker et Clyde Barrow) sont deux criminels américains, membres du gang Barrow qui ont perpétré leurs méfaits dans le Sud-Central des États-Unis au XXe siècle pendant la Grande Dépression. Ils étaient spécialisés dans l'attaque à main armée de banques et on estime qu'ils ont tué quatorze personnes. Les rapports des meurtres estiment que le coupable était très souvent un homme, ce qui laisse penser que Bonnie ne serait responsable d'aucun de ces crimes.

Wikipedia



MON CY[@LBERT] CARNET

Criminalité informatique

BIENVENUE DANS LE MONDE D'APRÈS

Cyber-espace et fin de l'innocence

Finie la tragique mythologie romantique des Bonnie and Clyde braqueurs de banques. Ringardisés les *road movies,* enlèvements avec demandes de rançons, attaques à main armée contre les transports de fonds, fourgons blindés, commandos, brigands et hordes de grands chemins, lourd arsenal, fusils d'assaut, lance-roquettes, armes automatiques, explosifs, voitures-béliers. D'UN AUTRE SIÈCLE. Du travail grossier, amateurisme de professionnels de l'ultra-violence, gâchis des dommages collatéraux et innocentes victimes. A présent un simple ordinateur suffit.

La réalité de notre société de *Big Brother* a rejoint désormais la fiction romanesque prémonitoire. Celle d'une Lisbeth Salander, gothique surdouée et experte en intrusion informatique (*hackeuse*) qui occupe l'avant-scène, en star incontestée de la trilogie *Millenium* de Stiegg LARRSON et suite de David Lagercrantz, personnage central de justicière aux super-pouvoirs de bande dessinée.

FIN DÉFINITIVE DE L'ÂGE DE L'INNOCENCE, de l'éden enchanté d'Internet, tam-tam fraternel du grand village global. Bienvenue dans le monde d'après, place à la traque de cyber-clics des cliques criminelles en gants blancs. Place désormais aux forces manichéennes du Bien, aux flics patrouilleurs du cyber-espace virtuel, défenseurs des citoyens du monde contre les anges anonymes du crime et du Mal.

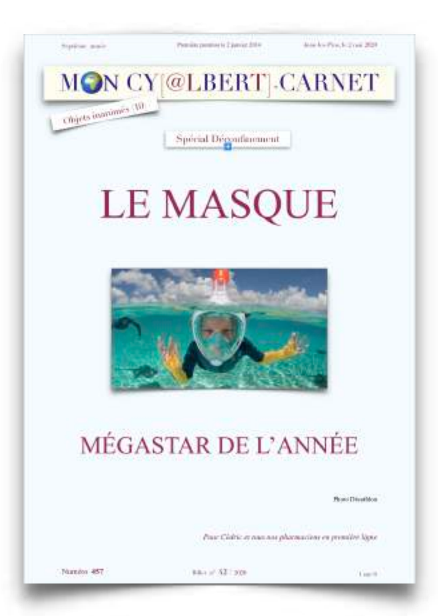
Bienvenue dans la post-criminalité de nos objets connectés, compagnons de route, logiciels d'ordinateurs, téléphones miniatures ou nounous électroniques de nos jeunes enfants. Gare au vingt-et-unième siècle des parasites en ligne, espions en embuscade tout prêts à nous détruire. Par la naïve pression d'un petit clic candide, doux effleurement, *big-bang* de touche dévastatrice.



MON CY[@LBERT]-CARNET n° 42 du 02 mai 2020

Mythologies 2020

Le masque



Rongeons notre frein jusqu'au grand jour de Délivrance, de notre remise en liberté - surveillée - espace public enfin, seniors compris, décision du Président. Mais pour tous, plutôt qu'une vraie fête, le pas apeuré du chat d'appartement qu'on lâche soudain dans la rue, dans l'inconnu, dont la patte hésite au-dessus de la flaque d'eau. Fraternité des gestes barrières, qui-vive et stratégie de contournement sur le trottoir, défiance des poignées de mains et des embrassades. DISCIPLINE MILITAIRE POUR UNE SOCIÉTÉ SANS CONTACT. Et pour certains encore, la terreur compulsive des pathogènes, virus et microbes, à la Howard Hugues de *l'Aviator* de Scorsese, fleur de serre, recroquevillé dans son bunker à force de réclusion volontaire, paranoïaque coupé du monde.

Sortir masqué, un impératif catégorique pour tous. Non plus le bec terrifiant des médecins de la peste mais le MASQUE immaculé d'un blanc du dernier chic, produit culte de la panoplie chirurgicale des séries télé, confiné jusqu'alors dans les salles de survie aseptisées des hôpitaux. Brutalement propulsé en pleine lumière, volant à la une la vedette aux valeurs sûres, sacré *Vedette de l'année* et porté en triomphe.

Couronnement du prochain Objet du siècle, vital et universel. Bientôt aussi banal et indispensable que le paquet de *Kleenex* qui a envoyé *ad patres* le mouchoir de grand-mère stocké dans l'armoire avec le trousseau de mariage. Fabriqués par millions dans les usines d'Extrême-orient ou patiemment assemblés à l'unité par nos couturières de l'Hexagone dans leurs ateliers d'appartement. Premiers effets positifs de rétro-mondialisation.

Le masque de Décathlon



Et pourquoi pas le masque *EASYBREATH POUR SNORKELING EN SURFACE,* corail ou bleu *Navy*, inventé et pompeusement anglicisé par Décathlon ? Totalement étanche à l'eau, donc à l'air, donc aux menaces du monde. Une bulle de survie.

Introuvable désormais, bloqué à la vente, mis à la disposition exclusive des soignants pour l'adapter aux respirateurs de patients contaminés par le nano-tueur en série psychopathe, en réanimation et danger de mort. Un vrai miracle. DÉTOURNÉ avec brio de sa fonction première d'accessoire de plages. On appelle ça *serendipité* ? Et c'est à lui qu'on rend hommage désormais, promu au rang de grand bienfaiteur et protecteur de l'humanité, à l'égal de ces héros du quotidien aux super-pouvoirs des magazines de *Marvel,* applaudis longuement, le soir, du haut de nos balcons.

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 15 du 21 février 2014

Usines contre net - economy

Dernier flash d'info.
Facebook débourse 19 milliards de dollars, oui 19.000.000.000, 19 suivi de 9 zéros pour s'offrir l'application de messagerie, *Whatsapp*, 55 SALARIÉS. Donc 19 milliards de dollars, soit 15 milliards d'euros. Un montant 20 fois supérieur à l'investissement du chinois Dongfeng dans PSA, supérieur au PIB de plus de 80 pays, un prix équivalent à 13 millions de SMIC, 40 STADES DE FRANCE de 80.000 places ou sept sous-marins nucléaires.

Comparons. Le groupe PEUGEOT est valorisé à 4 milliards d'euros. Il est vrai que le groupe automobile n'emploie que 200.000 PERSONNES, ne produit que trois millions de véhicules pour 54 milliards de chiffre d'affaires. Et puis une voiture, pour quoi faire ? Il est vrai qu'elle ne sert qu'à des activités très mineures et sans aucune espèce d'intérêt pour le commun des mortels : livrer des marchandises, se rendre quotidiennement à son travail pour gagner un salaire dont on vous ponctionnera en impôts l'équivalent d'un mois de labeur (pensez à l'impôt-aumône en France de la star *Google*), se déplacer pour partager avec eux des activités sportives et culturelles, partir en vacances, réunir des amis ou les membres d'une famille. Un passeport pour la liberté, trois fois rien donc.

CALCULONS : 1 WHATSAPP = QUATRE PEUGEOT.
QUEL MAUVAIS ESPRIT AU FOND DE LA CLASSE A CRIÉ *FOLIE* ?



Mon Cy[AL]ber-carnet n°15

Juan-les-Pins, le 21 février 2014 12:00

Usines contre net-economy

Dernier flash d'info.
Facebook débourse 19 milliards de dollars, oui 19.000.000.000, 19 suivi de 9 zéros pour s'offrir l'application de messagerie, ***Whatsapp***, **55 salariés**. Donc 19 milliards de dollars, soit **15 milliards d'euros**. Un montant 20 fois supérieur à l'investissement du chinois Dongfeng dans PSA, supérieur au PIB de plus de 80 pays, un prix équivalent à 13 millions de SMIC, 40 Stades de France de 80.000 places ou sept sous-marins nucléaires.

Comparons. Le groupe **Peugeot** est valorisé à **4 milliards d'euros**. Il est vrai que le groupe automobile n'emploie que **200.000 personnes**, ne produit que trois millions de véhicules pour 54 milliards de chiffre d'affaires. Et puis une voiture, pour quoi faire ? Il est vrai qu'elle ne sert qu'à des activités très mineures et sans aucune espèce d'intérêt pour le commun des mortels : livrer des marchandises, se rendre quotidiennement à son travail pour gagner un salaire dont on vous ponctionnera en impôts l'équivalent d'un mois de labeur (pensez à l'impôt-aumône en France de la star *Google*), se déplacer pour partager avec eux des activités sportives et culturelles, partir en vacances, réunir des amis ou les membres d'une famille. Un passeport pour la liberté, trois fois rien donc.

Calculons : 1 Whatsapp = quatre Peugeot. Quel mauvais esprit au fond de la classe a crié ***folie*** ?

Albert Karsenti

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 18 du 24 mars 2018

Facebook, le business en or de nos données



Au cœur de la tourmente, *Facebook* n'a pas beaucoup d'alliés. Brian ACTON, cofondateur de la messagerie instantanée *WhatsApp*, a publié un tweet bref mais sans ambiguïté ce mercredi 21 mars : « *Il est temps. Supprimez* Facebook ». Cet appel au boycott fait suite à l'annonce de la récupération illégale de données de plus de 50 millions d'utilisateurs au profit de *Cambridge Analytica*, une agence d'analyse qui a notamment participé à la campagne électorale de Donald Trump.

Le Figaro, 21 janvier 2018



Ça se présente sous l'idyllique aspect d'une généreuse PHILANTHROPIE en faveur de groupes échangeant entre soi, grâce à la mise à disposition gratuite d'un gigantesque village à l'échelle planétaire, le réseau tentaculaire de *Facebook.* Sauf que nos données, notre intimité, se transmutent entre les mains de ces rois Midas contemporains en de très précieuses pépites. Inestimable filon revendu à prix d'or à des annonceurs, assurés de diversifier leur message publicitaire en fonction de nos goûts et préférences pour atteindre à coup sûr, sur le site même, leur cœur de cible.

La réalité est donc tout autre, UN COUP DE GÉNIE POUR UN MARCHÉ DE DUPES : la magnanimité altruiste c'est la nôtre, celle de notre bénévolat désintéressé d'intermittents que *Facebook* a monnayé à notre insu et qui se capitalise en Bourse à des sommets stratosphériques, 480 milliards de dollars ! Une société sans usine et sans taxes - dont nous sommes naïvement les allègres soutiers - génère pour elle seule d'énormes profits en parasitant les activités participatives non rémunérées de ses membres, vous et moi. Internet permet ainsi à quelques méga-firmes de la net-économie d'engranger de gigantesques bénéfices, dont les célèbres *big four* GAFA (*Google Apple Facebook Amazon*).

Merci de vous enrichir en exploitant clandestinement nos masses d'informations, sans personne pour nous protéger ou nous défendre. Le temps est pourtant venu de rétribuer les renseignements sur nos vies, notre transparence et nos savoirs-faire par un revenu contributif généré par une taxe sur vos profits, « *alloué à tout le monde sur une base qui permet de vivre décemment, de s'éduquer, et de développer des capacités, c'est-à-dire des formes de savoir que la société a besoin de valoriser* ».

Utopie ou juste et équitable répartition de richesses ? Ou bientôt une révolution en marche, boycott, fin de l'innocence et destitution de rois du monde QUI N'IGNORENT RIEN DE NOUS, pris en flagrant délit et mis à nu ?

Les apprentis sorciers créent un futur monstre

> MÉTAVERS Le préfixe MÉTA- du grec μετά, *meta* - après, au-delà de, avec - exprime tout à la fois la réflexion, le changement, la succession, le fait d'aller au-delà, à côté de, entre ou avec.
> Le MÉTAVERS (de l'anglais *metaverse*, contraction de *meta universe*) est un MONDE VIRTUEL FICTIF. Le terme est régulièrement utilisé pour décrire une future version d'Internet où des espaces virtuels, persistants et partagés sont accessibles *via* une interaction 3D.
> Ce concept a été décrit la première fois dans le roman de NEAL STEPHENSON, *Le Samouraï virtuel*, 1992.
>
> Wikipedia



Voilà donc le monde immersif qu'on nous prépare. « « *Monsieur ZUCKERBERG a présenté le métavers comme un monde virtual net et bien éclairé, dont on ouvre la porte au début avec du matériel de réalité virtuelle et de réalité augmentée et plus tard avec des capteurs corporels plus élaborés, dans lequel les gens peuvent jouer à des jeux virtuels, assister à des concerts virtuels, faire du shopping virtuel pour acheter des marchandises virtuelles, collectionner de l'art virtuel, passer du temps avec les avatars virtuels des uns et des autres et assister à des réunions de travail virtuelles*. » (The New York Times).

C'est LE NOUVEL AGORA du futur où notre propre AVATAR va pouvoir s'évader de son enveloppe corporelle pour s'immerger dans un monde parallèle, aussi réel que le nôtre, croiser ses amis et connaissances, faire ses achats, jouer en groupe, trouver un travail ou apprendre.



UNE ADDICTION MASSIVE À LA PUISSANCE 10 se prépare et nos dépendances actuelles, les longs *trips* planants et les surfs de folie de nos terminaux téléphoniques seront renvoyées aux balbutiements préhistoriques d'Internet. Une évasion permanente en chambre, véritable salle de *shoot*, avec, au retour de l'évasion, le choc de la réalité du monde qui va nous paraître trop terne par rapport à une virtualité en 3D incroyablement saisissante, plus vrai qu'une séance de cinéma-fiction en continu dont le film précurseur *Avatar* de James CAMERON, sorti en 2009, serait la parfaite illustration.

Quelles conséquences sur la psychologie humaine, et sur notre corps asservi, comment s'arracher à la fascination et mesurer la durée, le temps qui nous emporte ? Quelle force de caractère pour résister, quels verrous et modération pour protéger les jeunes ou les âmes fragiles qui s'y laisseront dériver, peut-être sans retour ? Et bientôt un formidable outil de contrôle des masses pour les gouvernants, où le métavers, OPIUM DU PEUPLE, évitera les révolutions urbaines, dans la rue ?

A l'instar des grands moments de rupture, la créature va échapper à coup sûr à ses créateurs - la révolution de l'iPhone il y a une dizaine d'années a ainsi entraîné dans son sillage la multiplication des réseaux sociaux et la métamorphose de nos comportements - et on est très loin d'imaginer encore les conséquences, impensables aujourd'hui, de ce méta-univers.

Le futur est déjà là. Mark ZUCKENBERG vient d'ailleurs de baptiser *META* sa holding. Difficile de résister à l'extraordinaire déferlement financier EN RIEN PHILANTHROPIQUE : avec nos données, c'est nous qui sommes le produit. Préparons-nous dès à présent à l'incroyable pression de ce monde PARALLÈLE en train de se construire et dont la vague va déferler bientôt sur nous. BIENVENUE !

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET n° 09 du 26 janvier 2014

La presse pipole ou la fin de la vie privée

Mais où sont les neiges d'antan ?

1789-2014. Avec la fin du feuilleton HOLLANDE-TRIERWEILER, nous assistons en direct à la toute dernière manifestation de l'Ancien Régime monarchique français qui aura donc mis plus de deux siècles à agoniser et à disparaître !
C'en est fait désormais du bienveillant paravent derrière lequel pouvaient s'abriter nos Rois et Présidents pour manifester leur robuste virilité de grand mâle dominant avec la bénédiction d'un peuple assez fier de la bonne santé de ses dirigeants, finies les Agnès Sorel, Pompadour, Du Barry, escapades nocturnes et double famille mitterandienne, finie l'extase amoureuse mortelle de Félix Faure dans les bras de sa maîtresse au palais de l'Elysée
Nos messages espionnés, nos photos diffusées instantanément à l'autre bout du monde, nous sommes tous désormais soumis au regard du Big Brother-*Closer* et nous ne bénéficions plus du droit au pré carré de L'INTIME, l'information paparazzesque ne s'arrêtant plus désormais à la porte de notre vie dite privée.

Ne subsiste dès lors pour nous que la nostalgie d'une époque disparue que nous aurons connue, aimée et dont nous évoquerons à l'instar de Villon le souvenir.

Mais où sont les neiges d'antan ?


Mon Cy[AL]ber-carnet n°9

Antibes, dim. 26 janvier 2014

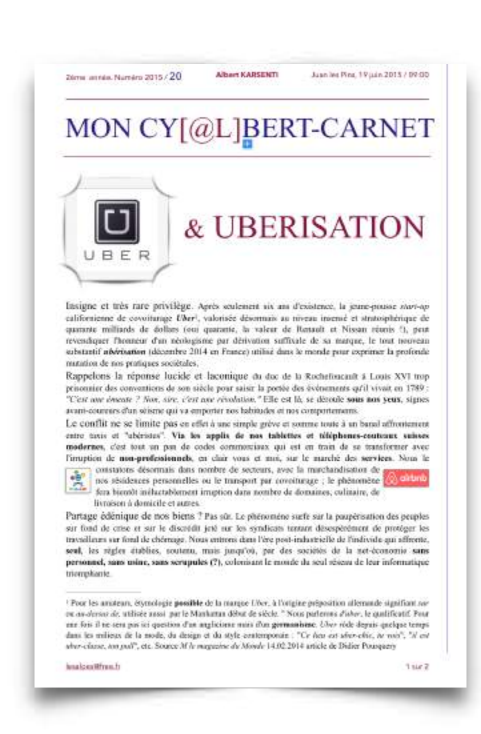
Mais où sont les neiges d'antan ?

1789-2014. Avec la fin du feuilleton Hollande-Trierweiler, nous assistons en direct à la toute dernière manifestation de l'Ancien Régime monarchique français qui aura donc mis plus de deux siècles à agoniser et à disparaître !
C'en est fait désormais du bienveillant paravent derrière lequel pouvaient s'abriter nos Rois et Présidents pour manifester leur robuste virilité de grand mâle dominant avec la bénédiction d'un peuple assez fier de la bonne santé de ses dirigeants, finies les Agnès Sorel, Pompadour, Du Barry, escapades nocturnes et double famille mitterandienne, finie l'extase amoureuse mortelle de Félix Faure dans les bras de sa maîtresse au palais de l'Elysée
Nos messages espionnés, nos photos diffusées instantanément à l'autre bout du monde, nous sommes tous désormais soumis au regard du Big Brother-*Closer* et nous ne bénéficions plus du droit au pré carré de l'intime, l'information paparazzesque ne s'arrêtant plus désormais à la porte de notre vie dite privée.

Ne subsiste dès lors pour nous que la nostalgie d'une époque disparue que nous aurons connue, aimée et dont nous évoquerons à l'instar de Villon le souvenir *Mais où sont les neiges d'antan* ?

Albert KARSENTI
lesaloes@free.fr
Envoyé de mon iPad

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET n° 20 du 19 juin 2015



2ème année. Numéro 2015 / 20 Albert KARSENTI Juan les Pins, 19 juin 2015 / 09:00

MON CY[@L]BERT-CARNET

& UBERISATION

Insigne et très rare privilège. Après seulement six ans d'existence, la jeune-pousse *start-up* californienne de covoiturage **Uber**[1], valorisée désormais au niveau insensé et stratosphérique de quarante milliards de dollars (oui quarante, la valeur de Renault et Nissan réunis !), peut revendiquer l'honneur d'un néologisme par dérivation suffixale de sa marque, le tout nouveau substantif **ubérisation** (décembre 2014 en France) utilisé dans le monde pour exprimer la profonde mutation de nos pratiques sociétales.

Rappelons la réponse lucide et laconique du duc de la Rochefoucault à Louis XVI trop prisonnier des conventions de son siècle pour saisir la portée des événements qu'il vivait en 1789 : *"C'est une émeute ? Non, sire, c'est une révolution."* Elle est là, se déroule **sous nos yeux**, signes avant-coureurs d'un séisme qui va emporter nos habitudes et nos comportements.

Le conflit ne se limite pas en effet à une simple grève et somme toute à un banal affrontement entre taxis et "ubéristes". **Via les applis de nos tablettes et téléphones-couteaux suisses modernes**, c'est tout un pan de codes commerciaux qui est en train de se transformer avec l'irruption de **non-professionnels**, en clair vous et moi, sur le marché des **services**. Nous le constatons désormais dans nombre de secteurs, avec la marchandisation de nos résidences personnelles ou le transport par covoiturage ; le phénomène fera bientôt inéluctablement irruption dans nombre de domaines, culinaire, de livraison à domicile et autres.

Partage édénique de nos biens ? Pas sûr. Le phénomène surfe sur la paupérisation des peuples sur fond de crise et sur le discrédit jeté sur les syndicats tentant désespérément de protéger les travailleurs sur fond de chômage. Nous entrons dans l'ère post-industrielle de l'individu qui affronte, **seul**, les règles établies, soutenu, mais jusqu'où, par des sociétés de la net-économie **sans personnel, sans usine, sans scrupules (?)**, colonisant le monde du seul réseau de leur informatique triomphante.

[1] Pour les amateurs, étymologie **possible** de la marque *Uber*, à l'origine préposition allemande signifiant *sur* ou *au-dessus de*, utilisée aussi par le Manhattan début de siècle. " Nous parlerons d'*uber*, le qualificatif. Pour une fois il ne sera pas ici question d'un anglicisme mais d'un **germanisme**. *Uber* rôde depuis quelque temps dans les milieux de la mode, du design et du style contemporain : "*Ce lieu est uber-chic, tu vois*", "*il est uber-classe, ton pull*", etc. Source *M le magazine du Monde* 14.02.2014 article de Didier Pourquery

1 sur 2



& UBERISATION

Insigne et très rare privilège. Après seulement six ans d'existence, la jeune-pousse *start-up* californienne de covoiturage *Uber*, valorisée désormais au niveau insensé et stratosphérique de quarante milliards de dollars (oui quarante, la valeur de Renault et Nissan réunis !), peut revendiquer l'honneur d'un néologisme par dérivation suffixale de sa marque, le tout nouveau substantif *UBÉRISATION* (décembre 2014 en France) utilisé dans le monde pour exprimer la profonde mutation de nos pratiques sociétales.

Rappelons la réponse lucide et laconique du duc de la Rochefoucault à Louis XVI trop prisonnier des conventions de son siècle pour saisir la portée des événements qu'il vivait en 1789 : « *C'est une émeute ? Non, sire, c'est une révolution.* » Elle est là, se déroule sous nos yeux, signes avant-coureurs d'un SÉISME qui va emporter nos habitudes et nos comportements.



Le conflit ne se limite pas en effet à une simple grève et somme toute à un banal affrontement entre taxis et « ubéristes ». Via les applis de nos tablettes et téléphones-couteaux suisses modernes, c'est tout un pan de codes commerciaux qui est en train de se transformer avec l'irruption de NON-PROFESSIONNELS, en clair vous et moi, sur le marché des services.

Nous le constatons désormais dans nombre de secteurs, avec la marchandisation de nos résidences personnelles ou le transport par covoiturage ; le phénomène fera bientôt inéluctablement irruption dans nombre de domaines, culinaire, de livraison à domicile et autres.

Partage édénique de nos biens ? Pas sûr. Le phénomène surfe sur la PAUPÉRISATION des peuples sur fond de crise et sur le discrédit jeté sur les syndicats tentant désespérément de protéger les travailleurs sur fond de chômage. Nous entrons dans l'ère post-industrielle de l'individu qui affronte, SEUL, les règles établies, soutenu, mais jusqu'où, par des sociétés de la net-économie sans personnel, sans usine, sans scrupules (?), colonisant le monde du seul réseau de leur informatique triomphante.

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET n° 33 du 9 juin 2019

LA FOLIE SUV

Habitacle protecteur pour jungle urbaine


M🌍N CY[@LBERT]-CARNET

LA FOLIE SUV

Habitacle protecteur pour jungle urbaine

Le SUV, abréviation de l'anglais *sport utility vehicle*, est un véhicule de loisirs bicorps, pouvant posséder certaines capacités de roulage hors-route ou de remorquage. Au début du XXIe siècle, ce type de véhicule est très prisé aux États-Unis, et devient de plus en plus répandu en Europe.

Wikipedia

On a fini par se barricader. A force de nous vendre à coup de séquences chocs les images d'une planète hostile et de jungles urbaines, on s'en est persuadé : l'aventure est au coin de la rue et le danger rôde sur l'asphalte de nos villes. Et on ose à peine se risquer hors du cocon d'un chez-soi bardé d'alarmes. Sinon pour se réfugier dans l'habitacle PROTECTEUR d'une voiture empruntant tous ses codes aux théâtres d'opérations, pistes africaines ou latitudes extrêmes.

Les grands constructeurs européens l'ont compris. Ils nous ont mitonné un véhicule sur mesure. Mots d'ordre : SÉCURITÉ ET CONFORT. Avec l'idée de croiser l'espace intérieur d'un monospace à l'agressivité d'un 4x4 tous terrains pour baroudeurs et militaires entraînés à affronter les plus inhospitaliers des milieux et climats, hors-routes, passages de gués et ornières : roues surdimensionnées, mufle agressif (pare-buffle compris !), conduite en position dominante, coffre spacieux d'utilitaire, verrouillage automatique des portes, satellites pour repérage, suivi et assistance.

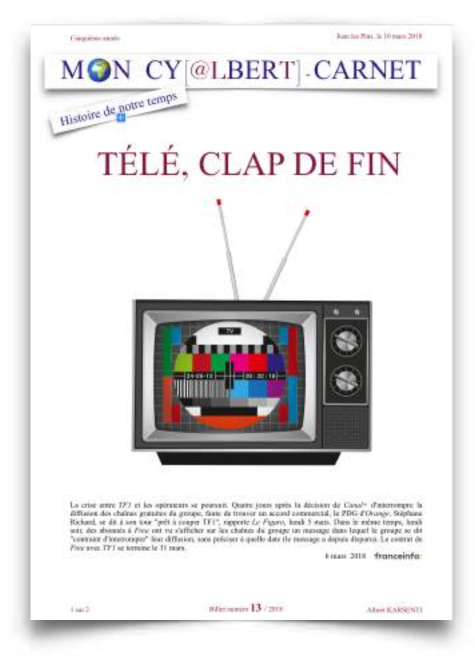
C'est ainsi que se retrouvent dans nos rues les CLONES CIVILISÉS des voitures increvables pour raids ou safaris. Garés crânement à cheval sur les trottoirs aux sorties des écoles et des gymnases, ou roulant toutes vitres fermées à vitesse de croisière sur nos autoroutes des vacances, sur les neiges des stations et fronts de mer de nos côtes : de bien bons gros méchants, polyvalents et rassurants, les SUV, best-sellers déclinés en modèles de toutes tailles, à deux roues motrices d'entrée de gamme.

En attendant pour demain le véhicule autonome écolo-compatible qui va les démoder, le conducteur/trice se métamorphose en pilote de grandes odyssées et se déplace de nos jours à l'abri de sa bulle. En plongeant sur nous, de l'à-pic de son espace clos, un regard conquérant.

Effet de mode ? Non. Un phénomène de société pour individualistes isolés dans le silence de leur MATRICE d'acier, se coupant du bruit, de l'hostilité du monde et de sa fureur.

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 13 du 10 mars 2018

Plateformes contre télé et cinéma



Elles s'étaient endormies. Les télés. Sur leurs lauriers, assurées de la toute-puissance de leur force de frappe. Soucieuses d'appliquer la célèbre formule de Patrick Le Lay, ex-PDG de *TF1*, vendre « *du temps de cerveau humain disponible* » à des clients captifs. [9] Mais ça, c'était AVANT, le modèle économique des temps préhistoriques où tout était simple et figé, la famille COMMUNIANT ensemble, rassemblée devant le poste du salon dans la fascination des grandes messes de l'après-20 heures.

Le réveil, tardif, a été brutal, le modèle a volé en éclats avec la multiplication de l'offre, des écrans et des modes de consommation. Une révolution était en marche : le téléviseur-roi abdiquait, rétrogradé au rang de TERMINAL parmi d'autres, tablettes ou iPhone, et le (télé)spectateur citoyen désormais MAÎTRE DU TEMPS IMPOSAIT SON TEMPO. En toute liberté, où et quand il voulait, tous les programmes à disposition immédiate (le *streaming*), en groupe ou en solitaire : l'hégémonie changeait de camp, les grandes chaînes se lançaient alors dans la compétition pour combler leur handicap et rattraper les occasions manquées, financières, de relais de croissance.

Ces grands noms de la télé cotés en bourse qui vivent de leur seule publicité n'ont rien vu venir, désormais doublement concurrencées et OTAGES. Prises en étau par la puissance dominatrice des machines à cash des grands opérateurs de télécoms, maîtres du signal, les *Free*, *Orange*, et autres.

Et par les tout nouveaux venus, DIFFUSEURS SANS FRONTIÈRES qui proposent, contre abonnement et sur tous supports, leur inépuisable catalogue de séries et de films, fidélisant leur public en finançant leurs créations originales par des moyens quasi ILLIMITÉS, des milliards de dollars - jouant dans la cour des grands, les studios de cinéma - *Netflix*, *Amazon*, *Apple* et *Disney*, lancés eux aussi, au niveau mondial, dans une course à l'audience et au profit.

---

[9] Patrick Le LAY, PDG de *TF1*, interrogé parmi d'autres patrons dans le livre *Les Dirigeants face au changement* (2004, éditions du Huitième jour) affirmait :
« *Il y a beaucoup de façons de parler de la télévision. Mais dans une perspective "business", soyons réaliste : à la base, le métier de* TF1*, c'est d'aider* Coca-Cola*, par exemple, à vendre son produit (...).*
Or pour qu'un message publicitaire soit perçu, il faut que le cerveau du téléspectateur soit disponible. Nos émissions ont pour vocation de le rendre disponible : c'est-à-dire de le divertir, de le détendre pour le préparer entre deux messages. Ce que nous vendons à Coca-Cola*, c'est du* temps de cerveau humain disponible (...).
Rien n'est plus difficile que d'obtenir cette disponibilité. C'est là que se trouve le changement permanent. Il faut chercher en permanence les programmes qui marchent, suivre les modes, surfer sur les tendances, dans un contexte où l'information s'accélère, se multiplie et se banalise. »

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 78 du 20 novembre 2020

Netflix, la lumière s'éteint rue des salles obscures

TOUS EN SALLE

En Angleterre, Aux États-Unis, en Espagne, en Allemagne, la situation est critique. Les exploitants baissent le rideau les uns après les autres. Il y a deux mois, l'économiste Claude Forest expliquait dans ces colonnes : « Les salles conservent une valeur économique et symbolique forte. » Pour combien de temps ?

Gaël GOLHEN, rédacteur en chef du magazine de cinéma *Première*, n° 512 de novembre 2020



Le SOS est lancé par *Première*, l'un des derniers survivants à tenir le cap, avec la mythique mais déclinante revue *Cahiers du cinéma* respectée des réalisateurs et journalistes de la planète. Si le magazine presse ainsi à la mobilisation générale pour sauver les salles obscures, temples populaires du star système, des retrouvailles familiales et des sorties entre amis - pourquoi pas ensuite un *petit resto* ou un dernier verre ? - c'est dire la gravité du mal et L'URGENCE de l'action.

Le Covid aurait donc bientôt éliminé les exploitants, victimes d'une extinction de masse, derniers des Mohicans ? Pas exactement. L'hégémonie au fil des décennies a changé de camp, la bombe à fragmentation de la concurrence, de la multiplication des écrans et des modes de consommation a fait exploser le modèle : le film ne se regarde plus seulement dans le confort cossu des grands complexes multi-salles mais aussi CHEZ SOI sur le téléviseur du *home-cinéma*, terminal parmi d'autres avec les tablettes ou ordiphones. Le (télé)spectateur maître du temps impose son tempo, en toute liberté, tous les programmes à disposition immédiate (le *streaming*), en groupe ou en solitaire. Les tout nouveaux venus, diffuseurs sans frontières, proposent leur inépuisable catalogue de séries et de films contre abonnement à prix d'appel - un pack à moins de 30 euros par mois combine les plateformes *Canal, Netflix* et *Disney* - fidélisant leur public en finançant leurs créations originales par des moyens quasi illimités, des milliards de dollars, jouant dans la cour des grands, à égalité avec les studios de cinéma, au niveau mondial, dans une course à l'audience et au profit.

Alors ? Quelles solutions pour éviter la dernière séance de la chanson d'Eddy MITCHELL, la dernière séquence et le rideau sur l'écran définitivement tombé ? Hors solution de facilité de subventions massives étatiques. Il faut plutôt jouer sur l'effet D'ENTRAÎNEMENT des très grosses productions - pour l'instant confinées, en attente de fin d'alerte pandémique - qui ne s'apprécient pleinement qu'en salle, en une spectaculaire plongée sonore et visuelle du plein écran en 3 D ; l'habitude prise à nouveau du retour en salle, dans un environnement pacifié, suivront les réalisations plus classiques.

Il ne faut pas pourtant espérer un retour à l'âge d'or. L'offre se FRAGMENTE entre séries et films et le client-roi peut désormais faire son choix en toute liberté : aller au cinéma, grande sortie de fête ou, pour qui pense que l'aventure est au coin de la rue, rester au chaud dans le cocon douillet et sécurisant de son propre salon. A votre tour de jouer les caprices d'une star trop courtisée !

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET n° 03 du 28 juin 2018

Le meuble IKEA



MON CY[@LBERT]-CARNET

Société 2018

« Le fondateur d'IKEA et Ikano, l'un des plus grands entrepreneurs du XXe siècle,, est décédé paisiblement, à son domicile à Småland, en Suède, le 27 janvier. Entouré de ses proches, il est mort à l'âge de 91 ans, à la suite d'une courte maladie. »

Communiqué officiel publié sur le site d'IKEA

Vous avez un jour fait comme tout le monde. Au moins une fois. Le parcours du combattant-labyrinthe des magasins IKEA pour acheter le petit meuble d'appoint à monter soi-même - petit casse-tête pour clients **masochistes**, avec redémontage à la toute fin après constat d'une partie montée à l'envers, sans compter la perte de la petite vis essentielle suicidaire (?) qui va plonger du balcon quelques étages plus bas, introuvable ensuite, à pleurer - d'où vous sortez les bras chargés d'une ménagère en inox, de verres à pied à prix canon, plus quelques gadgets absolument indispensables, entassés à grand mal dans le coffre des voitures, relégués ensuite dans les **oubliettes** de votre cuisine.

Le coup de génie du créateur Ingvar KAMPRAD, pour l'entreprise, ni frais de transport ni coût de montage, mais une mise à disposition du grand public et de nos jeunes générations d'un mobilier **à bas coût** qui va se fondre dans le paysage uniforme, fonctionnel et interchangeable de l'appartement de la modernité. Qu'on modifie au gré des modes et des envies. **L'éphémère contre le pérenne.**

A l'extrême opposé du mobilier en bois de chêne ou de fruitier, solide, sculpté, travaillé, qu'on se transmet(tait) de génération en génération, **ouvrages d'art** d'ébénisterie, portant encore la trace des scieurs de long, qui trônent dans la beauté de leur patine encaustiquée, tranchant de leur couleur miel sur les murs pastel des salles à vivre de nos immeubles. Détrônés désormais, trop bourgeois, par les meubles industriels produits à la chaîne et relégués, vestiges d'époque de gloire, dans le bric à brac des brocantes de quartier. ***Sic transit...***

Albert KARSENTI

« Le fondateur d'IKEA et Ikano, l'un des plus grands entrepreneurs du XXe siècle,, est décédé paisiblement, à son domicile à Småland, en Suède, le 27 janvier. Entouré de ses proches, il est mort à l'âge de 91 ans, à la suite d'une courte maladie. »

Communiqué officiel publié sur le site d'IKEA

Vous avez un jour fait comme tout le monde. Au moins une fois. Le parcours du combattant-labyrinthe des magasins IKEA pour acheter le petit meuble d'appoint à monter soi-même - petit casse-tête pour clients masochistes, avec redémontage à la toute fin après constat d'une partie montée à l'envers, sans compter la perte de la petite vis essentielle suicidaire (?) qui va plonger du balcon quelques étages plus bas, introuvable ensuite, à pleurer - d'où vous sortez les bras chargés d'une ménagère en inox, de verres à pied à prix canon, plus quelques gadgets absolument indispensables, entassés à grand mal dans le coffre des voitures, relégués ensuite dans les oubliettes de votre cuisine.

Le coup de génie du créateur Ingvar KAMPRAD, pour l'entreprise, ni frais de transport ni coût de montage, mais une mise à disposition du grand public et de nos jeunes générations d'un mobilier à bas coût qui va se fondre dans le paysage uniforme, fonctionnel et interchangeable de l'appartement de la modernité. Qu'on modifie au gré des modes et des envies. L'ÉPHÉMÈRE CONTRE LE PÉRENNE.

A l'extrême opposé du mobilier en bois de chêne ou de fruitier, solide, sculpté, travaillé, qu'on se transmet(tait) de génération en génération, ouvrages d'art d'ébénisterie, portant encore la trace des scieurs de long, qui trônent dans la beauté de leur patine encaustiquée, tranchant de leur couleur miel sur les murs pastel des salles à vivre de nos immeubles. Relégués, vestiges d'époque de gloire, dans le bric à brac des brocantes de quartier. Détrônés désormais, trop bourgeois, par les meubles industriels produits à la chaîne. *Sic transit...*

THÈME N° 04



LA FRANCE

2012-2022

D'UNE PRÉSIDENTIELLE À L'AUTRE

LA PRÉSIDENCE HOLLANDE

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET n° 55 du 17 décembre 2014

Le *coming-out* socio-libéral de François HOLLANDE



MON CY[@L]BER-CARNET

L'INIMAGINABLE QUINQUENNAT

Le porte-avion Charles de Gaulle. Photo Marine Nationale.

Qui, sinon un feuilletoniste au cerveau très fertile, aurait pu imaginer au soir de l'élection présidentielle du 6 mai 2012 les **extraordinaires rebondissements** du quinquennat du Président François Hollande ?

Les évènements du monde en ont ainsi décidé. Et, **par mues successives**, l'autoproclamé Président normal, indécis, ridiculisé par ses rocambolesques aventures féminines, celui dont on anticipait l'échec et la mort politique définitive, a tenu le choc cinglant d'une *annus horribilis* 2014 et affronté 2015 dans un contexte géopolitique métamorphosé et marqué, aux extrêmes de l'année, par deux attentats majeurs sur le sol de France. **Et ce Président, en une brutale révélation, a découvert le sens tragique de l'Histoire.**

C'est dans les contextes d'exception que se révèlent malgré ses échecs l'homme d'Etat et l'homme tout court : Churchill organisateur pendant la Grande guerre de la suicidaire campagne d'Orient, appelée bataille des Dardanelles ou de Gallipoli - qui se soldera par un échec et aura coûté la mise hors combat de 50.000 Français et 200.000 Britanniques - restera dans les mémoires, trente ans plus tard, comme le mythique symbole de l'admirable résistance entêtée de l'Angleterre.

Qu'en sera-t-il de François Hollande ? Dans les circonstances dramatiques que nous vivons, **il fait lui-même désormais, dans la transcendance de sa fonction, son entrée dans l'Histoire**, exposé au regard de la France et du monde. La froide recherche des intérêts de notre pays lui impose une révision drastique de nos alliances et **une politique sécuritaire majeure**.

La posture martiale ne suffira pas et nous attendons tous l'action et la détermination dont il a su faire preuve en Afrique dans une situation de guerre. Avec la hauteur de vue d'un homme d'Etat qui doit s'élever au-dessus des bas calculs du politicien ordinaire, sans l'objectif du court terme, d'une éventuelle réélection. Pour trouver, dans la postérité, sa juste place.

Billet numéro 65

Douillettement bercée par un Credo hérité deux siècles auparavant d'une classe prolétarienne en lutte contre sa surexploitation lors des grandes révolutions industrielles, la gauche a porté à la présidence François Hollande, rassemblée sous la bannière de la détestation de la Finance par une coalition hétéroclite réunissant centre-gauche, écologistes et Parti de gauche de Mélenchon.

Cependant sur notre planète s'étaient libérées les forces extrêmes des mouvements gigantesques des plaques tectoniques économiques qui, par leur soudaineté, avaient bouleversé le paysage familier de notre exception française, Astérix le Gaulois encerclé par la rigueur budgétaire d'une Europe dominée par un nouveau Saint-Empire romain GERMANIQUE et affrontant les diktats d'un LIBÉRALISME anglo-saxon dominateur, au grand dam des populations soumises à la crise.

On se souvient que François MITTERRAND, dans les années 80, avait prétendu ré-enchanter le réel mais que, confronté aux lois implacables du marché et aux dures réalités de jachères industrielles (charbonnages et sidérurgie), il se vit contraint *au virage de la rigueur* après l'application d'une politique initiale issue du Programme commun de la gauche - dont communiste - conduisant à un désastre financier majeur.

A son exemple, François II HOLLANDE, le pays comme lui-même au plus bas, fut obligé de révéler sa vraie nature de social-libéral et de se lancer dans une course contre la montre de réformes repoussées par la classe politique de tous bords, avec les habituelles difficultés des conservatismes et des corporatismes, faisant du même coup exploser **et** sa coalition **et** son propre parti d'apparatchiks mis au pied du mur d'une (r)évolution nécessaire.

Dans les livres d'Histoire, on se souviendra ainsi *a minima* de Francois Hollande comme du Président qui contraignit la gauche socialiste à ÉPOUSER son siècle et qui permit, grâce au flot de ses réformes, vision optimiste, de soulever imperceptiblement le bateau *France* échoué sur la rivage, de le redresser, l'équilibrer et le relancer dans la course du grand large. Ou, vision pessimiste, le film-catastrophe du *Titanic* ?

Bonnes fêtes et bonne année 2015 !

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET n° 65 du 18 novembre 2015

François HOLLANDE : l'inimaginable quinquennat



17 décembre 2014 — Albert KARSENTI — Année 2014 numéro 55

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET

L'événement politique de 2014

Réplique de la frégate Hermione connue pour avoir conduit le marquis de La Fayette aux États-Unis en 1780, parti rejoindre les insurgés américains en lutte pour leur indépendance.

LE COMING-OUT SOCIO-LIBÉRAL DE FRANÇOIS HOLLANDE

Douillettement bercée par un Credo hérité deux siècles auparavant d'une classe prolétarienne en lutte contre sa surexploitation lors des grandes révolutions industrielles, la gauche a porté à la présidence François Hollande, rassemblée sous la bannière de la détestation de la Finance par une coalition hétéroclite réunissant centre-gauche, écologistes et Parti de gauche de Mélanchon.

Cependant sur notre planète s'étaient libérées les forces extrêmes des mouvements gigantesques des plaques tectoniques économiques qui, par leur soudaineté, avaient bouleversé le paysage familier de notre exception française. Astérix le Gaulois encerclé par la rigueur budgétaire d'une Europe dominée par un nouveau Saint-Empire romain germanique et affrontant les diktats d'un libéralisme anglo-saxon dominateur, au grand dam des populations soumises à la crise.

Antibes/Juan-les-Pins — 1

Qui, sinon un feuilletoniste au cerveau très fertile, aurait pu imaginer au soir de l'élection présidentielle du 6 mai 2012 les extraordinaires rebondissements du quinquennat du Président François Hollande ?

Les évènements du monde en ont ainsi décidé. Et, par mues successives, l'autoproclamé Président normal, indécis, ridiculisé par ses rocambolesques aventures féminines, celui dont on anticipait l'échec et la mort politique définitive, a tenu le choc cinglant d'une *annus horribilis* 2014 et affronté 2015 dans un contexte géopolitique métamorphosé et marqué, aux extrêmes de l'année, par deux attentats majeurs sur le sol de France. Et ce Président, en une brutale révélation, a découvert le sens TRAGIQUE de l'Histoire.

C'est dans les contextes d'exception que se révèlent malgré ses échecs l'homme d'Etat et l'homme tout court : Churchill organisateur pendant la Grande guerre de la suicidaire campagne d'Orient, appelée bataille des Dardanelles ou de Gallipoli - qui se soldera par un échec et aura coûté la mise hors combat de 50.000 Français et 200.000 Britanniques - restera dans les mémoires, trente ans plus tard, comme le mythique symbole de l'admirable résistance entêtée de l'Angleterre.

Qu'en sera-t-il de Francois Hollande ? Dans les circonstances dramatiques que nous vivons, il fait lui-même désormais, dans la transcendance de sa fonction, son entrée dans l'Histoire, exposé au regard de la France et du monde. La froide recherche des intérêts de notre pays lui impose une révision drastique de nos alliances et une politique sécuritaire majeure.

La posture MARTIALE ne suffira pas et nous attendons tous l'action et la détermination dont il a su faire preuve en Afrique dans une situation de guerre. Avec la hauteur de vue d'un homme d'Etat qui doit s'élever au-dessus des bas calculs du politicien ordinaire, sans l'objectif du court terme, d'une éventuelle réélection. Pour trouver, dans la postérité, sa juste place.

LA PRÉSIDENCE MACRON

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET n° 19 du 23 février 2017

Macron l'œcuménique

> OECUMÉNIQUE, adj.
>
> 2. Qui rassemble des personnes ou des façons de penser très différentes. Emprunt du lat. ecclésiastique *oecumenicus* «de toute la terre habitée» «universel», emprunt du grec ή οίκουμένη [γή s.-ent.] «la terre habitée».
>
> *Trésor de la langue française*



M🌍N CY[@LBERT] CARNET

Présidentielles 2017

MACRON L'OECUMENIQUE

L'Histoire retiendra la folle ascension d'un ministre du quinquennat de Hollande, Emmanuel MACRON, un air de gendre idéal, tout en politesse mondaine et déstabilisante franchise. Que personne n'aura vu venir. Exploit inouï, en une *blitzkrieg* éclair - quelques mois d'une montée en puissance parfaitement planifiée et magistralement orchestrée - ce jeune loup à l'ambition gloutonne, prêchant à l'origine sous les sarcasmes des professionnels de la *res publica*, aura réussi le tour de force unique de se présenter en rassembleur œcuménique, ADOUBÉ aussi bien par les vieux routiers des scrutins électoraux - dernier en date François BAYROU - que par la foule de fidèles affluant en masse dans ses grandes messes d'évangéliste laïc, conquise par la fraîcheur et la jeunesse d'une bonne parole quasi christique annonciatrice d'une recomposition du paysage politique « dépassant les clivages passés ». Une fraternité universelle.

La messe se dit, servie par un électorat flottant d'électeurs modérés. Constitués des orphelins de JUPPÉ, proches du centre, désertant le credo idéologique de la droite dure d'un FILLON empêtré dans ses contradictions, et rejetant *a fortiori* le jusqu'au boutisme d'une le PEN en force dans les sondages. A gauche par des électeurs atterrés par le positionnement doctrinal de ses représentants lancés dans une guerre fratricide sur le créneau commun de l'utopie : MÉLENCHON revendiquant avec condescendance son droit d'aînesse et refusant de se laisser voler la victoire par HAMON, ex-ministre frondeur du dernier quinquennat, ridiculisé par ses longues et laborieuses négociations avec un micro-parti écologique. Combien de divisions gagnées ?

C'est désormais à l'épreuve du feu des dernières semaines d'une campagne d'une terrible brutalité que Macron se révélera, personnage atypique jamais élu, cible exposée aux tirs croisés de *snipers* aguerris, tel qu'en lui-même les épreuves vont le forger. NAPOLÉON PERÇANT SOUS BONAPARTE OU FRAGILITÉ D'UN FAUX PERSONNAGE DE LA SCÈNE POLITIQUE ? Notre religion est faite : nous parions sur le conquérant.

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 31 du 30 avril 2017

Les deux cavaliers du post-apocalypse

> « — *Mais c'est donc une révolte ?* s'écriait Louis XVI effrayé de l'agitation du peuple.
> — *Non, sire,* fit gravement le duc de Liancourt ; *c'est une révolution !* »
>
> Versailles, nuit du 14 au 15 juillet 1789, Source *Wikipédia*


MON CY[@LBERT] CARNET

Présidentielles 2017

DYNAMITE/QUE

Les deux cavaliers post-apocalypse

L'Histoire retiendra que la mèche fut allumée en janvier 2014 par la froide détermination du Président Hollande, sonnant la fin des illusions de la gauche par l'annonce à mi-mandat de son virage socio-libéral, et que la bombe à retardement explosa trois ans plus tard, lors de la présidentielle de 2017, découvrant la tragique désolation d'une APOCALYPSE politique. La forteresse du *PS* avait volé en éclats, la citadelle des *Républicains* dangereusement lézardée, au bord de l'effondrement. " *Les tribuns et les centurions, ralliant les cohortes, / Humaient encor(e) dans l'air où vibraient leurs voix fortes / La chaleur du carnage et ses âcres parfums."*

Après le séisme, seuls deux cavaliers étaient dressés sur le champ de ruines, préparés au désastre annoncé et entraînés de longue date à l'ultime combat. Le trentenaire Emmanuel Macron, candidat anti-extrêmes, champion des classes moyennes et supérieures urbanisées, ayant anticipé la fin des positionnements sur un clivage gauche-droite et rassemblant autour de lui les troupes désemparées en un œcuménisme des bonnes volontés. Mais relâchant l'effort à son entrée en campagne du second tour en croyant la partie gagnée, cherchant à élargir sa base électorale en vue de remporter la présidentielle puis les législatives, pour la cohérence d'un futur gouvernement, avec ses propres candidats d'*En marche,* sauf envisageables cohabitation ou coalition.

Et Marine le Pen conquérante, ayant entrepris de déminer son pré carré de l'héritage paternel pour BANALISER son parti, captant très habilement la colère d'un électorat populaire grand perdant de la mondialisation et s'appropriant méthodiquement les électeurs de droite, C. Boutin, présidente d'honneur du *Parti chrétien démocrate* associé aux *Républicains* et sa dernière prise de guerre *Debout la France* de Dupont-Aignan. Hold-up gagnant, forcing et indéniable dynamique, plus laborieux avec la gauche des orphelins de Mélenchon incapable de consigne de vote.

On assiste ainsi à une incroyable RECOMPOSITION et clarification du paysage politique, une nouvelle bipolarisation entre la droite souverainiste et les classes populaires de Le Pen avec en parallèle - une première depuis les années 70 du président Giscard d'Estaing - la coalition du centre de Macron, ayant réussi en un an exactement son exceptionnel pari. Quant à la nouvelle (extrême ?) gauche des *Insoumis,* elle a vocation soit à se fondre dans ce bipartisme soit à former un pôle d'opposition aux réformes annoncées. Lutte à mort en perspective.

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 21 du 26 avril 2019

Radiographie post-traumatique

Nos présidents de la République vont-ils devenir des rois celtes ?

En 2003, deux momies aussi bien conservées que mutilées ont été rendues aux regards des hommes par les tourbières d'Irlande. Grâce aux progrès de la science, elles ont pu raconter aux archéologues leur histoire fascinante et terrible. […] Des rois, élus par leurs pairs, selon la tradition des peuples celtes d'Irlande. Puis destitués, longuement suppliciés et exécutés. Enfin, jetés dans les tourbières qui nous les restituent aujourd'hui.
Pourquoi ? Parce qu'ils s'étaient montrés incapables d'intercéder efficacement en faveur de leur peuple auprès de la déesse mère assurant à leurs yeux la marche du monde. Inondations, sécheresses, épidémies… Rendus responsables de catastrophes que leur élection était censée prévenir ou réparer, l'homme de Croghan et l'homme de Clonycavan ont payé de leurs souffrances et de leur vie ce qui fut considéré comme leur échec.

Xavier CHARPENTIER, *Le Figaro* 11 juillet 2017



MON CY[@LBERT]-CARNET

Politique

LE MONARQUE CELTO-RÉPUBLICAIN

Radiographie post-traumatique

MACRON. On l'avait cru gendre idéal, BCBG, enfant gâté de la politique tout à ses joujoux de chef de guerre jupitérien, trop frêle jeune homme pour survivre au dégagisme à la sauce *Gilets jaunes*, aux premiers cris de haine et aux tourbières/guillotines promises au roi CELTO-RÉPUBLICAIN, tout prêt à s'enfuir face au danger, en un honteux **Varennes** d'un quinquennat avorté. Et déjà se préparait la curée des grands prédateurs qui se disputaient à l'avance sa dépouille.

Sauf que, blessé à mort, il n'a pas SUCCOMBÉ. Et que loin de se briser, il s'est révélé, le cœur durci aux flammes de l'incendie de la révolte de décembre, le caractère forgé dans le feu de l'action. Ne faire amende honorable ou pénitence qu'en apparence, certes, changer la forme, oui, mais travaillé par le souci de la trace qu'il va laisser dans la grande Histoire, ni velléitaire ni versatile, il n'a en rien remis en cause, au cours de l'exercice royal de sa première conférence de presse, LA *DOXA* MACRONIENNE, rendant simplement d'une main à destination de son électorat de retraités ce qu'il leur avait pris de l'autre, poussant même l'avantage jusqu'à exiger des Français un surcroît d'efforts au travail, n'abandonnant ainsi en rien le train de ses réformes programmatiques.

De toutes façons après les flambées de violence et de la contestation, plus rien ne pourra plus l'atteindre, il le sait, il l'a vécu. Il se focalise alors tout entier sur le présent quinquennat, n'en ambitionne guère un second - à ses dires - semblant affirmer d'avance tout à son défi, « *Peut-être vous allez voter contre moi en 2022 mais j'aurai réformé la France d'une manière irréversible et serai allé à l'extrême limite de mes orgueilleuses certitudes. J'appartiens désormais à l'Histoire.* »

A chacun de détester ce splendide isolement ou d'admirer et applaudir cette ar politique.

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 6 du 20 janvier 2023

Macron : marquer l'Histoire

Un chapitre passionnant des *Considérations sur la Révolution française* de Mme de STAËL (Livre III, chap. XV) suggère que l'Ancien Régime n'a pas laissé seulement en héritage à ce qui l'a suivi une conception de la souveraineté, mais aussi la difficulté de ses relations sociales. La société aristocratique, constituée par la monarchie en castes férocement jalouses de leurs privilèges, a légué les braises de sa violence à la Révolution, qui en a fait un incendie

François FURET, *Dictionnaire critique de la Révolution française,* 1988

MON CY[@LBERT]-CARNET

Réforme des retraites 2023

TRÈS HUMBLE CHRONIQUE

des heurs et malheurs
d'un président courant
désespérément
après les réformes qui le fuient

Sa conquête-éclair du pouvoir fut un chef d'œuvre de stratégie politique : folle ascension d'un jeune loup à l'ambition gloutonne, ministre du quinquennat de Hollande, exploit inouï d'une *blitzkrieg*, quelques mois d'une montée en puissance parfaitement planifiée et magistralement orchestrée d'un homme neuf, sans relais dans les territoires, sans parti, avec la masse de ses partisans et fidèles affluant à mesure dans ses grandes messes d'évangéliste laïc, conquise par la fraîcheur et la jeunesse d'une bonne parole, quasi christique, annonciatrice d'une recomposition du paysage politique « dépassant les clivages passés ». Une fraternité universelle.

Ce président qui s'était présenté en nouveau Bonaparte conquérant porta, une fois élu, l'ambition pour le pays d'un Napoléon réorganisateur d'une France sclérosée, en mettant son volontarisme, son autorité et sa verticalité au service de réformes en un siècle de morosité et de violence.

Sauf que chacun, à un moment de son destin, doit porter sa croix. Lui compris : heurs et malheurs d'un président.

Au lieu de l'aggiornamento attendu, l'incandescence explosive des colères des *Gilets jaunes* ont bloqué les décrets mettant en cause la mobilité d'une France périphérique vers les métropoles porteuses d'emploi. Puis le virus du Covid et l'extraordinaire confinement d'un autre siècle ont brutalement stoppé une première réforme des retraites. Enfin l'agression poutinienne de l'Ukraine a réduit la campagne présidentielle de 2022 à une formalité atone, sans éclat, sans échange, presque sans enjeu, se réduisant à une seule réforme, emblématique, reprenant une fois encore, d'une manière obsessionnelle, la thématique des retraites.

Emmanuel MACRON refuse par orgueil de tomber dans les oubliettes de l'Histoire en roi fainéant mérovingien sur qui aurait glissé le temps sans marquer les mémoires. Il ne se veut pas gestionnaire expédiant les affaires courantes mais acteur pour l'avenir d'une transformation, nécessaire, qui porterait son nom et s'imprimerait dans la conscience collective de ses contemporains. C'est dire assez que l'actuelle réforme est fondamentalement importante, VITALE pour lui.

Il ne peut reculer. Sauf à se décrédibiliser en pantin girouette sans credo, signer sous les sarcasmes sa mort politique et transformer son dernier quinquennat en chemin de croix. Plutôt mourir. Il ne cédera donc ni à la pression de la rue ni aux grèves ni à la montée de la violence. Le Parlement votera avec le soutien des *Républicains* et l'abstention bienvenue du *Rassemblement national*. La messe sera dite.

Il aura encore une fois fait l'expérience du caractère insurrectionnel d'une France rétive, une tradition qui remonte loin dans le passé de la Nation, du temps d'un ancien Régime où « *la société aristocratique, constituée par la monarchie en castes férocement jalouses de leurs privilèges, a légué les braises de sa violence à la Révolution, qui en a fait un incendie*. » (François FURET). Étonnante singularité française qui fait tout le sel d'une société hautement politisée qui ne croit devoir engendrer son avenir qu'aux forceps.

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 15 du 02 juin 2021

Présidentielles 2022

Une Petite Musique de nuit
après le tonitruant *Sacre du Printemps*

Le bruit dans la musique

Tout est faux dans ce qu'on entend ; tout est sifflement, battement et hurlement, dans l'orchestre et dans les voix, dans le quatuor à cordes même, si l'on y fait attention ; vous pensez bien que les grains de la colophane, les fibres de l'érable et les boyaux de mouton font tous les bruits possibles ; le miracle de la musique est en ceci que la pure mélodie, que nulle oreille n'entend, domine pourtant tous ces bruits inhumains.

19 janvier 1922
Alain, *Préliminaires à l'esthétique*, 1939

En 2017, ce fut le choc des grands fauves, des grands mâles alpha Marine le Pen seule femme de la meute - de lourds pachydermes qui faisaient trembler le sol en s'affrontant dans un combat à mort dans la musique tonitruante de scènes de chasse primitives d'*Un (mas)Sacre du Printemps* sauvage au goût de sang.



Aujourd'hui c'est à peine si l'on entend le hautbois d'un Xavier Bertrand venu des Hauts de France, dans l'atmosphère délétère, amortie, d'un pays confiné, sourd aux discours et aux programmes politiques des candidats déclarés. La pandémie étouffe toute sonorité, il ne s'agit pas de vivre mais pour certains de survivre. Le peuple souhaite entendre une musicalité d'apaisement et se faire bercer par le concert d'une *Petite musique de Nuit* mozartienne.

C'est peu dire que la campagne des présidentielles 2021-22 va adopter une toute autre tonalité et se démarquer radicalement de la précédente. Le temps n'est plus aux poses martiales de matamores ou de grands réformateurs et révolutionnaires. Le gagnant devra panser les plaies, SÉCURISER et apaiser un pays polytraumatisé qui aura tout juste entamé sa convalescence.

Ni gros roulements de tambours ni grands coups de trompettes, rythmes de cymbales ou grands orchestres symphoniques. Place aux musiques de chambre, aux rythmes jazzy de guitares apaisées, aux interprètes de charme qui vont susurrer l'analgésique de leurs lénifiantes mélodies.

Viendront alors, mais alors seulement, le temps d'autres combats.

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET n° 18 du 11 avril 2022

10 avril 2022
Après le séisme et la dérive des plaques tectoniques

Les défis d'une victoire

Avec ce scrutin qui prolonge et amplifie celui de 2017, le président, qui aura passé cinq années à effacer toute alternative entre son camp et les extrêmes, à théoriser ce « nouveau clivage » entre « progressistes » et « populistes », est pour ainsi dire victime de son succès. La droite, après la gauche, a disparu, mais sur le champ de ruines laissé par les anciens partis politiques s'affirme un bloc d'hostilité sociale dont les clameurs, dans les années qui viennent, ne vont pas cesser de retentir.

Alexis BRÉZET, éditorial, *Le Figaro* du 11 avril 2022



Ce que l'Histoire devrait retenir de cette nuit du 10 avril 2022. Le VOTE UTILE des électeurs aura provoqué un ultime séisme et parachevé la DÉRIVE DES PLAQUES TECTONIQUES politiques amorcée en 2017 lors de la précédente présidentielle. Figeant la recomposition du nouveau paysage français en trois continents massifs post-tremblement de terre qui écrasent sous leur densité trois ex-partis majeurs, le *PS* mourant, en soins palliatifs, *Les Républicains* en voie de décomposition et *les Verts* atrophiés et aphasiques, tous démembrés par les tenailles des grands vainqueurs du scrutin.

Sur le podium, ils sont trois à se partager un électorat socialement et culturellement différencié. Une DROITE IDENTITAIRE (terme que nous préférons à « extrême-droite ») menée par Marine LE PEN réunissant les électeurs de Nicolas DUPONT-AIGNAN, d'Eric ZEMOUR et les transfuges des *Républicains.*

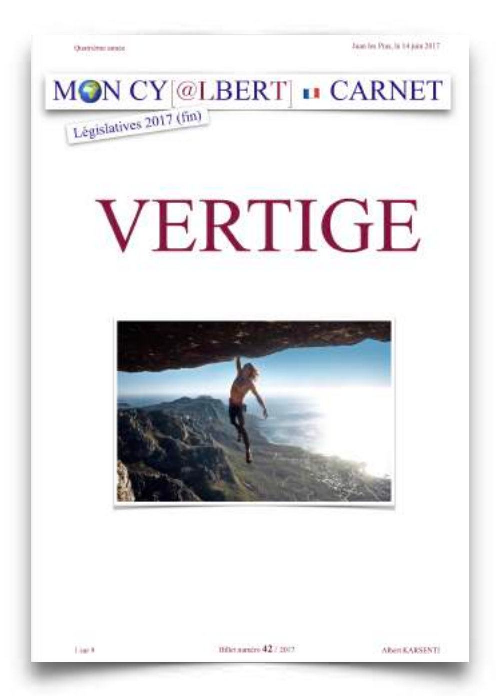
Le CENTRE-DROIT d'Emmanuel MACRON, déjà constitué depuis 2017, qui devrait achever de fédérer autour de lui les macro-compatibles des partis *Les Républicains* et les *Socialistes* modérés auxquels vont fatalement s'agréger les sarkozystes jusqu'alors en position d'attente : l'actuel président devrait alors signer après les législatives un pacte majoritaire de coalition pour gouverner avec les grands notables et barons de ces partis.

Enfin la gauche dominée par *Les Insoumis* qui devrait pouvoir, dans le meilleur des cas, récupérer les débris de rassemblements politiques laminés, *Communiste*, *Socialiste* et *Verts*, sauf que se présente pour Jean-Luc MÉLENCHON le réel problème d'une gauche irréconciliable refusant le leadership du vainqueur qui aura joué contre les siens par une arrogance trop despotique, impérieuse et agressive.

Il semble que se reconstitue pour le prochain second tour un front républicain anti LE PEN. Va-t-il confirmer la reconduction de l'actuel président ? Et, en cas de victoire, tous ne manqueront pas alors de lui rappeler et de (ré) clamer : qui t'a fait roi ?

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET n° 42 du 14 juin 2017

Législatives 2017



Il en aura fallu de la prescience, du culot - ou du génie - à Emmanuel Macron pour avoir à ce point perçu le sourd grondement du peuple de France, anticipé son plan de conquête et signé les plus spectaculaires des victoires, la sienne et celle de son parti créé *ex nihilo,* tout juste tenu sur les fonts baptismaux. Au nez et à la barbe des vieux barons / barbons sarcastiques et dominateurs, empêtrés dans leur bataille d'ego et de pouvoir, pontifiant et dissertant à l'infini du sexe des anges, sourds et coupés des réalités du pays. Qui n'ont rien vu venir de l'audacieuse déferlante de JEUNES CHEVAUX-LÉGERS chargeant la vieille garde de vieux généraux s'accrochant au credo de leurs stratégies dépassées. D'un autre siècle. Etourdissant et vertigineux coup de maître. Du grand art.

Et pourtant les clignotants étaient tous passés au rouge. Il n'aura manqué ni les signaux d'alerte ni les coups de sang d'un électorat laissant exploser la colère du cinglant avertissement - lors des élections de 2015, départementales en avril et confirmation aux régionales de décembre - de son vote de contestation et même d'adhésion à un Front National en force, qui avait alors perdu *in extremis* certaines régions de France. La réaction de nos politiques devant cette fronde ? Une attitude tout sauf digne, du déni et du cynisme jusqu'à l'écoeurement. Et chez les Français alors la révolte qui bouillonnait contre des partis désormais décrédibilisés, jusqu'à l'actuelle explosion du dégagisme d'une classe politique d'apparatchiks autistes, frappés de stupeur et sidérés par l'ampleur du désastre.

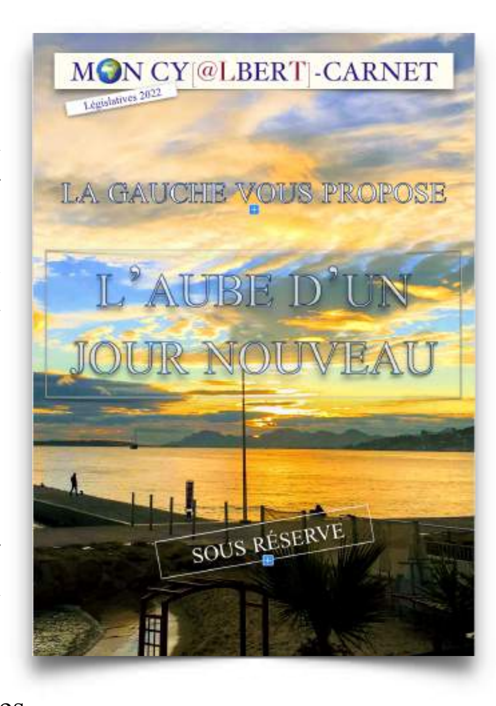
Et maintenant bienvenue dans les jours apaisés du post-apocalypse. La droite des *Républicains* éclatée en deux groupes irréconciliables lorgnant vers *la République en marche*, un *PS* en ruines symbolisé par la déroute de son candidat à la présidentielle et de son Premier secrétaire. Et deux grands perdants, Le Pen et Mélenchon réduits tous deux à un groupe de députés croupions à l'Assemblée nationale. Avec au centre, le parti d'un Président conquérant ayant tout osé et tout gagné, hégémonique, pléthorique, donc tôt ou tard fatalement traversé par des courants et des contestations. Fronde ? Sans compter François Bayrou, le revenant, enivré par sa stratégie gagnante d'alliance avec Macron, ressuscitant d'entre les morts son parti, le *Modem*, tenté par un positionnement d'autonomie au sein du gouvernement dont il est membre.

Prémisses de ces affrontements partisans que dénoncent justement les Français ? En attendant les prochaines tempêtes, que la fête commence.

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 23 du 29 avril 2022

Législatives 2022

Sous les Fourches caudines de *la France Insoumise*



Prétendre faire croire à la signature à la va-vite sur un coin de table d'un pacte d'union des gauches pour les législatives prochaines en vue d'un gouvernement commun en cas de victoire - avec Jean-Luc MÉLENCHON s'auto-proclamant Premier ministre (humour ?) - constitue un pur camouflet pour un peuple de France capable de déployer des trésors de stratégies électorales et considérer pour rien la vieille passion de notre nation pour la politique. C'est aussi renouveler la bouffonne comédie de Christiane TAUBIRA, doucher tous les espoirs de réussite et désespérer Billancourt.

Surtout si l'on y ajoute les conditions draconiennes des *Insoumis* décidés à plumer ce qui reste de « volaille socialiste » (*Vae victis,* malheur aux vaincus) après leurs désastreux résultats à la présidentielle, l'obligeant à passer sous les Fourches caudines d'un humiliant diktat imposé tout autant aux autres formations. Péché d'arrogance, rancunes recuites et volonté de puissance du parti de Jean-Luc MÉLENCHON lançant une OPA hostile de chevalier noir contre ses propres partenaires, prétendument ses futurs alliés, ticket sans retour vers un échec prévisible des négociations.

La défaite a été certes d'une rare violence. Une déroute historique. La gauche exsangue, épuisée, en fin de cycle a découvert l'étendue sidérante de son désastre : 30 % des suffrages. Un choc post-traumatique pour le *Parti socialiste* jadis dominateur et les *Verts* empêtrés dans leurs divisions : respectivement 1,7 et moins de 5 % des voix aux présidentielles, sans doute victimes du vote UTILE massif en faveur de *La France insoumise.* Score qui pourtant ne représente en rien leur force électorale réelle si on l'aligne à celui des dernières européennes (13,5 % pour Yannick JADOT).

Contre cette stratégie d'allégeance aux *Insoumis*, on comprend le rempart dressé par les CAMBADÉLIS « *une reddition* », JADOT « *une coalition derrière Jean-Luc Mélenchon, ça ne marchera pas* » et HOLLANDE « *un accord inacceptable* », tous vent debout et en révolte contre un formation qui se veut hégémonique et dont ils ne partagent ni le programme ni les électeurs. Comme optimisme, on fait mieux.

Ce replâtrage de façade, s'il advient, fait d'ores et déjà le jeu d'une future coalition présidentielle : il ne tiendra guère face à la puissance de feu et à la dynamique du président MACRON qui va entraîner dans son sillage tous les déçus, ceux d'un *Parti socialiste* considéré comme reniant les valeurs de la sociale-démocratie et les Macron-compatibles des *Républicains*, voire des *Verts*.

On est prêt à parier sur un TROP-PLEIN macronien à l'issue d'une compétition dont la/le future(e) Premier(e) ministre prochainement nommé(e) va sonner la ruée du départ. Et la curée. [10]

[10] Avec le recul de 2023, sur ce dernier point, erreur d'analyse et jugement péremptoire !

LE PEUPLE DE FRANCE

DU SOURD GRONDEMENT

AU CHOC POST-TRAUMATIQUE

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET N° 70 DU 16 DÉCEMBRE 2015

Le sourd grondement du peuple de France

" Nous, nous fûmes les Guépards, les Lions : ceux qui nous succèderont seront les chacals, les hyènes ; et tous guépards, chacals et moutons, nous continuerons à nous considérer comme le sel de la terre. [11] *"*

Le Prince dans *Le Guépard* de Giuseppe Tomasi di Lampedusa chapitre 4



Formé par les maîtres de notre Ecole aux principes du libre arbitre, de l'esprit critique et du scepticisme cartésien, notre peuple de France clôt une année 2015, exceptionnelle de tourmente et de deuil, par le sourd grondement de sa révolte. Après son avertissement aux dernières élections départementales d'avril 2015, il récidive lors des régionales de décembre par un sursaut et la revendication de valeurs gagnées de haute lutte au cours de décennies par notre vieille nation, en opposition frontale avec les ultra-conservatismes religieux.
C'est en effet net et sans bavures. Le vote pour le Front National qui a perdu *in extremis* certaines régions de France n'est désormais ni un choix par défaut ni de contestation mais bien un choix D'ADHÉSION. Folie serait donc de persister à rester sourds au désespoir de nos classes populaires laminées par la crise, de nous détourner d'une classe moyenne désorientée et accablée d'impôts, d'ignorer le désespoir des laissés pour compte des territoires en déshérence d'un pays qui a opté pour les services contre l'industrie, qui a joué la Chine contre la France, l'Europe contre ses intérêts propres.
Alors quelle réaction de nos politiques devant cette fronde ? Une attitude tout sauf digne. On attendait une vraie prise de conscience avec la constitution de deux grands pôles clivant deux familles de pensée [12] : l'un modéré, lancé dans l'urgence de l'action, composé de socialistes réformateurs et de centristes type Juppé, l'autre droitier qui aimanterait les électeurs du Front national et les Républicains extrêmes du parti sarkoziste, type Morano.

Et à quels actes de démocratie avons-nous assisté ? Du déni et du cynisme, dès le lendemain, jusqu'à l'écoeurement : un Nicolas Sarkozy se débarrassant de sa contestataire Nathalie Kosuisko-Morizet ou un Claude Bartolone, battu à la régulière par Valérie Pecresse, reconduit à huis clos (!) par acclamations par les députés socialistes comme Président de l'Assemblée Nationale. Vieille ficelle politique : laisser entendre que tout change pour que rien ne bouge. " *Nous fûmes les Guépards et les Lions* ", maîtres à penser du continent européen, qui attendons que se lèvent chez nous, enfin, des HOMMES D'ETAT au-dessus de la mêlée. Vite, avant la révolution qui bouillonne !

---

11 " Noi fummo i Gattopardi, i Leoni: chi ci sostituirà saranno gli sciacalletti, le iene; e tutti quanti, gattopardi, sciacalli e pecore, continueremo a crederci il sale della terra."

12 Les écologistes hors jeu par leurs errements infantiles, les frondeurs socialistes anti Hollande désormais inaudibles, trop dépendant de leur ego hors de saison, fuyant leur responsabilité ou déserteurs en pleine bataille type Hamon, enfin l'extrême gauche mélanchoniste, gesticulatoire et vociférante, seraient alors totalement écrasés, surpris entre ces deux mastodontes en voie de formation qui les feraient disparaître.

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 55 du 02 décembre 2018 : Gilets jaunes

Les chevaux rebelles du quadrige solaire

Phébus remit à son fils Phaéton les rênes du quadrige solaire, et les chevaux s'élancent dans l'espace. Mais, déstabilisés par le poids trop faible du conducteur, ils s'emballent et quittent le chemin tracé dans le ciel. Phaéton s'affole et ne parvient pas à les maîtriser. Les chevaux, hors de contrôle, galopent en tous sens, provoquant des catastrophes dans le monde entier : des villes, des montagnes, des contrées entières s'enflamment, les glaciers fondent, les fleuves s'assèchent, les mers se réchauffent et leur niveau baisse, découvrant des îles nouvelles. Phaéton lui-même, que son père a pourtant enduit d'un onguent sacré pour lui permettre de résister à la chaleur, ne supporte plus la fournaise et, la chevelure en feu, tombe comme une étoile filante jusque dans le fleuve Éridan, à l'extrémité du monde.

Mythologie grecque, d'après OVIDE

Le feu couvait. Et lors de *l'itinérance mémorielle* du 11 novembre, au contact directe d'une population lançant de très nombreux signaux d'alerte au Président, le fétu de paille, jaune, d'augmentation de taxes s'est brusquement embrasé en incendie dans la sécheresse des amertumes, des injustices et des réformes incomprises pour voler de clocher en clocher, enjamber la région et s'étendre à tout notre pays. Une rupture consommée, dans une France traditionnellement insurrectionnelle, avec un pouvoir affrontant des manifestations pacifiques, désormais radicalisées en colères et en désamour pour un Président plongeant avec son quadrige vers de vertigineux ABYSSES.



Vouloir réformer la France à marches forcées en combinant l'urgence d'un quinquennat à la surenchère écologique post COP 21 des accords de Paris - après la désertion expresse de Nicolas Hulot lâchant le gouvernement au milieu du gué - a mené en fait à l'embrasement de toute une population arrachée pourtant en 2017 aux sirènes des populistes, prolétaires sans usine dans la destruction majeure de pans de nos sociétés industrielles de production et de transformation, et d'employés *rurbains* installés bon gré mal gré à la périphérie de métropoles productrices de richesses.

Autant de masses laborieuses travaillées par un SENTIMENT confus d'abandon, de manque d'écoute et de considération, se sentant assimilées à des citoyens de seconde zone, estimant même que de plus pauvres qu'eux, immigrés et migrants peu intégrés et destructeurs d'identité française, seraient les bénéficiaires d'hébergements prioritaires et d'aides financières auxquels, eux, méritants, auraient d'abord droit.

Et maintenant ? La leçon doit servir à tous. Au gouvernement qui doit s'imposer, à contrecœur, un moratoire sur les taxations du gazole pour calmer dans un premier temps les colères et permettre au Président de se saisir à nouveau et à grand-peine des rênes de chevaux rétifs et à la dérive.

A la classe politique s'opposant à une ambitieuse réforme des institutions, 30 % de parlementaires en moins, 15 % de proportionnelle, une limitation du cumul des mandats, etc. Aux responsables élus compensant la baisse des dotations territoriales par des augmentations tous azimuts des charges et des impôts dans les différents étages du mille-feuille administratif sans penser à réduire drastiquement leurs propres charges de fonctionnement et leurs personnels aux fonctions redondantes. A nous-mêmes spectateurs et acteurs vigilants d'un monde en mutation et paradoxalement demandeurs de plus d'Etat, écoles, services publics, sécurité, santé, pour accepter, dans la sérénité, des réformes nécessaires, longuement expliquées, débattues et équitablement partagées. Paix sur la Terre ....

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET n° 12 du 06 mars 2019

Gilets jaunes
Braises incandescentes d'un volcan qui s'éteint

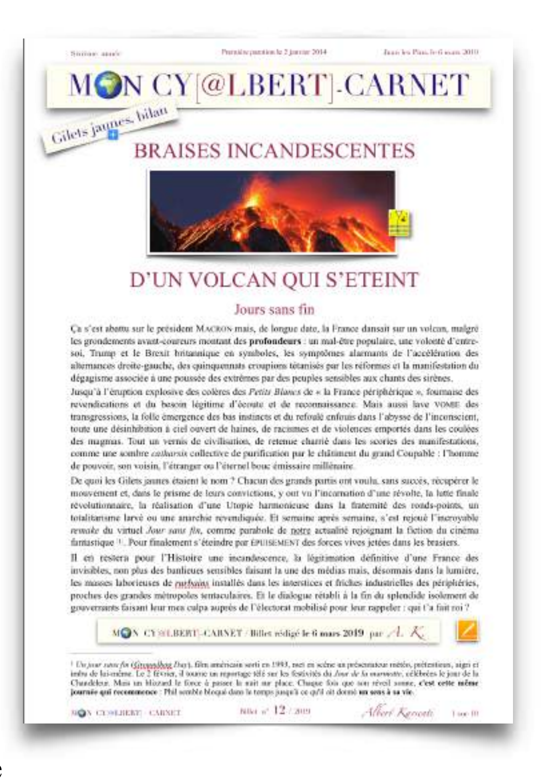
Ça s'est abattu sur le président MACRON mais, de longue date, la France dansait sur un volcan, malgré les grondements avant-coureurs montant des PROFONDEURS : un mal-être populaire, une volonté d'entre-soi, Trump et le Brexit britannique en symboles, les symptômes alarmants de l'accélération des alternances droite-gauche, des quinquennats croupions tétanisés par les réformes et la manifestation du dégagisme associée à une poussée des extrêmes par des peuples sensibles aux chants des sirènes.

Jusqu'à l'éruption explosive des colères des *Petits Blancs* de « la France périphérique », fournaise des revendications et du besoin légitime d'écoute et de reconnaissance.

Mais aussi lave VOMIE des transgressions, la folle émergence des bas instincts et du refoulé enfouis dans l'abysse de l'inconscient, toute une désinhibition à ciel ouvert de haines, de racismes et de violences emportés dans les coulées des magmas. Tout un vernis de civilisation, de retenue charrié dans les scories des manifestations, comme une sombre *catharsis* collective de purification par le châtiment du grand Coupable : l'homme de pouvoir, son voisin, l'étranger ou l'éternel bouc émissaire millénaire.

De quoi les Gilets jaunes étaient le NOM ? Chacun des grands partis ont voulu, sans succès, récupérer le mouvement et, dans le prisme de leurs convictions, y ont vu l'incarnation d'une révolte, la lutte finale révolutionnaire, la réalisation d'une Utopie harmonieuse dans la fraternité des ronds-points, un totalitarisme larvé ou une anarchie revendiquée. Et semaine après semaine, s'est rejoué l'incroyable *remake* du virtuel *Jour sans fin*, comme parabole de <u>notre</u> actualité rejoignant la fiction du cinéma fantastique [13]. Pour finalement s'éteindre par ÉPUISEMENT des forces vives jetées dans les brasiers.

Il en restera pour l'Histoire une incandescence, la LÉGITIMATION DÉFINITIVE D'UNE FRANCE DES INVISIBLES, non plus des banlieues sensibles faisant la une des médias mais, désormais dans la lumière, les masses laborieuses de *rurbains* installés dans les interstices et friches industrielles des périphéries, proches des grandes métropoles tentaculaires. Et le dialogue rétabli à la fin du splendide isolement de gouvernants faisant leur mea culpa auprès de l'électorat mobilisé pour leur rappeler : qui t'a fait roi ?


Première parution le 2 janvier 2014

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET

Gilets jaunes, bilan

BRAISES INCANDESCENTES

D'UN VOLCAN QUI S'ETEINT

Jours sans fin

Ça s'est abattu sur le président MACRON mais, de longue date, la France dansait sur un volcan, malgré les grondements avant-coureurs montant des **profondeurs** : un mal-être populaire, une volonté d'entre-soi, Trump et le Brexit britannique en symboles, les symptômes alarmants de l'accélération des alternances droite-gauche, des quinquennats croupions tétanisés par les réformes et la manifestation du dégagisme associée à une poussée des extrêmes par des peuples sensibles aux chants des sirènes.

Jusqu'à l'éruption explosive des colères des *Petits Blancs* de « la France périphérique », fournaise des revendications et du besoin légitime d'écoute et de reconnaissance. Mais aussi lave VOMIE des transgressions, la folle émergence des bas instincts et du refoulé enfouis dans l'abysse de l'inconscient, toute une désinhibition à ciel ouvert de haines, de racismes et de violences emportés dans les coulées des magmas. Tout un vernis de civilisation, de retenue charrié dans les scories des manifestations, comme une sombre *catharsis* collective de purification par le châtiment du grand Coupable : l'homme de pouvoir, son voisin, l'étranger ou l'éternel bouc émissaire millénaire.

De quoi les Gilets jaunes étaient le nom ? Chacun des grands partis ont voulu, sans succès, récupérer le mouvement et, dans le prisme de leurs convictions, y ont vu l'incarnation d'une révolte, la lutte finale révolutionnaire, la réalisation d'une Utopie harmonieuse dans la fraternité des ronds-points, un totalitarisme larvé ou une anarchie revendiquée. Et semaine après semaine, s'est rejoué l'incroyable *remake* du virtuel *Jour sans fin*, comme parabole de <u>notre</u> actualité rejoignant la fiction du cinéma fantastique [1]. Pour finalement s'éteindre par ÉPUISEMENT des forces vives jetées dans les brasiers.

Il en restera pour l'Histoire une incandescence, la légitimation définitive d'une France des invisibles, non plus des banlieues sensibles faisant la une des médias mais, désormais dans la lumière, les masses laborieuses de rurbains installés dans les interstices et friches industrielles des périphéries, proches des grandes métropoles tentaculaires. Et le dialogue rétabli à la fin du splendide isolement de gouvernants faisant leur mea culpa auprès de l'électorat mobilisé pour leur rappeler : qui t'a fait roi ?

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET / Billet rédigé le 6 mars 2019 par A. K.

[1] *Un jour sans fin* (*Groundhog Day*), film américain sorti en 1993, met en scène un présentateur météo, prétentieux, aigri et imbu de lui-même. Le 2 février, il tourne un reportage télé sur les festivités du *Jour de la marmotte*, célébrées le jour de la Chandeleur. Mais un blizzard le force à passer la nuit sur place. Chaque fois que son réveil sonne, **c'est cette même journée qui recommence** : Phil semble bloqué dans le temps jusqu'à ce qu'il ait donné **un sens à sa vie**.

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET Billet n° 12 / 2019 Albert Karsenti

---

[13] *Un jour sans fin* (*Groundhog Day*), film américain sorti en 1993, met en scène un présentateur météo, prétentieux, aigri et imbu de lui-même. Le 2 février, il tourne un reportage télé sur les festivités du *Jour de la marmotte*, célébrées le jour de la Chandeleur. Mais un blizzard le force à passer la nuit sur place. Chaque fois que son réveil sonne, **c'est cette même journée qui recommence** : Phil semble bloqué dans le temps jusqu'à ce qu'il ait donné **un sens à sa vie**.

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET n° 36 du 20 mai 2017

Déprime française

Il pleure dans mon coeur
Comme il pleut sur la ville ;
Quelle est cette langueur
Qui pénètre mon coeur ?

Paul Verlaine, *Romances sans paroles*, 1874


Quatrième année — Juan les Pins, le 20 mai 2017

M N CY[@LBERT] - CARNET

Radioscopie

SOUVERAINS BIENS

CONTRE DÉPRIME FRANÇAISE

Il pleure dans mon coeur
Comme il pleut sur la ville ;
Quelle est cette langueur
Qui pénètre mon coeur ?
Paul Verlaine, *Romances sans paroles*, 1874

Mission impossible. Qui en France serait assez insensible pour résister aux tragédies et deuils des attentats, de Toulouse à Nice ? Avec l'effet cumulatif des séismes de la crise financière majeure de 2007 - épicentre, système bancaire américain - et ses répliques européennes de 2008 avec cortège de chômage et de jachères industrielles ? Comment ne pas se sentir culpabilisé par les rafales de chiffres, déficits du budget et de balance commerciale, injonctions européennes sur fond de dette française abyssale ? Qui ne pourrait alors ressentir un sentiment de déclassement et de déclin ? Les plus solides finiraient par capituler : dépression post-traumatique, rejet des politiques et noir pessimisme garantis.

1 sur 2 — Billet numéro 36 / 2017 — Albert KARSENTI

Mission impossible. Qui en France serait assez insensible pour résister aux tragédies et deuils des attentats, de Toulouse à Nice ? Avec l'effet cumulatif des séismes de la crise financière majeure de 2007 - épicentre, système bancaire américain - et ses répliques européennes de 2008 avec cortège de chômage et de jachères industrielles ? Comment ne pas se sentir culpabilisé par les rafales de chiffres, déficits du budget et de balance commerciale, injonctions européennes sur fond de dette française abyssale ? Qui ne pourrait alors ressentir un sentiment de déclassement et de déclin ? Les plus solides finiraient par capituler : dépression post-traumatique, rejet des politiques et noir pessimisme garantis.

La parole souveraine

Alors quels soins en urgence ? Un premier souverain bien : la force du VERBE. Après la véritable psychanalyse de notre présidentielle de 2017, violentes logorrhées de paroles hystériques, dé-chaînées, désinhibées, sans tabous ni sur-moi pour les contrôler - attaques tous azimuts contre l'adversaire ou l'Autre tenu pour responsable, déshérités d'un Ailleurs apatrides, chassés par la misère et les guerres vers notre continent européen - est venu désormais après cette indispensable catharsis le temps de L'APAISEMENT, de la bienveillance des mots tendres et lénifiants. Avec l'exaltation de notre passé, de notre récit national, de notre littérature et de l'exemple des héros de nos romans pour calmer nos bleus à l'âme et renaître à une vie apaisée. Les Humanités contre le terrorisme intellectuel de la mathématique triomphante des statistiques françaises négatives.

Le souverain républicain

Le rôle de notre Président est dès lors absolument capital. La France en manque de figure du roi a réinvesti ce vide par ce monarque républicain aux deux corps, l'un naturel, mortel, soumis aux infirmités, aux tares de l'âge ; l'autre, incarnation du pays tout entier, vertical, au sommet de la hiérarchie, maître du feu olympien, président « marmoréen ». TOUT SAUF NORMAL.
Qui se doit de manier le juste milieu du discours d'une Cité idéale, sincère, responsable et respectueux, de nous GALVANISER en nous rappelant nos domaines d'excellence, notre place dans le monde et en sauvegardant notre culture dans son entier, impressionnant alliage, langue française, héritage du passé (littérature, histoire, etc.), arts majeurs, *french touch* et originalité de notre art de vivre. Pour préserver la richesse de notre civilisation occidentale, la cohésion du pays, guérir et réconcilier autour de ces impératifs catégoriques communs les membres de notre nation fractionnée.

Alors, mais après seulement, viendront les temps de la Réforme.

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 45 du 5 septembre 2022

Psychologie d'une France polytraumatisée

Le 27 août sur TF1, le chef de file de la *France insoumise* Jean-Luc Mélenchon a donné « *rendez-vous à tout le monde à la mi-octobre* » pour une « *marche qui va nous permettre d'entrer en confrontation* » avec la politique d'Emmanuel Macron.

Ouest France 3 septembre 2022

Est-ce le bon moment pour appeler à la mobilisation ? Les Français prêts à descendre dans la rue ?Tout porterait à le croire. En cette rentrée 2022, les incertitudes et les désarrois liés à l'éco-anxiété (angoisse écologique liée au changement climatique), la stagflation [14], la question de l'approvisionnement en énergies, la menace d'une guerre russe débordant les frontières de l'Europe, les dépendances françaises aux économies extérieures, dont chinoises, enfin le sentiment d'un déclassement lié aux faiblesses du pays n'incitent guère à l'optimisme.



Pourtant la conjoncture de cette rentrée se présente différemment de celle de 2018. Sous prétexte d'écologie post accords de Paris, Édouard Philippe - plus écolo que moi, tu meurs ! - avait alors imposé brutalement et à la hâte des mesures-chocs impopulaires d'augmentation des taxes sur le carburant combinées à une limitation de vitesse, pénalisant les travailleurs de la France périphérique mobilisés en manifestations monstres des Gilets jaunes, se sentant assimilées à des citoyens de seconde zone.

Le gouvernement BORNE a joué une partition totalement à l'opposé. L'année du confinement 2020 avait définitivement acté le retour de L'ETAT PROVIDENCE, la fin du credo de l'ultra-libéralisme à la Thatcher [15] soutenue par la grande théorie reaganienne de la main invisible du marché et d'un État trop avide. PROTÉGER est désormais le mot d'ordre fondamental, avec le bouclier comme moyen de défense contre les agressions, symbole très concret de sa politique avec toutes les connotations guerrières qui y sont associées. Paradoxe en ce moment crucial d'urgence climatique de favoriser les énergies fossiles avec la cascade de réductions consenties aux voitures thermiques.

Alors dans ce contexte, est-ce que les grands rassemblements dans la rue vont faire recette au moment de dissensions stratégiques entre grandes centrales syndicales, la CFDT et l'UNSA favorables au dialogue, contrairement à la CGT ? Au moment où la combinatoire été caniculaire-sécheresse record ouvrait un boulevard aux Verts pour une mobilisation citoyenne : ils se contentèrent confusément et à contretemps de fustiger « *l'Internationale du barbecue* » !

Au moment surtout où les Français ont besoin d'être allégés par l'Etat du fardeau d'une crise majeure, d'être rassurés, quasi dorlotés, par une prise en charge psychologique et matérielle ? Au moment où ils sont demandeurs de sécurité et de paix et non de confrontations qui ajouteraient incertitude et désordre aux désordres anxiogènes des bouleversements planétaires ?

A notre sens, la grande Marche et la Révolution bolivarienne à la sauce NUPES devront attendre.

---

[14] Combinaison d'une croissance économique faible ou nulle et d'une forte inflation (c'est-à-dire une croissance rapide des prix).

[15] La « Dame de fer » était persuadée que les choix du marché seraient toujours meilleurs que ceux d'un gouvernement soumis à la pression de ses électeurs. Voir *Wikipedia*

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 05 du 11 janvier 2020

L'irrésistible ascension des syndicats réformistes

Quand on est syndicaliste, on est convaincu que l'on peut réussir, sinon il faut aller à la pêche. Il n'y a pas, chez nous, de volonté d'avoir des gagnants et des perdants. Ce qui nous guide, c'est la justice sociale. Et cet âge-pivot ne répond pas à cette exigence de justice sociale. Nous sommes déterminés mais avec le sens des responsabilités. Personne ne pourra dire que la CFDT n'a pas essayé de faire des propositions. Nous avons fait des propositions. Nous attendons maintenant un geste du gouvernement.

Les Échos, interview de Laurent Berger, secrétaire général de la CFDT, Dijon, jeudi 9 janvier 2020.



On assiste à une vraie révolution. Pas celle que l'on croit. Non pas le grand soir de la lutte finale, convergence des luttes et du triomphe du prolétariat, attendu, espéré par toute une frange minoritaire de la gauche du pays. Car qu'on le déplore ou non, les faits sont têtus : objectivement et d'une manière patente, l'année 2020, malgré la durée record de la mobilisation, marque l'échec de grévistes, sincères dans leurs convictions, incapables d'élargir leur mouvement et à fortiori de faire plier un bloc étatique fort, structuré et déterminé. Manquant de pédagogie certes mais légitime.

Les temps sont passés en effet du prolétaire en bleu de travail des aciéries, usines ou mines, entraîné dans la lutte des classes par des responsables nostalgiques des avancées sociales, réelles, ou des révoltes du peuple de France, la grande Révolution, la Commune de Paris ou le Front populaire.

Désormais la stratégie du va-tout, de la surenchère, du bras de fer et de l'intransigeance est un modèle dépassé et cède le pas au style BCBG de syndicalistes réformistes, technocrates cravatés et diplômés d'économie, rompus au dialogue d'égal à égal avec les experts de l'exécutif. Toujours ouverts à la négociation, faisant le choix des petits pas pour donner du grain à moudre à leurs adhérents. Force de proposition, froide raison et adaptabilité contre opération coup-de-poing, grand spectacle, passions et débordements. *In fine* c'est leur modèle d'action qui s'est imposé.

La longueur de cette grève et la faiblesse relative des défilés urbains resteront définitivement dans les annales comme une vaine opération du tout ou rien, le spectacle en direct d'une radicalisation visant à faire plier le Premier ministre. Aimable illusion et aveuglement. Le jusqu'au-boutisme a surtout souligné les limites de ce genre de stratégie et débouché sur une tonitruante défaite, laissant le goût amer de l'échec à la cohorte de grévistes angoissés et sacrifiés au cours du bras de fer imposé par leurs dirigeants.

Qui ont la responsabilité d'en tirer toutes les leçons : dans l'équation durée/mobilisation/résultats, l'exception française de la gréviculture a fait la démonstration de son inefficacité. Et appartient au passé. Avec en corollaire, la débâcle d'un service public dont les usagers-clients, et les plus précaires d'entre eux, auront été un simple dommage collatéral. Quantité négligeable. Un gâchis.

ATTENTATS

Troisième année

Juan les Pins, le 15 juillet 2016



NICE

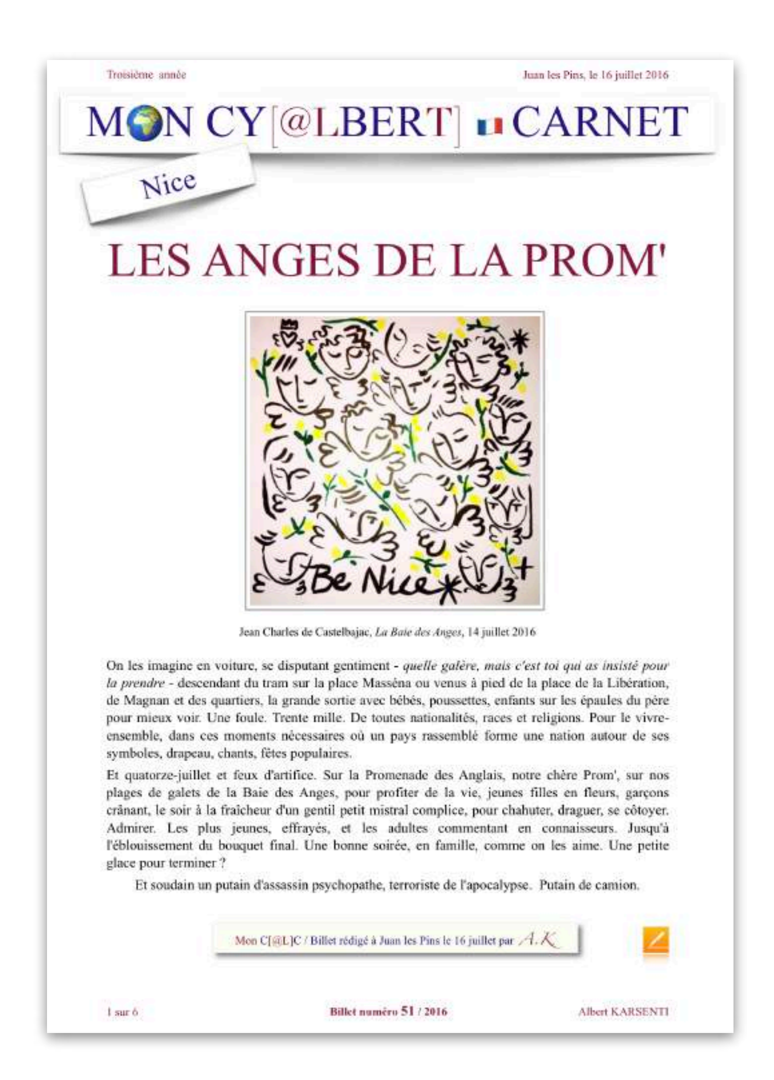
De souvenirs mon âme est pleine
Le jet d'eau pleure sur ma peine.
Ceux qui sont partis à la guerre
au nord se battent maintenant
Le soir tombe ô sanglante mer
Jardins où saigne abondamment
le laurier rose fleur guerrière.

Guillaume Apollinaire, *Calligrammes*

Nice, ma ville. Horreur, peine et colère.

A.K.

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 51 du 16 juillet 2016



Troisième année — Juan les Pins, le 16 juillet 2016

MON CY[@LBERT] CARNET

Nice

LES ANGES DE LA PROM'

Jean Charles de Castelbajac, *La Baie des Anges*, 14 juillet 2016

On les imagine en voiture, se disputant gentiment - *quelle galère, mais c'est toi qui as insisté pour la prendre* - descendant du tram sur la place Masséna ou venus à pied de la place de la Libération, de Magnan et des quartiers, la grande sortie avec bébés, poussettes, enfants sur les épaules du père pour mieux voir. Une foule. Trente mille. De toutes nationalités, races et religions. Pour le vivre-ensemble, dans ces moments nécessaires où un pays rassemblé forme une nation autour de ses symboles, drapeau, chants, fêtes populaires.

Et quatorze-juillet et feux d'artifice. Sur la Promenade des Anglais, notre chère Prom', sur nos plages de galets de la Baie des Anges, pour profiter de la vie, jeunes filles en fleurs, garçons crânant, le soir à la fraîcheur d'un gentil petit mistral complice, pour chahuter, draguer, se côtoyer. Admirer. Les plus jeunes, effrayés, et les adultes commentant en connaisseurs. Jusqu'à l'éblouissement du bouquet final. Une bonne soirée, en famille, comme on les aime. Une petite glace pour terminer ?

Et soudain un putain d'assassin psychopathe, terroriste de l'apocalypse. Putain de camion.

Mon C[@L]C / Billet rédigé à Juan les Pins le 16 juillet par A.K.

1 sur 6 — Billet numéro 51 / 2016 — Albert KARSENTI

Attentat de Nice, les Anges de la Prom'

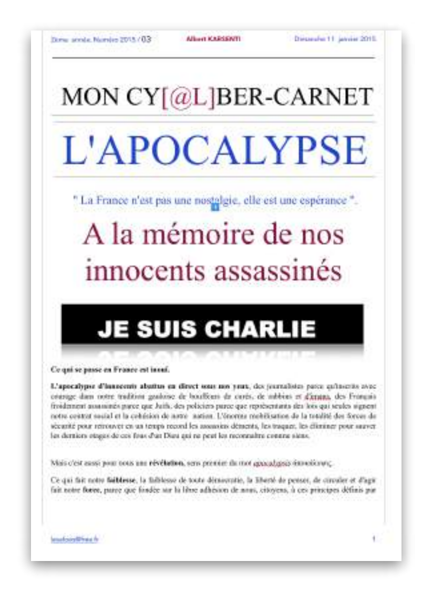
On les imagine en voiture, se disputant gentiment - *quelle galère, mais c'est toi qui as insisté pour la prendre* - ou descendant du tram sur la place Masséna ou venus à pied de la place de la Libération, de Magnan et des quartiers, la grande sortie avec bébés, poussettes, enfants sur les épaules du père pour mieux voir. Une foule. Trente mille. De toutes nationalités, races et religions. Pour le vivre-ensemble, dans ces moments nécessaires où un pays rassemblé forme une nation autour de ses symboles, drapeau, chants, fêtes populaires.

Et quatorze-juillet et feux d'artifice. Sur la Promenade des Anglais, notre chère Prom', sur nos plages de galets de la Baie des Anges, pour profiter de la vie, jeunes filles en fleurs, garçons crânant, le soir à la fraîcheur d'un gentil petit mistral complice, pour chahuter, draguer, se côtoyer. Admirer. Les plus jeunes, effrayés, et les adultes commentant en connaisseurs. Jusqu'à l'éblouissement du bouquet final. Une bonne soirée, en famille, comme on les aime. Une petite glace pour terminer ?

Et soudain un putain d'assassin psychopathe, terroriste de l'apocalypse. PUTAIN DE CAMION.

A la mémoire de nos innocents assassinés

JE SUIS CHARLIE


Albert KARSENTI

MON CY[@L]BER-CARNET

L'APOCALYPSE

" La France n'est pas une nostalgie, elle est une espérance ".

A la mémoire de nos innocents assassinés

JE SUIS CHARLIE

Ce qui se passe en France est inouï.

L'apocalypse d'innocents abattus en direct sous nos yeux, des journalistes parce qu'inscrits avec courage dans notre tradition gauloise de bouffeurs de curés, de rabbins et d'imans, des Français froidement assassinés parce que Juifs, des policiers parce que représentants des lois qui seules signent notre contrat social et la cohésion de notre nation. L'énorme mobilisation de la totalité des forces de sécurité pour retrouver en un temps record les assassins déments, les traquer, les éliminer pour sauver les derniers otages de ces fous d'un Dieu qui ne peut les reconnaître comme siens.

Mais c'est aussi pour nous une révélation, sens premier du mot *apocalypsis* ἀποκάλυψις.

Ce qui fait notre faiblesse, la faiblesse de toute démocratie, la liberté de penser, de circuler et d'agir fait notre force, parce que fondée sur la libre adhésion de nous, citoyens, à ces principes définis par notre grande Révolution[16]. Et ceux qui pensaient susciter la terreur et nous soumettre, à genoux, dans leur système de pensée et d'existence ont vu se dresser devant eux le front unique de tout un peuple mobilisé dans l'indignation, manifestant par énormes déferlantes pour les idéaux de notre Occident, avec à nos côtés pour nous soutenir les représentants de grandes nations et, dans le monde entier, tous les citoyens partageant les grandes bases de nos sociétés.

Rien ne sera plus comme avant. Bientôt les Gaulois que nous sommes se retrouveront à nouveau divisés, dissertant à l'infini sur mille sujets, plongés dans leur pessimisme philosophique inné. Mais ça nous fera un bien immense ! Nous savons désormais qu'au-delà de nos différences, nous nous ressemblons dans la fraternité bienveillante de nos valeurs fondamentales, prêts pour les maintenir à aller jusqu'à nous sacrifier.

[16] *« La démocratie est le pire des régimes - à l'exception de tous les autres déjà essayés dans le passé. » Democracy is the worst form of government - except for all those other forms, that have been tried from time to time.* Churchill

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET n° 63 du 15 novembre 2015

Le BATACLAN

Musiques s'il n'est pas trop tard
Parfumez le vent parfumé
Sanglotez les cent noms aimés
Que j'écoute au loin vos guitares.

Louis Aragon



Albert KARSENTI

MON CY[@L]BER[T] CARNET

Musiques s'il n'est pas trop tard
Parfumez le vent parfumé
Sanglotez les cent noms aimés
Que j'écoute au loin vos guitares.

Louis Aragon

L'heure est au deuil.

Pleurons les victimes des attentats de Paris, ces innocents massacrés au *Bataclan*. Ils auraient pu être l'un de nos enfants et nous partageons l'effroi et la tristesse de leurs familles.

Viendront ensuite d'autres temps.

Pour la colère et le châtiment.

BILLET NUMERO 63

L'heure est au deuil.

Pleurons les victimes des attentats de Paris, ces innocents massacrés au *Bataclan*. Ils auraient pu être l'un de nos enfants et nous partageons l'effroi et la tristesse de leurs familles.

Viendront ensuite d'autres temps.

Pour la colère et le châtiment.

POLITICIENS

GALERIE DE PORTRAITS

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 43 du 20 septembre 2014

Inside François HOLLANDE

Puis pour Francois Hollande arriva le temps de la révélation, comme une découverte.



Mon cy[@L]ber-carnet n°43
Juan les Pins, le samedi 20 septembre 2014 09:00

***Inside* François Hollande (2)**

Puis pour Francois Hollande arriva le temps de la révélation, comme une découverte.

Jusqu'alors, cet enfant gâté de la vie, jeune énarque jovial et optimiste, avait tordu à sa volonté un destin dont il s'était rendu maître : ce pur produit de la *nomenklatura* politique, rompu aux exercices relativement feutrés de l'équilibre au sein d'un parti socialiste aux subtils compromis et synthèses, avait planifié et réussi son objectif ultime, la présidence suprême, faisant allègrement fi, jusque dans sa vie la plus intime, des sentiments de ses compagnes et compagnons de route. Un jubilatoire jeu intellectuel.

C'est pourquoi le Président Hollande, en janvier 2014, en pleine conférence de presse, avait fait sensation par la fermeté assumée de son *coming-out* social-démocrate, à contrepied de toute l'extrême-gauche et la gauche de son propre parti, tout en égrenant une série de mesures propres à relancer l'économie et à réduire les déficits.

Cependant les faits sont têtus et il en est arrivé à concevoir désormais que la relative brièveté du quinquennat d'une présidence française, avec son cortège épuisant des luttes de Sisyphe contre les forces réactionnaires, les habitudes, les privilèges, les acquis sociaux les corps constitués et exilés fiscaux, selon l'excellent principe des réformes nécessaires à appliquer à d'autres qu'à soi-même, n'est guère au diapason de la longue durée nécessaire du redressement des comptes publics et des réformes engagées.

Il se manifeste en outre à longueur de pages la barbarie du monde, que sont venues lui rappeler les commémorations du débarquement de juin 1944 en Normandie contre la folie nazie et qui s'affermit à nouveau dans des parties du monde moyen-oriental sous forme de tyrannique terreur religieuse. Un vrai retour de l'obscurantisme du Moyen-Age.

C'est ainsi que, devant la presse réunie récemment au palais de l'Elysée en septembre, Francois Hollande, Président français, au rebours de son optimisme inné, dans ce monde dont il est désormais l'un des acteurs, nous a offert le versant sombre de sa personnalité, un soudain pessimisme. Il s'est découvert en effet le brutal destin d'un Oedipe roi, héros tragique à qui la vie avait tout offert et qui se vit tout retirer par la volonté de dieux jaloux. Le volontarisme politique ne peut en effet s'opposer seul aux obscures fatalités de la marche implacable de l'Histoire.

Pour un Président premier de la classe, une brutale prise de conscience.

Albert Karsenti

Jusqu'alors, cet enfant gâté de la vie, jeune énarque jovial et optimiste, avait tordu à sa volonté un destin dont il s'était rendu maître : ce pur produit de la *nomenklatura* politique, rompu aux exercices relativement feutrés de l'équilibre au sein d'un parti socialiste aux subtils compromis et synthèses, avait planifié et réussi son objectif ultime, la présidence suprême, faisant allègrement fi, jusque dans sa vie la plus intime, des sentiments de ses compagnes et compagnons de route. Un jubilatoire jeu intellectuel.

C'est pourquoi le Président Hollande, en janvier 2014, en pleine conférence de presse, avait fait sensation par la fermeté assumée de son *coming-out* social-démocrate, à contrepied de toute l'extrême-gauche et la gauche de son propre parti, tout en égrenant une série de mesures propres à relancer l'économie et à réduire les déficits.

Cependant les faits sont têtus et il en est arrivé à concevoir désormais que la relative brièveté du quinquennat d'une présidence française, avec son cortège épuisant des luttes de Sisyphe contre les forces réactionnaires, les habitudes, les privilèges, les acquis sociaux les corps constitués et exilés fiscaux, selon l'excellent principe des réformes nécessaires à appliquer à d'autres qu'à soi-même, n'est guère au diapason de la longue durée nécessaire du redressement des comptes publics et des réformes engagées.

Il se manifeste en outre à longueur de pages la barbarie du monde, que sont venues lui rappeler les commémorations du débarquement de juin 1944 en Normandie contre la folie nazie et qui s'affermit à nouveau dans des parties du monde moyen-oriental sous forme de tyrannique terreur religieuse. Un vrai retour de l'obscurantisme du Moyen-Age.

C'est ainsi que, devant la presse réunie récemment au palais de l'Elysée en septembre, Francois Hollande, Président français, au rebours de son optimisme inné, dans ce monde dont il est désormais l'un des acteurs, nous a offert le versant sombre de sa personnalité, un soudain pessimisme. Il s'est découvert en effet le brutal destin d'un Oedipe roi, héros tragique à qui la vie avait tout offert et qui se vit tout retirer par la volonté de dieux jaloux. Le volontarisme politique ne peut en effet s'opposer seul aux obscures fatalités de la marche implacable de l'Histoire.

Pour un Président premier de la classe, une brutale prise de conscience.

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 27 du 15 avril 2016

Emmanuel MACRON


MON CY[@L]BERT-CARNET

Présidentielles 2017

LA MEUTE (1)

Emmanuel MACRON

Afficher les photos intimes de son couple dans *Paris-Match* ? " *Ma femme le regrette, c'est une bêtise* ", a dit le ministre de l'Economie Emmanuel Macron ce jeudi à Londres, le jour même de la sortie en kiosques de l'hebdomadaire.

BFM TV 14 avril 2016

On serait le Président Hollande, on se méfierait. Autour de lui se rassemble désormais la meute des grands fauves, s'apprêtant à bondir pour la prochaine présidentielle de 2017. Dans un an. Avec le tout dernier en date, Emmanuel MACRON, un air de gendre idéal, jeune et souriant, tout en politesse mondaine et déstabilisante franchise. Mais la dévorante ambition politique d'un jeune loup protégé du président - *tu quoque mi fili !* - déterminé à occuper toute sa place dans la jungle politique, qui a créé son propre mouvement et lancé son offensive médiatique tout en regrettant, benoitement matois (qui pour le croire ?), une surexposition pourtant voulue, réfléchie et planifiée. L'oxymore fait homme.

En parallèle, **le constat s'impose de l'affaiblissement** de Francois Hollande, qui avait pourtant rebondi avec panache en se présentant en rassembleur après les attentats de novembre pour *in extremis* renoncer calamiteusement à réunir le Congrès des sénateurs et députés à Versailles destiné à approuver une réforme constitutionnelle qu'il avait initiée. Une catastrophique **erreur politique** accréditant la thèse d'un président hésitant, incapable de trancher et à la dérive.

Lorsque se révèle aussi crûment une indécision coupable, comment s'étonner que le **gouvernement affaibli** par les renoncements et palinodies présidentielles soit obligé de reculer et que sa volonté réformatrice se fracasse sur les revendications d'une rue goguenarde, triomphant à l'avance d'un pouvoir anémié ?

Plutôt que le sursaut espéré, même pour ses plus constants supporters une très cruelle impression de **fin de règne** languissant.

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 47 du 20 octobre 2016

MÉLENCHON et son double

Spectacle de la politique et politique-spectacle


MON CY[@LBERT]-CARNET

Politique 2018

MÉLENCHON
ET SON DOUBLE

Spectacle de la politique et politique-spectacle

Il est trop subtil et cultivé pour ne pas avoir voulu lors des récentes perquisitions nous remémorer nos leçons d'histoire, se posant lui-même en Mirabeau, député des États Généraux du 23 juin 1789, rétorquant en réponse à la demande royale de dispersion du grand maître des cérémonies, Henri-Évrard de Dreux-Brézé, son fameux et légendaire « *Allez dire à ceux qui vous envoient que nous sommes ici par la volonté du peuple, et qu'on ne nous en arrachera que par la puissance des baïonnettes*. » A la seule et notable différence qu'il ne s'agissait pour Jean-Luc Mélenchon ni d'un acte révolutionnaire ni d'un pronunciamiento mais d'un PROSAÏQUE COUP DE FORCE pour rentrer dans le local de son parti et dénoncer, prétend-il, une police politique à la soviétique. Et en rajouter avec l'évocation du député, incarnation **sacralisée** de la République par l'onction du vote du peuple français en parallèle avec l'onction à Reims des rois de France.

Il coexiste ainsi deux corps chez l'élu de Marseille, Janus *bifrons*, le Docteur Jean-Luc, courtois, féru de textes classiques et d'histoire, aimant à disputer avec Jean d'Ormesson « *Il y a peu de de personnes avec qui j'aie autant de plaisir à parler que Jean-Luc Mélenchon* » [17], compétent dans ses fonctions de ministre délégué à l'enseignement professionnel sous Jospin, **tribun** inspiré pendant la campagne présidentielle de 2017. Et son mauvais génie, Mister Mélenche / Méchanlon, se laissant spectaculairement déborder par ses coups de sang et ses colères, COMÉDIEN paradoxalement parfaitement maître de lui-même surjouant le matamore pour frapper les esprits « *Ce n'est pas l'homme violent qui est hors de lui-même qui dispose de nous ; c'est réservé à l'homme qui se possède.* » [18]

Pourtant à vouloir incarner la puissance tribunicienne d'un *Lider Maximo* se prétendant seul révolutionnaire contre L'OLIGARCHIE, méprisant tout ce qui n'est pas *La France insoumise*, journalistes, partis politiques « frères » PS ou PC, maniant à jets continus L'INFAILLIBILITÉ pontificale en seul détenteur de la vérité, l'imprécation ou l'excommunication, il se marginalise, nous fait douter de lui - croit-il en ce qu'il dit ? - finira par exaspérer même ses plus proches et perdra le bénéfice de ce qui faisait le sel de sa réussite, le capital sympathie de sa campagne présidentielle. Il se laisse aller à une politique spectacle, conspirationniste, au rebours du rassembleur pondéré espéré à gauche, et se perd à confondre politique passion et IMPATIENCE POLITIQUE. A quel jeu joue-t-il ? A 67 ans, le temps presse : sans changement radical de stratégie, bientôt sonnera pour lui LA FIN DE PARTIE.

---

[17] « Nous n'étions pas d'accord mais c'était un plaisir. Jean d'Ormesson est passé à autre chose. On va s'ennuyer. » tweet de Mélenchon rendant hommage à l'écrivain décédé.

[18] Denis Diderot (1713-1784), *Paradoxe sur le comédien,* 1830, posthume

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 77 du 22 novembre 2016

Marine LE PEN
Le piège mortel de Fillon



Il y a le feu au Front national. La stratégie de Marine Le Pen se réduisait jusqu'ici à une confortable **immobilité** arachnéenne pour capturer dans sa toile les politiques englués dans la lepénisation des esprits. Pourquoi bouger puisque ses idées progressaient au sein de la société et du peuple des laissés-pour-compte ? Une tactique paradoxale : **se taire pour gagner des voix**. Sauf que les résultats de la primaire à droite sont venus bouleverser tous ses plans. Les sondages la donnaient présente au second tour de la prochaine présidentielle ? Désormais rien d'assuré.

Par la faute du tsunami d'une **droite conservatrice décomplexée** qui par son vote Fillon change la donne, a joué la province contre l'élite parisienne, revendiqué fièrement la **rupture radicale**, le conservatisme sociétal et la rigueur économique. Sans compter le renversement d'alliances, un rapprochement réaliste avec la Russie de Poutine.

Toutes ces idées s'incarnent en outre dans un candidat enraciné dans les territoires de l'ouest français, tout à fait **respectable**, ancien premier ministre, se posant en homme neuf malgré ses cinq ans au côté du Président Sarkozy qui voit se cristalliser autour de lui tous les espoirs de citoyens en attente de changement. En chassant ainsi sur les terres idéologiques du FN, **François Fillon a réduit *de facto* l'espace vital et marginalisé Marine le Pen.**

La candidate du FN vient de sortir de sa léthargie et de prendre conscience du piège funeste tendu par Fillon. **Pour elle une question de vie ou de mort. Quelle stratégie** désormais ? Se consacrer coûte que coûte - trop tard ? - à éliminer en le pilonnant un mortel ennemi, Fillon, au risque de **décrédibiliser** son propre programme fondé sur une base d'idées très proche de celui d'un candidat d'une droite traditionnelle ?

Flirter avec l'extrême droite et reprendre les grands classiques des **thématiques** du cosmopolite, du grand remplacement islamique et de la sortie de l'Europe ? Mais ses électeurs rechignent déjà au grand saut dans l'inconnu de l'abandon de l'euro, l'Euroxit, et Marine Le Pen en se radicalisant risque une **rediabolisation** du FN et la désertion massive d'une base volatile **se ralliant** à une proche famille de pensée, la droite conservatrice pure et dure. Du perdant perdant.

A l'exemple du PC sous Mitterand, l'histoire nous enseigne que les partis politiques peuvent mourir. Il y a fort à parier qu'on assistera sous peu au crépuscule d'un FN partageant quasiment son credo idéologique avec une droite de gouvernement déterminée à imposer son programme et ses valeurs. Une page se tourne qui verra, plus de quarante ans après sa création, **la lente décomposition** d'un épouvantail instrumentalisé par des manœuvriers politiciens, désormais sans intérêt tactique. **Le Front national**.


MON CY[@LBERT]-CARNET

MARION MARÉCHAL

À pas feutrés

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 34 du 13 juin 2019

Marion MARÉCHAL : l'ambition du recours

Plus question de se laisser piéger. On a retenu la leçon de MACRON : le « gentil », une pure fiction. Or donc Marion MARÉCHAL, une blondeur candide, qui se prétend retirée de la vie politique pour retourner à ses chères études ? Qu'on retrouve à intervalles réguliers sur les plateaux télé pour délivrer son analyse, occuper l'espace médiatique et se rappeler à notre bon souvenir. On a compris : fausse icône sage, un nom qui sonne ordre et discipline, famille et patrie, la pure stratégie **des petits pas feutrés** d'une Diane chasseresse dans l'approche de ses proies.

Pour les légitimistes, toujours l'héritière dynastique du clan familial, la petite-fille de Jean-Marie LE PEN, elle le sait ; elle n'hésite pourtant pas à sacrifier son second patronyme. Un nom trop connoté ? Peut-être. Mais souci surtout de se démarquer nettement de sa tante, Marine LE PEN : toute à son ambition et à son horizon de victoires, elle veut lui **disputer** son leadership. Pas de place pour deux pour les batailles à venir, elle attend son heure, dans le clair-obscur.

Elle aura vite compris, tombée très tôt dans le chaudron du pouvoir. Forte de son apprentissage de **députée**, seule élue FN, à 22 ans, la plus jeune députée de l'histoire de la République. Forte de son expérience de **l'échec** aux dernières régionales de la région Sud / PACA. Un front républicain « cordon sanitaire » lui barrant la route du pouvoir, la liste socialiste de Christophe CASTANER (oui oui le ministre) se retirant au profit de Christian Estrosi élu avec l'apport massif des voix de gauche.

Elle aura surtout retenu les leçons de l'Histoire et pour le RN la seule stratégie gagnante : la **coalition**, le modèle de l'autre camp, l'Union des gauches patiemment mise en œuvre par Mitterrand. Une référence pour atteindre au but et mettre en œuvre un Programme commun de l'union des droites - à construire - toute habitée par un désir irrépressible de les rassembler, de l'extrême identitaire aux transfuges du parti *Les Républicains* en pleine décomposition. Sans alliance, point de salut, un *Rassemblement national* relégué au rôle d'éternel **opposant** alors qu'elle rêve pour elle-même de l'ivresse des grands sommets.

Après tout, entre les discours de CIOTTI, WAUQUIEZ et les siens, quelle différence ? Les thèmes de prédilection des le Pen, **longtemps tabous**, sécurité et immigration, islam(isation), identité nationale, ont à mesure **infusé** les esprits jusqu'à s'imposer désormais en une *lepénisation* banalisée dans une parole libérée, y compris dans les partis les plus classiques.

Elle voit bien en outre que la gauche naufragée, laminée, épuisant ses forces dans des combats fratricides, fait le lit de son succès en lui laissant le champ libre de toutes les **valeurs** des grandes luttes des progressistes : nation, République, laïcité, identité, sécurité, souveraineté et travail.

Un rare alignement des planètes. Alors à trente ans, elle s'impatiente, avec sang-froid, se présente déjà comme une prééminence, un recours. Elle prendra ensuite d'assaut un parti qu'elle façonnera à son image, fréquentable, nette, technocrate et sans aspérités. Un laboratoire d'idées **illibérales,** déjà en œuvre dans une partie de l'Europe et aux États-Unis, qui sous couvert de démocratie imposent l'autorité, l'érosion des libertés et le repli sur soi.

Mais elle trouvera sur sa route un obstacle de taille, Marine LE PEN elle-même, en pleine phase de reconquête. « *Que les dieux s'occupent des Amis* (philoi)*, je me charge des ennemis.* » Alors ce sera soit la paix des Dames soit le combat d'une famille d'Atrides. Impitoyable. Sans compter un certain **Emmanuel Macron, pas trop un tendre.**

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET n° 5 du 15 janvier 2022

Fabien ROUSSEL

« *Je crois toujours, cette nuit, que mon cher Paul Vaillant-Couturier avait raison de dire que le communisme est la jeunesse du monde et qu'il prépare des lendemains qui chantent* ».

Écrit en 1941 par Gabriel PÉRI, ancien député communiste, la veille de son exécution par les nazis au Mont Valérien.
Extrait des *Lendemains qui chantent,* autobiographie posthume, 1947


MON CY[@LBERT]-CARNET
Présidentielles 2022
Fabien ROUSSEL
FABIEN ROUSSEL
LE DÉFI DES JOURS HEUREUX
Communiste et patriote

« *Prolétaires de tous les pays, unissez-vous* » : le célèbre slogan marxiste de 1848, devise officielle de l'ex-URSS, associe dans nos esprits le communisme pur et dur à une internationale sans frontières, à l'universalisme de ses luttes ouvrières. Pourtant, ce qui parait antinomique, patriote et communiste, soit la ferme affirmation d'une identité nationale opposée au mondialisme, n'est plus désormais un oxymore.

Le candidat Fabien ROUSSEL, secrétaire général du PCF, héritier en cela de la Résistance communiste française de la seconde guerre mondiale (après il est vrai la rupture par Hitler en 1941 du pacte de non-agression germano-soviétique) le revendique hautement. Dans le spectacle du naufrage d'une gauche sourde aux appels d'un peuple qui s'en détourne massivement, il veut se démarquer nettement de son ex-allié, *la France insoumise*, qui l'accablait jadis de son mépris.

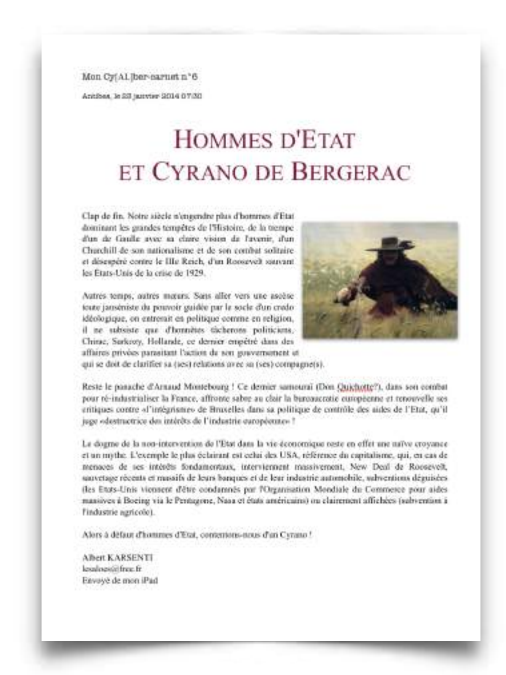
Et se distingue de ses concurrents par sa petite musique singulière. On traite avec arrogance de populiste ou de souverainiste une France *périphérique,* laminée par le chômage et les crises successives, au prétexte qu'elle dénonce sa paupérisation, les friches industrielles, une immigration non maîtrisée qui lui volerait ses emplois et vivrait d'assistanat ? Il en revient aux fondamentaux du PCF, la défense des travailleurs, du temps de Georges Marchais, secrétaire du Parti à l'ère mémorable des Trente glorieuses, et ranime au passage la nostalgie d'une France fière de sa souveraineté, de sa paysannerie et de ses traditions, entre autres gastronomiques qui font couler tant d'encre ces jours-ci, inutilement.

« Le *Défi des jours heureux* » de Fabien ROUSSEL dans un pays de carte postale à la Amélie Poulain sonne ainsi comme le lointain écho de « *Changer la vie* » du pacte électoral mitterrandien de 1981 et rappelle l'émouvant sacrifice de Gabriel PÉRI pour des « *Lendemains qui chantent* ». En cette période anxiogène d'une écologie culpabilisante et ces années harassantes d'un COVID de plomb, l'optimisme (l'illusion ?) de cette petite musique pourrait faire son chemin et représenter à gauche la rafraîchissante SURPRISE de la présidentielle.

LE SIÈCLE DES HONNÊTES TACHERONS POLITIQUES

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET n° 06 du 23 janvier 2014

Hommes d'état et Cyrano DE BERGERAC



Mon Cy[AL]ber-carnet n°6

Antibes, le 23 janvier 2014 07:30

HOMMES D'ETAT ET CYRANO DE BERGERAC

Clap de fin. Notre siècle n'engendre plus d'hommes d'Etat dominant les grandes tempêtes de l'Histoire, de la trempe d'un de Gaulle avec sa claire vision de l'avenir, d'un Churchill de son nationalisme et de son combat solitaire et désespéré contre le IIIe Reich, d'un Roosevelt sauvant les Etats-Unis de la crise de 1929.

Autres temps, autres mœurs. Sans aller vers une ascèse toute janséniste du pouvoir guidée par le socle d'un credo idéologique, on entrerait en politique comme en religion, il ne subsiste que d'honnêtes tâcherons politiciens, Chirac, Sarkozy, Hollande, ce dernier empêtré dans des affaires privées parasitant l'action de son gouvernement et qui se doit de clarifier sa (ses) relations avec sa (ses) compagne(s).

Reste le panache d'Arnaud Montebourg ! Ce dernier samouraï (Don Quichotte?), dans son combat pour ré-industrialiser la France, affronte sabre au clair la bureaucratie européenne et renouvelle ses critiques contre «l'intégrisme» de Bruxelles dans sa politique de contrôle des aides de l'Etat, qu'il juge «destructrice des intérêts de l'industrie européenne» !

Le dogme de la non-intervention de l'Etat dans la vie économique reste en effet une naïve croyance et un mythe. L'exemple le plus éclairant est celui des USA, référence du capitalisme, qui, en cas de menaces de ses intérêts fondamentaux, interviennent massivement, New Deal de Roosevelt, sauvetage récents et massifs de leurs banques et de leur industrie automobile, subventions déguisées (les Etats-Unis viennent d'être condamnés par l'Organisation Mondiale du Commerce pour aides massives à Boeing via le Pentagone, Nasa et états américains) ou clairement affichées (subvention à l'industrie agricole).

Alors à défaut d'hommes d'Etat, contentons-nous d'un Cyrano !

Albert KARSENTI

Envoyé de mon iPad

Clap de fin. Notre siècle n'engendre plus d'hommes d'Etat dominant les grandes tempêtes de l'Histoire, de la trempe d'un de Gaulle avec sa claire vision de l'avenir, d'un Churchill de son nationalisme et de son combat solitaire et désespéré contre le IIIe Reich, d'un Roosevelt sauvant les États-Unis de la crise de 1929.

Autres temps, autres mœurs. Sans aller vers une ascèse toute janséniste du pouvoir guidée par le socle d'un credo idéologique, on entrerait en politique comme en religion, il ne subsiste que d'honnêtes tâcherons politiciens, Chirac, Sarkozy, Hollande, ce dernier empêtré dans des affaires privées parasitant l'action de son gouvernement et qui se doit de clarifier sa (ses) relations avec sa (ses) compagne(s).

Reste le panache d'Arnaud Montebourg ! Ce dernier samouraï (Don Quichotte ?), dans son combat pour ré-industrialiser la France, affronte sabre au clair la bureaucratie européenne et renouvelle ses critiques contre « l'intégrisme» de Bruxelles dans sa politique de contrôle des aides de l'Etat, qu'il juge «destructrice des intérêts de l'industrie européenne » !

Le dogme de la non-intervention de l'Etat dans la vie économique reste en effet une naïve croyance et un mythe. L'exemple le plus éclairant est celui des USA, référence du capitalisme, qui, en cas de menaces de ses intérêts fondamentaux, interviennent massivement, New Deal de Roosevelt, sauvetage récents et massifs de leurs banques et de leur industrie automobile, subventions déguisées (les Etats-Unis viennent d'être condamnés par l'Organisation Mondiale du Commerce pour aides massives à Boeing via le Pentagone, Nasa et états américains) ou clairement affichées (subvention à l'industrie agricole).

Alors à défaut d'hommes d'Etat, contentons-nous d'un Cyrano !

Sept nains de France, fiction de conte ou réalité ?



MON CY[@L]BER-CARNET

2016

SEPT NAINS DE FRANCE

Nous n'avons en rien l'intention de nous référer aux caractéristiques du physique ou de l'encéphale des personnages évoqués. Tout lien entre leur taille et leur conception de la chose politique serait purement fortuit. Quoique... Nous ayons l'illustre exemple de notre Hugo national qui traitait Napoléon III de Napoléon le Petit.

Aux nains du conte, on peut fort heureusement opposer les géants de notre Histoire ou ceux, plus rares, qui offrent au présent l'exemplarité du service de l'Etat.

Billet numéro 02 / 2016

Il était une fois, dans un pays de songe, sept Nains qui chaque matin, pioche en main, se rendaient à la mine pour saper les fondements du royaume et l'autorité de leur Roi.

Joyeux. Cyrano d'opérette qui sabre (de bois) au clair montait à l'assaut d'un gouvernement dont il faisait partie. A confondu théâtre de boulevard et scène politique. Son avenir est dans les affaires d'une chaîne d'ameublement française ou dans le rôle à la Belmondo d'un gai jeune premier.

Grincheux. Eructeur professionnel, jadis tout à son bon plaisir d'avilir allègrement à coups de mots outrageants *le capitaine de pédalo*, habité tout entier par un esprit de vengeance depuis la perte corps et biens de son navire, coulé par un Roi dont il avait largement sous-estimé la force manœuvrière dans les batailles terrestres et maritimes.

Dormeuse Une ex-secrétaire d'un parti assoupi dans les plis d'une idéologie de lendemains qui chantent, belle endormie calfeutrée dans son asile du nord du royaume, refusant l'engagement et envoyant, bien à l'abri, des militants en première ligne, sacrifiés au front des régionales en un combat perdu et désespéré.

Simplet. Les faibles jappements de ce petit roquet lui tiennent lieu de pensée politique et depuis sa démission de son poste de Ministre de l'Education la veille d'une rentrée stratégique, fait inédit dans l'Histoire, il répand ses dérisoires états d'âme existentiels de donneur de leçons inaudibles.

Timide. N'est pas impunément Premier ministre qui veut surtout quand, dans une période tourmentée, on n'en a pas la stature pour tenir d'une main ferme un attelage gouvernemental qui tire à hue et à dia. Essaie désormais d'occuper timidement l'arrière-plan du paysage mais fait désormais partie des oubliés de l'Histoire. On se remémore à son propos le mot cruel de Churchill " *Clement Atlee est un homme très modeste. Mais il a de bonnes raisons de l'être.*»

Atchoum. Un ex-président de la République, frileux politiquement. En refusant de s'aligner sur l'engagement du front républicain lors des régionales, a vu se refermer sur lui le piège tendu par le Roi qui, anticipant la position à droite du *ni-ni* (ni retrait ni fusion), avait mûrement prémédité le sacrifice de ses listes.

Prof. Ce nain péremptoire prétend tout commenter en s'arrogeant le droit d'interpeller les hommes et femmes lancés dans l'action, politiques, sélectionneurs sportifs et autres, à grands coups de conseils et de reproches. Joue à merveille la mouche du coche. Ça rappelle quelqu'un. Bon sang, mais c'est bien sûr ! De quoi être vexé. C'est tout **mon** portrait !

Quant à *Blanche-Neige* et à la méchante Reine du conte, à chacun le soin de **les trouver** ![19]

---

[19] Joyeux : Arnaud Montebourg. Grincheux : Jean-Luc Mélenchon. Dormeuse : Martine Aubry. Simplet : Benoit Hamon. Timide : Jean-Marc Ayrault. Atchoum : Nicolas Sarkozy. Prof : l'auteur des billets. Reine : Ségolène Royal.

THÈME N° *05*



LE MONDE

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 42 du 24 septembre 2021



M🌍N CY[@LBERT]-CARNET n° 36 du 17 août 2021

USA, la volte-face du gendarme du monde



Pour Biden, le sort qui attend le peuple afghan, et en particulier celui des femmes sous l'emprise des talibans, n'est pas assez important pour prolonger inutilement une illusion de démocratie coûteuse et improbable, un village POTEMKINE *qui ne trompait personne.*

DOV ALFON, éditorial, *Libération* lundi 16 août 2021, extrait



MON CY[@LBERT]-CARNET

International

AFGHANISTAN

village Potemkine

USA, la volte-face du gendarme du monde

La riposte-éclair aux attentats du 11 septembre 2001 contre le sanctuaire d' Al-Qaïda sur le sol afghan fut à la mesure du traumatisme, de la sidération et de l'humiliation de l'hégémonique hyper-puissance : l'Amérique sûre de son droit de légitime défense projeta la puissance de ses forces armées à 11.000 km de ses bases pour frapper en une impitoyable, massive et rapide victoire.

Elle finira par s'installer durant vingt ans dans la région à vouloir y imposer un modèle démocratique contre une force talibane soumise aux rigoureuses lois religieuses islamistes. Réflexe arrogant et habitudes ethnocentristes enracinées d'une avant-garde civilisationnelle d'anciens pays colonisateurs apportant au monde ses savoirs, principes et valeurs ?

Mais pour restructurer ce pays dévasté suivant notre modèle de vie occidentale, en favorisant libération de la femme, égalité des sexes, savoir et élections libres, il était fondamentalement indispensable d'inscrire l'action dans la DURÉE, dans le long terme, l'affaire de plusieurs générations, pour enraciner les idées nouvelles.

Sauf que la politique dépend de *l'Homo politicus* et de ses voltes-faces, qu'une action pérenne est soumise à son financement et que planait l'image du bourbier vietnamien. Les USA ont donc décidé de se DÉSENGAGER et d'abandonner les populations civiles à leur destin ; la démocratie mise en place vient d'être remplacée par des seigneurs de la guerre, le schéma patiemment élaboré a volé en éclats. Le pays est apparu comme un immense village POTEMKINE, une illusion, une simple façade qui s'écroula aussitôt les forces américaines rapatriées.

Quid de l'avenir ? Après quarante années de double occupation russe puis américaine, les nouveaux maîtres du pays vont vouloir aspirer à l'indépendance, à la reconnaissance internationale et à la respectabilité en proclamant l'amnistie générale et en prenant en compte une nouvelle société civile afghane ouverte et tolérante. Un village Potemkine bis ?

QUI POUR LES CROIRE ?

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET n° 58 du 18 octobre 2022

La vague des régimes autoritaires

Au cours d'une vague d'élections, certaines des principales démocraties ont penché vers des leaders autoritaires d'extrême-droite ou en ont carrément adopté les idées, se faisant écho des promesses de sévir contre le relâchement moral, l'ouverture des frontières et les élites avides de pouvoir.

The Washington Post, 17 octobre 2022
https://www.washingtonpost.com/national-security/2022/10/16/authoritarian-world-leaders-putin/



Aïe, ces derniers temps, on vous sent à cran, « prêts à exploser, à péter un plomb / un câble, à en avoir marre de chez marre ». Assez de la liberté d'expression d'individus qui ne pensent pas comme vous, de leurs contre-vérités, intox, bobards, calomnies, rumeurs, canulars, médisance, ragots, mensonges et autres infox / *fake news* ! Assez de la médiocrité de notre classe parlementaire, du relâchement des valeurs, des manifs qui paralysent le pays, de la gréviculture à la française, de la « chienlit », des casseurs, des délinquants, des sans-papiers, du déclin du pays ! Assez !

Et si les électeurs, nous tous, dans un trop-plein de colère et d'indignation, on portait au pouvoir, enfin, un(e) vrai(e) chef/cheffe capable de rétablir l'ordre et l'autorité, qui sache se faire craindre, s'imposer et s'opposer aux violences sociales, urbaines, sociétales, verrouillerait les frontières - immigration zéro - limiterait le droit de grève, signerait la fin de la république des juges pour imposer les juges aux ordres. Et musèlerait une presse qu'il contrôlerait et censurerait.

Bienvenue alors dans le monde enchanté des despotes (non) éclairés et des régimes autoritaires. Les modèles ne manquent pas. Avec toute une palette de choix. Au premier rang, les guides suprêmes à vie pour éclairer les vies et imposer leur conception du bonheur, la Corée du Nord, la République populaire de Chine, l'Iran et la Russie. Dans leur sillage, leurs épigones, des dictateurs pleins d'avenir, la Turquie, les Philippines, le Brésil. Et bientôt à nouveau Donald Trump qui fomenta l'agression du Congrès il y a deux ans. Et les bébés dictateurs populistes, de type Duce en Italie.

Alors désormais restez sur vos gardes, attention aux dérapages de langage et de comportement. Au pire, comme dans le *1984* de G. Orwell, le supposé traître à la patrie sera condamné, forcé d'avouer des crimes imaginaires à l'issue d'un procès public, le passé sera sans cesse réécrit, falsifié, pour l'adapter au présent. Finis les défilés de protestation, les réveils le matin sans crainte de coups frappés à la porte, place à la suspicion permanente d'être un dé-viant, tout juste bon à interner dans un hôpital psychiatrique pour refus du paradis offert par le régime.

Après réflexion et suivant l'adage « Quand je me regarde je me désole, quand je me compare je me console », la démocratie est « *un mauvais système, mais elle est le moins mauvais de tous les systèmes* » (Churchill). A condition d'être à l'écoute des demandes et angoisses de ses citoyens. Les vôtres. Alors on se calme ? Heureux ?

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 30 du 04 juin 2022

Elisabeth II
Inconstance et permanence

Depuis 1789, nous sauvegardons dans les replis profonds de notre inconscient collectif l'exemplaire national du *Petit Manuel du parfait révolutionnaire*. Il remonte tous les cinq ans à la surface de notre claire conscience pour nous autoriser à exécuter à chaque quinquennat nos rois républicains en leur faisant tomber sur la nuque le couperet de nos suffrages. Nous les remplaçons, en votant au gré de nos caprices, humeurs et convictions, à droite, à gauche, au centre ou, dernier avatar des combinaisons hasardeuses, l'en même temps des deux tendances politiques, pour qu'ils règnent sur une nation profondément divisée, coupée en deux, en trois ou archipelisée.



Peuple inconstant et versatile, nous préférons la roue de la fortune à l'ancrage et privilégions la régularité d'une instabilité à la pérennité de la permanence. Le peuple britannique quant à lui a depuis longtemps tout compris du monde et trouvé la miraculeuse formule de sa démocratie : dans le lit du torrent, ancrer un roc inébranlable pour résister au flot perpétuel de l'éphémère quotidien. Au Parlement d'assurer le politique, la gestion de la nation et la défense de ses intérêts vitaux. Au monarque d'essence divine, souverain sans pouvoir au-dessus de la mêlée, être unique au destin christique singulier, d'assumer, sa vie durant, la mission qui le TRANSCENDE, la pérennité et les traditions de la couronne britannique dans toute sa pompe, les fastes du cérémonial de son couronnement et son étiquette royale empesée.

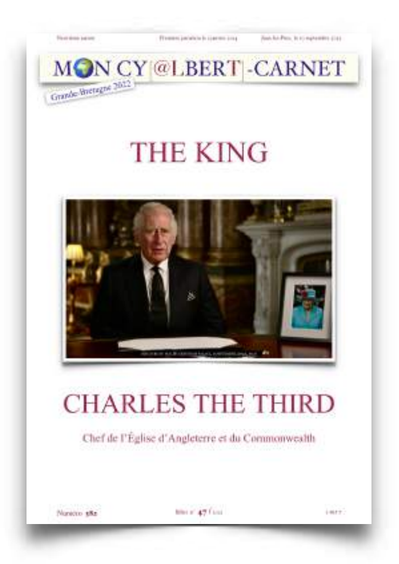
ELISABETH II aura donc INCARNÉ, en solitaire, la nation toute entière et la continuité d'une monarchie millénaire, comme immortelle, plongeant ses racines dans le lointain passé de sa fondation en 1066 par GUILLAUME le Conquérant, acceptant stoïquement sa condition et son devoir, *Never complain, never explain*, sans se plaindre ni (s') expliquer, s'imposant une certaine raideur guindée ou stoïque, une retenue intérieure et un calme flegmatique. Grand témoin imperturbable des apogées et des chutes d'empires, vanités des vanités humaines.

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 47 du 10 septembre 2022

Le roi en son royaume

« Je m'engage solennellement durant le temps qui me reste à servir les principes constitutionnels de notre nation. Je continuerais de vous servir avec loyauté, respect et amour, comme je l'ai fait tout au long de ma vie. Ma vie va bien sûr changer. Je ne pourrais plus passer autant d'énergie aux associations caritatives qui me sont si chères. »

Le roi CHARLES III, adresse à la Nation, 9 septembre 2022, 19 h



Elle aura servi la Nation en accomplissant stoïquement son devoir de reine jusqu'à l'extrême limite de ses forces, deux jours encore avant son « *dernier périple* », debout, toute fragile et souriante devant Liz TRUSS, nouvelle Première ministre de Grande Bretagne, reçue au château de Balmoral, en Ecosse. Jusqu'au bout un exemple, *Never complain*. sans une plainte. « *Vous allez retrouver mon cher père. J'espère que des troupes d'anges vous accompagneront dans votre sommeil* »

Rude défi et tâche très difficile pour son fils le roi CHARLES III que de succéder, après une aussi longue attente, à un tel monument du peuple britannique dans un climat social insulaire d'autant plus tendu que la nouvelle Première ministre se présente comme l'héritière de la très conservatrice Margareth Thatcher. Au moment même où la Grande Bretagne - plus que sa grande voisine, la France, comme elle ancienne puissance coloniale - dans le contexte de graves crises mondiales et le splendide isolement de sa sortie de l'Europe, connaît une sorte de déclassement et de déclin que la reine « *avait couvert de son manteau d'hermine* » [20].

Le roi Charles, au-dessus de la mêlée par les principes constitutionnels fondamentaux de cette grande démocratie, représentera pour la Nation la force d'une monarchie millénaire, comme immortelle, plongeant ses racines dans son lointain passé, un symbole et un point de repère, la continuité et la permanence face à l'éphémère du quotidien.

Être d'exception, unique, il le sait, sa naissance et son éducation de prince l'ont préparé à la solennité du moment, dans les conditions difficiles que traverse le pays, il est prêt « *dans le temps qu'il lui reste* » à assumer à son tour le rôle sacrificiel de bouclier protecteur de Père de la nation britannique. Charles III ne s'appartient plus, il entre désormais dans l'Histoire qui le transcende.

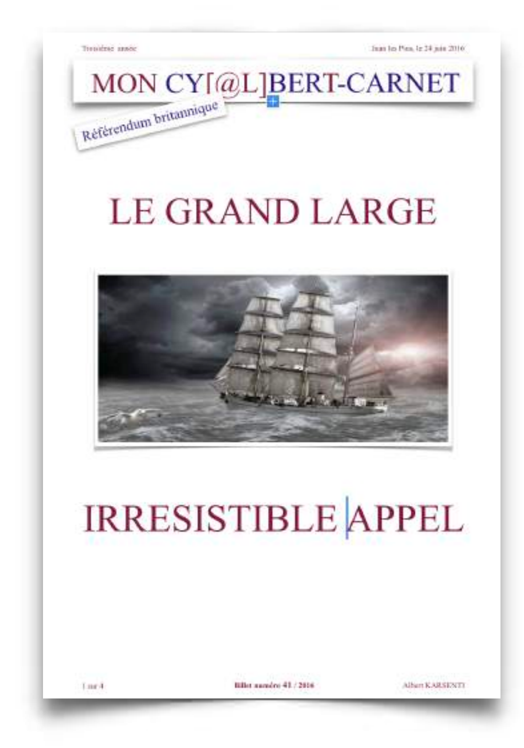
God save the King.

[20] Expression reprise de l'analyse de Stéphane BERN « Elle a couvert de son manteau d'hermine une sorte de déclassement, de déclin britannique » *Le Figaro du* 9 septembre 2022

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET n° 41 du 24 juin 2016

Le Brexit

> Et, peut-être, les mâts, invitant les orages
> Sont-ils de ceux qu'un vent penche sur les naufrages
> Perdus, sans mâts, sans mâts, ni fertiles îlots...
> Mais, ô mon cœur, entends le chant des matelots !
>
> Stéphane Mallarmé, " Brise marine "



C'est comme un extraordinaire phénomène tellurique qui se déroulerait sous nos yeux. La Grande-Bretagne, en train de dériver vers le large, redevient une île et se détache du continent européen. Les europhobes et souverainistes du *Brexit* l'ont emporté ce matin sur les *Remain,* confortant la traditionnelle méfiance britannique envers toute union du continent, considérée sauf parenthèses historiques comme une menace et une atteinte à sa souveraineté.

Et pourtant quel noble idéal que cette Europe enfin pacifiée, havre de paix après les cauchemars séculaires de rivalités, de conflits, de conquêtes et de guerres, après les deux derniers gigantesques affrontements du siècle dernier et la réconciliation d'ennemis héréditaires.

Mais désormais sans vision d'avenir. Une soumission aux seules lois du marché et à l'inquisition d'un l'ultra-libéralisme pourfendeur d'hérésies de pays ayant l'audace d'aider leurs entreprises stratégiques. Une course effrénée vers un élargissement jusqu'aux extrêmes limites turques sans consultation référendaire des peuples concernés, sans compter les souffrances de peuples désespérés soumis aux diktats de la lutte de la réduction de leur dette. Avec le cynisme de dirigeants français recyclant vers les instances européennes des hommes politiques vieillissants ou ayant échoué dans leur mission par incompétence ou paresse.

Et maintenant ? Une Europe soumise à la tentation du détricotage par des forces centrifuges ? Une Grande-Bretagne recroquevillée à la seule Angleterre après *l'exit* prévisible de l'Ecosse et du Pays de Galles indépendantistes et europhiles ? Et passés les soubresauts financiers et boursiers des répliques sismiques mondialisées, une Europe libérée d'une idéologie d'inspiration anglo-saxonne définitivement moins technocrate, plus démocratique et à l'écoute des peuples ? Enfin ?

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 22 du 26 mai 2014

L' Europe

Hé quoi, on devrait jouer les vierges pudiques et s'étonner encore de la défaite des partis classiques en Europe au profit des euro-sceptiques et souverainistes placés pour la plupart à la droite, voire à l'extrême-droite de l'échiquier politique ? Allons, voyons, un peu de lucidité, le feu couvait depuis des années !

1- Un idéal

Comment, dans les années 1950, ne pas avoir voulu adhérer à cet idéal d'une Europe enfin pacifiée, à ce havre de paix après les cauchemars séculaires de rivalités, de conflits, de conquêtes et de guerres, après ces deux derniers gigantesques affrontements du vingtième siècle qui avaient balayé en 1940 l'idée même de civilisation européenne, après 1914-18 qui avait tué la fine fleur de la jeunesse française et plongé dans le deuil toutes les familles françaises ? Enfin la réconciliation des ennemis héréditaires, notre horizon enfin dégagé !
Et on avait salué ces premiers pas des pays fondateurs de la Communauté européenne du charbon et de l'acier, l'élargissement progressif à d'autres pays, la création d'une union politique et monétaire.

2- Une réalité (liste non exhaustive)

Pour assister, à partir du noyau fondateur et sous les yeux effarés de peuples souverains à qui aucun avis ne sera demandé, à cette course inconsciente vers un élargissement effréné jusqu'aux zones d'influence extrêmes de l'est européen, au risque d'importuner et de réveiller l'agressivité de l'ours russe.
Pour en arriver à présent à ces ayatollahs bruxellois de la religion de l'ultra-libéralisme excommuniant les pays ayant l'audace d'aider l'une de leurs entreprises stratégiques, comme Sarkozy l'avait fait pour sauver Alstom (déjà).
Pour assister en direct aux souffrances de peuples désespérés soumis aux diktats de la lutte de la réduction de leur dette, avec la conséquence contreproductive d'un effondrement de leur économie et de leur consommation dans la spirale négative d'une paupérisation stérilisant la source d'impôts servant pourtant à renflouer les caisses des États concernés !
Pour voir s'échouer en bateau à nos frontières toute une population déshéritée qui pour leur survie s'exile en quittant leur propre pays du sud.
Pour constater enfin le cynisme de dirigeants français qui recyclent vers les instances européennes des hommes politiques vieillissants ou ayant échoué dans leur mission par incompétence ou paresse.

Il faut se ressaisir, la démocratie, c'est la voix d'un peuple : ce dernier demande à être entendu. Ne croyons pas faire le bonheur des hommes malgré eux. Écoutons-le.

L'illusoire victoire du référendum catalan



SÉDITION, subst. fém.
Soulèvement concerté contre l'autorité établie. Synon. *agitation, discorde, émeute, insurrection, mutinerie, pronunciamento, putsch, rébellion, résistance, révolte. Sédition militaire, populaire, révolutionnaire; affreuse, déplorable, sanglante sédition; acte de sédition; flambeau, vent de la sédition; apaiser, calmer, écraser, étouffer, exciter, fomenter, réprimer une sédition.*

Trésor de la langue française

FORCES CENTRIFUGES. Pour qui veut décider de son avenir, sortie de l'Union européenne pour la Grande-Bretagne ou indépendance d'une région autonome espagnole, le vote direct des électeurs est sollicité par référendum, grand principe du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Exemple récent, le Brexit, le grand large anglais d'un David CAMERON, artisan involontaire d'un Euro-crash assourdissant. Ou une instrumentalisation, comme l'affirme le roi Filipe VI d'Espagne, « *une inacceptable tentative de sécession »* des indépendantistes catalans, sédition défiant un pouvoir central démocrate. " *Vérité au-deçà des Pyrénées, erreur au-delà.* " Blaise Pascal (1623-1662), *Pensées.*

Autant la sortie de l'Europe des Iles britanniques en 2016 a représenté en effet un extraordinaire phénomène tellurique dont les répliques s'enchaînent encore aujourd'hui, autant les rodomontades de Carles PUIGDEMONT, politicien fier-à-bras matamore de l'ouverture de la boîte de Pandore, cherchant désespérément une honorable issue à la crise institutionnelle qu'il a déclenchée, se perdront dans les sables des occasions manquées et il ne subsistera de sa présidence qu'une illusoire tentative de démembrement d'une Espagne déterminée, qui sortira renforcée de l'épreuve.

Son référendum, sans valeur juridique constitutionnelle, se fonde en effet sur une décision unilatérale et un discours victimaire dépassé alors que la répression franquiste appartient au noir passé du pays *« Le nationalisme catalan a rêvé d'une nation et s'est inventé un ennemi espagnol pour exister. Le problème est que cette vision de la Catalogne comme l'éternelle victime de Madrid est passionnelle, instrumentalisée et fausse. Plus qu'un problème historique, c'est un problème fabriqué et extraordinairement émotionnel,* explique l'historien Pellistrandi. *La société catalane est en proie à une pathologie nationaliste anachronique, vieille de cent cinquante ans, et qui resurgit aujourd'hui. Et il est devenu presque impossible de démêler tout ça. »*[21]

Par son entêtement borné, son manque de vision politique, son refus des compromis, le jusqu'au-boutiste président du Parlement catalan, s'est trompé de siècle. Totalement isolé au niveau international, sans soutien de dirigeants européens solidaires de la fermeté du gouvernement et du roi d'Espagne - par crainte d'effet domino du détricotage de nations par des forces centrifuges - il a définitivement perdu la partie. Avertissement brutal à tous les militants européens tentés par un pronunciamiento unilatéral d'indépendance.

Vae victis. Malheur aux vaincus.

---

[21] *Le Figaro* du 9 octobre 2017, « La fabrication du nationalisme catalan », analyse d'Adrien JAULMES

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 65 du 21 novembre 2017

Séisme allemand, chance française

Merkel confrontée à une crise politique sans précédent en Allemagne

Depuis la fondation de la République fédérale d'Allemagne en 1949, ce n'était jamais arrivé : le pays n'a pas de majorité pour être gouverné. Dans la nuit de dimanche à lundi, après un mois de tergiversations et de négociations, les conservateurs de Mme Merkel (CDU-CSU), les libéraux (FDP) et les écologistes n'ont pas réussi à former de coalition gouvernementale. Faute d'alternative, la première puissance économique européenne se prépare des semaines ou mois de paralysie, sur le plan national comme en Europe.

Dépêche lundi 20 novembre 2017 AFP


Quatrième année — Juan les Pins, le 21 novembre 2017

MON CY[@LBERT]-CARNET

International 2017

MERKEL, FIN DE RÈGNE

Merkel confrontée à une crise politique sans précédent en Allemagne

Depuis la fondation de la République fédérale d'Allemagne en 1949, ce n'était jamais arrivé : le pays n'a pas de majorité pour être gouverné. Dans la nuit de dimanche à lundi, après un mois de tergiversations et de négociations, les conservateurs de Mme Merkel (CDU-CSU), les libéraux (FDP) et les écologistes n'ont pas réussi à former de coalition gouvernementale. Faute d'alternative, la première puissance économique européenne se prépare des semaines ou mois de paralysie, sur le plan national comme en Europe.

Dépêche lundi 20 novembre 2017 AFP

Séisme allemand, chance française

Soyons très cyniques. En termes politiquement corrects, réalistes. La chute de la Chancelière allemande, Angela MERKEL, classée par le magazine *Forbes* comme la femme la plus puissante de la planète, n'est pas pour déplaire. Une chance que le Président MACRON, déjà très actif sur le plan international (affaire libanaise), va s'empresser de saisir avec **opportunisme** pour conforter la France dans sa première place dans l'Union européenne tout en feignant - revanchard - de verser froidement des larmes sur la pauvre Angela et sur la superpuissance de l'Allemagne, qui dictaient leur loi à la France, homme malade de l'Europe, et à l'ensemble de l'Union européenne.

D'autant qu'en même temps, on assiste à un très opportun alignement de planètes. Contrainte de quitter Londres en raison du *Brexit*, l'Autorité bancaire européenne (EBA) revient **à Paris**. « *C'est la reconnaissance de l'attractivité et de l'engagement européen de la France. Heureux et fier pour notre pays* », s'est félicité le chef de l'Etat. Très intéressant contrepoids à Francfort qui a déjà la BCE et l'autorité de supervision des assurances et fonds de pensions.

Il ne nous restera plus qu'à battre l'Allemagne en finale de la prochaine Coupe du monde du football. Facile. **La France est de retour !**

Mon CY@LJC / Billet rédigé à Juan les Pins le 21 novembre 2017 par A. K.

1 sur 1 — Billet numéro 65 / 2017 — Albert KARSENTI

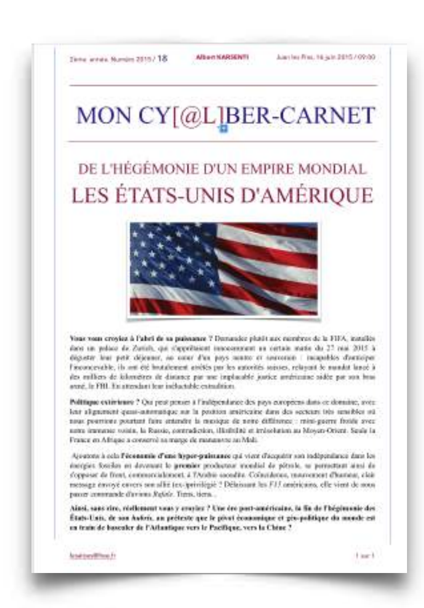
Soyons très cyniques. En termes politiquement corrects, réalistes. La chute de la Chancelière allemande, Angela MERKEL, classée par le magazine *Forbes* comme la femme la plus puissante de la planète, n'est pas pour déplaire. Une chance que le Président MACRON, déjà très actif sur le plan international (affaire libanaise), va s'empresser de saisir avec opportunisme pour conforter la France dans sa première place dans l'Union européenne tout en feignant - revanchard - de verser froidement des larmes sur la pauvre Angela et sur la superpuissance de l'Allemagne, qui dictaient leur loi à la France, homme malade de l'Europe, et à l'ensemble de l'Union européenne.

D'autant qu'en même temps, on assiste à un très opportun alignement de planètes. Contrainte de quitter Londres en raison du *Brexit*, l'Autorité bancaire européenne (EBA) revient à Paris. « *C'est la reconnaissance de l'attractivité et de l'engagement européen de la France. Heureux et fier pour notre pays* », s'est félicité le chef de l'Etat. Très intéressant contrepoids à Francfort qui a déjà la BCE et l'autorité de supervision des assurances et fonds de pensions.

Il ne nous restera plus qu'à battre l'Allemagne en finale de la prochaine Coupe du monde du football. Facile. La France est de retour !

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET n° 18 du 16 juin 2015

De l'hégémonie d'un empire mondial : les Etats-Unis d'Amérique


MON CY[@L]BER-CARNET

DE L'HÉGÉMONIE D'UN EMPIRE MONDIAL

LES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

Vous vous croyiez à l'abri de sa puissance ? Demandez plutôt aux membres de la FIFA, installés dans un palace de Zurich, qui s'apprêtaient innocemment un certain matin du 27 mai 2015 à déguster leur petit déjeuner, au cœur d'un pays neutre et souverain : incapables d'anticiper l'inconcevable, ils ont été brutalement arrêtés par les autorités suisses, relayant le mandat lancé à des milliers de kilomètres de distance par une implacable justice américaine aidée par son bras armé, le FBI. En attendant leur inéluctable extradition.

Politique extérieure ? Qui peut penser à l'indépendance des pays européens dans ce domaine, avec leur alignement quasi-automatique sur la position américaine dans des secteurs très sensibles où nous pourrions pourtant faire entendre la musique de notre différence : mini-guerre froide avec notre immense voisin, la Russie, contradiction, illisibilité et irrésolution au Moyen-Orient. Seule la France en Afrique a conservé sa marge de manœuvre au Mali.

Ajoutons à cela l'économie d'une hyper-puissance qui vient d'acquérir son indépendance dans les énergies fossiles en devenant le premier producteur mondial de pétrole, se permettant ainsi de s'opposer de front, commercialement, à l'Arabie saoudite. Coïncidence, mouvement d'humeur, clair message envoyé envers son allié (ex-)privilégié ? Délaissant les *F15* américains, elle vient de nous passer commande d'avions *Rafale*. Tiens, tiens...

Ainsi, sans rire, réellement vous y croyiez ? Une ère post-américaine, la fin de l'hégémonie des États-Unis, de son *hubris,* au prétexte que le pivot économique et géo-politique du monde est en train de basculer de l'Atlantique vers le Pacifique, vers la Chine ?

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET n° 77 du 18 novembre 2020

Donald TRUMP

« *Depuis l'élection de Joe Biden, les partisans de Donald Trump font la démonstration d'un incroyable déni. [...] On peut tenter* ***l'hypothèse*** *suivante : certains d'entre eux sont des fans inconditionnels du milliardaire, ils s'y sont attachés pendant quatre ans comme à un héros de série télé, et cette campagne en était le dernier épisode. Leur déception est à la hauteur de l'intensité fictionnelle dans laquelle Trump les a plongés. Dans la «*Trump culture*» des faits alternatifs, on pourrait dire que ses fans ont* ***le blues d'après-séries****.* »

Simon BLIN, *Libération* du 17 novembre 2020



M🌍N CY[@LBERT]-CARNET

Présidentielles USA

DONALD TRUMP

La fin d'une télé-réalité à l'américaine

« *Depuis l'élection de Joe Biden, les partisans de Donald Trump font la démonstration d'un incroyable déni. [...] On peut tenter* ***l'hypothèse*** *suivante : certains d'entre eux sont des fans inconditionnels du milliardaire, ils s'y sont attachés pendant quatre ans comme à un héros de série télé, et cette campagne en était le dernier épisode. Leur déception est à la hauteur de l'intensité fictionnelle dans laquelle Trump les a plongés. Dans la «Trump culture» des faits alternatifs, on pourrait dire que ses fans ont* ***le blues d'après-séries****.* »

Simon BLIN, *Libération* du 17 novembre 2020

L'hypothèse du journaliste BLIN séduit par sa pertinence. Donald Trump a tout du héros de série au long cours : silhouette massive du personnage de fiction reconnaissable entre mille, mêmes vêtements, mèche blonde en épi et menton en avant, martial et volontaire ; inoxydable comme si le temps et la maladie - hospitalisation pour Covid en octobre ! - n'avaient aucune prise sur lui.

Il aura tenu en haleine les (télé)spectateurs du monde entier, fascinés par son irruption quotidienne dans la routine monotone de leur vie. Une télé-réalité poussée à son paroxysme, dans le direct permanent d'un *reality-show* suivi en mondovision par ses fans alimentés au quotidien par le feuilleton de ses facéties, tweets et infox ; *showman* bête de scène au langage désinhibé qui de jour comme de nuit n'aura jamais quitté le plateau médiatique où il adore parader, racolant à tout-va la foule de ses supporteurs ivres de sa présence et de son Verbe.

L'hypothèse du journaliste BLIN séduit par sa pertinence. Donald Trump a tout du héros de série au long cours : silhouette massive du personnage de fiction reconnaissable entre mille, mêmes vêtements, mèche blonde en épi et menton en avant, martial et volontaire ; inoxydable comme si le temps et la maladie - hospitalisation pour Covid en octobre ! - n'avaient aucune prise sur lui.

Il aura tenu en haleine les (télé)spectateurs du monde entier, fascinés par son irruption quotidienne dans la routine monotone de leur vie. Une télé-réalité poussée à son paroxysme, dans le direct permanent d'un *reality-show* suivi en mondovision par ses fans alimentés au quotidien par le feuilleton de ses facéties, tweets et infox ; *showman* bête de scène au langage désinhibé qui de jour comme de nuit n'aura jamais quitté le plateau médiatique où il adore parader, racolant à tout-va la foule de ses supporteurs ivres de sa présence et de son Verbe.

Des fans soudain orphelins, privés du jour au lendemain de leurs épisodes favoris par la faute d'un intrus, Jo BIDEN, dans le rôle de l'oncle au sérieux de vieux sage, qui jaillit soudain dans le salon pour couper l'image et le son, arracher les grands enfants à leur claustration et les ramener à la dure réalité du monde. Pour les rappeler à leurs devoirs et les extraire de leur univers parallèle, hanté de complotistes aux sombres machinations, à s'intoxiquer des bouillies de théories fumeuses et des saillies décomplexées du *Captain America* de leur feuilleton de prédilection.

Le rideau se tire sur la scène trumpienne, sur l'hystérisation de la politique-spectacle portée à son extrême. Et retombe sur des supporteurs accros, brutalement sevrés de leur machine à rêves, plongés « *dans le blues d'après-séries* », se relevant groggy, comme dégrisés, de leurs lendemains de fête et d'addiction. Engagés sur le long chemin d'une désintoxication - insoumis, le pourront-ils vraiment ? - la réalité reprenant ses droits face au télé-feuilleton de leurs fantasmes. La porte des songes se referme pour eux sur l'ultime rebondissement. Sur un dernier plan, zoom arrière : LE HÉROS DE LEUR SÉRIE *AMERICA FIRST* BATTU, ENCORE DEBOUT, *LOOSER* AUTISTE CLOÎTRÉ DANS LE DÉNI DE SA DÉFAITE.

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET n° 13 du 3 mars 2022

Échec et mat

Hubris, aveuglement ? IL AVAIT JEU GAGNÉ, le monde occidental (lâchement ?) soulagé de négocier la neutralité de l'Ukraine comme état tampon avec l'Ouest. ET A MAGISTRALEMENT PERDU. Et sa géniale erreur entêtée sera décortiquée et analysée dans tous les instituts politiques et écoles de guerre de la planète. Enseignée comme un magnifique contre-exemple à l'usage d'apprentis tyrans tentés de le singer. Le maître du Kremlin n'est pas un maître des échecs et sa manœuvre fatale a entraîné son coup de grâce, un éclatant échec et mat contre lui-même. Il croyait voir loin, au-delà de l'horizon, mais sa stratégie fut de courte vue. L'Ukraine aura été son Waterloo et non l'éclatant soleil de son Austerlitz.



M🌍N CY[@LBERT]-CARNET

Géopolitique 2022

L'erreur fatale

de Vladimir POUTINE

Échec et mat

Hubris, aveuglement ? IL AVAIT JEU GAGNÉ, le monde occidental (lâchement ?) soulagé de négocier la neutralité de l'Ukraine comme état tampon avec l'Ouest. ET A MAGISTRALEMENT PERDU. Et sa géniale erreur entêtée sera décortiquée et analysée dans tous les instituts politiques et écoles de guerre de la planète. Enseignée comme un magnifique contre-exemple à l'usage d'apprentis tyrans tentés de le singer. Le maître du Kremlin n'est pas un maître des échecs et sa manœuvre fatale a entraîné son coup de grâce, un éclatant échec et mat contre lui-même. Il croyait voir loin, au-delà de l'horizon, mais sa stratégie fut de courte vue. L'Ukraine aura été son Waterloo et non l'éclatant soleil de son Austerlitz.

Numéro 565

Par son écrasante supériorité militaire, il aura certes triomphé du grand pays frère ukrainien « *Car nous formons un seul peuple* ». Mais la balance bénéfices-pertes penche tragiquement en sa défaveur et son aventure solitaire se sera traduite en réalité par la déroute suicidaire du prix qu'il aura eu à payer. Il vient de ruiner son pays, une grande nation, le plus grand du monde, sous-industrialisé, sous perfusion de la seule manne de ses ressources naturelles, et l'aura plongé en même temps en paria infréquentable dans un isolement international glacé.

Il aura réveillé le sentiment national ukrainien et soudé ce peuple dans sa détestation de la Russie. Le Bosphore est fermé à ses navires de guerre et l'OTAN ressuscité et même élargi dans son périmètre d'action, en y précipitant les pays limitrophes, Suède et Finlande, effrayés par les menées de Poutine. Il aura poussé l'Europe à renforcer sa propre sécurité de défense, forcé l'Allemagne à se réarmer et à se détourner de son addiction au gaz russe en renonçant au gazoduc Nord Stream 2 qui aura coûté dix milliards d'euros pour ne servir finalement jamais.

Quelle issue pour lui sans perdre la face ? Comment cacher l'humiliation de cet échec au rebours de ses intérêts ? Rien n'est exclu : soit en se hâtant de mettre fin à l'aventure autour d'une table de négociation soit par la surenchère d'une escalade, l'attaque des pays baltes, qui précipiterait le monde dans le final d'une guerre nucléaire fatale.

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET n° 39 du 17 septembre 2021

Jeu stratégique sur échiquier mondial



M🌍N CY[@LBERT]-CARNET

Sous-marins australiens

LE DÉPLACEMENT

DU CENTRE DU MONDE

Jeu stratégique sur échiquier mondial

Parler de dirigeants américains obsessionnels de la Chine relève du doux euphémisme. Le défi économique, nucléaire et spatial de l'Empire du Milieu heurte de front l'orgueilleuse hégémonie de l'hyper-puissance américaine. Et on voit clair désormais dans le jeu de Jo BIDEN qui a poursuivi la ligne directrice de la stratégie d'OBAMA : contenir la puissance chinoise, le sort du monde se jouant désormais aux antipodes, en Extrême-Orient, nouveau pivot de la planète.

DÉSENGAGEMENT

Sleeping Jo n'a rien d'un endormi. Il n'a de cesse de se maintenir dans la continuité des présidents élus, Donald TRUMP compris, en se débarrassant de lourds fardeaux : la riche Europe se doit d'assumer sa propre défense sous bouclier nucléaire français et britannique ; désengagement du bourbier de l'Afghanistan ; le Moyen-Orient n'est plus une priorité - le pétrole pesant de moins en moins au fil des années sur l'économie mondiale par une reconversion massive vers des énergies alternatives non polluantes - sur place la puissance israélienne dotée d'armes américaines reste aux avant-postes, en vigie, parant toute menace.

Numéro 539

Parler de dirigeants américains obsessionnels de la Chine relève du doux euphémisme. Le défi économique, nucléaire et spatial de l'Empire du Milieu heurte de front l'orgueilleuse hégémonie de l'hyper-puissance américaine. Et on voit clair désormais dans le jeu de Jo BIDEN qui a poursuivi la ligne directrice de la stratégie d'OBAMA : contenir la puissance chinoise, le sort du monde se jouant désormais aux antipodes, en Extrême-Orient, nouveau pivot de la planète.

DÉSENGAGEMENT

Sleeping Jo n'a rien d'un endormi. Il n'a de cesse de se maintenir dans la continuité des présidents élus, Donald TRUMP compris, en se débarrassant de lourds fardeaux : la riche Europe se doit d'assumer sa propre défense sous bouclier nucléaire français et britannique ; désengagement du bourbier de l'Afghanistan ; le Moyen-Orient n'est plus une priorité - le pétrole pesant de moins en moins au fil des années sur l'économie mondiale par une reconversion massive vers des énergies alternatives non polluantes - sur place la puissance israélienne dotée d'armes américaines reste aux avant-postes, en vigie, parant toute menace.

CORDON SANITAIRE EN MER DE CHINE

Reste à contenir la Chine par un cordon sanitaire continu. A l'ouest, soutien au Pakistan et surtout à l'Inde, déjà en conflit pour sa frontière nord avec les Chinois. Mais au cœur même du chaudron nucléaire, en Mer de Chine, les USA ont instauré des glacis de protection, citadelles terrestres avancées : le Japon sous parapluie nucléaire américain, écrasé en 1945, après sa folle aventure d'expansion impérialiste et son défi de Pearl Harbor ; soutien à la Corée du Sud et à Taïwan, revendiqué par les Chinois. Et enfin l'immense continent australien qui, en conflit avec son puissant voisin, avait commandé à la France une flotte de sous-marins.

« LES ÉTATS N'ONT PAS D'AMIS, ILS N'ONT QUE DES INTÉRÊTS. »

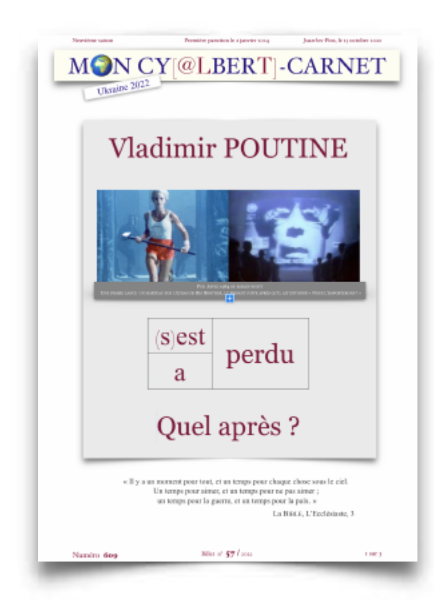
La brutale et arrogante décision de livrer des sous-marins NUCLÉAIRES au pays relève dans l'esprit de Biden de l'intérêt supérieur des Etats-Unis qui imposait une alliance stratégique stable et durable avec l'Australie, la Grande-Bretagne faisant en l'occurrence de la figuration. La fureur française, totalement justifiée et légitime, ne pesait pas lourd dans la balance. Le différend finira par se régler avec le temps à coups de milliards de dollars de dédommagements à l'allié français. Péripéties.

L'avertissement à une Chine contenue dans sa volonté d'expansion portera. Et les tout-puissants dirigeants chinois cernés comprendront et sauront traduire le message : pour les Américains, la mer de Chine ne sera jamais chasse gardée, la *Mare nostrum* de l'hégémonie chinoise. AMERICA FIRST.

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 57 du 13 octobre 2022



Un temps pour la guerre



Après la Crimée, l'Ukraine. Mais le vent des steppes du pays aura balayé ses rêves de conquête : Vladimir POUTINE va désormais disputer la palme de plus médiocre stratège aux tyrans grands perdants de l'Histoire. Il aura perdu d'avoir sous-évalué la détermination de l'Occident dans son soutien à un état souverain ; il aura perdu d'avoir surévalué sa propre puissance militaire et d'avoir lancé son attaque à contretemps, s'enlisant l'hiver dans les boues de la *rapoutista* qui avait déjà freiné la Grande Armée de Napoléon lors de sa campagne de Russie.

Le tsar se voulait César mais aura présumé de ses forces, de son intelligence et de ses qualités de commandement. Répétons-le encore : il croyait voir loin, au-delà de l'horizon, mais sa stratégie fut de courte vue. L'Ukraine aura été son Waterloo et non l'éclatant soleil de son Austerlitz.

L'Ukraine, galvanisée elle-même par le combat existentiel mené pour sa survie, chaque portion de son territoire perdu étant pour elle une douleur, une amputation, affirme sous les bombes « *Poutine veut nous terroriser, mais nous n'avons plus peur.* » Alors fuite en avant, menaces nucléaires ? Sauf à vouloir s'aliéner la Terre entière, alliés compris, Poutine ne le fera plus. Il le sait, il ne peut plus gagner une guerre qui se voulait éclair, il a perdu, il est perdu.

Et un temps pour la paix

Autant alors anticiper les lendemains d'une Russie ramenée à la raison, une Russie avec Poutine ou sans lui. Après le temps de la guerre, viendra l'heure du grand ballet des diplomates et des ambassadeurs. Il y aura négociations. Avec en prologue les intermédiaires vraisemblables, le turc Erdogan et le français Macron qui tous deux ont tenu à maintenir le dialogue avec lui « *Quand on essaye de bâtir la paix, on doit parler. A chaque fois que cela sera nécessaire, je parlerai à Vladimir Poutine. J'espère que toutes les parties prenantes viendront à la table des discussions le plus rapidement possible.* » (Emmanuel Macron sur *France 2* le 12 octobre 2022)

Avec au final une paix aux forceps mais acceptable pour les deux parties avec concessions territoriales, redécoupage et garantie des frontières. Immunité du président Poutine, sera-t-il jugé pour crimes de guerre ? Pas de tribunal de Nuremberg pour lui, un subordonné paiera.

Scénario vraisemblable : la CRIMÉE, accès aux mers chaudes, conquise par Potemkine et annexée par sa souveraine la Grande Catherine (1729-1796) sera définitivement intégrée au territoire russe ; le DONETSK, KHERSON, LOUGANSK et ZAPORIJJIA seront élevés au rang de républiques (pseudo ?) indépendantes, états-tampons garants de la sécurité russe. L'UKRAINE deviendra économiquement un état associé à l'Union européenne mais devra se cantonner dans un rôle de stricte neutralité.

Alors, avec le temps, la Russie reviendra dans la sphère d'une Europe à laquelle par sa géographie et son histoire elle appartient. Notre continent devra alors s'organiser avec le plus grand pays du monde pour contrebalancer les menaces d'une Chine conquérante et peser ensemble dans le concert des hyper-puissances de la planète. Un rêve ?

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 24 du 2 mai 2022

Remettre les gaz : les nouvelles routes de l'énergie



Rien d'abstrait. Contentons-nous simplement de jeter un coup d'œil sur le prochain budget de notre résidence en copropriété. Nous serons sidérés par la facture à payer - et rappels de charges, ça fait mal - par l'inflation, multiple de deux, du prix du chauffage collectif au gaz et le net sentiment d'être rackettés par notre fournisseur d'énergie lors du renouvellement du contrat ! Sans compter le prix du carburant des voitures de notre monde d'avant. Effet combiné de la reprise économique mondiale (et encore, la Chine a ralenti sa production pour cause de confinement) et surtout de la guerre en Ukraine : « *Poutine en huit semaines de guerre a détruit ce qu'il a passé vingt-deux ans à construire : intégrer la Russie dans l'économie mondiale* » [22].
« *L'allaitement carboné maintient des nations supposées majeures et vaccinées en état de dépendance infantile envers la nourrice russe et ses sœurs moyennes orientales.* » [23] S'en sevrer pour s'affranchir de la sujétion à la Russie poutinienne va exiger de gigantesques efforts et des sacrifices très douloureux pour les citoyens européens ; basculer vers les énergies renouvelables de remplacement prendra en effet une ou plusieurs décennies.
Pour remettre les gaz, la course aux approvisionnements alternatifs est lancée avec un déplacement accéléré de l'axe, du Nord vers le Sud. Des acteurs jusqu'alors relativement mineurs dans le cartel des producteurs du monde grimpent dans la hiérarchie. À commencer par L'ALGÉRIE qui va intensifier ses capacités de production vers l'Italie : Mario DRAGHI, président du Conseil, vient de signer un accord de coopération pour augmenter de 40 % ses importations via le gazoduc trans-méditerranéen sous-utilisé à ce jour.
D'autres pays d'Afrique comme L'ANGOLA, le NIGÉRIA et la République du CONGO, émergent également comme acteurs potentiels pour l'avenir de l'Europe. Et les nations du vieux continent dans leur hâte de se dégager du gaz russe se tournent vers des fournisseurs de gaz naturel liquéfié plus fiables mais coûteux, tels que le QATAR et les ÉTATS-UNIS.
Si la BULGARIE peut se tourner vers la GRÈCE et la POLOGNE pivoter vers l'expansion planifiée depuis longtemps d'un terminal pour le gaz naturel liquéfié, les importations et un pipeline en ligne depuis la NORVÈGE, L'ALLEMAGNE très dépendante se livre à une révision déchirante de sa politique énergétique et en arrive à chercher des actions de contournement. Et si ses approvisionnements en gaz naturel chutent brusquement, la prochaine étape pour elle pourrait être le rationnement.
Reste la FRANCE. Mais les candidats des prochaines législatives ressasseront à tel point le problème que chacun de nous, au bord d'une nausée de sur-information, pourra se forger sa propre opinion et fixer, par son vote, les grands axes de la politique énergétique de notre futur. AUX URNES, citoyens !

---

[22] Source : le présent billet est très largement inspiré de l'article rédigé par Evan HALPER, Steven MUFSON and Chico HARLAN paru dans *The Washington Post* du 30 avril 2022 « Russian threats redraw the global energy map »

[23] Luc le VAILLANT, « L'odeur de l'essence et le prix de l'existence », *Libération* du 15 mars 2022.

THÈME N° *06*



LE LANGAGE

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 25 du 2 juillet 2015

Les tabous du langage


MON CY[@L]BER-CARNET

LES TABOUS DU LANGAGE

Tout de suite les grands (gros?) mots ! *Guerre de civilisations,* employé par le premier Ministre Valls, trop proche de la thèse du *Choc des civilisations* soutenue par Huntington en 1997 [24], vraie charge explosive par les différentes connotations d'une opposition Occident et Orient islamisé qui le nimbent. Rapidement corrigé par ses conseillers en *guerre de civilisation* (sans *s*), lutte du bon chevalier chargeant sabre au clair les barbares et non les barbaresques. Bombe désamorcée.

Politiquement correct. Cette stratégie s'inscrit dans le contexte de périphrases lisses et œcuméniques propres à ne surtout vexer personne, *surcharge pondérale* remplaçant *obésité*, *personne à mobilité réduite* en lieu et place de *handicapé*, nombreux exemples. Ce n'est que dans le quotidien du parler décomplexé et de l'oral des médias, radio et télé, à un moindre degré dans la presse écrite, qu'explosent les mots tabous, ex-gros mots interdits : on ne compte plus les *cons* (à l'origine le sexe de la femme), *conneries*, *emmerdements, ça me fait ch*, tu me casses les c** (même dans la bouche de jeunes femmes !), *enc**, *putain* jadis pudiquement réduit à des pointillés par Jean-Paul Sartre en 1947 pour sa pièce *La P... Respectueuse.*

Paradoxale concomitance des tabous et de l'autocensure de langage imposés à nos sociétés du *vivre-ensemble* coexistant avec le RETOUR DU REFOULÉ et l'encanaillement de notre parole libérée.





[24] Le projet de Huntington est d'élaborer un nouveau modèle conceptuel pour décrire le fonctionnement des relations internationales après l'effondrement du bloc soviétique à la fin des années 1980. Toutefois, il ne prétend pas donner à son modèle une validité qui s'étend forcément au-delà de la fin du XXe siècle et du début du XXIe et s'appuie sur une **description géopolitique du monde fondée non plus sur des clivages idéologiques « politiques », mais sur des oppositions culturelles plus floues, qu'il appelle « *civilisationnelles* », dans lesquelles le substrat religieux tient une place centrale, et sur leurs relations souvent conflictuelles.** Source *Wikipedia.*

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 11 du 22 avril 2015



Les langues anciennes



2003-2015, fin de ma formidable aventure, choix difficile mais ce sera ma dernière année de membre du club des *happy few* s'initiant à la pratique des langues anciennes. Toujours vivantes grâce à l'érudition, écoute et gai savoir de nos professeurs de lettres classiques de *Cannes Université*. Motifs : la coïncidence le même jour des randonnées organisées par mon club et la demande d'énergie et de concentration intellectuelles exigées par ces travaux de langues, rendues plus difficiles par le poids de mes propres années.

Mais quelle expérience ! A l'aide de la traduction placée en regard, pour s'aider-tricher un peu, le remue-méninges du déchiffrement des grands classiques, l'étourdissante vivacité du *Banquet* de Platon ou la violence tragique d'*Œdipe roi* de Sophocle et, au fil de sa *Correspondance*, les lettres de Cicéron, ses confidences, hésitations et mini-reportages de l'histoire du monde antique au moment où, avec l'assassinat de César, périt définitivement la République romaine. Nos chaînes d'infos en direct n'ont rien inventé !

De l'a-pic de notre Olympe contemporain, notre regard plongeant dans le vertigineux abîme des siècles millénaires, nous perçons l'ombre noire[25] pour nous nous métamorphoser alors en démiurges omniscients témoins de la marche de l'Histoire, détenteurs du pouvoir de redonner chair et vigueur aux grandes ombres de l'Antiquité : leurs personnages tirés de leurs ténèbres par nos livres-sortilèges se lèvent alors pour interpréter à nouveau les grandes scènes du théâtre de leur passé. Exorbitant privilège de divinité, nous seuls possédons le secret pour eux insaisissable du dénouement de leur destinée.

Prétendant comme Œdipe, dans son *hubris* de souverain, s'affranchir des oracles divins et maitriser un destin inéluctable décrété par des Moires implacables. Se désespérer avec Cicéron des tyrannicides de César, pusillanimes et incapables du moindre projet d'avenir.

Dans sa *Correspondance,* assister à ce moment-clé, presque anecdotique, du débarquement à Brindisi du jeune Octave qui marque son entrée sur la scène du monde : cet "*enfant*" de dix-neuf ans, héritier de César son grand-oncle, sous le nom d'Auguste fondera l'Empire romain qui se pérennisera pour plusieurs siècles. Guetté alors en cette année -44 par un Marc-Antoine condescendant et au sommet de sa puissance mais dans la totale incapacité d'anticiper l'inconcevable vérité : son sort scellé treize ans plus tard au sud de l'île de Corfou, à Actium, par le maître absolu de Rome, pour l'heure frêle adolescent marchant sur la Ville.

Et de retour dans notre présent, retrouver notre finitude, les pulsions des passions et la force de l'amour, le spectacle des luttes pour le pouvoir avec son cortège de massacres et de trahisons, sur fonds de lignes de partages d'idéologies. L'espérance toujours en des jours meilleurs, alors que les dieux de la mythologie, là-haut,, s'amusent et se distraient de nous voir jouer en direct nos vies (scénarios écrits d'avance ?) sur notre infime îlot d'univers perdu entre deux infinis.

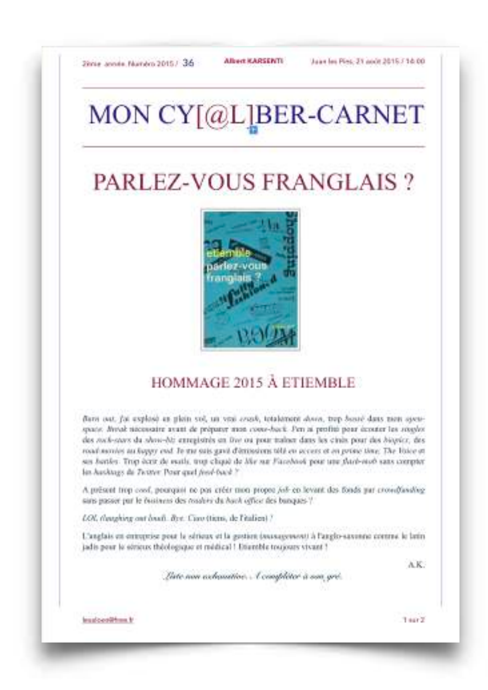
---

25 " La nuit des temps ! Nous la saurons dompter ; / Moi pour écrire et vous pour réciter. / Nos noms unis **perceront l'ombre noire**." *La Fontaine, prologue de* Belphégor, *publié en 1685 mais écrit au temps de l'amitié du poète avec la Champmeslé, interprète des tragédies de Racine "* in Jean Orieux, *La Fontaine*, Flammarion, 1976

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 11 du 22 avril 2015

Hommage 2015 à Etiemble

Parlez-vous franglais ?



Burn out, j'ai explosé en plein vol, un vrai *crash*, totalement *down*, trop *bossé* dans mon *open-space. Break* nécessaire avant de préparer mon *come-back.* J'en ai profité pour écouter les *singles* des *rock-stars* du *show-biz* enregistrés en *live* ou pour traîner dans les cinés pour des *biopics,* des *road-movies* au *happy end.* Je me suis gavé d'émissions télé *en access* et *en prime time, The Voice* et ses *battles.* Trop écrit de *mails,* trop cliqué de *like* sur *Facebook* pour une *flash-mob* sans compter les *hashtags* de *Twitter.* Pour quel *feed-back ?*

A présent trop *cool*, pourquoi ne pas créer mon propre *job* en levant des fonds par *crowdfunding* sans passer par le *business* des *traders* du *back office* des banques ?

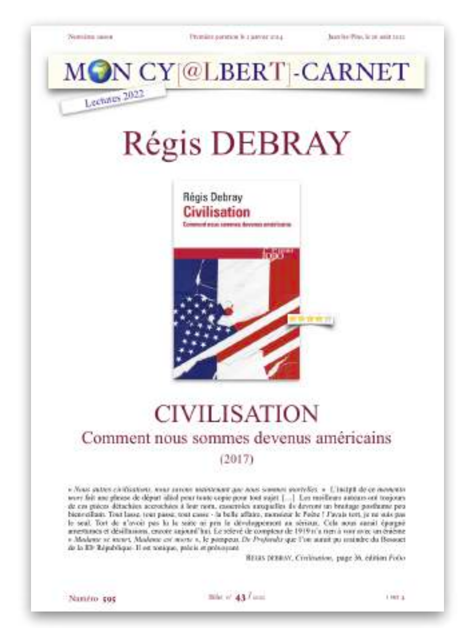
LOL (laughing out loud). Bye. Ciao (tiens, de l'italien) *!*

L'anglais en entreprise pour le sérieux et la gestion (*management)* à l'anglo-saxonne comme le latin jadis pour le sérieux théologique et médical ! Etiemble toujours vivant !

A.K.

Liste non exhaustive. A compléter à son gré.

Régis DEBRAY *Comment nous sommes devenus américains*



Le ressenti est implacable : le sentiment du DÉCLIN FRANÇAIS progresse dans le pays selon le dernier sondage du magazine *Challenges*. S'y s'ajoutent plus ponctuellement les événements de notre actualité, la guerre en Ukraine, qui renforcent le pessimisme ambiant : le président de la République dans son exposé du 24 août 2022 a disséqué le « *grand bouleversement du monde* » à travers trois *fins*, « *fin de l'abondance, fin de l'insouciance, fin des évidences* ».

Les faits sont avérés. Mouvement de fond de plusieurs décennies, la France se sent (est ?) déclassée, a accéléré son américanisation, parle anglais, voir les articles des revues scientifiques, les enseignes commerciales, la publicité, les écoles de commerce, *Parlez-vous franglais* dénonçait déjà ETIEMBLE dans son pamphlet de 1991.

Sa civilisation envahie de l'extérieur, (mais « *une menace sécuritaire ne constitue pas une* offre civilisationnelle *crédible et l'islamisme n'en a aucune à proposer* » (p. 171), elle se replie désormais sur ses frontières, dresse des barbelés contre l'invasion étrangère - cependant « *prévoir un contrôle mesuré des taux d'immigration* » (p.172) - la cas typique d'une CIVILISATION cédant le pas à la CULTURE telles que définies par Régis DEBRAY.

Selon l'auteur, si toutes deux sont constituées de *« ces ensembles d'attitudes et d'aptitudes apprises par l'homme en tant que membre d'une société »* (LEVI-STRAUSS). la CULTURE circonscrite, ENRACINÉE dans un espace défini, reste sur la *DÉFENSIVE*, en camp retranché - on parle de culture basque ou kabyle par exemple « *La basquitude colle aux Basques, pas au-delà* ».

La CIVILISATION, elle, est une culture PLUS un esprit *CONQUÉRANT* : la civilisation romaine s'est imposée par les armes hors de l'Italie, la civilisation européenne par les grandes découvertes du XVIe siècle, ses conquistadors et ses marchands. « *Pas d'hellénisme sans hoplites, pas d'islam sans cavaliers, pas d'ottomanie sans janissaires*. »

De quand dater la régression française (et britannique) ? Régis DEBRAY la situe avec précision :

« *Dans le recul, la France a pris de l'avance sur la Grande-Bretagne, mais pour les deux la guerre aura servi de déclic. C'est une fausse victoire militaire (1918) et une authentique mais épuisante victoire (1945) qui ont déclenché ici et là la descente du podium.* » (p. 91)

« Conséquence : il y avait, en 1919, une civilisation européenne, avec pour variante une culture américaine. Il y a, en 2017, une civilisation américaine, dont les cultures européennes semblent, avec toute leur diversité, au mieux, des variables d'ajustement, au pire, des réserves indigènes. Sur un échiquier, cela s'appelle un roque. ***Sur un champ de bataille, une défaite.*** *» (*p. 51)

[…]

L'essai de Régis DEBRAY, maitre à penser, tonique mais par endroits complexe ou avec d'inutiles bavardages, donne à méditer et analyse le glissement d'une EMPRISE vers une « SERVITUDE » librement consentie. C'est toute la force de la civilisation de l'empire américain : ne pas forcer, ne pas imposer, l'adhésion à sa culture se fait volontairement, quasiment par osmose, servie par une force de frappe militaire, économique et de communication qui submergent la planète.

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET n° 6 du 09 avril 2018



Post /contre-vérités, intox, infox, bobards, calomnies, rumeurs, canulars, médisance, ragots mensonges et autres *fake news*


MON CY[@LBERT]-CARNET

Pilori populaire

Post /contre-vérités, intox, infox bobards, calomnies, rumeurs, canulars, médisance, ragots mensonges et autres *fake news*

BAZILE. **La calomnie, Monsieur! Vous ne savez guère ce que vous dédaignez ; j'ai vu les plus honnêtes gens près d'en être accablés** [...] D'abord un bruit léger, rasant le sol comme hirondelle avant l'orage, [...] et *rinforzando* de bouche en bouche il va le diable ; puis tout à coup, ne sais comment, vous voyez calomnie se dresser, siffler, s'enfler, grandir à vue d'œil ; elle s'élance, étend son vol, tourbillonne, enveloppe, arrache, entraîne, éclate et tonne, et devient, grâce au Ciel, un cri général, un crescendo public, un chorus universel de haine et de proscription. Qui diable y résisterait ?

Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais, *Le Barbier de Séville*, acte II,8 (1775)

Dans tous les cas, l'inlassable vérification et recherche de la vérité. Si on n'y prend garde nous serons tous **victimes** un matin de ces lynchages populaires, de cette justice médiatique expéditive. A la seule exception de l'impératif catégorique, dans des circonstances exceptionnelles, de la protection du plus grand nombre, comme le précisait Winston Churchill en un célèbre aphorisme « *En temps de guerre, la vérité est si précieuse qu'il faudrait toujours la protéger d'un rempart de mensonges.* » [26]

Complice de manipulateur jamais ne seras, info non vérifiée jamais ne relaieras.

[26] " *In war-time, truth is so precious that she should always be attended by a bodyguard of lies.*" Winston Churchill, *The Second World War*, volume V : Closing the Ring (1952).

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 44 du 16 juillet 2019

Affaire de Rugy
La tyrannie de la transparence

« *Il y avait à Montmartre, au troisième étage du 75 bis de la rue d'Orchampt, un excellent homme nommé Dutilleul qui possédait le don singulier de passer à travers les murs sans en être incommodé. Il portait un binocle, une petite barbiche noire et il était employé de troisième classe au ministère de l'Enregistrement. En hiver, il se rendait à son bureau par l'autobus, et, à la belle saison, il faisait le trajet à pied, sous son chapeau melon.*»

Marcel AYME, *Le Passe-muraille*, Gallimard, 1943


MON CY[@LBERT]-CARNET

Société

Affaire de Rugy

LA TYRANNIE
DE LA TRANSPARENCE

La fiction des romanciers est devenue notre quotidien jusqu'à forcer le pré carré de nos vies et de nos intimités. Bienvenue au royaume enchanté des passe-murailles et autres diables boiteux soulevant le toit des maisons. Dans nos immeubles aux murs de verre, on scrute désormais le contenu de nos assiettes - homard français, caviar russe, grands crus classés ou saucisses-bière - on force la porte de notre chambre, surtout ne pas tenter de rejoindre de nuit sa maîtresse, un président en a fait l'expérience, cruelle, Google nous suit à la trace du GPS de nos mobiles pour nous rendre compte scrupuleusement chaque mois de nos trajets ou nous rappeler le produit de nos recherches à travers les publicités sur nos écrans qui nous forcent à consommer.

Transparence et ère du soupçon sont la règle. On condamne avant procès au nom de la morale jusqu'au jugement qui fera droit à l'accusé, on harcèle sous couvert d'anonymat, on sonne l'hallali sur les réseaux sociaux pour exiger une exemplarité de sainteté. Deux millénaires de droit romain pour aboutir en plein XXIe siècle à l'aberration d'un pilori public immédiat et dévastateur. Réjouissons-nous et buvons à la santé des procureurs citoyens qui imposent leur nouvelle Terreur ! Mais un jour nous en serons la cible, persécutés par la rumeur, l'infox, les préjugés ou le racisme : nous monterons alors sur les charrettes de l'infamie, sans présomption d'innocence, et sans quiconque pour nous défendre de la meute toute occupée à déchiqueter. Ou à guillotiner.

« *Le roi républicain n'a plus droit aux lois de la physique des corps. Il lui faut se réincarner en un être sans désir ni pulsions, sans chair ni passion. Il doit se reconfigurer en anorexique sexuel et en impuissant alimentaire. Amour perdu, il doit vivre d'eau fraîche. L'ivresse, l'excès, la colère et autres outrances lui sont interdites* […] *L'ennui c'est que même s'il revêt les ailes d'un ange, il sera brûlé par le soleil noir de la réprobation et par la chaleur de la détestation.*[27] » **Tout est dit.**

[27] Le journal *Libération* de ce jour « Rugy ou la fin de la démocratie représentative » par Luc le Vaillant.
Photo : homard géant *Lobster* de Jeff Koones suspendu au plafond du Salon de Mars de Versailles. Expo 2008.

La parole dé-chaînée

« Pandore, tenant dans ses mains un grand vase, en souleva le couvercle, et les maux terribles qu'il renfermait se répandirent au loin. *L'Espérance* seule resta. Arrêtée sur les bords du vase, elle ne s'envola point, Pandore ayant remis le couvercle, par l'ordre de Jupiter qui porte l'égide et rassemble les nuages. »

Hésiode, *Les Travaux et les Jours,* VIIIe siècle av. J.-C.



« Approchez, venez choisir entre nos différents modèles. Un grand choix. Notre *best seller*, le kit centenaire de la marque *Xylon - Langue de bois,* très simple d'emploi, ayant subi avec succès toutes les épreuves d'endurance : il suffit dans la batterie proposée de sélectionner les **réponses, éléments de langage et clichés** à adapter en toutes circonstances aux médias et électeurs de tous bords. De très nombreuses références et médailles d'or obtenues dans les plus prestigieux symposiums, forums et plénums, le produit préféré des politiques, de la *nomenklatura* de l'ex-Soviet suprême, du Parti chinois et autres dictatures coréenne, africaine ou américaine. Idéal pour justifier asservissement, révolution populaire, putsch, pronunciamiento, avec les termes passe-partout de *démocratie, dérives libérale ou totalitaire, culte de la personnalité* et autres mots creux et sans substance.

Et notre tout dernier produit, promis à un bel avenir, *La Boîte de Pandore,* finalisée après toute une série de tests par le candidat Donald Trump qui s'assure grâce à elle un triomphe dans la course à la présidentielle américaine. Attention, manipulation délicate entre des mains inexpertes, sous peine d'effet boomerang dévastateur, d'où verrouillage de sécurité breveté par le système *Surmoi* mis au point par l'élite des sciences bio-neurologiques. »

Un principe d'une simplicité biblique : **une parole désinhibée et dé-chaînée,** d'une redoutable efficacité auprès de classes populaires et de laissés-pour-compte désorientés, laminés par les écarts de richesse, secoués par les séismes d'un monde en mutation et ruinés par les crises financières : en faire porter la responsabilité sur l'Autre, les déshérités d'un Ailleurs attirés par le rêve américain, sans remettre en cause les fondamentaux de l'injustice et des inégalités du libéralisme débridé.

Entre les extrêmes d'un langage corseté ou stéréotypé et la parole débridée du tribun popul(iste)aire, **le juste milieu** du discours d'une Cité idéale, sincère, responsable et respectueux, le principe même d'une société où la vérité nue et sans nuance d'un *Misanthrope* n'est bonne ni à dire ni à entendre.

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 28 du 22 octobre 2021

Le barrage a cédé

C'est comme un énorme barrage qui se serait fissuré pour céder brutalement sous la poussée de tout l'inhibé, le refoulé d'une « mauvaise » conscience populaire clouée au pilori, taxée de conservatrice ou de populiste, enfouie dans l'abysse de l'inconscient collectif français ; retenu jusqu'alors derrière les digues de la censure d'une bien-pensance sociale, le flot a fini par se déverser en tumultueux torrents pour rouler en vagues de tsunami. Comme la brutale libération d'une parole, décomplexée, dé-chaînée, boite de Pandore d'une sombre *catharsis* collective de délivrance, levant des tabous et brisant des interdits.



MON CY[@LBERT]-CARNET

Présidentielles 2022

Le grand retour du refoulé

Le barrage a cédé.

C'est comme un énorme barrage qui se serait fissuré pour céder brutalement sous la poussée de tout l'inhibé, le refoulé d'une « mauvaise » conscience populaire clouée au pilori, taxée de conservatrice ou de populiste, enfouie dans l'abysse de l'inconscient collectif français ; retenu jusqu'alors derrière les digues de la censure d'une bien-pensance sociale, le flot a fini par se déverser en tumultueux torrents pour rouler en vagues de tsunami. Comme la brutale libération d'une parole, décomplexée, dé-chaînée, boite de Pandore d'une sombre *catharsis* collective de délivrance, levant des tabous et brisant des interdits.

Numéro 544

Il aura suffi d'un court instant, la conjonction puissante cet été des coups de boutoir d'un ZEMMOUR, d'un CIOTTI et d'une Marine le PEN, paradoxalement dépassée sur son aile droitière, pour que se trouve bouleversé le paysage politique français ; submergeant les idéologies dominantes de gauche des seules luttes des classes, s'est alors imposée à TOUS la grille de lecture du CHOC des civilisations et des cultures pour légitimer les grandes inquiétudes des Français : sécurité, islamisme et immigration, autant de remise en cause de ce qui fait lien, nation, les grands secteurs régaliens de l'Etat, l'école, les valeurs républicaines, l'autorité de la loi et des serviteurs de cette loi, forces de l'ordre et justice.

C'est ainsi que les repères se sont brouillés, à gauche essentiellement. Lisons ce matin le dernier édito de Natacha POLONY « Les 32 heures ou le degré zéro de la pensée politique » dans le dernier *Marianne* qui fustige « *le fiasco des 35 heures* », pourtant icône de la gauche plurielle de JOSPIN. Il n'est jusqu'au candidat communiste Fabien ROUSSEL, élu des quartiers populaires, qui ne plaide : « *Nous devons tenir compte des attentes d'un grand nombre de Français en matière de tranquillité et de sécurité, notamment les attentes des classes populaires [...] Ces questions d'immigration doivent être abordées, mais les positions des uns et des autres ne doivent pas être caricaturées* ». [28] A force d'éviter de désespérer Billancourt, on était resté sourd à ses appels.

Les classes populaires - et au delà - et les laissés-pour-compte désorientés, laminés par les écarts de richesse, secoués par les séismes d'une désinstrualisation et d'un monde post-Covid en mutation ont ainsi trouvé écho à leurs revendications via les portevoix d'idées de droite extrême qui ont infusé et infiltré toute notre société. De vraies questions sont posées. Les réponses devront être à la hauteur, en proposant une vision d'avenir qui s'inscrirait dans la continuité de notre roman national.

En attendant que surgissent d'autres sujets, pouvoir d'achat et inflation, ré-industrialisation française et corrélativement, après nos longues décennies de chômage structurel, une très probable pénurie de main-d'oeuvre à l'image de la Grande-Bretagne du Brexit. Se trouvera alors posé à nouveau le problème des forces du travail, de l'immigration et des migrants. *Bis repetita*, on va se positionner à nouveau sur notre point de départ.

---

[28] *Le Figaro*, entretien du 3 septembre 2021.

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET n° 26 du 11 avril 2017

Beaux discours enjôleurs



Quatrième année — Juan les Pins, le 11 avril 2017

M🌍N CY[@LBERT] CARNET

Présidentielles 2017

BEAUX DISCOURS ENJÔLEURS

Nous avions cru le peuple de France définitivement écœuré par la politique et par ses représentants. Des politicards pourris, disait-on, prêts à tout pour séduire une promise trop naïve, étourdie par les beaux discours enjôleurs et les promesses de bonheur. Qu'ils iront pourtant abandonner avec ses illusions perdues aussitôt que conquise, dégrisée au lendemain des ivresses amoureuses. Les exemples foisonnent du *Je vous ai compris* d'un de Gaulle jupitérien à *Mon ennemi la finance* de Hollande en passant par le Programme commun mitterrandien et la *fracture sociale* chiraquienne. **Puissance du verbe et serments trahis**.

Et pourtant. Cette fois encore, pour cette élection, tohu-bohu d'idées et registres de la séduction. Pour les souverainistes, sortie de l'Europe, Franxit, abandon de l'euro et rétablissement des frontières, pour les nostalgiques de notre grande Révolution de 1789, assemblée constituante d'une VIe République. Un peu masochistes ? Allègre augmentation des impôts dans l'intérêt de tous, suppression d'un demi-million de fonctionnaires. Utopistes ? Demain gratis avec le revenu universel.

Chaque candidat(e) se met alors en scène pour mieux séduire, **en rock-stars de la société du spectacle pour le spectacle de la politique**. Utilisant tous les ressorts de l'art oratoire, chacun dans son **rôle**, style tribunicien à la cubaine ou à la Chavez, gouaille plébéienne ou populisme simplificateur, austère jansénisme et coupe impeccable de donneur de leçon, second rôle sans charisme ambitionnant le vedettariat, profil de premier de classe ou de gendre idéal.

Mais bientôt va se vivre l'ultime séquence du western de notre présidentielle avec son cortège de fausses pistes, rebondissements, sur fond d'embuscades, duels au couteau, soif de l'or, assassinat politique et trahisons. Avec enfin **la cristallisation**, moment-clé des campagnes où se figent les tendances lourdes du choix électoral. Bon vote pour des lendemains qui chantent. Ou déchanteront pour qui aura cédé **au chant enivrant des sirènes !**

Mon C[@L]C / Billet rédigé à Juan les Pins le 11 avril 2017 par A.K.

1 sur 1 — Billet numéro 26 / 2017 — Albert KARSENTI

Nous avions cru le peuple de France définitivement écœuré par la politique et par ses représentants. Des politicards pourris, disait-on, prêts à tout pour séduire une promise trop naïve, étourdie par les beaux discours enjôleurs et les promesses de bonheur. Qu'ils iront pourtant abandonner avec ses illusions perdues aussitôt que conquise, dégrisée au lendemain des ivresses amoureuses. Les exemples foisonnent du *Je vous ai compris* d'un de Gaulle jupitérien à *Mon ennemi la finance* de Hollande en passant par le Programme commun mitterrandien et la *fracture sociale* chiraquienne. Puissance du verbe et serments trahis.

Et pourtant. Cette fois encore, pour cette élection, tohu-bohu d'idées et registres de la séduction. Pour les souverainistes, sortie de l'Europe, Franxit, abandon de l'euro et rétablissement des frontières, pour les nostalgiques de notre grande Révolution de 1789, assemblée constituante d'une VIe République. Un peu masochistes ? Allègre augmentation des impôts dans l'intérêt de tous, suppression d'un demi-million de fonctionnaires. Utopistes ? Demain gratis avec le revenu universel.

Chaque candidat(e) se met alors en scène pour mieux séduire, en *rock-stars* de la société du spectacle pour le spectacle de la politique. Utilisant tous les ressorts de l'art oratoire, chacun dans son rôle, style tribunicien à la cubaine ou à la Chavez, gouaille plébéienne ou populisme simplificateur, austère jansénisme et coupe impeccable de donneur de leçon, second rôle sans charisme ambitionnant le vedettariat, profil de premier de classe ou de gendre idéal.

Mais bientôt va se vivre l'ultime séquence du western de notre présidentielle avec son cortège de fausses pistes, rebondissements, sur fond d'embuscades, duels au couteau, soif de l'or, assassinat politique et trahisons. Avec enfin la cristallisation, moment-clé des campagnes où se figent les tendances lourdes du choix électoral. Bon vote pour des lendemains qui chantent. Ou déchanteront pour qui aura cédé au chant enivrant des sirènes !

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 06 du 16 janvier 2016

Laurent BINET
La Septième fonction du langage

La virtuosité d'un premier de classe



1. **Quel thème choisir** pour son deuxième roman, quand on est un surdoué de 43 ans, Prix Goncourt du premier roman en 2010, agrégé de lettres et chargé de cours dans deux universités de Paris ? Ce que Laurent Binet connaît le mieux : **la linguistique, bien sûr** ! S'inspirer alors du linguiste Roman Jacobson répertoriant dans son *Essai de linguistique générale* les six fonctions du langage et **en inventer une septième**.
2. Et quel genre adopter ? **Le roman ultime**, mélange de série policière et d'espionnage, roman d'initiation et de formation (celle de **Simon Herzog, double de l'auteur** ?), clins d'œil vers *Da Vinci code* de Dan Brown, la trilogie des *Millénium* de Stieg Larsson ou discret hommage du *Roman de la rose* d'Umberto Eco (un autre linguiste qui tiendra ici le rôle de *guest star*) ;
3. En faire **un brillant exercice de style,** au second degré, en empruntant allègrement ses codes et clichés au genre et à l'actualité : suspense, crimes, *Logos Club* société secrète où on risque la perte de ses doigts, poursuites, filatures, rites ésotériques, espions bulgares, attentats, etc., **délocalisés en plusieurs lieux du monde.**
4. Et pour corser la difficulté, réécrire en fiction la réalité de l'année retenue, emblématique, **préélectorale : 1980.** Année 80 et linguistique ? Reste à trouver le liant entre tout ces ingrédients : la figure de proue de la sémiologie et de la nouvelle critique, **Roland Barthes en personne**, embarqué bien malgré lui dans l'intrigue ; et heureux / triste hasard, justement en 1980, en février, il meurt victime d'un accident de la circulation.
5. Avec **le fil conducteur des différents types de discours,** logorrhées pontifiantes (celles sanglantes de Sollers !), force de conviction des débats de la présidentielle française, joutes oratoires dans l'Italie des *Brigades rouges* à Bologne et Venise, duels des grands maîtres théoriciens à l'université américaine d'Ithaca, puissance de la persuasion dans l'épilogue napolitain.

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET n° 06 du 16 janvier 2016

L'expression du superlatif

« C'est une tuerie ! »

On ne nous dit pas tout ! Les grammairiens de la langue française nous l'ont caché ! Le banal superlatif « *Je vous trouve très beau* », « *Vous êtes vraiment la meilleure* » ou la simple suffixation *célébr-issime* n'épuisent pas l'expression du sentiment de l'extrême. La langue parlée en rajoute sans cesse dans un concours d'innovation populaire depuis les démodés " *C'est épatant* ", " *Vachement fort !* " aux plus récents " *C'est trop !* ", *super intelligente, hyper drôle, uber mode,* " *Ça déchire grave* ", " *C'est trop d' la balle* " ou emprunté à l'argot des banlieues " *J'hallucine, je te kiffe grave terrible.*"

Dernier en date, le mot *tuerie* détourné en hyperbole de son champ sémantique *« Ce gâteau, une vraie tuerie ! »* délicieusement nimbé de connotations des pâmoisons très Grand Siècle de petite marquise versaillaise « *Ah mon cher, je suffoque et me meurs* », de jouissances royales en prélude à la petite mort du souverain et des frissons de massacre de Saint-Valentin par la Mafia dans la nuit américaine ! Pour l'instant cantonné dans une sphère sociale restreinte, nul doute qu'il se lance à la conquête de nos territoires dans un mélange d'encanaillement et de snobisme *très* (*hyper*, *uber*) vingt et unième siècle !



2ème année. Numéro 2015 / 40 — Albert KARSENTI — Juan les Pins, 30 août 2015 / 08:00

MON CY[@L]BER-CARNET

L'EXPRESSION DU SUPERLATIF

" C'EST UNE TUERIE ! "

On ne nous dit pas tout ! Les grammairiens de la langue française nous l'ont caché ! Le banal superlatif " *Je vous trouve **très** beau*", "*Vous êtes vraiment la **meilleure*** " ou la simple suffixation ***célébr-issime*** n'épuisent pas l'expression du sentiment de l'extrême. La langue parlée en rajoute sans cesse dans un concours d'innovation populaire depuis les démodés " *C'est **épatant*** ", " ***Vachement** fort !* " aux plus récents " *C'est **trop** !* ", ***super** intelligente, **hyper** drôle, **uber** mode,* " *Ça déchire **grave*** ", " *C'est trop d' la **balle*** " ou emprunté à l'argot des banlieues " *J'hallucine, je te kiffe **grave terrible**.*"

Dernier en date, le mot ***tuerie*** détourné en hyperbole de son champ sémantique " *Ce gâteau, **une** vraie **tuerie** !* " délicieusement nimbé de connotations des pâmoisons très Grand Siècle de petite marquise versaillaise " *Ah mon cher, je suffoque et me meurs* ", de jouissances royales en prélude à la petite mort du souverain et des frissons de massacre de Saint-Valentin par la Mafia dans la nuit américaine ! Pour l'instant cantonné dans une sphère sociale restreinte, nul doute qu'il se lance à la conquête de nos territoires dans un mélange d'encanaillement et de snobisme ***très*** (*hyper*, *uber*) vingt et unième siècle !

A.K.

lesaloes@free.fr — 1 sur 1

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET n° 68 du 11 décembre 2017

De l'opportunité de l'éloge funèbre

Oraison funèbre prononcée par Périclès

« La plupart de ceux qui avant moi ont pris ici la parole, ont fait un mérite au législateur d'avoir ajouté aux funérailles prévues par la loi l'oraison funèbre en l'honneur des guerriers morts à la guerre [...]

En un mot, je l'affirme, notre cité dans son ensemble est **l'école de la Grèce** [...] Et ce n'est pas là un vain étalage de paroles, commandées par les circonstances, mais la vérité même ; la puissance que ces qualités nous ont permis d'acquérir vous l'indique. Athènes est la seule cité qui, à l'expérience, se montre supérieure à sa réputation ; elle est la seule qui ne laisse pas de rancune à ses ennemis, pour les défaites qu'elle leur inflige, ni de mépris à ses sujets pour l'indignité de leurs maîtres. Cette **puissance** est affirmée par d'importants témoignages et d'une façon éclatante à nos yeux et à ceux de nos descendants ; ils nous vaudront l'admiration, sans que nous ayons besoin des éloges d'un Homère ou d'un autre poète épique capable de séduire momentanément, mais dont les fictions seront contredites par la réalité des faits. Nous avons forcé la terre et la mer entières à devenir accessibles à notre **audace**, partout nous avons laissé des monuments éternels des défaites infligées à nos ennemis et de nos victoires. Telle est la cité dont, avec raison, ces hommes n'ont pas voulu se laisser dépouiller et pour laquelle ils ont péri courageusement dans le combat ; **pour sa défense nos descendants consentiront à tout souffrir**. »

Thucydide (460-397 av.J.C.), *La Guerre du Péloponnèse*, livre II

Récit national et sacralisation des héros

Jean D'ORMESSON et Johnny HALLIDAY, deux disparitions quasi simultanées, deux récits, deux discours. Et l'opportunité - la récupération ? - pour le politique, au plus haut sommet de l'Etat, de s'emparer du mythe et de **sacraliser en héros** deux personnalités opposées mais complémentaires de la mosaïque de la nation, l'aristocrate bien-né de la France bien pensante et l'enfant abandonné populaire et conquérant. La France des traditions et la France des Trente glorieuses et du rêve américain, le littéraire et le battant. Qui tous deux s'ajoutent à la liste de notre extraordinaire roman français, au même titre que la généalogie de nos souverains et de « *tous nos grands hommes la partie reconnaissante* » du Panthéon qui tous ont structuré notre pays.

En ces temps de thématique décliniste et de prétendue fragilisation de notre civilisation occidentale et de ses valeurs judéo-chrétiennes, **l'oraison funèbre** du politique, au-delà de l'exercice de style traditionnel et convenu, reste en effet l'occasion essentielle de rassurer et de rassembler le peuple autour de figures diverses constitutives du « génie » français.

Avec, **suivant leur exemple,** l'objectif subliminal de débrider les forces d'une France tétanisée, tourmentée et fracturée, doutant d'elle-même en cette terrible décennie de **violence**, nostalgique de gloire et de grandeurs passées, **riche** pourtant de sa culture, de son patrimoine et de l'héritage d'une histoire millénaire qui démontre chaque jour sa prééminence dans nombre de domaines d'excellence, ses savoir-faire et son art de vivre. Pour mieux réconcilier, abattre les barricades des divisions, en rappelant les valeurs communes, acceptées, du contrat social qui soude autour de notre langue et de nos territoires les différentes composantes de notre nation.

Pour mieux forger et cimenter l'identité française,
en une optimiste fierté d'un récit national rassembleur.

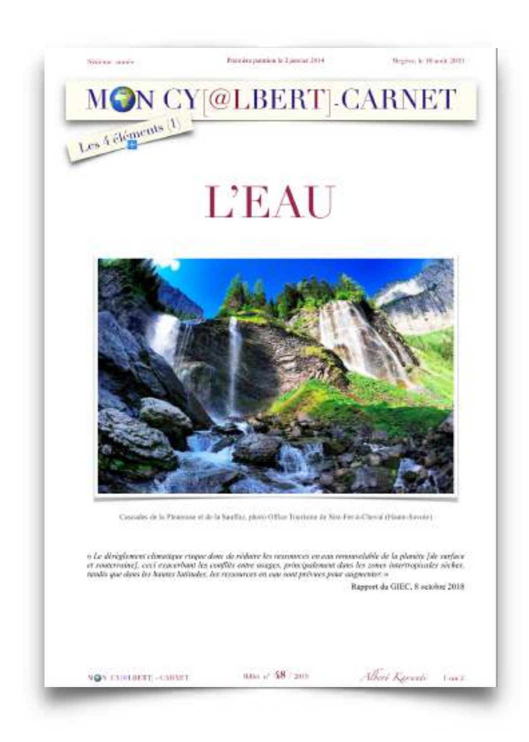
THÈME N° *07*



LA TERRE

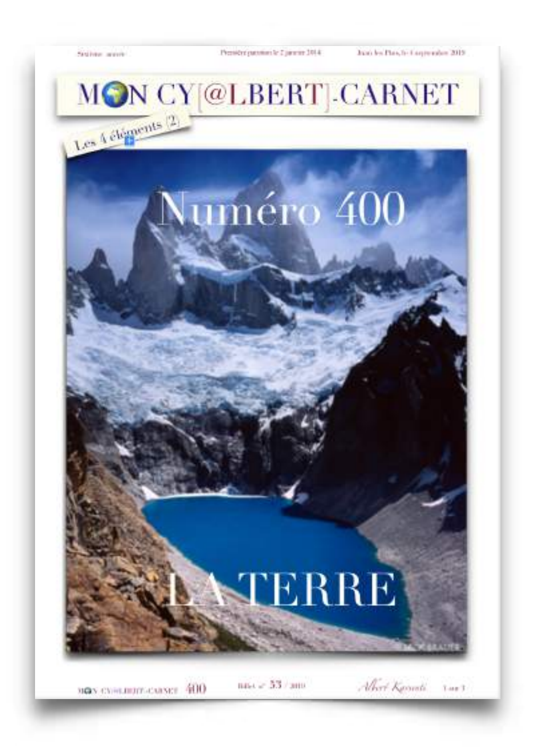
MON CY[@LBERT]-CARNET
n° 48/2019, *l'Eau,* 53/2019, *la Terre ,* 29/2020 *Le Feu* et 32/2020 *L'Air*

Les quatre Éléments et les Chefs-d'œuvre de la littérature


MON CY[@LBERT]-CARNET

Les 4 éléments (1)

L'EAU


MON CY[@LBERT]-CARNET

Les 4 éléments (2)


MON CY[@LBERT]-CARNET

Les 4 éléments (3)

LE FEU

Le feu non flammes de destruction mais foyer, crépitant et chaleureux, nourri de notre meilleur, pour combattre notre nuit, briser la solitude et nous aider à (sur)vivre.
Par la richesse de sa simplicité savante, la pudeur, la discrétion et la force des sentiments poignants suggérés, la symbolique du feu transmutation de réel - le poète n'est ni voyant ni voleur de feu, il se fait alchimiste - « Pour vivre ici » est l'un des plus beaux poèmes de notre littérature, art poétique, coup de maître et éclair de génie indépassable d'un jeune homme de 23 ans, qui s'impose alors dans le cénacle des maîtres de la poésie universelle.

Pour vivre ici

Je fis un feu, l'azur m'ayant abandonné,
Un feu pour être son ami,
Un feu pour m'introduire dans la nuit d'hiver,
Un feu pour vivre mieux.

Je lui donnai ce que le jour m'avait donné :
Les forêts, les buissons, les champs de blé, les vignes,
Les nids et leurs oiseaux, les maisons et leurs clés,
Les insectes, les fleurs, les fourrures, les fêtes.

Je vécus au seul bruit des flammes crépitantes,
Au seul parfum de leur chaleur ;
J'étais comme un bateau coulant dans l'eau fermée,
Comme un mort je n'avais qu'un unique élément.

1918

Paul ÉLUARD (*Le Livre ouvert* I, 1940)

MON CY[@LBERT]-CARNET 2020 Billet rédigé par *Albert Karsenti*

Voir nos numéros 48/2019, l'Eau et 53/2019, la Terre

Numéro 444 — Billet n° 29 / 2020


MON CY[@LBERT]-CARNET

Les 4 éléments (fin)

L'AIR

Le souffle de vie

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET n° 400 du 04 septembre 2019

La Terre : Saint-Exupéry

Échoué ainsi une autre fois dans une région de sable épais, j'attendais l'aube. Les collines d'or offraient à la lune leur versant lumineux, et des versants d'ombre montaient jusqu'aux lignes de partage de la lumière. Sur ce chantier désert d'ombre et de lune, régnait une paix de travail suspendu, et aussi un silence de piège, au cœur duquel je m'endormis.

Quand je me réveillai, je ne vis rien que le bassin du ciel nocturne, car j'étais allongé sur une crête, les bras en croix et face à ce vivier d'étoiles. N'ayant pas compris encore quelles étaient ces profondeurs, je fus pris de vertige, faute d'une racine à quoi me retenir, faute d'un toit, d'une branche d'arbre entre ces profondeurs et moi, déjà délié, livré à la chute comme un plongeur.

Mais je ne tombai point. De la nuque aux talons, je me découvrais noué à la TERRE. J'éprouvais une sorte d'apaisement à lui abandonner mon poids. La gravitation m'apparaissait souveraine comme l'amour.

Je sentais la TERRE étayer mes reins, me soutenir, me soulever, me transporter dans l'espace nocturne. Je me découvrais appliqué à l'astre, par une pesée semblable à cette pesée des virages qui vous appliquent au char, je goûtais cet épaulement admirable, cette solidité, cette sécurité, et je devinais, sous mon corps, ce pont courbe de mon navire.

J'avais si bien conscience d'être emporté, que j'eusse entendu sans surprise monter du fond des TERRES, la plainte des matériaux qui se réajustent dans l'effort, ce gémissement des vieux voiliers qui prennent leur gîte, ce long cri aigre que font les péniches contrariées. Mais le silence durait dans l'épaisseur des TERRES. Mais cette pesée se révélait, dans mes épaules, harmonieuse, soutenue, égale pour l'éternité. J'habitais bien cette patrie, comme les corps des galériens morts, lestés de plomb, le fond des mers. Et je méditai sur ma condition, perdu dans le désert et menacé, nu entre le sable et les étoiles, éloigné des pôles de ma vie par trop de silence. Car je savais que j'userais, à les rejoindre, des jours, des semaines, des mois, si nul avion ne me retrouvait, si les Maures, demain, ne me massacraient pas. Ici, je ne possédais plus rien au monde. Je n'étais rien qu'un mortel égaré entre du sable et des étoiles, conscient de la seule douceur de respirer.

Et cependant, je me découvris plein de songes.

Ils me vinrent sans bruit, comme des eaux de source, et je ne compris pas, tout d'abord, la douceur qui m'envahissait. Il n'y eut point de voix, ni d'images, mais le sentiment d'une présence, d'une amitié très proche et déjà à demi devinée. Puis, je compris et m'abandonnai, les yeux fermés, aux enchantements de ma mémoire.

Il était, quelque part, un parc chargé de sapins noirs et de tilleuls, et une vieille maison que j'aimais...

Antoine de SAINT-EXUPÉRY, *Terre des Hommes*, IV l'Avion et la planète (1939)

Matin du monde

Et ils arrivent sur le mont le cinquième jour : il s'appelait Théchès. A peine les premiers arrivés en eurent-ils atteint le sommet, qu'un grand cri s'éleva. [...] A ce bruit Xénophon et ceux de l'arrière-garde s'imaginèrent que l'ennemi les attaquait aussi en tête [...] Comme les cris grandissaient à mesure qu'on approchait, que les gens qui ne cessaient d'arriver se précipitaient en hâte vers ceux qui ne cessaient de crier, et que la clameur devenait plus retentissante à mesure que grandissait leur nombre, Xénophon jugea qu'il se passait quelque chose qui n'était pas ordinaire; il saute sur son cheval, prend avec lui Lykios et ses cavaliers, s'élance au secours. Et voilà que bientôt ils entendent les soldats qui criaient : ***Θάλαττα θάλαττα La mer ! La mer !*** Le mot volait de bouche en bouche. Tous prennent alors leur élan, même ceux de l'arrière-garde ; les attelages couraient, et aussi les chevaux. Quand tout le monde fut arrivé sur le sommet, alors ils s'embrassaient les uns les autres, ils embrassaient aussi les stratèges et les commandants, en pleurant.

Xénophon, *Anabase,* IV, 7 (370 av. J.C.)

Au plus haut, la vue porte vers les lointains, à droite au-delà du Rocher de Roquebrune, la Montagne Sainte-Victoire et à l'est la chaîne hivernale de l'arc alpin tandis qu'au sud se déroule la mer, *toit tranquille* de la Méditerranée. Chaos de l'ocre des rhyolites - vestiges et mémoires des gigantesques magmas des volcans des temps géologiques - qui s'éboulent en avalanche de pierres et de rochers immobiles, comme suspendues dans leur chute. Le gris-vert des chênes-lièges, des arbousiers et du maquis de Provence. Turquoise et accueillante au plus fort de l'été, la mer bleue pâle sous son ciel de brumes diaphanes.

En contrebas, le chapelet des villes, l'homme comme un intrus.
Un spectacle de matin du monde.



Quatrième année — Juan les Pins, le 10 février 2017

MON CY[@LBERT] CARNET

Randos 2017

MATIN DU MONDE

L'Estérel, mardi 7 février 2017, Pic et Dent de l'Ours. **Photos Jean-Marie d'Alboy**

Et ils arrivent sur le mont le cinquième jour : il s'appelait Théchès. A peine les premiers arrivés en eurent-ils atteint le sommet, qu'un grand cri s'éleva. [...] A ce bruit Xénophon et ceux de l'arrière-garde s'imaginèrent que l'ennemi les attaquait aussi en tête [...] Comme les cris grandissaient à mesure qu'on approchait, que les gens qui ne cessaient d'arriver se précipitaient en hâte vers ceux qui ne cessaient de crier, et que la clameur devenait plus retentissante à mesure que grandissait leur nombre, Xénophon jugea qu'il se passait quelque chose qui n'était pas ordinaire; il saute sur son cheval, prend avec lui Lykios et ses cavaliers, s'élance au secours. Et voilà que bientôt ils entendent les soldats qui criaient : ***Θάλαττα θάλαττα La mer ! La mer !*** Le mot volait de bouche en bouche. Tous prennent alors leur élan, même ceux de l'arrière-garde ; les attelages couraient, et aussi les chevaux. Quand tout le monde fut arrivé sur le sommet, alors ils s'embrassaient les uns les autres, ils embrassaient aussi les stratèges et les commandants, en pleurant.

Xénophon, *Anabase,* IV, 7 (370 av. J.C.)

Au plus haut, la vue porte vers les lointains, à droite au-delà du Rocher de Roquebrune, la Montagne Sainte-Victoire et à l'est la chaîne hivernale de l'arc alpin tandis qu'au sud se déroule la mer, *toit tranquille* de la Méditerranée. Chaos de **l'ocre** des rhyolites - vestiges et mémoires des gigantesques magmas des volcans des temps géologiques - qui s'éboulent en avalanche de pierres et de rochers immobiles, comme suspendues dans leur chute. Le **gris-vert** des chênes-lièges, des arbousiers et du maquis de Provence. Turquoise et accueillante au plus fort de l'été, la mer **bleue pâle** sous son ciel de brumes diaphanes.

En contrebas, le chapelet des villes, l'homme comme un intrus.
Un spectacle de matin du monde.

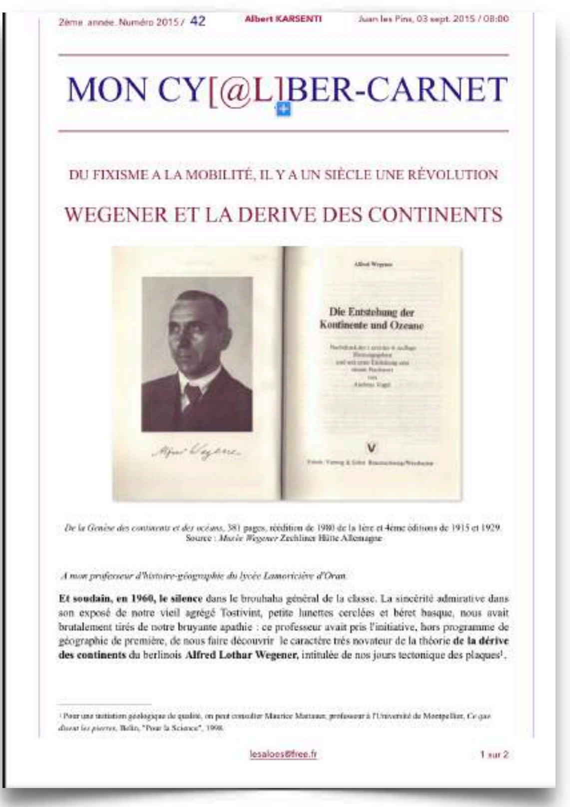
Mon C[@L]C / Billet rédigé à Juan les Pins le 10 février 2017 par A.K.

1 sur 1 — Billet numéro 16 / 2017 — Albert KARSENTI

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 42 du 03 septembre 2015

La révolution WEGENER, du fixisme à la dérive des continents

A mon professeur d'histoire-géographie du lycée Lamoricière d'Oran



2ème année. Numéro 2015 / 42 — Albert KARSENTI — Juan les Pins, 03 sept. 2015 / 08:00

MON CY[@L]BER-CARNET

DU FIXISME A LA MOBILITÉ, IL Y A UN SIÈCLE UNE RÉVOLUTION

WEGENER ET LA DERIVE DES CONTINENTS

Die Entstehung der Kontinente und Ozeane

De la Genèse des continents et des océans, 381 pages, réédition de 1980 de la 1ère et 4ème éditions de 1915 et 1929.
Source : *Musée Wegener* Zechliner Hütte Allemagne

A mon professeur d'histoire-géographie du lycée Lamoricière d'Oran.

Et soudain, en 1960, le silence dans le brouhaha général de la classe. La sincérité admirative dans son exposé de notre vieil agrégé Tostivint, petite lunettes cerclées et béret basque, nous avait brutalement tirés de notre bruyante apathie : ce professeur avait pris l'initiative, hors programme de géographie de première, de nous faire découvrir le caractère très novateur de la théorie **de la dérive des continents** du berlinois **Alfred Lothar Wegener**, intitulée de nos jours tectonique des plaques[1].

[1] Pour une initiation géologique de qualité, on peut consulter Maurice Mattauer, professeur à l'Université de Montpellier, *Ce que disent les pierres*, Belin, "Pour la Science", 1998.

lesaloes@free.fr — 1 sur 2

Et soudain, en 1960, le silence dans le brouhaha général de la classe. La sincérité admirative dans son exposé de notre vieil agrégé Tostivint, petite lunettes cerclées et béret basque, nous avait brutalement tirés de notre bruyante apathie : ce professeur avait pris l'initiative, hors programme de géographie de première, de nous faire découvrir le caractère très novateur de la théorie de la dérive des continents du berlinois Alfred Lothar WEGENER, intitulée de nos jours tectonique des plaques [29].

Ce fut alors pour nous comme une évidence, la révélation d'une vraie révolution intellectuelle, un total renversement de nos croyances fixistes par l'explication définitive des phénomènes naturels terrestres : nous étions fascinés par le puzzle des énormes masses continentales s'emboîtant l'une l'autre dans la *Pangée* initiale, et captivés par le ballet pachydermique de leur très indolent déplacement sur le tapis roulant de notre planète.

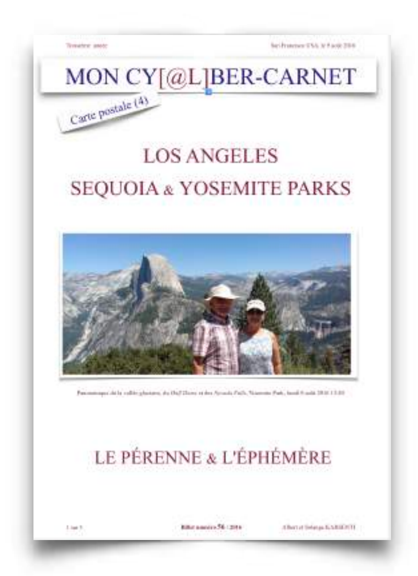
Objet d'incrédulité et de violentes critiques lors de sa parution il y a tout juste un siècle en 1915, la thèse de la mobilité était encore contestée en ces années de lycée et ce n'est qu'au début des années 70 qu'elle sera définitivement adoptée avec les preuves irréfutables du moteur de la dérive, les dorsales océaniques et la subduction des plaques.

Destin commun à toutes les grandes découvertes scientifiques, de la révolution copernicienne au *Big bang* cosmique contemporain grâce aux grandes figures de Galilée, Darwin, Einstein et autres, la conquête de la vérité pour passer du fixisme aux notions d'évolution et de mobilité - de la Terre, des espèces vivantes et de l'univers - a exigé courage et pugnacité pour bousculer l'inertie intellectuelle, le dogmatisme et l'obscurantisme religieux. Un long combat, au péril de sa vie, parfois.

[29] Pour une initiation géologique de qualité, on peut consulter Maurice Mattauer, professeur à l'Université de Montpellier, *Ce que disent les pierres*, Belin, "Pour la Science", 1998.

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 56 du 9 août 2016

Les parcs américains en approche d'éternité



La vertigineuse approche des temps géologiques suscite un irrépressible sentiment de permanence devant ces énormes sentinelles de la vallée glaciaire de Yosemite Park, creusée par la violence d'immenses fleuves de glace érodant inlassablement les sédiments et ne laissant émerger, comme majestueux vestiges, que ces sommets de la base granitique, socle originel, jaillis jadis il y a des millions d'années sous la poussée énorme des forces telluriques.

Se dressent ainsi deux monolithes gardiens de la vallée, les 2.700 mètres du *Half Dome*, spectacle unique au monde d'une demi-montagne tranchée verticalement accompagnée des cascades des *Nevada Falls* et les 900 m d'*El Capitan*, pointant verticalement sa falaise à 900 m, sans aspérités, mythe des grimpeurs qui le défient, ancré au pied de la *Merced River,* source de fraîcheur dans la chaleur de l'été. Avec en arrière plan, les hauts sommets et les aiguilles qui dominent le paysage.



Nous avions ressenti en Arizona la même impression de pérennité devant la beauté sauvage du *Monument Valley* découpé par le vent, au cœur de l'immensité de la réserve tribale des Navajos et par le grandiose panorama du *Grand Canyon du Colorado*, archives verticales de la géologie terrestre, l'une des grandes merveilles du monde, paradis des géologues, creusé par le fleuve Colorado, dont le survol permet de plonger dans le vertigineux dénivelé des 1600 m de strates dont les plus anciennes remontent au précambrien, deux milliards d'années.

Enfin, à plus de 2.000 m au-dessus des vergers de la Joaquim Valley qui court du nord au sud de la Californie sur plus de 700 km, *Sequoia Park* et ses arbres millénaires dont certains atteignent 90 m, avec les trente mètres de circonférence du vénérable *Général Sherman,* 2.200 ans, témoin imperturbable des apogées et chutes d'empires, vanités des vanités humaines.

Le pays de l'éphémère

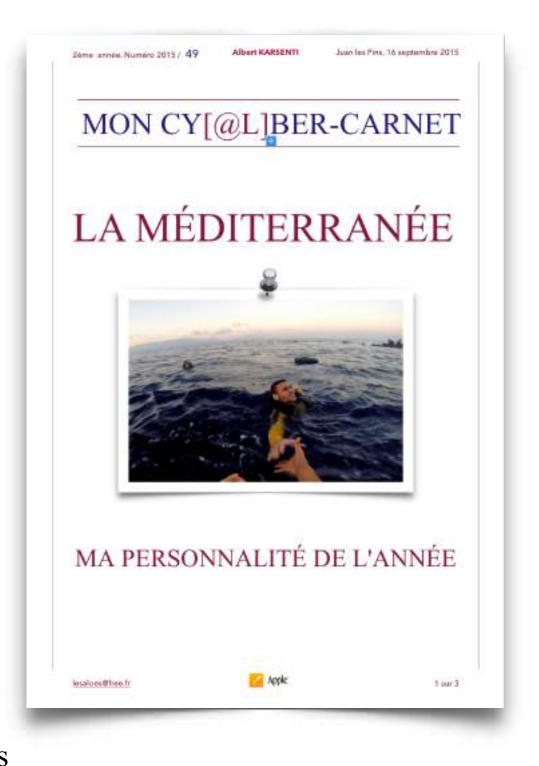
On se trouve ainsi à l'opposé de l'éphémère des ranchs abandonnés près des vergers plantés à perte de vue - ceux des *Raisins de la colère* de Steinbeck - oasis de verdure de la vallée au pied de sierras arides, " *Don du Nil* " de la canicule estivale californienne.

Éphémère des villes croisées sur notre route (Ripon se vantant de son centre historique de...1945 !), ainsi qu'enfin la tentaculaire cité de Los Angeles croissant majoritairement dans ses constructions fragiles et temporaires, souvent en bois, au rythme géométrique de ses rues perpendiculaires, au rebours des cercles concentriques de nos cités européennes bâties en pierre et blotties autour des noyaux protecteurs de leurs châteaux et cathédrales, nourries de l'Histoire centenaire des hommes et conquérants qui les ont défendues et convoitées.

Contrastes-rivalités de notre ancien continent et du Nouveau monde américain.

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET n° 49 du 16 septembre 2015

La Méditerranée



" Qu'est-ce que la Méditerranée ? **Mille** choses à la fois. Non pas un paysage, mais d'innombrables paysages. Non pas une mer, mais une succession de mers. Non pas une civilisation, mais des civilisations entassées les unes sur les autres. Voyager en Méditerranée, c'est trouver le monde romain au Liban, la préhistoire en Sardaigne, les villes grecques en Sicile, la présence arabe en Espagne, l'islam turc en Yougoslavie. C'est plonger au plus profond des siècles, jusqu'aux constructions mégalithiques de Malte ou jusqu'aux pyramides d'Egypte. C'est rencontrer de très vieilles choses, encore vivantes, qui côtoient l'ultra-moderne, à côté de Venise, faussement immobile, la lourde agglomération industrielle de Mestre ; à côté de la barque du pêcheur, qui est encore celle d'Ulysse, le chalutier dévastateur des fonds marins ou les énormes pétroliers. C'est tout à la fois s'immerger dans l'archaïsme des mondes insulaires et s'étonner devant l'extrême jeunesse de très vieilles villes, ouvertes à tous les vents de la culture et du profit, et qui, depuis des siècles, surveillent et mangent la mer.
Tout cela parce que la Méditerranée est un très vieux **carrefour**. Depuis des millénaires tout a conflué vers elle, brouillant, enrichissant son histoire : hommes, bêtes de charge, voitures, marchandises, navires, idées, religions, arts de vivre. Et même les plantes. Vous les croyez méditerranéennes. Or, à l'exception de l'olivier de la vigne et du blé - des autochtones très tôt en place - elles sont toutes nées loin de la mer [...]
Et si l'on dressait le catalogue des **hommes** de Méditerranée, ceux nés sur ses rivages ou descendants de ceux qui, au temps lointains, ont navigué sur ses eaux ou cultivé ses terres et ses champs en terrasses, puis tous les nouveaux venus qui tour à tour l'envahirent, n'aurait-on pas la même impression qu'en dressant la liste de ses plantes et de ses fruits ? "

Fernand BRAUDEL, *La Méditerranée, l'espace et l'histoire*, coll. "Champs", Flammarion, 1985

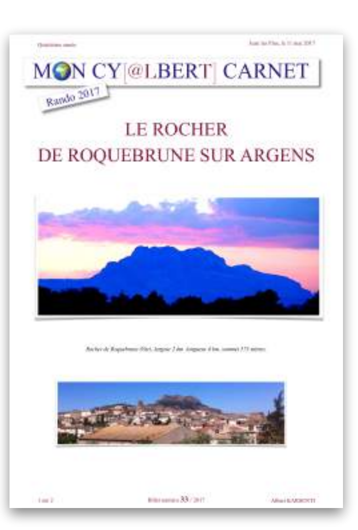
" Nous connaissons la vitesse de déplacement des grandes plaques ; en raison de leur inertie, il leur faut des dizaines de millions d'années pour s'arrêter, et plus encore pour repartir en sens inverse. Cela autorise les prévisions à l'horizon de quelques millions d'années.
L'Afrique va continuer à s'avancer vers le nord, bouleversant le domaine méditerranéen qui sera peu à peu remplacé par une chaînes de hautes **montagnes**. "

Maurice MATTAUER, *Ce que disent les pierres*, Belin, coll. "Pour la Science", 1998

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET n° 33 du 11 mai 2017

Randonnée vers le passé

Une montagne familière et mythique riche des souvenirs des habitants de Roquebrune.



Du haut de l'ocre de ce monolithe dressé en solitaire entre le très ancien massif cristallin des Maures et les rhyolites rouges volcaniques plus récentes de l'Estérel, ultime vestige d'un gigantesque massif hercynien culminant à des milliers de mètres et arasé par les forces de l'érosion, **près de quatre cents millions d'années vous contemplent**, l'ère primaire, origine des bouleversements des temps géologiques de Provence.

La randonnée démarre au parking est et déjà en cours d'ascension, on distingue nettement le cadran solaire familier aux Roquebrunois, ***lou clégué***, dont l'ombre sur une faille triangulaire indique le temps de midi aux habitants de ce village, alors essentiellement rural jusque dans les années soixante, sur leurs terres, loin du domicile. Alternent ensuite sur le flanc nord **dalles lisses arides et sous-bois ombragés**, terrains de chasse et de battues au sanglier pour chasseurs aguerris.



Passage en escalade par d'étroits couloirs vers l'adret, le flanc sud, en direction du carrefour de *Haute Rouquaire* [prononcer *Rouqua-i-ré*] pour retrouver, proche de la **curiosité** géologique des *Deux frères,* **la grotte de l'ermite**, frère Antoine, 93 ans, (ci-contre photo *VSD*) installé depuis plus de cinquante ans dans une cavité naturelle aménagée avec terrasse et vue imprenable sur le pays.

Plus loin vers l'est, sur l'arête sommitale, **les *Trois croix***, création en 1991 de Bernard Venet, rendant hommage aux trois crucifixions peintes par Giotto, Grünewald et le Greco.

Descente grandiose à travers un chaos de rochers, via *la Draille* (chemin) *du facteur,* emprunté jadis quotidiennement à pied et à vélo par le fonctionnaire des Postes pour livrer son courrier aux habitations isolées sur les deux versants (retraite à 55 ans plus que méritée !), pour aboutir au *Saint Trou*, **boyau naturel traversant une partie du massif**, que les adolescent(e)s - minceur oblige ! - s'amusaient à emprunter en s'éclairant de leur " pile électrique ".



Final en apothéose, avec toute proche, une mini-Pétra. A travers un étroit **défilé** coupant une faille impressionnante, on découvre la **chapelle troglodyte** Saint-Jean, proche de **ND de la Roquette** (1532), à présent en ruines où le curé célébrait la messe pour les habitants de fermes dispersées dans le rocher. Le jour du 1er mai, était célébrée, et continue à l'être, la traditionnelle **fête de la Roquette** organisée par les habitants du Muy, où se rendaient à pied et si possible à vélo depuis Roquebrune les jeunes et adultes pour pique-niquer sur l'herbe, danser sur le vaste pré au son de l'orchestre. Tournoi de foot entre jeunes et lâcher d'un petit cochon badigeonné d'huile, récompense pour qui le capturait !

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET n° 14 du 9 février 2017


MON CY[@LBERT]-CARNET

Lettre ouverte aux chamans faiseurs de pluie

Lettre ouverte aux chamans faiseurs de pluie

Certes, avec le recul on peut comprendre.

Le pays souffrait, du jamais vu. Les chênes mouraient dans les forêts varoises, les plantes séchaient sur pied, les nappes phréatiques avaient atteint leur côté d'alerte et dans les Alpes du sud la municipalité inaugurait en altitude, en pleine saison d'hiver dans l'herbe sèche faute de neige, sa dernière nouveauté, le superbe téléphérique du massif du Prorel, en présence du Premier ministre de l'époque mitterrandienne. Et on se mit à construire dans des zones inondables malgré les avertissements des anciens des villages : *"Réchauffement climatique oblige, mon brave monsieur, soyez de votre siècle !"*

Alors pour conjurer la menace, on tira de leur réserve les vieux chamans faiseurs de pluie qu'on recruta à prix d'or pour intercéder avec les esprits de la nature. Et les anciennes méthodes traditionnelles de l'incantation et des grigris firent merveille, surclassant la technologie moderne : LES CATARACTES consentirent à se répandre sur notre monde.



Folie. On avait joué à l'apprenti sorcier ! Rien ne pouvait arrêter la nature. Au bord des mers, déchaînement des vagues. Les fleuves retrouvaient leur ancien lit balayaient au passage les maisons, les habitants se réfugiaient sur les toits, les chirurgiens opéraient les pieds dans l'eau. Et dans la nation, le train des DÉPRESSIONS créa une grande dépression !

———

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET n° 70 du 5 octobre 2020

Le lit majeur du fleuve
L'arrière-pays niçois, territoire naufragé

Léopold et Josette avaient réalisé leur rêve en dénichant à Roquebillière leur coin de paradis. Au bord de la Vésubie, la rivière amie. Jusqu'à ce moment de tragédie où, sous nos yeux, la fatalité les frappe : le bouillonnement des flots a fini par emporter leur maison, fragile dans la tempête, où ils se sont retrouvés condamnés, impuissants, prisonniers de la tourmente.

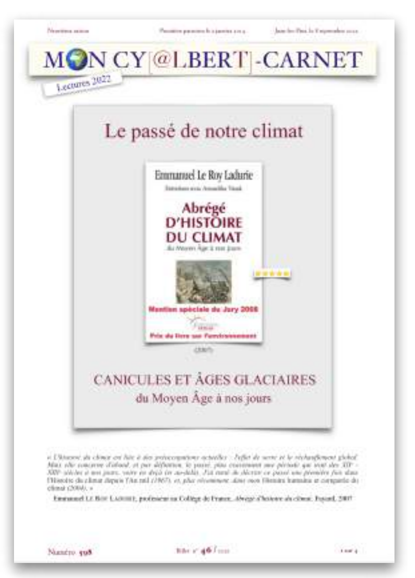
Terrible destin et terrifiant rappel. L'érosion joue contre l'homme qui ne peut prétendre maîtriser une rivière lors de ses crues d'exception : le fleuve dans sa puissance FINIT TOUJOURS PAR RETROUVER SON LIT MAJEUR, balayant les digues, routes et constructions, implantées ou non en zone inondable malgré les avertissements des anciens des villages. L'oued devient torrent, le paisible et « riant » cours d'eau des poètes furie dévastatrice, le paysage bucolique un enfer de boue et de ponts emportés.

La lutte incessante de l'homme-Sisyphe pour coloniser de nouveaux territoires ne manque pas de grandeur. Mais il lui restera sans cesse à se battre et à rebâtir. C'est ce qu'avait fait ce couple de retraités niçois et ce fut pour eux leur ultime combat. On les imagine l'un contre l'autre dans leurs ultimes instants, stoïquement déterminés à affronter l'inéluctable. Pour rejoindre un autre paradis.

DANGERS POUR LA PLANÈTE :
L' ANTHROPOCÈNE

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET n° 46 du 08 septembre 2022

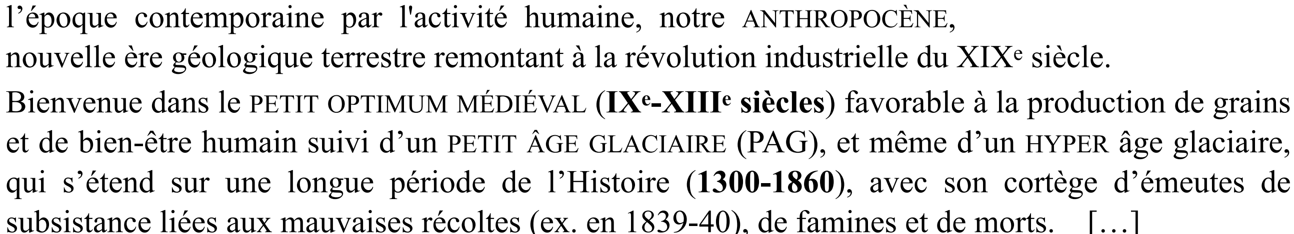
Variations en sols majeures



Vous avez suffoqué de chaleur dans la fournaise de l'été 2022, le deuxième plus chaud observé en France depuis au moins l'an 1900 [(30)] ? Et vous vous imaginiez avoir vécu une expérience climatique d'exception telle que nos proches ancêtres ne l'auraient jamais connue ?

Détrompez-vous. Plongez-vous dans les travaux de nos historiens, en particulier ceux précurseurs en France d´Emmanuel LE ROY LADURIE, qui remettent en perspective les variations des saisons depuis le VIIIe siècle. La méthode : compilation des dates des vendanges bourguignonnes, pleinement documentées de 1370 à nos jours corrélant fortes chaleurs et vendanges précoces et inversement, étude des cernes de croissance des arbres, de l'avancée ou du recul des glaciers et même des dates des rogations (supplications religieuses) espagnoles.

Et le verdict tombe, sans appel. Et ce qu'on apprend, riche d'informations et de dates, est très instructif. Notre siècle n'a pas le monopole de dérèglements climatiques déroutants, engendrés pour l'époque contemporaine par l'activité humaine, notre ANTHROPOCÈNE, nouvelle ère géologique terrestre remontant à la révolution industrielle du XIXe siècle.



Bienvenue dans le PETIT OPTIMUM MÉDIÉVAL (**IXe-XIIIe siècles**) favorable à la production de grains et de bien-être humain suivi d'un PETIT ÂGE GLACIAIRE (PAG), et même d'un HYPER âge glaciaire, qui s'étend sur une longue période de l'Histoire (**1300-1860**), avec son cortège d'émeutes de subsistance liées aux mauvaises récoltes (ex. en 1839-40), de famines et de morts. […]

Tentation pour l'historien de corréler les grands évènements de l'Histoire européenne (la Révolution française par exemple) à ces écarts climatiques et de présenter une explication scientifique de ces phénomènes. L'auteur évoque le rôle de l'activité solaire et surtout l'influence plus documentée des éruptions. Celle du TOMBORA en 1815 correspond en 1816 à une année sans été (vendanges particulièrement tardives). Le volcan LAKI en Islande (1783) eut des conséquences extrêmes sur tout l'hémisphère nord, bétail décimé et mortalité de 20 % sur l'île, impact fort agressif de brouillard de composés fluorés et sulfureux.

Conclusion. Rien de stable sur notre planète, les plaques tectoniques continentales ont la bougeotte et dérivent sur le magma, les volcans se réveillent en catastrophe et déversent leurs gaz sulfureux dans l'atmosphère, les tremblements de terre détruisent les cités et les tsunamis les rivages. Et jusqu'au climat soumis lui-même à différents aléas qui se modifie au cours des âges. Sauf que cette fois, du fait de notre responsabilité prouvée dans le réchauffement global, sans volontarisme politique, « *nous marcherons vers la CATASTROPHE comme des somnambules* [31] ».

---

30 En trois mois, le pays a suffoqué sous trois canicules, dont une première dès juin 2022, la plus précoce jamais enregistrée. Au total, la France a subi un record de trente-trois jours de vagues de chaleur, bien davantage que les vingt-deux jours atteints en 2003, « *même si la sévérité cumulée des épisodes de l'été 2022 reste nettement inférieure à celle de l'été 2003* », indique Météo-France.

31 « *Ukraine : nous marchons vers la guerre comme des somnambules. J'emprunte cette image au titre du livre de l'historien australien Christopher Clark sur les causes de la Première Guerre mondiale :* Les Somnambules, été 1914 : comment l'Europe a marché vers la guerre. » Henri GUAINO, tribune du *Figaro* du 13 mai 2022.

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET n° 29 du 21 juillet 2015

Canicule et anthropocène !

Petite cause, grands effets. Ou comment il y a soixante mille ans la migration d'un petit groupe d'un millier d'*Homo sapiens* quittant leur Afrique natale pour coloniser la planète, sept milliards aujourd'hui, a conduit les autorités françaises en ce mois de juillet 2015 à *« fortement déconseiller l'ascension du Mont Blanc par sa voie normale, de fortes chaleurs entraînant des risques d'éboulements »* !

CAR C'EST NOUS désormais, depuis le début de l'ère industrielle du XIXe siècle, qui sommes responsables de notre bonne vieille Terre et qui avons prise sur la nature, au point de marquer notre passage de notre empreinte technologique. Eh oui, dérèglement climatique et canicule, pour nous tous, sceptiques ou non, après l'holocène, bienvenue sur notre planète-royaume (dés)enchanté par l'activité humaine, dans la nouvelle ère géologique terrestre, L'ANTHROPOCÈNE (de l'intérêt des langues anciennes, άνθρωπος, homme, καινός, nouveau) !



2ème année. Numéro 2015 / 29 — Albert KARSENTI — Megève, 21 juillet 2015 / 10:00

MON CY[@L]BER-CARNET

CANICULE ET ANTHROPOCÈNE !

Petite cause, grands effets. Ou comment il y a soixante mille ans la migration d'un petit groupe d'un millier d'*Homo sapiens* quittant leur Afrique natale pour coloniser la planète, **sept milliards** aujourd'hui, a conduit les autorités françaises en ce mois de juillet 2015 à *« fortement déconseiller l'ascension du Mont Blanc par sa voie normale, de fortes chaleurs entraînant des risques d'éboulements »* !

Car c'est nous désormais, depuis le début de l'ère industrielle du XIXe siècle, qui sommes responsables de notre bonne vieille Terre et qui avons prise sur la nature, au point de marquer notre passage de notre empreinte technologique. Eh oui, dérèglement climatique et canicule, pour nous tous, sceptiques ou non, après l'holocène, bienvenue sur notre planète-royaume (dés)enchanté par l'activité humaine, dans la nouvelle ère géologique terrestre, **l'anthropocène** (de l'intérêt des langues anciennes, άνθρωπος, homme, καινός, nouveau) !

Photo A.K.
Le Mont Blanc aujourd'hui 21 juillet 09:00

lesaloes@free.fr — 1 sur 2

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET n° 36 du 17 juin 2019

Urgence climatique pour belle indifférente

« Qu'est-ce que cent ans, qu'est-ce que mille ans, puisqu'un seul moment les efface ? »
Jacques Bénigne BOSSUET, *Sermon sur la mort et brièveté de la vie*, 1662


Sixième année — Première parution le 2 janvier 2014 — Juan-les-Pins, le 17 juin 2019

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET

Ecologie 2019

LA PLANÈTE QU'ON DÉTRUIT ?

Photo Internet

VASTE BLAGUE

Urgence climatique pour belle indifférente

« Qu'est-ce que cent ans, qu'est-ce que mille ans, puisqu'un seul moment les efface ? »
Jacques Bénigne Bossuet, *Sermon sur la mort et brièveté de la vie*, 1662

Depuis plus de quatre millards d'années, elle en a vu bien d'autres. Elle en a connu les **extinctions** de sa biodiversité, celle du Permien-Trias, il y a 250 millions d'années, la plus massive, avec la disparition de la quasi-totalité de la vie marine ainsi que 70 % des espèces terrestres.

Alors réveillons-nous de notre présomptueux mépris pour la planète. Ce n'est pas la mer qui agonise sous un océan de plastique. Ce n'est pas le changement climatique et la fonte des glaciers qui la menacent. Ce n'est pas la forêt détruite qui l'asphyxiera. Aveuglement et singulier renversement de perspective. On n'a toujours rien compris : **ce n'est pas la planète qu'on détruit et qui meurt. C'est nous-mêmes.** Et il y aura demain, tôt ou tard, une nouvelle extinction massive : la nôtre. Le temps éphémère de l'ère de l'anthropocène aura pris fin.

Et notre Terre, dans le silence des espaces, continuera son flirt autour du Soleil dans le tourbillon sans fin de la valse de son ellipse immuable. Massive, **indifférente** à ceux qu'elle nourrit, souveraine. Et grosse de nouvelles vies, elle engendrera un nouveau fourmillement d'espèces, débarrassée définitivement de nous, de notre suicidaire arrogance et de notre inconscience.

Scénario catastrophe ? Non. Le pire n'est plus hypothèse, fantasme ou vue de l'esprit : agir est une urgence. En combinant une **politique** écologique - fin des courses mondiales à la croissance, à la consommation, aux profits - et les gestes responsables et citoyens de chacun de nous, au quotidien, pour la protection de **l'environnement**. On se pose. On réfléchit vite. **Puis on se bouge ?**

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET / Billet rédigé le 17 juin 2019 par A. K.

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET — Billet n° 36 / 2019 — Albert Karsenti — 1 sur 1

Depuis plus de quatre millards d'années, elle en a vu bien d'autres. Elle en a connu les **extinctions** de sa biodiversité, celle du Permien-Trias, il y a 250 millions d'années, la plus massive, avec la disparition de la quasi-totalité de la vie marine ainsi que 70 % des espèces terrestres.

Alors réveillons-nous de notre présomptueux mépris pour la planète. Ce n'est pas la mer qui agonise sous un océan de plastique. Ce n'est pas le changement climatique et la fonte des glaciers qui la menacent. Ce n'est pas la forêt détruite qui l'asphyxiera. Aveuglement et singulier renversement de perspective. On n'a toujours rien compris : **ce n'est pas la planète qu'on détruit et qui meurt. C'est nous-mêmes.** Et il y aura demain, tôt ou tard, une nouvelle extinction massive : la nôtre. Le temps éphémère de l'ère de l'anthropocène aura pris fin.

Et notre Terre, dans le silence des espaces, continuera son flirt autour du Soleil dans le tourbillon sans fin de la valse de son ellipse immuable. Massive, **indifférente** à ceux qu'elle nourrit, souveraine**.** Et grosse de nouvelles vies, elle engendrera un nouveau fourmillement d'espèces, débarrassée définitivement de nous, de notre suicidaire arrogance et de notre inconscience.

Scénario catastrophe ? Non. Le pire n'est plus hypothèse, fantasme ou vue de l'esprit : agir est une urgence. En combinant une **politique** écologique - fin des courses mondiales à la croissance, à la consommation, aux profits - et les gestes responsables et citoyens de chacun de nous, au quotidien, pour la protection de **l'environnement**. On se pose. On réfléchit vite. **Puis on se bouge ?**

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 32 du 30 juillet 2015

La nature domestiquée

Info : *Afrique du Sud, le lion un animal d'élevage comme un autre*

On est loin de la tradition des Masai qui risquaient leur vie en se lançant quasiment à mains nues à la poursuite du Lion, rite de passage obligé et affirmation de leur virilité guerrière. Ou de la sublimation littéraire par Jean Giono du récit de la traque d'un loup égorgeur de moutons, moment-clé de son roman *Un Roi sans divertissement* : face à la bête qu'il abat à bout portant, le commandant de louveterie Langlois reçoit la brutale révélation de ses pulsions de meurtre dans une proximité solidaire avec l'animal.

Domine en effet désormais dans notre monde une pure logique commerciale, dans le droit fil de la MARCHANDISATION des loisirs de l'homme occidental, colonisant les plages dans des espaces strictement privatisés, à l'écart de populations locales dépossédées, ou défiant les montagnes mythiques, encadré d'une armée d'hélicoptères et de sherpas porteurs d'équipements.

A présent, nouvelle étape après la trop célèbre chasse à l'éléphant du roi Juan Carlos d'une Espagne en crise ou celle de John Houston face aux grands fauves dans le film *Chasseur blanc, cœur noir* de Clint Eastwood : comme de vulgaires faisans lâchés en septembre la veille de l'ouverture, des ÉLEVAGES DE LIONS pour assouvir l'instinct de super-prédateurs humains, riches de préférence !

Après la destruction-pollution de notre anthropocène, bienvenue dans le monde enchanté de notre planète-parc à thèmes, de la DOMESTICATION DE L'ESPACE SAUVAGE et de l'humiliation de grands fauves tirés dans leur enclos comme à la foire, réduits à l'état de trophées de chasse pour la plus grande gloire de nos mâles dominants.

Devant qui nous tombons en pâmoison, dans nos sociétés hyper-sécurisées et trop lisses de liberté contrôlée. En exhibant crânement nos tatouages tribaux, dérivatif d'une rébellion anti-formatage/uniformité, ersatz d'un retour à l'état de nature et d'une prétendue animalité retrouvée. Pour redécouvrir sans les risques le grand frisson et le rêve des exploits de nos ancêtres cueilleurs-chasseurs.

A la différence qu'ils se battaient, eux, non pour se distraire mais pour leur SURVIE.


2ème année. Numéro 2015 / 32 Albert KARSENTI Juan Pins, 30 juillet 2015 / 22:00

MON CY[@L]BER-CARNET

LIONS D'ELEVAGE
ou la nature domestiquée

Info : *Afrique du Sud, le lion un animal d'élevage comme un autre*

On est loin de la tradition des Masai qui risquaient leur vie en se lançant quasiment à mains nues à la poursuite du Lion, rite de passage obligé et affirmation de leur virilité guerrière. Ou de la sublimation littéraire par Jean Giono **du récit de la traque** d'un loup égorgeur de moutons, moment-clé de son roman *Un Roi sans divertissement* : face à la bête qu'il abat à bout portant, le commandant de louveterie Langlois reçoit la brutale révélation de ses pulsions de meurtre dans une proximité solidaire avec l'animal.

Domine en effet désormais dans notre monde **une pure logique commerciale**, dans le droit fil de la marchandisation **des loisirs** de l'homme occidental, colonisant les plages dans des espaces strictement privatisés, à l'écart de populations locales dépossédées, ou défiant les montagnes mythiques, encadré d'une armée d'hélicoptères et de sherpas porteurs d'équipements.

A présent, nouvelle étape après la trop célèbre chasse à l'éléphant du roi Juan Carlos d'une Espagne en crise ou celle de John Houston face aux grands fauves dans le film *Chasseur blanc, cœur noir* de Clint Eastwood : comme de vulgaires faisans lâchés en septembre la veille de l'ouverture, **des élevages de lions pour assouvir l'instinct de super-prédateurs humains, riches de préférence !**

Après la destruction-pollution de notre anthropocène, bienvenue dans le monde enchanté de notre **planète-parc à thèmes, de la domestication de l'espace sauvage et de l'humiliation de grands fauves** tirés dans leur enclos comme à la foire, réduits à l'état de trophées de chasse pour la plus grande gloire de nos mâles dominants.

Devant qui nous tombons en pâmoison, dans nos sociétés hyper-sécurisées et trop lisses de liberté contrôlée. En exhibant crânement nos tatouages tribaux, dérivatif d'une rébellion anti-formatage/uniformité, ersatz d'un retour à l'état de nature et d'une prétendue animalité retrouvée. Pour redécouvrir **sans les risques** le grand frisson et le rêve des exploits de nos ancêtres cueilleurs-chasseurs. A la différence qu'ils se battaient, eux, non pour se distraire mais pour **leur survie**.

A.K.

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 13 du 3 février 2016

Sauvage Tanneron


MON CY[@L]BERT-CARNET

Randos 2016

SAUVAGE TANNERON

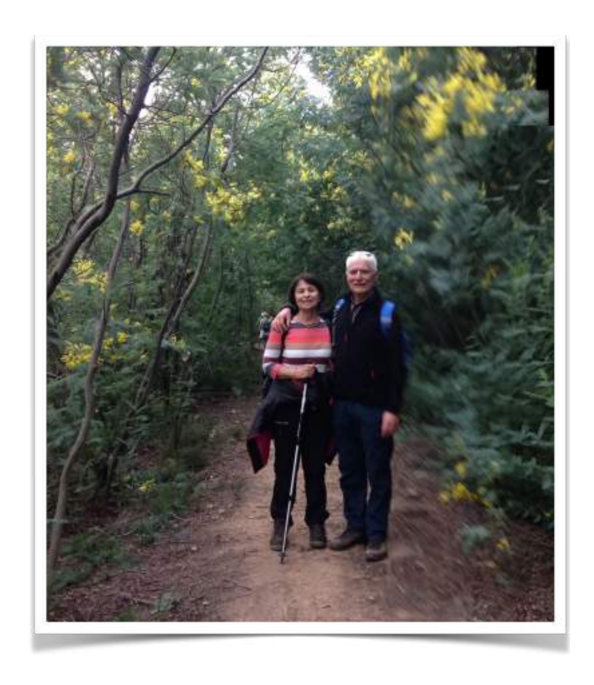
Ah vous croyez, vous ! La Côte d'Azur, ses célébrités, ses sites mythiques, ses villas et murs de béton, ses embouteillages et sa population concentrée sur le rivage ?

« *Cette planète, nous l'avons crue humide et tendre* » mais il suffit de s'enfoncer de quelques kilomètres au nord à l'intérieur des terres pour en retrouver le désert, la nature et la solitude. Il nous faut cheminer le long des sentiers sinueux et risquer de se perdre pour découvrir « *l'assise de rocs, de sable et de sel, où la vie, quelquefois, comme un peu de mousse au creux des ruines, ici et là se hasarde à fleurir.* »

Et admirer ainsi dans le Tanneron l'immense couverture du jaune des mimosas couvrant sa façade sud marine tandis qu'au **nord**, à la colonisation de ces arbustes venus d'Australie, résiste encore le cortège du massif de la **forêt primitive**, chênes-lièges, arbousiers et pins et qu'y émergent les antiques **rochers** du massif primaire de la Provence nés de la nuit des ères géologiques, le long de petits cours d'eau passés à gué.

En quelques heures, il a fallu **souffrir** sur ces quelques dix-sept kilomètres - plus de vingt-huit mille pas ! - avec des dénivelés de cinq cents mètres, pester contre les raidillons et les pentes, chevaucher les rocailles découvertes par le ruissellement des pluies, sentir souffler notre forge, grincer nos articulations et couler l'humidité de nos poitrines.

Mais les brassées de fleurs, le bain réparateur et le sommeil d'une nuit, d'un seul trait, pour oublier et se préparer à vivre d'autres aventures. Des randos ! Sauvages.



Merci Saint-Exupéry *Terre des hommes*

THÈME N° *08*



HUMOUR

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 54 du 03 octobre 2022

COREY FORD

« How to guess your age »
(extraits)

A propos de l'auteur

Essayiste, auteur dramatique, journaliste, colonel de l'U. S. Air Force pendant la guerre, Corey Ford, né à New York (1902-1969), excelle dans la peinture de la vie courante et la satire de la vie sociale.


Neuvième saison — Première parution le 2 janvier 2014 — Juan-les-Pins, le 3 octobre 2022

MON CY[@LBERT]-CARNET

Humour bilingue

VIEILLIR

Les signes qui ne trompent pas !

MON CY[@LBERT]-CARNET 2022 / Billet rédigé par Albert Karsenti

Numéro 606 — Billet n° 54 / 2022 — 1 sur 5

How to guess Your age

If you've stopped running for trains and winters seem colder, you're getting along quite normally.

It seems to me that they are building staircases steeper than they used to. The risers are higher, or there are more of them, or something. Maybe this is because it is so much farther today from the first floor to the second floor, but I've noticed it is getting harder to make two steps at a time any more. Nowadays it is all I can do to make one step at a time.

Another thing I've noticed is the small print they're using lately. Newspapers are getting farther and farther away when I hold them, and I have to squint to make them out. The other day I had to back halfway out of a telephone booth in order to read the number on the coin box. It is obviously ridiculous to suggest that a person of my age needs glasses, but the only other way I can find out what's going on is to have somebody read aloud to me, and that's not too satisfactory because people speak in such a low voice these days that I can't hear them very well.

Everything is farther than it used to be. It's twice the distance from my house to the station now, and they've added a fair-sized hill that I never noticed before. The trains leave sooner, too. I've given up running for them, because they start faster these days when I try to catch them.

They don't put the same material into clothes any more, either. I've noticed that all my suits have a tendency to shrink, especially in certain places such as around the waist or in the seat of the pants, and the laces they put in shoes nowadays are much harder to reach.

Even the weather is changing. It's getting colder in winter, and the summers are hotter than they used to be. I'd go away, if it wasn't so far. Snow is heavier when I try to shovel it, and I have to put on rubbers whenever I go out, because rain today is wetter than the rain we used to get. Drafts are more severe, too. It must be the way they build windows now.

Comment deviner votre âge

Si vous avez cessé de courir pour attraper votre train et que les hivers paraissent plus froids, vous avancez en âge tout à fait normalement.

Il me semble qu'on construit des escaliers plus raides qu'avant. Les marches sont plus hautes ou il y en a plus ou un truc comme ça. Est-ce en raison d'un premier étage de nos jours beaucoup plus éloigné du second, mais j'ai remarqué qu'il est plus dur de grimper deux marches à la fois. Aujourd'hui, l'une après l'autre, c'est tout ce que je peux faire.

A noter aussi les petits caractères d'imprimerie désormais utilisés. Les journaux s'éloignent de plus en plus de moi quand je les lis : je dois loucher pour m'en tirer. L'autre jour, il m'a presque fallu sortir de la cabine téléphonique pour lire les chiffres inscrits sur le clavier. Suggérer qu'une personne de mon âge a besoin de lunettes est bien sûr ridicule mais la seule alternative pour me tenir informé est de me faire lire les nouvelles à haute voix - ce qui ne me satisfait guère, car de nos jours les gens parlent si bas que je les entends à peine.

Tout est plus loin qu'avant. La distance de la maison à la gare a doublé et on a ajouté une colline de bonne taille jamais remarquée auparavant. En outre, les trains partent plus tôt. J'ai perdu l'habitude de courir pour les attraper car ils démarrent un peu plus vite maintenant quand j'essaie de les attraper.

On n'utilise pas non plus le même tissu pour les vêtements. J'ai remarqué que tous mes costumes ont tendance à rétrécir surtout à la taille et au fond du pantalon. Leurs nouveaux lacets de chaussures sont encore plus difficiles à atteindre.

Même le climat change. Il fait plus froid l'hiver et les étés sont plus chauds que d'habitude. Je voyagerais bien, si ce n'était pas si loin. La neige est plus lourde quand j'essaie de la déblayer et je mets mon ciré en sortant car la pluie de nos jours est plus humide que celle d'antan. Les courants d'air sont plus rudes. Cela doit dépendre du mode de fabrication des fenêtres aujourd'hui.

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET n° 46 du 28 juillet 2019

Petits randonneurs et pros de la montagne



« Il me semble qu'ils fabriquent des escaliers plus raides qu'autrefois. Les marches sont plus hautes, il y en a davantage, je crois. [...] Tout est plus éloigné. La distance de ma maison à la gare a doublé, et ils ont ajouté une assez grande colline que je n'avais jamais remarquée auparavant. En outre, les trains partent plus tôt. J'ai perdu l'habitude de courir pour les attraper étant donné qu'ils démarrent un peu plus tôt quand j'arrive. »

Corey FORD, « Comment deviner votre âge », *Tout l'humour du monde*

Règle n°1 méfiance et doute systématique. Vous entendez « *rando en Haute-Savoie, promenade de santé, refuge du Folly qui mérite son nom, agréable et tout confort, une heure et demie de petit dénivelé, à la portée d'un enfant* » ? Traduire marche d'approche d'un sommet, pente à 45°, durée 4 heures, vous allez suer sang et eau au plus fort de cette canicule historique de juillet 2019, vous arrêter pour souffler toutes les dix minutes pendant que vos guides gambadent joyeusement ça et là, ont déjà fait quatre allers-retours, en portant vos sacs à dos pour vous soulager.

On ne boxe pas dans la même catégorie. Oh, on n'est pas trop des débutants, arrière-pays niçois et parcs californiens au palmarès. S'entretenant pendant l'hiver, tour de ville sur faux-plats mais petits plats au retour et léger surpoids alors que nos jeunes guides à l'optimum, hyper-affûtés, sans un gramme de graisse, pratiquent une diététique rigoureuse, enchaînent entraînement à vélo, tour du Mont-Blanc et course tranquille en montagne népalaise. Comme pour un triathlon. Des pros.

Bref, avec eux, pensez à décaler le degré de difficulté de quatre échelons : petite balade tranquille = difficile, facile = sévères obstacles, moyen = approche du K2 ou de l'Everest, difficile = herculéen et impossible. C'est comme les randos de notre association qui classe en quatre groupes les niveaux d'efforts, le plus simple, la 4 réservée aux débutants. Que vous croyez. Multipliez par trois la distance prévue, les cinq kilomètres dans l'Estérel grimpent à dix-sept, les animateurs voulant s'éclater, pas question pour eux de respecter l'itinéraire prévu et de s'arrêter en si bon chemin.

La récompense, le refuge enfin, spectacle de l'orage sur les Préalpes calcaires de la vallée du Giffre, nuit de saine récupération. Et descente. Alors bonjour les dégâts pour les genoux et les muscles tétanisés des cuisses freinant sur le pierrier ! *Doliprane* pour la douleur et une semaine pour s'en remettre. Puis proposition de refaire une toute petite sortie avec eux. A notre portée. Méfiance, méfiance. Prévoir une préparation intensive, plusieurs allers-retours au Calvaire, sucres lents, avant de s'attaquer à ce nouveau défi. « *J'ai l'impression que nos jeunes le sont plus que nous à leur âge* ». Vous avez dit seniors ? Ça se remarque vraiment, tant que ça ? Respect.

OBJETS INANIMÉS ?

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 41 du 01 septembre 2015

Objets inanimés ?



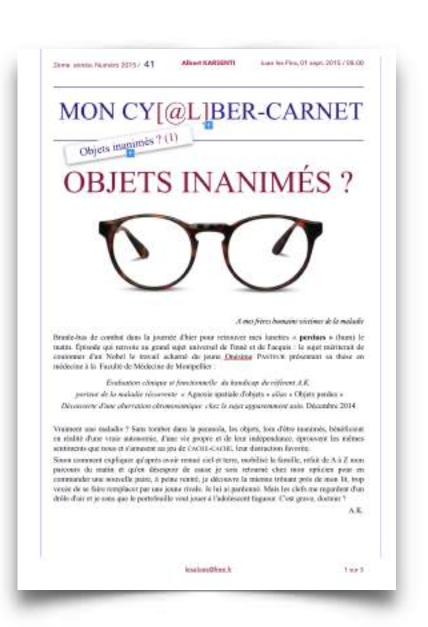
A mes frères humains victimes de la maladie

Branle-bas de combat dans la journée d'hier pour retrouver mes lunettes « **perdues** » (hum) le matin. Épisode qui renvoie au grand sujet universel de l'inné et de l'acquis : le sujet mériterait de couronner d'un Nobel le travail acharné du jeune Onésime PASTEUR présentant sa thèse en médecine à la Faculté de Médecine de Montpellier :

Evaluation clinique et fonctionnelle du handicap du référent A.K.
porteur de la maladie récurrente « Agnosie spatiale d'objets » *alias «* Objets perdus »
Découverte d'une aberration chromosomique chez le sujet apparemment sain. Décembre 2014

Vraiment une MALADIE ? Sans tomber dans la paranoïa, les objets, loin d'être inanimés, bénéficient en réalité d'une vraie autonomie, d'une vie propre et de leur indépendance, éprouvent les mêmes sentiments que nous et s'amusent au jeu de CACHE-CACHE, leur distraction favorite.

Sinon comment expliquer qu'après avoir remué ciel et terre, mobilisé la famille, refait de A à Z mon parcours du matin et qu'en désespoir de cause je sois retourné chez mon opticien pour en commander une nouvelle paire, à peine rentré, je découvre la mienne trônant près de mon lit, trop vexée de se faire remplacer par une jeune rivale. Je lui ai pardonné. Mais les clefs me regardent d'un drôle d'air et je sens que le portefeuille veut jouer à l'adolescent fugueur. C'est grave, docteur ?


MON CY[@L]BER-CARNET
Objets inanimés ? (1)
OBJETS INANIMÉS ?
A.K.

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET n° 83 du 10 décembre 2016

L'Apprenti sorcier

Comme ils courent! De plus en plus l'eau gagne la salle et les degrés, quelle effroyable inondation ! Seigneur et Maître ! entends ma voix ! — Ah ! voici venir le maître ! Maître, le péril est grand ; les Esprits que j'ai évoqués, je ne peux plus m'en débarrasser.

Goethe, *Poésies*


Troisième année — Juan les Pins, le 10 décembre 2016

M🌍N CY[@L]BER[T]-CARNET

Objets inanimés ? (5)

RÊVE DE GLOIRE

L'Apprenti sorcier

Comme ils courent! De plus en plus l'eau gagne la salle et les degrés, quelle effroyable inondation ! Seigneur et Maître ! entends ma voix ! — Ah ! voici venir le maître ! Maître, le péril est grand ; les Esprits que j'ai évoqués, je ne peux plus m'en débarrasser.

Goethe, *Poésies*

Il se morfondait dans son obscurité, tout oublié au-dessous de notre évier, accumulant sournoisement l'or blanc de son calcaire. Sa vie manquait de panache et **il rêvait d'exploits.** De grands espaces, larges fleuves, Niagaras et tsunamis. Enivré par les récits de *L'Apprenti sorcier* de Lucien de Samosate -dans sa version originale, en grec ! - par le poème symphonique de Paul Dukas et le *Fantasia* de Walt Disney. Pour se distraire de sa routine de **petit robinet** d'eau d'un vulgaire lave-vaisselle.

Dans sa dépression, il s'imaginait en énorme vanne des **flots** tumultueux d'un immense barrage. La révolte couvait, il manquait d'air, se sentait sous-employé, diminué et dédaigné, jalousait le mitigeur d'eau, en pleine lumière, chaque jour courtisé, au-dessus de lui, en majesté.

Et lorsque L'Homme vint pour déplacer la machine et couper l'arrivée d'eau, il l'accepta de mauvaise grâce et grinça des dents. Puis comprit qu'il tenait là sa revanche, se lança. **Et se bloqua**. La suite, il le savait, était écrite d'avance. Pince, énervement, **tête qui cède** et casse brutalement. État d'urgence, cataracte d'eau, flot qui envahit la cuisine, s'infiltre dans le salon, dévale l'escalier, fermeture de la vanne générale de l'immeuble. En catastrophe.

Son jour de gloire. Enfin !

Mon C[@L]C / Billet rédigé à Juan les Pins le 10 décembre par A.K

Interdit de rire. Fait authentique, jeudi 8 décembre 2016 07:50
C'était moi le bricoleur. Pourquoi tant de haine ?

1 sur 2 — Billet numéro 83 / 2016 — Albert KARSENTI

Il se morfondait dans son obscurité, tout oublié au-dessous de notre évier, accumulant sournoisement l'or blanc de son calcaire. Sa vie manquait de panache et **il rêvait d'exploits.** De grands espaces, larges fleuves, Niagaras et tsunamis. Enivré par les récits de *L'Apprenti sorcier* de Lucien de Samosate -dans sa version originale, en grec ! - par le poème symphonique de Paul Dukas et le *Fantasia* de Walt Disney. Pour se distraire de sa routine de **petit robinet** d'eau d'un vulgaire lave-vaisselle.

Dans sa dépression, il s'imaginait en énorme vanne des **flots** tumultueux d'un immense barrage. La révolte couvait, il manquait d'air, se sentait sous-employé, diminué et dédaigné, jalousait le mitigeur d'eau, en pleine lumière, chaque jour courtisé, au-dessus de lui, en majesté.

Et lorsque L'Homme vint pour déplacer la machine et couper l'arrivée d'eau, il l'accepta de mauvaise grâce et grinça des dents. Puis comprit qu'il tenait là sa revanche, se lança. **Et se bloqua**. La suite, il le savait, était écrite d'avance. Pince, énervement, **tête qui cède** et casse brutalement. État d'urgence, cataracte d'eau, flot qui envahit la cuisine, s'infiltre dans le salon, dévale l'escalier, fermeture de la vanne générale de l'immeuble. En catastrophe.

Son jour de gloire. Enfin !

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 44 du 6 septembre 2015

La vis en majesté


2ème année. Numéro 2015 / 44 — Albert KARSENTI — Juan les Pins, 6 sept. 2015 / 18:00

MON CY[@L]BER-CARNET

OBJETS INANIMÉS ? (suite)

LA VIS EN MAJESTÉ

1 sur 2

SURTOUT ne jamais céder à la panique et dans votre désespoir repoussez toute idée de suicide. Vous vous attendiez à des aurores radieuses et des jours sereins, nous compatissons hélas, mais "*Lasciate ogne speranza, voi ch'intrate*" (« *Laissez toute espérance, vous qui entrez* »), acceptez définitivement l'idée que cette vie est une vallée de larmes quand vous vous trouverez confronté(e) à l'adversité du bricolage ou du montage de meubles livres en kit d'une marque connue.

Passons rapidement sur le tableau classique de la vis manquante ou facétieuse qui se cache et disparaît avec le tournevis que vous jurez avoir pourtant posé là, devant vous. Pour en venir à la plus terrible des expériences, la fronde de la vis RÉCALCITRANTE.

Tout avait pourtant bien commencé, vous aviez justement cinq minutes avant de vous rendre à l'invitation des voisins. Largement le temps de remplacer vite fait le filtre à graisse de la hotte de votre cuisine. Quatre vis et hop ! Sauf que... la quatrième - en général c'est la dernière, statistiques à l'appui - refuse de céder. Trop facile, vous aviez anticipé pour ne pas tomber dans un piège aussi grossier. Un petit coup de dégrippant, le meilleur pour pièces corrodées, mais rien à faire. Le temps presse, le sablier du temps, etc. On vous appelle « *Tu es prêt(e) ? On peut y aller ?* » Vous refusez de céder à cette p* de petite vis de m*. N'insistez pas. SURTOUT PAS DE VIOLENCE : par vengeance elle jouera la kamikaze en se cassant net au milieu et alors bonjour la super-galère pour l'extraire.

Quelques conseils stratégiques basiques et de bon sens, éventuellement cumulables :

1. Lâchez la vapeur avec la bordée de vos jurons habituels, la liste est longue, et soufflez. Ou rejetez la faute sur l'autre, mari, femme, ces sacrés enfants / chien toujours dans vos pattes ;
2. Éventuellement pleurez mais la vis, dame de fer au cœur de pierre, est insensible au malheur ;
3. Pensez à une vengeance divine pour punir vos péchés et vous amener à résipiscence. Utilisez votre procédure d'urgence, prière, battre sa coulpe, se couvrir la tête de cendres, pour le pardon.
4. La meilleure solution, traitez dédaigneusement avec hauteur et mépris. Abandonnez la partie.

Le lendemain le miracle en effet se produit : la vis aura perdu de sa superbe et se fera tout miel. "*Patience et longueur de temps / Font plus que force ni que rage*". Ou preuve définitive du triomphe de l'esprit sur la matière ?

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET n° 08 du 18 janvier 2017

Conspiration en cuisine



MON CY[@LBERT] SOS CARNET

Objets inanimés (7)

MACHIN(E)ATION

Conspiration en cuisine

C'est grave, docteur ? Parce que le frigo, lui...

Billet numéro 08 / 2017

Albert KARSENTI

On vous avait pourtant prévenu. C'est de votre faute. Malgré cours, entraînement intensif et répétitions des règles de survie en milieu hostile. Jamais, au grand jamais, jamais n'évoquer devant eux l'idée de réception, d'invités, de grand repas de fête avec bon gros rôti doré au four. Ne surtout jamais manifester stress ou angoisse pour la réussite de votre soirée. Quatorze invités. Toujours présenter un air dégagé, décontracté. Chuchotez en comploteur.

Sinon ils attendront sournoisement, organiseront leur riposte et choisiront leur attaque. Un SABOTAGE synchronisé au moment stratégique. Au dernier moment. Au coup de feu. Et alors là ! L'avalanche.

Le four prétexte un brutal coup de chaleur et disjoncte. Le potage préparé la veille se lève du pied gauche et tourne à l'aigre. Le lave-vaisselle ? Il revendique : grève dure pour le droit au repos du dimanche. Aucun espoir du côté de l'évier - nauséeux il se bouche - ni du mitigeur d'eau qui se met au régime sec / s'ouvre en cataracte (au choix) ou de la chasse d'eau, paniquée, qui fuit. Appelée en soutien, la chaise blanche de jardin fait une syncope et s'effondre.

Entrée en scène d'une diva, le volet roulant électrique. Insiste pour rejouer sa Phèdre, *Mes yeux sont éblouis du jour que je revois...* Fait son caprice et se bloque. Pénombre garantie. Tentative de réparation avec couteau à huître et casse-noix : tournevis et marteaux ont joué à cache-cache. Coup de grâce, la porte. Se referme sur vous - elle ricane ? - pour vous coincer à l'extérieur. [32]

Ambulance en urgence : accablement dépressif et paroxysme de crise de nerfs. Calmez-vous, prenez ces mouchoirs et cessez de pleurnicher. Ah, vous croyez ? Psychose complexe symptomatique et délire de la persécution. Un cas rare dites-vous.

C'est grave, docteur ? Parce que le frigo, lui...



[32] Faits réels, bien sûr !

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 10 du 25 janvier 2017

Voiture en majesté
Pannes et excentricités

Le Voyage

Plonger au fond du gouffre, Enfer ou Ciel, qu'importe ?
Au fond de l'Inconnu pour trouver du *nouveau* !
Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, 1861


MON CY[@LBERT] CARNET

Objets inanimés (8)

VOITURE EN MAJESTÉ

Pannes et excentricités

Elle en faisait tourner des têtes, en paradant, trop consciente de ses charmes. Son contrôle de santé ? Une formalité, l'exhibition d'une voiture en majesté. Avec *checkup* de star, ligne superbe, mécanique comme sortie d'usine. Effluves d'essence verte, sans une ride ou tache de vieillesse. Brillant de tous ses chromes. Peut-être un brin trop coquette ? Et puis les premiers soupçons. Lassée de notre aventure, lorgnant vers un ailleurs ? *Au fond de l'inconnu pour trouver du nouveau*, dérèglement des sens, frissons inouïs et extase du danger ?

J'ai fini par comprendre. Des alertes et des extravagances bizarres. Elle se livrait à des caprices, exigeant des accessoires de prix pour mieux jouer les affranchies. Se plantait devant les noctambules, jeunes trentenaires et ados - discrets signaux d'avertisseur ou appels de phares langoureux - et calait son embrayage. Sous prétexte de batterie en panne ou de chamade dans son coeur.

Flirtait avec les radars pour se libérer de la vitesse et se traînait ensuite sur route pour les sifflements admiratifs des bolides qui la doublaient. Se mettait à rêver de Formule 1 et dopée aux additifs se déchaînait dans les hauts régimes en affolant tous les compteurs, s'emballait dans les virages, tutoyait le vide pour me jeter par-dessus bord, éteignait net l'affichage du tableau de contrôle, ivre des pertes de ses repères, comme dans un jeu de roulette russe. Pour finir dégrisée et se laisser aller à des coups de pompe et pneus dégonflés. Puis se mettre à fumer, noir. Dépressive.[33]

Longues explications entrecoupées de cahots, d'à-coups moteurs et lave-vitre en sanglots. L'évidence s'est imposée, j'ai accepté l'inévitable : crise d'avant rupture et séparation à l'amiable. Finie pour elle la sécurité d'un destin placide et confortable. Bridée, étriquée, routine du train-train, comme elle prétend. Elle a retrouvé l'excentricité, la seconde jeunesse d'une vie de bohème. Avec un artiste. Heureuse à nouveau, épanouie, tatouée et taguée.

Mais moi ? " *Dans le vieux parc solitaire et glacé …* "

[33] Expériences réelles bien sûr !

Tomber dans le panneau

Non, non et non, je ne suis pas parano ! Je l'ai vu, de mes yeux vu, ce qu'on appelle vu. C'est un complot, sûr. Juré. LES PANNEAUX, c'est sûr, ils se re-pro-dui-sent. Celui-là, par exemple, au coin de la rue, il n'y était pas hier soir ! Et hop, quatre de plus dans la journée sur la route du supermarché.

Et en plus, ils nous GUETTENT. Un exemple tout bête. Avant le panneau *Stop*, une route toute tranquille, sereine. Pépère quoi. Je ruse alors en vrai sioux et place avec mille précautions un millimètre du bout du pneu sur la ligne blanche. Ça ne rate pas. C'est le signal. Brutalement, déferlement de la cavalerie de mille voitures et la curée de super poids-lourds triomphants. Un vrai cauchemar. Mais j'ai fini par en prendre mon parti. J'attends. J'avais prévu : je fais le ménage dans la voiture et en profite pour achever mon gros pavé de roman.

Et les FEUX ? Eux, leur spécialité, pister et suivre à la trace. Surtout, surtout, quand je suis hyper-super en retard pour récupérer à l'école les petites-filles. Alors au croisement ils s'installent tranquillement au rouge, échangent leurs derniers potins en se plaignant de leurs petits derniers :

> « *Ces jeunes, aucune éducation, dès qu'ils voient une voiture, on ne les retient plus, ils clignotent ou passent au vert, résultat zéro embouteillage. Heureusement que leur oncle* Radar*, leur donne des leçons de morale et de savoir-vivre en flashant à tout-va*. »

« Excusez-moi, mon brave monsieur, mais le feu passe au vert, profitons-en.

- Je ne vais pas trop me plaindre, ça m'a donné le temps de rédiger mon papier en écoutant à la radio les derniers éditoriaux. Un conseil, croyez-en mon expérience : prendre les devants, faites provisions de repas-minutes pour patienter dans les files d'attente. Surtout n'oubliez pas de vous hydrater !

  Allez, tchao, bon courage et au prochain feu ! »

Ils jouent la provoc. Surtout ne pas tomber dans leur panneau mais ça va mal finir. *Contre nous de la (leur) tyrannie !*



Albert KARSENTI

MON CY[@L]BER-CARNET

OBJETS INANIMÉS ? (fin)

TOMBER DANS LE PANNEAU

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET n° 26 du 10 mai 2018

Le barbecue, archaïque rituel d'*Homo sapiens*


M🌍N CY[@LBERT]-CARNET

Objets inanimés

LE BARBECUE

Archaïque rituel d'*Homo sapiens*

On les imagine, dans le climat polaire de l'époque, brisant enfin la tension d'un silence imposé pour donner libre cours à leurs chants de célébrations de chasseurs vainqueurs de ce colossal animal, gisant mort au pied de la falaise d'où ils l'avaient forcé à sauter. Supériorité de l'intelligence de la meute solidaire de ces hommes appartenant à la tribu du Pont de l'Arc en Ardèche il y a 30.000 ans. Et les lointains descendants de ces *Sapiens* retrouvent de nos jours, sur leur terrasse, le même instinct du regroupement des mâles autour de leur chef renouvelant les gestes du feu sur le gibier dont la cuisson rassasiera tous les membres de leur clan.

Dans l'opération barbecue, rusticité et beauté du geste sont ainsi de mise. Privilégier les essences de bois aux fumets exhausteurs de goût. Ne pas céder à la facilité d'une mise en route ultra-moderne avec étincelle piézoélectrique et bouteille de gaz qui fatalement rendra l'âme, petite vengeance, à peine posées les côtes de bœuf sur le grill. Trop sophistiqué. Proscrire impérativement l'usage de l'alcool à brûler. Sauf à vouloir une évacuation en ambulance, bloc opératoire, transformation en sympathique momie de pansements - avec petits évents sur la face pour éviter l'étouffement et dégager les yeux - soins intensifs pour brûlures au troisième degré et hautes doses d'antalgiques pour calmer la douleur (attention à la toxicomanie aux opiacées).

Surtout restez calme et évitez de vous fâcher ou de rompre avec des amis de longue date trop bien intentionnés, prodiguant leurs conseils sur la cuisson de vos saucisses, habituellement carbonisées par les flammes de la graisse dégoulinant sur le feu. Faites preuve de magnanimité en leur révélant vos secrets, subtilités transmises de père en fils depuis la nuit des préhistoires, réglage de la hauteur de la grille, maitrise des flammes par de légères pulvérisations d'eau, papier alu disposé avec art, grave débat byzantin sur le sel (avant ou après cuisson), saupoudrage d'aromates au moment stratégique, aspersion savante de marinade amoureusement préparée.

A votre tour le triomphe et le régal du clan avec la pérennité de cet archaïque rituel des *Sapiens* que nous sommes. Convaincus ?

THÈME N° *09*



LE SPORT

Sports collectifs

FOOTBALL & RUGBY

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 35 du 20 juillet 2018

L'insolente hégémonie d'un sport planétaire : le foot



Ce que signifiait la victoire sportive dans l'Antiquité

Le grand poète Pindare, dans la Grèce ancienne du Ve siècle avant notre ère, s'amusait déjà que des hommes adultes et responsables puissent, en assistant à des concours sportifs, se passionner pour des jeux d'enfants.



Tribune de Stéphane RATTI,
professeur d'université, jeudi 14 juin 2018

Faisons nos comptes. Ni le tennis à l'image plutôt élitiste (et a fortiori le golf), duel de cogneurs / bûcherons libérant la puissance de leurs services foudroyants ou leurs fastidieux échanges de fond de court, ni le rugby, aux règles complexes, celui des All Blacks au jeu lumineux, inspiré, de chorégraphies d'éclairs fulgurants vers l'essai, ni le handball - nous en sommes pourtant les champions - ni aucun autre sport ne peuvent rivaliser avec l'insolente hégémonie du football et susciter, partout dans le monde, un tel degré d'intensité, de tels enthousiasmes, dépressions et liesses populaires qui effacent la diversité sociale et la pluri-ethnicité de nos sociétés.

Il fallait en effet se trouver à Madrid en mai 2017 et 2018 après la victoire du *Real* en Ligue des Champions ou en France cette année lors de la célébration de notre équipe du Mondial de Russie. Partout une marée humaine, de l'émotion, des cris et des larmes de joie, une fraternité bon enfant pour se libérer du stress, de la fin du suspense, pour communier dans le sacre de nos joueurs accueillis en *rock stars*, en héros, descendant les Champs-Élysées pour leur cérémonie du triomphe et adoubement par notre Président, monarque citoyen, sous le regard admiratif de jeunes sportifs de nos banlieues présents sous les ors du palais de la République.

Pourquoi l'implacable suprématie de ce sport et l'annexion ou l'incarnation par lui seul de la fierté nationale jusqu'à ses débordements les plus fous ? Une explication s'impose : le besoin absolu pour un peuple du sentiment d'appartenance à la communauté de son pays et d'union autour de héros personnifiant les grandes valeurs du moment. Jadis héros guerriers, « Sauveurs de la patrie », relayés désormais de nos jours, à un plus modeste degré, par des modèles, des référents du cinéma, du *show business* - obsèques nationales pour Johny Hallyday - et par des sportifs porteurs de notions de patriotisme, on chante *la Marseillaise*, d'abnégations et de génie / talents spectaculaires.

Héros de football adulés, demi-dieux exécutant la saisissante et tragique (?) dramaturgie des sacrifices pour le collectif, des duels d'incarnation de la Cité par des Horaces et Curiaces modernes dans l'arène des gigantesques temples des messes païennes de nos *panem et circenses* contemporains - dans la ferveur d'une amnésie collective des aléas de notre présent - célébrés en direct par les écrasantes caisses de résonance des télévisions du monde, qui seules peuvent relayer dans l'instant les 90 minutes des épopées nationales pour le milliard de spectateurs de notre village global planétaire. En une salutaire thérapie collective de la purgation de nos passions et de nos pulsions de violences.



Photo *Paris Match* du 18 juillet 2018

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 65 du 10 décembre 2022


MON CY[@LBERT]-CARNET

Coupe du Monde Foot 2022

L'ultime seconde

DE LA DERNIÈRE MINUTE

La cruelle incertitude du sport (1)

Vulnerant omnes ultima necat
Toutes blessent, la dernière tue
Phrase placée sur les cadrans d'horloge ou solaires

Le plus universel des sports populaires. Quel autre sport peut rivaliser avec l'insolente hégémonie du football et susciter, partout dans le monde, un tel degré d'intensité, de tels enthousiasmes, dépressions et liesses qui effacent la diversité sociale et la pluri-ethnicité de nos sociétés ? Pas le tennis à l'image plutôt élitiste (et a fortiori le golf), duel de cogneurs / bûcherons libérant la puissance de leurs services foudroyants ou leurs fastidieux échanges de fond de court, ni le rugby, aux règles complexes, mais au jeu inspiré, chorégraphies d'éclairs fulgurants vers l'essai, ni le handball - nous en sommes pourtant les champions - ni aucun autre jeu collectif.

Le sport leçon de vie

Glorieuse et cruelle incertitude du football qui nous inculque en outre une véritable leçon de vie. Essentiellement l'exemplarité de la persévérance, apprendre à n'abandonner jamais même dans les moments les plus désespérés, faire acte de résistance et remonter inlassablement au front, s'obstiner sans repos jusqu'à L'ULTIME SECONDE DE LA DERNIÈRE MINUTE pour faire basculer le sort d'un nation au cours de ce Mondial, à l'issue de prolongations et de tirs au but, le Maroc, la Croatie, l'Argentine triomphant ainsi de l'aristocratie des équipes, l'Espagne, l'Allemagne et les Pays Bas !

Alors dans la victoire, une marée humaine, de l'émotion, des cris et des larmes de joie, une fraternité bon enfant pour se libérer du stress, de la fin du suspense, pour communier dans le sacre des joueurs accueillis en *rock stars*, en héros. Et en cas d'échec, le désespoir des joueurs - les pleurs de Neymar et de Ronaldo, Kane rejouera toute sa vie son France-Angleterre et son penalty raté du quart de finale - et tout un peuple qui portera longtemps encore le deuil de sa défaite.

Pourquoi l'implacable suprématie de ce sport et l'annexion ou l'incarnation par lui seul de la fierté nationale jusqu'à ses débordements les plus fous ? Une explication s'impose : le besoin absolu pour un peuple du sentiment d'appartenance à la communauté de son pays et d'union autour de héros personnifiant les grandes valeurs du moment. Jadis héros guerriers, « Sauveurs de la patrie », relayés désormais de nos jours, à un plus modeste degré, par des modèles, des référents du cinéma, du *show business* - obsèques nationales pour Johny Hallyday - et par des sportifs porteurs de notions de patriotisme, on chante *la Marseillaise*, d'abnégations et de génie / talents spectaculaires.

Héros de football adulés, demi-dieux exécutant la saisissante et tragique (?) dramaturgie des sacrifices pour le collectif, des duels d'incarnation de la Cité par des Horaces et Curiaces modernes dans l'arène des gigantesques temples des messes païennes de nos *panem et circenses* contemporains - dans la ferveur d'une amnésie collective des aléas de notre présent - célébrés en direct par les écrasantes caisses de résonance des télévisions du monde, qui seules peuvent relayer dans l'instant les 90 minutes des épopées nationales pour le milliard de spectateurs de notre village global planétaire. En une salutaire thérapie collective de la purgation de nos passions et de nos pulsions de violences. [34]

[34] Ce billet reprend pour partie notre numéro 35 / 2018 « L'insolente hégémonie d'un sport planétaire, le football ».



La cruelle incertitude du sport (2)
Les dieux du stade

Finale de l'Euro
dimanche 10 juillet 2016, Stade de France, Paris.
FRANCE 0 PORTUGAL 1

Pour Christophe et tous nos jeunes passionnés de football

On les imagine là-haut ces Dieux du sport qui s'amusent de nous. Cruels et indécis jusqu'au bout du suspense, finissant par choisir la victoire à l'extrême limite du tournoi, sur un **ultime coup de dés**. Offerte à la *Seleçao*, affaiblie par la perte de son *Ballon d'or* Christiano RONALDO, sorti sur blessure au cours de la première mi-temps. Et pourtant, à l'issue de l'épopée de cet Euro, une **nouvelle étoile** brille désormais dans le ciel du sport mondial, l'équipe de France de football et ses Bleus, onze jeunes garçons joueurs inspirés, réalisant l'exploit collectif d'atteindre les sommets de la finale.

Un nouveau cycle s'amorce désormais marqué par l'hécatombe et la hiérarchie incroyablement bousculée des anciennes gloires, **ex-valeurs sûres**. Pourtant de vrais poids lourds. La *Roja* d'une Espagne fière de ses grands clubs champions d'Europe et la *Squadra azzurra* italienne timorée et sans audace : éliminées. Sortis les Anglais humiliés par l'enthousiasme du pays islandais, sortie du tournoi de l'impeccable *Nationalmannschaft* allemande, **championne du monde en titre**, et son gardien, 1,93 m, considéré comme le meilleur, battu deux fois par le petit gabarit, 1,75 m, de Griezmann, un Français.

Malgré leur ultime défaite, nos Bleus offrent une véritable revanche et l'appel d'air rafraîchissant de la génération de leurs jeunes talents à **tout notre pays déprimé, bloqué et traumatisé**, à nous-mêmes, citoyens arrimés à une idéologie très vingtième siècle mais habités de l'envie irrépressible et millénaire de **nous reconnaître dans de jeunes héros**, jadis guerriers de la défense de la cité ou sportifs de Jeux olympiques helléniques, porteurs de valeurs et incarnations d'esprit de sacrifice, de solidarité et d'esprit rassembleur.

Dans le contexte d'une Europe bouleversée par le Brexit anglais, le parcours de notre équipe de football participe aussi des frémissements **et des signes annonciateurs** de sortie de crise nationale, d'une grandeur retrouvée et de la volonté de réussite de notre pays qui, en se mobilisant à leur exemple, pourra retrouver son rang ainsi que les chemins de ses futures victoires.

***France is back.* Merci les Bleus.**

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 35 du 15 juin 2019

Coupe du monde de football féminin 2019

C'est qu'elles vont finir par leur voler la vedette à ces demi-dieux condescendants hyper-payés du football masculin. D'autant plus qu'elles battent des records d'audience sur TF1 qui a retenu la leçon de la précédente coupe du monde féminine de 2015 : elle avait alors assisté ébahie au pari gagnant de W9, petite chaîne de la TNT, aux trois millions et demi de spectateurs en quarts de finale, raflant la mise de très confortables profits.

Ces jeunes femmes sans arrogance, à la maîtrise accomplie, inspirées dans leurs passes et jouant collectif ont gagné leur énorme pari. Elles ont pris d'assaut le dernier **bastion** du sport en venant féminiser et populariser ce qui semblait être le carré imprenable de la domination masculine. Et par leur spectaculaire prestation, elles font tout autant avancer la cause des femmes que les revendications et mobilisations massives des mouvements féministes.

Avec leur football spontané, sans chiqué ni hooligan, les joueuses font le plein dans les stades, à guichets fermés, en attirant un public jeune et familial dans une atmosphère rassurante, joyeuse et bon enfant. Faisant du sport ce qu'il ne doit jamais cesser d'être, **un jeu et une fête**.

Et pour le plus grand bonheur des tenants de l'égalité, elles vont devenir, pour les filles et garçons des cours de récréation, pour les femmes et hommes du monde adulte, des **héroïnes** et des modèles du meilleur des combats menés pour imposer leur présence sur le terrain, capables des mêmes performances que leurs homologues masculins. Un symbole. Et une démonstration radicale pour en finir avec les préjugés et les idées reçues.

Respect. ALLEZ LES BLEUES !

Foot : champagne ou camomille



- *Leblanc, c'est son nom, et c'est* ***Just****, son prénom.*
- *...*
- *Monsieur Pignon, votre prénom à vous, c'est François, c'est juste ?*
- *Oui…*
- *Et bien lui, c'est pareil, c'est Just.*

Thierry Lhermitte et Jacques Villeret dans *Le Dîner de cons* (1998) écrit par Francis Veber



MON CY[@L]BER-CARNET

Euro de football (2)

CHAMPAGNE OU CAMOMILLE ?

Marre des équipes qui se respectent et se craignent. Avec comme résultat, durant toute le match - et ses prolongations - un jeu tout en retenue, un ballon qui tourne en rond, des footeux jouant frein à main, n'osant ni attaquer ni se découvrir, tétanisés par l'enjeu, précautionneux comme des vieillards, dépourvus de l'initiative de leur jeunesse pour se révolter, improviser et s'affranchir des laborieux plans tactiques de leur sélectionneur.

On l'a pourtant assez dit et répété, un vrai cliché, un *topos* : c'est un sport de gentlemen joué par des voyous. Que diable, **osez donc,** libérez-vous des tutelles, soyez teigneux avec élégance, hargneux avec constance, compétiteurs avec bonheur, en un mot des enfants joueurs. Lancez vos assauts et si vous devez perdre faites-le au moins avec panache. Épargnez-nous le spectacle d'hier soir, l'Allemagne-Italie en quart de finale, remède souverain pour insomniaque notoire. De la **camomille** premier choix.

On veut du football champagne ! Les opérations commandos d'une poignée d'hommes venant rafler des points au nez et à la barbe de fantassins barricadés derrière leur ligne Maginot prétendument inexpugnable, l'abnégation inlassable du harcèlement de joueurs épuisés finissant enfin par s'infiltrer dans une brèche, les chants et les cris de victoire de supporters subjugués. On veut de la sueur, du sang et des larmes, du théâtre d'émotions pour vibrer au spectacle de qui veut renverser la fatalité de leur destin. Le sport comme catharsis, purgation des passions, sublimation de la banalité du quotidien !

Mais où sont nos (**Just**) Fontaine[35] (et Kopa) d'antan ? Allez les Bleus !

---

[35] Point d'orgue de l'épopée de la Coupe du monde en Suède en 1958, **Just Fontaine termine meilleur buteur avec 13 buts en 6 matchs, dont un quadruplé contre la RFA (6-3)** qui conduit l'équipe de France à la troisième place. Sur la photo de *L'Equipe*, à gauche Raymond Kopa, à droite Just Fontaine en 1958.


MON CY[@LBERT]-CARNET n° 31 du 02 juillet 2018

France 4 - Argentine 3
La montée en puissance du diesel français

« L'enjeu dicte la qualité d'une rencontre » par Gérard Houllier (28 juin 2018)
Il ne faut pas tirer trop de leçons du 0-0 face au Danemark. Quand vous affrontez un adversaire qui se contente du nul et que vous savez qu'un match **décisif** vous attend le samedi, vous faites attention à ne pas vous blesser, à ne pas prendre un carton évitable. C'est humain. Cette configuration ne donne jamais des matchs d'une grande qualité. Le Monde

C'était sans appel. Comparées aux éblouissantes performances des premiers matches de sélection, à commencer par un Espagne-Portugal (3-3) de démonstration de vitesse, précision et maîtrise technique d'un Ronaldo sauveur de son équipe, marquant à lui seul les trois buts de la rencontre, les prestations de la France étaient ACCABLANTES. On jouait petit jeu, à l'économie, on voulait vibrer et on était déçus.

Mais est-ce la tactique du sélectionneur français d'engager toutes ses forces dans la bataille, de révéler précocement les secrets de sa stratégie et de présenter son équipe en épouvantail, en favori ? Non bien sûr. Et Didier Deschamps en alignant aujourd'hui en huitième de finale des joueurs d'attaque et de défense, jeunes, entreprenants, de génie - Kylian MBAPPÉ, 19 ans - en leur demandant de se sublimer et de faire monter en puissance leur Diesel, passé le temps de l'échauffement des qualifs, a fait taire toutes les critiques. Comme Aimé Jacquet en 1998. APRÈS LA CAMOMILLE, LE PÉTILLEMENT DU CHAMPAGNE

On voit mal désormais ce qui pourra arrêter la compacité des Bleus dont vont se méfier toutes les autres équipes. Bien sûr on devra procéder à d'ultimes réglages, corriger certains défauts, la précision des passes, une défense ne laissant aucun espace à un MESSI (bien muselé) ou un di MARCO tentant de loin sa chance. Les choses très sérieuses se présentent. En quart - à élimination directe - un *remake* de la finale de l'Euro perdue justement contre le Portugal ? Normalement avec enthousiasme et bonne condition physique on devrait pouvoir aller loin, jusqu'en finale. Suspense !


MON CY[@LBERT]-CARNET

Mondial 2018

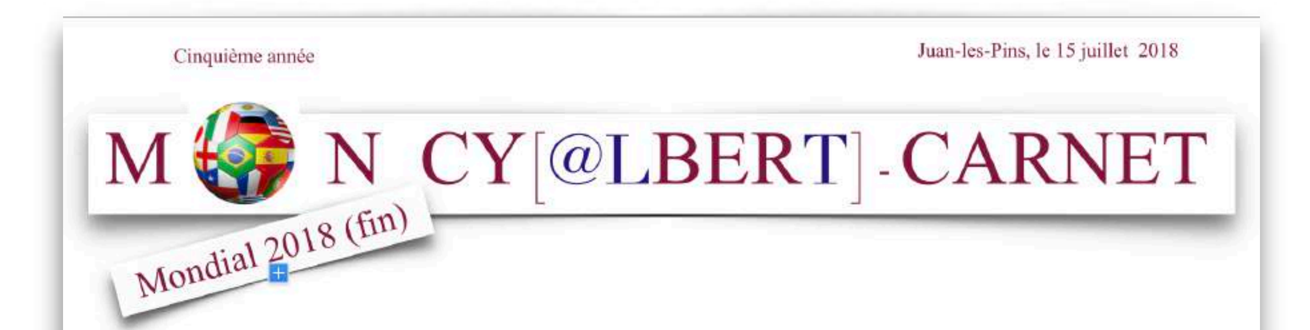
BONS BAISERS DE RUSSIE

France 4 - Argentine 3

La montée en puissance du diesel français

Cinquième année

Juan-les-Pins, le 15 juillet 2018



CHAMPIONS DU MONDE !



France 4 - Croatie 2

15 juillet 2018
Stade Loujniki, Стадион Лужники, *Stadion Loujniki,* de Moscou
Finale

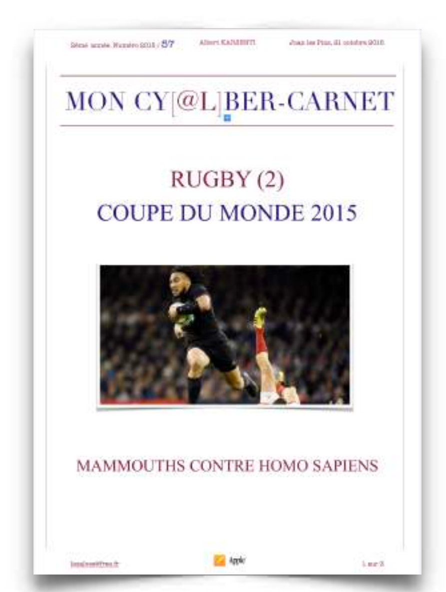




Rugby
France-Nouvelle Zélande, mammouths contre Homo sapiens

Il fallait bien que ça arrive (enfin) un jour : **62-13.**

Défoncer les murailles défensives les plus solides à coups d'énormes béliers humains ? Facile ! Condition nécessaire et suffisante : à force de surenchère physique et d'exercices de musculation, métamorphoser les rugbymans en Hercules de muscles lançant leur mass(u)e sur l'adversaire pour grignoter mètre après mètre le champ de bataille jusqu'à ce que, dans un ultime sursaut surhumain et dans une confusion homérique, ils puissent plaquer le ballon du bout des doigts dans l'en-but[36]. Quand ce n'est pas pour jouer au football en marquant tous les points de la partie au coup de pied arrêté ! Que diable, efficacité d'abord ! Le match se transforme alors en un piètre spectacle de gladiateurs, avec une immense déperdition d'énergie menant en fin de partie les hommes du XV de France au bord de l'asphyxie, le corps marqué, blessé, ensanglanté. Et humiliés.



Il existe un tout autre rugby. Celui des **All Blacks qui donnent la magistrale mesure** de leur intelligence, des ruses de leurs passes, de leur sens de l'improvisation et de leur adaptabilité aux combinaisons pachydermiques *téléphonés* d'une équipe de France pataude, maladroite et débordée par la chorégraphie d'un jeu lumineux et les éclairs fulgurants de courses vers l'essai, comme au bon vieux temps du sport amateur sans enjeux financiers où les *petits gars* s'amusaient à un jeu que l'on appelle encore de nos jours le rugby.

Le symbolique affrontement *Homo sapiens*-mammouths. On connaît la suite et l'implacable loi darwinienne de la lutte pour la vie : s'adapter ou disparaître. Au-delà de l'humiliation, les All Blacks ont imposé à leurs élèves la démonstration d'une stratégie de mouvement moderne et aérien, d'une équipée inspirée, maîtrisée et sauvage. Une enthousiasmante démonstration du retour aux fondamentaux, à l'intelligence, à l'instinct par une affirmation renouvelée de la suprématie de l'esprit qui " *vaut mieux que force ni que rage* ".

---

[36] " Des joueurs professionnels plus lourds (dix kilos en plus en moyenne par rapport à 1995), plus musclés, plus rapides. Qui se rentrent dedans tels des bulldozers. Travail de sape. De démolition. Vingt ans après sa conversion au professionnalisme, le jeu a changé. **Fini l'évitement, dépassé l'affrontement, on est désormais dans la collision**. Taper dans le mur défensif jusqu'à ce qu'il rompe. Ou pas. Chaque équipe a ses balèzes. Pour le XV de France, c'est Mathieu Bastareaud et Louis Picamoles. Des quintaux lancés pour des impacts effrayants. Tout augmente, pas seulement les graves blessures. On ne compte plus les nez cassés, les pommettes fracturées, les commotions aux conséquences inquiétantes.

Le rugby, à haut niveau, est devenu plus intense - de vingt minutes en 1987, année de la première Coupe du monde, le temps de jeu effectif a désormais doublé - et plus violent. Moins de mêlées et de touches mais toujours plus de points de rencontre. Ces fameux *rucks*, en particulier, ces phases où les joueurs bataillent au sol pour la possession du ballon. Pour des déblayages (un joueur se jette à pleine vitesse pour en dégommer un autre) spectaculaires, dangereux."

Le Figaro 7 octobre 2015.

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 55 du 4 octobre 2015

Angleterre-Australie
3 octobre 2015

Si le football par ses feintes, dribbles et accélérations s'apparente plutôt à une chorégraphie, le rugby se définirait davantage comme une authentique **bataille médiévale** avec, par intervalles, une guerre de position et les coups de boutoirs humains pour enfoncer la muraille blanche de l'adversaire dressée devant l'en-but jusqu'à ce que soudain, par une brèche ouverte, deux combattants s'engouffrent en terre adverse pour déposer en vainqueurs le ballon de l'essai, par un saut glissant sur le gazon.

Alors, par tradition, pas d'exultation ni démonstration excessive comme pour manifester avec humilité que le souverain bien de ce haut-fait relève non de l'action solitaire de l'individu mais **couronne la construction collective d'un groupe**, tout entier tendu solidairement vers l'exploit. D'où la retenue dans le geste de la victoire pouvant aller au pire jusqu'au ballon lancé vers le ciel !



L'âpreté des placages, des collisions et des poussées imposent en outre de vraies règles de guerre pour canaliser et encadrer la violence et la brutalité du jeu au point que le respect des décisions du juge souverain fait partie de l'ADN des compétiteurs. Ainsi lorsqu'il lui est signifié les arrêts de l'arbitre, le joueur sanctionné, souvent une montagne de muscles et de puissance, sort du terrain **sans un mot de contestation** pour rejoindre son banc. Tous acceptent en effet l'axiome que ce jeu dépourvu de cadre juridique dégénérerait en un combat de gladiateurs ou d'Horace et Curiace livrés à leurs purs instincts de survie et de domination sauvage.

Modèle réduit de nos sociétés du vivre ensemble sous réserve de valeurs et d'idéaux communs encadrés par des lois, il s'y ajoute au final le *fair play* de la haie d'honneur et des applaudissements des vaincus à leurs vainqueurs. Avec une troisième mi-temps de retrouvailles et de réconciliation.

Le rugby, défini à juste titre comme un sport de voyous joué par des gentlemans.

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 11 du 4 juillet 2020

Allez les Petits !

« *Au rugby, les test-matches demandent de l'expérience et les Français ont décidé de partir pour ce Tournoi sans expérience. Ils ont peut-être tort, ils ont peut-être raison... On ne sait pas mais ce qui est sûr, c'est que cela va mettre ces jeunes joueurs à l'épreuve car ils n'ont jamais été confrontés à l'intensité et la violence physique avec laquelle nous allons jouer dimanche.* »

Eddie JONES, sélectionneur de l'équipe d'Angleterre, 28 janvier 2020, Vilamoura, Portugal


MON CY[@LBERT]-CARNET

Tournoi des 6 nations

LA BATAILLE D'ANGLETERRE

Allez les Petits !

« *Au rugby, les test-matches demandent de l'expérience et les Français ont décidé de partir pour ce Tournoi sans expérience. Ils ont peut-être tort, ils ont peut-être raison... On ne sait pas mais ce qui est sûr, c'est que cela va mettre ces jeunes joueurs à l'épreuve car ils n'ont jamais été confrontés à l'intensité et la violence physique avec laquelle nous allons jouer dimanche.* »
Eddie JONES, sélectionneur de l'équipe d'Angleterre, 28 janvier 2020, Vilamoura, Portugal
Et ce dimanche 2 février, on a vu. Une première mi-temps française de rêve, l'humiliation pour des Anglais menés 24 à 0, doutant d'eux-mêmes, en chaussures de plomb, pataud, déstabilisés et débordés par la chorégraphie d'un jeu lumineux et les éclairs fulgurants des courses vers l'essai, la démonstration d'une stratégie de mouvement moderne et aérien, équipée inspirée, maîtrisée et sauvage. Enthousiasmante démonstration du retour aux fondamentaux, à l'intelligence, à l'instinct et à l'improvisation. Pour finir par triompher à 24-17.
En jouant la provocation, l'habituelle petite guerre psychologique des veilles de match, Eddie Jones a ainsi complètement raté son essai. Au lieu de déstabiliser et impressionner l'adversaire, il les a galvanisés, nos Français, par l'arrogance et le complexe de supériorité du donneur de leçon.
Face à l'épouvantail anglais, vice-champion du monde 2019, tombeur en demi-finale au Japon des mythiques All Blacks, référence absolue, nos rugbymen, avec les défauts des qualités de leur jeunesse, ont suppléé leur inexpérience internationale par leur fougue, leur résistance physique et l'abnégation de leur défense solidaire face à la brutalité des assauts de murailles, des coups de béliers de guerriers à portée dangereuse des poteaux de but. Morts de faim, même pas peur, rien à perdre, tout à prouver à la planète rugbystique pour gagner respect et reconnaissance.
Avec une ultime remontée anglaise, en un dernier sursaut de fierté. Trop tard. Et au final le traditionnel *fair play* de la haie d'honneur et des applaudissements, hommage des vaincus aux vainqueurs. Avant une troisième mi-temps de retrouvailles et de contrition. Merci les Petits, enfin !

MON CY[@LBERT]-CARNET 2020 Billet rédigé par Albert Karsenti

France Angleterre, dimanche 02/02/2020, stade de France Saint-Denis, 16 h France 2
« *Allez les Petits !* » encouragements de Roger Couderc, commentateur vedette de rugby à la télé des années 60.

Numéro 426 Billet n° 11 / 2020 1 sur 1

Et ce dimanche 2 février, on a vu. Une première mi-temps française de rêve, l'humiliation pour des Anglais menés 24 à 0, doutant d'eux-mêmes, en chaussures de plomb, patauds, déstabilisés et débordés par la chorégraphie d'un jeu lumineux et les éclairs fulgurants des courses vers l'essai, la démonstration d'une stratégie de mouvement moderne et aérien, équipée inspirée, maîtrisée et sauvage. Enthousiasmante démonstration du retour aux fondamentaux, à l'intelligence, à l'instinct et à l'improvisation. Pour finir par triompher à 24-17.

En jouant la provocation, l'habituelle petite guerre psychologique des veilles de match, Eddie Jones a ainsi complètement raté son essai. Au lieu de déstabiliser et impressionner l'adversaire, il les a galvanisés, nos Français, par l'arrogance et le complexe de supériorité du donneur de leçon.

Face à l'épouvantail anglais, vice-champion du monde 2019, tombeur en demi-finale au Japon des mythiques All Blacks, référence absolue, nos rugbymen, avec les défauts des qualités de leur jeunesse, ont suppléé leur inexpérience internationale par leur fougue, leur résistance physique et l'abnégation de leur défense solidaire face à la brutalité des assauts de murailles, des coups de béliers de guerriers à portée dangereuse des poteaux de but. Morts de faim, même pas peur, rien à perdre, tout à prouver à la planète rugbystique pour gagner respect et reconnaissance.

Avec une ultime remontée anglaise, en un dernier sursaut de fierté. Trop tard. Et au final le traditionnel *fair play* de la haie d'honneur et des applaudissements, hommage des vaincus aux vainqueurs. Avant une troisième mi-temps de retrouvailles et de contrition. Merci les Petits, enfin !

France Angleterre, dimanche 02/02/2020, stade de France Saint-Denis, 16 h France 2
« *Allez les Petits !* » encouragements de Roger Couderc, commentateur vedette de rugby à la télé des années 60.

LES EXPLOITS INDIVIDUELS

ATHLÉTISME ET CYCLISME

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 34 du 23 juin 2023

En juin 2023, deux alpinistes amateurs des Alpes-Maritimes réussissent l'ascension du Mont Blanc

LE MONT BLANC, SOMMET DE NOS EXTRÊMES

« *La haute montagne est le lieu de la terre marqué en ocre sur l'atlas, puis en blanc ; difficile d'accès, stérile, rien n'y pousse qui se vende, et, plus haut, rien n'y vit. C'est un lieu fait uniquement pour le* ***bonheur*** *des hommes*. »

Gaston RÉBUFFAT, *Un Guide raconte*, Denoël, 2001

Vu du sud, depuis Megève, ou dans l'entier de son arc alpin, à Combloux ou Cordon, il trône en majesté tranquille et bienveillante mais il suffit de s'en rapprocher et de traverser en voiture son immense tunnel pour sentir l'écrasante et monstrueuse présence de sa masse de granit, engendrée par les formidables puissances tectoniques, poussées du fond des âges, qui l'auront hissé vers le zénith, sous nos regards admiratifs, tout là-haut jusqu'aux mythiques 4.810 mètres de sa cime.

Devant un géant, l'humilité s'impose. Notre défi n'a pas été la conquête d'un sommet, un tel monarque ne peut se soumettre : le Mont Blanc a été pour nous le maître-étalon de nos propres capacités et de nos limites poussées à l'extrême, le COURONNEMENT de nos efforts sportifs et de nos entraînements, la concrétisation d'un dépassement. Le bonheur d'un adoubement par une haute montagne d'exception qui a bien voulu nous accueillir.

Le sommet du MONT BLANC, témoin de l'extrême de nos efforts. Respect.

Christophe HIRLES Sébastien MARTINEZ



M🌍N CY[@LBERT]-CARNET n° 26 du 3 juillet 2021

TADEJ POGAČAR
De l'art d'assommer le Tour

On reste toujours stupéfait, admiratif et incrédule en vivant en direct un exploit d'anthologie, tel celui réalisé aujourd'hui par le prodige slovène de 22 ans, Tadej POGAČAR, le plus jeune vainqueur de l'histoire du Tour en 2019. La veille battu dans la plus longue étape. Et aujourd'hui sursaut d'orgueil et la rage de s'imposer en maître.

A trente kilomètres de l'arrivée du Grand-Bornand, irrésistible attaque-éclair. Il plante sur place, en pleine montagne, sous la pluie et le froid, ses concurrents au classement général. Remonte, double un à un à pleine vitesse et par une pente frôlant les 15° les coureurs de l'échappée, les anéantit pour laisser gagner au final en grand seigneur le vainqueur. Le Maillot jaune est largué à 15 minutes, le Tour est assommé, K.O. debout : on a vécu l'impossible. Et au final c'est lui qui se classe premier, en grand patron incontesté et favori de la grande Boucle.

Comment expliquer cette supériorité et cette hégémonie à cet âge, comment chaque génération peut engendrer ces champions d'exception ? La physiologie et le physique bien sûr mais surtout le mental, cette irrésistible volonté de tuer la concurrence. Kasparov, dans *le Monde* de ce dimanche, le rappelle et on peut transposer au cyclisme ce qu'il définit des échecs : « *Mais la compétition, c'est à part. Cela ne laisse la place à rien dans votre vie. Il faut une motivation absolue, l'obsession du jeu et la volonté permanente de gagner, d'écraser votre adversaire. C'est une guerre.* » ET TADEJ POGAČAR, IL L'A MONTRÉ AUJOURD'HUI, EST SANS CONTESTE CE GUERRIER.


M🌍N CY[@LBERT]-CARNET

Tour de France 2021

TADEJ POGAČAR

Pogacar (au centre) lance son attaque en montagne à 30 km de l'arrivée du Grand-Bornand. Photo Samson AFP

De l'art d'assommer le Tour

On reste toujours stupéfait, admiratif et incrédule en vivant en direct un exploit d'anthologie, tel celui réalisé aujourd'hui par le prodige slovène de 22 ans, Tadej POGAČAR, le plus jeune vainqueur de l'histoire du Tour en 2019. La veille battu dans la plus longue étape. Et aujourd'hui sursaut d'orgueil et la rage de s'imposer en maître.

A trente kilomètres de l'arrivée du Grand-Bornand, irrésistible attaque-éclair. Il plante sur place, en pleine montagne, sous la pluie et le froid, ses concurrents au classement général. Remonte, double un à un à pleine vitesse et par une pente frôlant les 15° les coureurs de l'échappée, les anéantit pour laisser gagner au final en grand seigneur le vainqueur. Le Maillot jaune est largué à 15 minutes, le Tour est assommé, K.O. debout : on a vécu l'impossible. Et au final c'est lui qui se classe premier, en grand patron incontesté et favori de la grande Boucle.

Comment expliquer cette supériorité et cette hégémonie à cet âge, comment chaque génération peut engendrer ces champions d'exception ? La physiologie et le physique bien sûr mais surtout le mental, cette irrésistible volonté de tuer la concurrence. Kasparov, dans *le Monde* de ce dimanche, le rappelle et on peut transposer au cyclisme ce qu'il définit des échecs : « *Mais la compétition, c'est à part. Cela ne laisse la place à rien dans votre vie. Il faut une motivation absolue, l'obsession du jeu et la volonté permanente de gagner, d'écraser votre adversaire. C'est une guerre.* » ET TADEJ POGAČAR, IL L'A MONTRÉ AUJOURD'HUI, EST SANS CONTESTE CE GUERRIER.

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET 2021 Billet rédigé par Albert Karsenti

Numéro 527 — Billet n° 26

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 38 du 22 juillet 2022

Jonas Vingegaard
Des surhommes bien ordinaires

« *C'est désormais une sorte de cyclisme total comme je l'ai lu, une comparaison au football total de l'Ajax d'Amsterdam de notre enfance. Mais c'est agréable à regarder.* »

Christian PRUDHOMME, *Le Figaro* du 24 juillet 2022

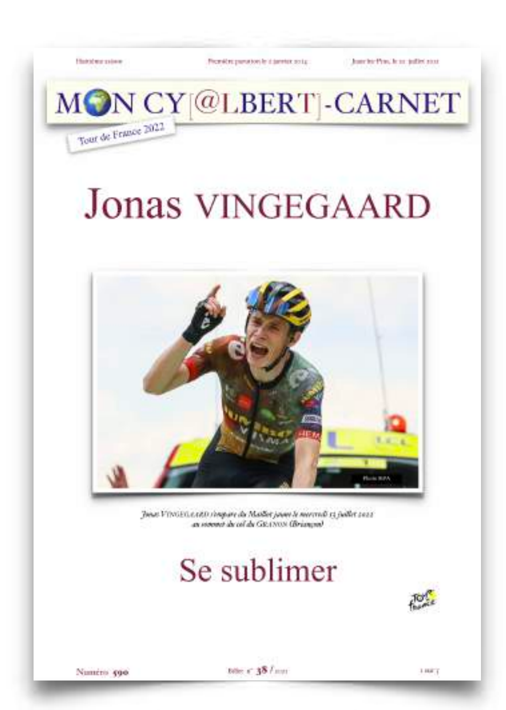


Ne pas se fier aux apparences. Rien du superbe athlète. Jonas VINGEGAARD, jeune danois de 25 ans, plutôt chétif, semble tout juste sorti de l'adolescence, visage émacié, torse étroit, bras à peine musclés, tout sec, sans graisse, 1,75 m pour 60 kg.

Mais capable des plus grands exploits lors de la plus grande course du monde en assommant à son tour ce Tour par son envolée victorieuse au sommet du col du GRANON à Serre-Chevalier, dans les Hautes-Alpes : 11 km de pente, un mur à 9 % ; il cloue sur place TADEJ POGAČAR, vainqueur de l'édition 2021, qui harcelé dans les premières pentes du Galibier par la nuée de la garde prétorienne de VINGEGAARD, asphyxié par l'effort et par la chaleur, concédera au vainqueur près de trois minutes de retard.

Un enfer pour ces forçats de la route. Jonas VINGEGAARD s'empare alors du Maillot jaune ce mercredi 13 juillet en franchissant la ligne dans un étrange rictus, mélange de joie, d'émotion et de souffrances d'un champion ayant puisé à force de volonté dans ses forces ultimes pour arracher la victoire.

Et hier il a renouvelé son fait d'armes. Très fair-play, il attend son adversaire POGAČAR, victime d'une chute dans la descente - des coureurs, lancés parfois à des vitesses frôlant les 100 kilomètres à l'heure, tout juste protégés dans la pente par les 150 grammes de leur casque en polystyrène - pour rattraper ensuite un à un ses adversaires dans la montée d'HAUTACAM dans les Pyrénées pour triompher encore, vainqueur d'étape, détaché, et imposer définitivement sa suprématie. A deux jours de l'arrivée, qui désormais pour la lui contester ?



Ce qu'il faut de sacrifices, d'entraînement et d'abnégation pour gagner, ce qu'il faut de grandeur pour se sublimer et se dépasser soi-même, sous les cris et les encouragements d'un public massé sur le bord que l'on frôle.

Dans les stades rivalisent des demi-dieux, sur les routes du Tour, pour la gagne, dans la canicule ou sous la pluie, dans les paysages redécouverts de notre France, s'affrontent jour après jour des champions, SURHOMMES BIEN ORDINAIRES dans toute la nudité de leurs sentiments, de leurs faiblesses, de leur solidarité et de leurs triomphes, en raccourcis de notre humaine condition.

Défis sur les terres du judo



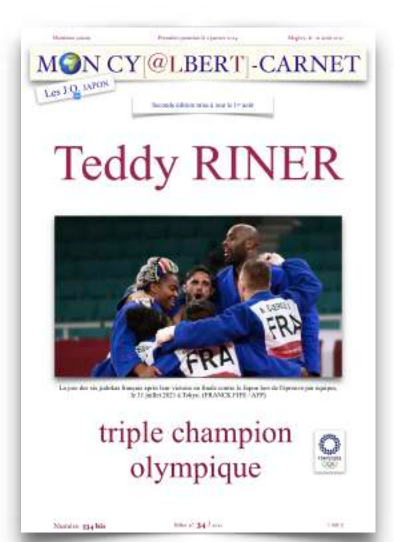
Le 23 octobre 1964, un colosse néerlandais, ***Anton GEESINK*** *(1,98 m, 104 kg), fait pleurer tout le Japon : pour honorer Jigorō KANŌ, le Comité international olympique (C.I.O.) inscrit le judo au programme des Jeux de TŌKYŌ ; or, dans le combat pour le titre suprême, celui des « toutes catégories », le Néerlandais cloue au sol l'icône locale, Akio KAMINAGA, immobilisé pendant 30 secondes et donc vaincu.*
Le succès de GEESINK désole certes le Japon, mais il confère une nouvelle dimension au judo : jusque-là considéré comme un art martial spécifiquement nippon, ce sport se voit propulsé sur le devant de la scène médiatique européenne, ce qui provoque un engouement inédit et lui vaudra d'intégrer définitivement le programme olympique en 1972 à Munich.
Encyclopedia Universalisa



La célèbre photo d'Anton GEESINK interdisant à son équipe l'accès au tatami après sa victoire en 1964

Aux côtés d'Anton GEESINK, qui fit sensation en 1964 aux J.O. de Tokyo, sur les terres mêmes du judo, en battant l'icône locale, Akio KAMINAGA, et de Tadahiro NOMURA, seul judoka triple champion olympique de l'histoire, titré trois fois de suite en 1996, 2000 et 2004, Teddy REINER (37) appartient à la légende de ce sport, en obtenant cinq médailles olympiques, le bronze hier après 2008 et TROIS fois l'or en 2012, 2016 et 2021.

Cette personnalité préférée des Français, nounours géant sympathique et rieur, de 2 m 04 pour 140 kg, a ainsi égalisé le record de son idole NOMURA : LES Japonais étaient invaincus depuis l'introduction des compétitions mixtes par équipes en 2017. Une statistique désormais caduque avec la médaille d'or acquise par les Français. "On a compté les uns sur les autres et je crois qu'on va tous rester unis par cette histoire. On a gagné contre le Japon. Qui l'eut crû ? Et on l'a fait", déclarait RINER après les combats, lui qui est désormais **TRIPLE CHAMPION OLYMPIQUE** !



Même si les Jeux, remis à l'honneur en 1895 par le baron Pierre de Coubertin, conserve un côté mercantile, l'idéal de la trêve des Jeux de l'Antiquité subsiste de nos jours avec l'esprit de rassemblement pacifique des peuples et de solidarité qui y sont attachés : « *Cette solidarité alimente notre mission de rendre le monde meilleur grâce au sport. Ce n'est que grâce à cette solidarité que nous pouvons tous être ici ce soir, ensemble. La solidarité reflète également notre engagement pour la paix, qui remonte à 3.000 ans. Sans solidarité, il n'y a pas de paix.* » [38]

L'IDÉAL DES J.O. : soutenir dans leur saine compétition les efforts des athlètes s'affrontant sainement et combattant pour triompher sur les tatamis et les pistes des stades plutôt que les voir tomber en hécatombes sur de « glorieux » champs de bataille.

[37] Teddy RINER, catégorie des plus de 100 kg

[38] Discours prononcé le 23 juillet 2021par le président du C.I.O. à la cérémonie d'ouverture des J. O. de Tokyo 2020.

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET n° 29 du 13 juillet 2018

Écoute, bûcheron, arrête un peu le bras...

Ronsard (1524-1585), *Elégies*,
XXIV, Contre les bûcherons de la forêt de Gastine

Tennis
Roland-Garros et autres tournois


Cinquième année

Juan les Pins, le 13 juin 2018

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET

Tennis

BÛCHERONS SUR COURTS

Écoute, bûcheron, arrête un peu le bras...

Ronsard (1524-1585), *Elégies*,
XXIV, Contre les bûcherons de la forêt de Gastine

Roland-Garros et autres tournois

On y va à la hache, à coups de cognées/raquettes de bûcherons, d'efforts crispés, de regards carnassiers, de cris guerriers, ahans rauques et râles gutturaux, pour libérer la **puissance** des services foudroyants et des fastidieux échanges de fond de court. Pousser à la faute et épuiser le Goliath jusqu'à ce que, vaincu, il s'abatte dans le flamboiement de la clairière du central. Oui, mais interminable et **frustrant**. Soit un *ace*. Soit un service suivi de coup droit ou revers meurtrier de guerriers solitaires. Soit la barricade derrière la ligne pour **saturer** de flèches la terre ennemie avec rarement, comme à regret, une **timide** incursion, à découvert, au créneau/filet pour se replier ensuite en toute hâte derrière le refuge de la muraille de sa **citadelle**.

On attend du spectacle inspiré, la chorégraphie des déplacements, reprises de volée, ruses d'un Ulysse-stratège, style McEnroe mauvais garçon. On n'obtient qu'indifférence et **ennui**. « *A l'US Open, où les échanges sont souvent brefs, les spectateurs montraient rarement de l'engouement : ils jouaient avec leur portable, faisaient la sieste… Combien de fois les spectateurs applaudissent lors d'un match ? Pas souvent. Si le jeu ne suscite aucun intérêt,* ***c'est parce qu'il n'est pas très spectaculaire,*** *pour moi, c'est un problème avec le tennis d'aujourd'hui.* »[1]

Aujourd'hui, comme pour le rugby hexagonal, dominent **force et courte vue**. Des préconisations nous sont proposées par Toni Nadal « *J'en vois deux : d'une part, que les* ***balles soient plus molles****. Et d'autre part,* ***réduire la taille des tamis****. Si on ralentit la vitesse de la balle et qu'on diminue la taille des raquettes, déjà, je crois que* ***les services seront moins puissants****. Il est où le spectacle avec des aces ? C'est comme si au basket on commençait par un lancer franc, ou par un penalty au football.* »

Plutôt que des guerres de position, **la jubilation** des assauts, hardiesses et abordages de pirates !

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET / Billet rédigé à JUAN les PINS le 11 JUIN 2018 par A.K.

[1] Lire ci-après l'interview accordé au *Monde* d'un expert, Toni Nadal, oncle et ex-entraîneur du onze fois vainqueur de Roland-Garros, qui se montre très critique sur l'évolution du tennis.

1 sur 5 — Billet numéro 29 / 2018 — Albert KARSENTI

On y va à la hache, à coups de cognées/raquettes de bûcherons, d'efforts crispés, de regards carnassiers, de cris guerriers, ahans rauques et râles gutturaux, pour libérer la **puissance** des services foudroyants et des fastidieux échanges de fond de court. Pousser à la faute et épuiser le Goliath jusqu'à ce que, vaincu, il s'abatte dans le flamboiement de la clairière du central. Oui, mais interminable et **frustrant**. Soit un *ace.* Soit un service suivi de coup droit ou revers meurtrier de guerriers solitaires. Soit la barricade derrière la ligne pour **saturer** de flèches la terre ennemie avec rarement, comme à regret, une **timide** incursion, à découvert, au créneau/filet pour se replier ensuite en toute hâte derrière le refuge de la muraille de sa **citadelle**.

On attend du spectacle inspiré, la chorégraphie des déplacements, reprises de volée, ruses d'un Ulysse-stratège, style McEnroe mauvais garçon. On n'obtient qu'indifférence et **ennui**. « *A l'US Open, où les échanges sont souvent brefs, les spectateurs montraient rarement de l'engouement : ils jouaient avec leur portable, faisaient la sieste… Combien de fois les spectateurs applaudissent lors d'un match ? Pas souvent. Si le jeu ne suscite aucun intérêt,* ***c'est parce qu'il n'est pas très spectaculaire,*** *pour moi, c'est un problème avec le tennis d'aujourd'hui.* »[39]

Aujourd'hui, comme pour le rugby hexagonal, dominent **force et courte vue**. Des préconisations nous sont proposées par Toni Nadal « *J'en vois deux : d'une part, que les* ***balles soient plus molles****. Et d'autre part,* ***réduire la taille des tamis****. Si on ralentit la vitesse de la balle et qu'on diminue la taille des raquettes, déjà, je crois que* ***les services seront moins puissants****. Il est où le spectacle avec des* aces *? C'est comme si au basket on commençait par un lancer franc, ou par un penalty au football.* »

Plutôt que des guerres de position, **la jubilation** des assauts, hardiesses et abordages de pirates !

[39] Lire ci-après l'interview accordé au *Monde* d'un expert, Toni Nadal, oncle et ex-entraîneur du onze fois vainqueur de Roland-Garros, qui se montre très critique sur l'évolution du tennis.

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET n° 52 du 12 septembre 2017

En 2017, l'odyssée de deux amateurs.
Claude et François Adloff font le tour des Amériques à vélo

Samedi 9 septembre Feedback 1


MON CY[@LBERT] CARNET
L'odyssée des Adloff
LES INVITÉS DU CY[@LBERT] - CARNET
Claude et François ADLOFF
Ding et Dong aux Amériques

Voilà 3 semaines que nous avons quitté notre maison. Blotti dans mon sac de couchage dans la tente après un petit orage, je prends un peu de temps pour relater ce démarrage. Nous sommes dans le **Montana**, à 1347 m, par 15°, dans un petit village de 37 âmes au nom de **Sula**…
Tout est allé bien vite depuis notre départ. Il n'est pas nécessaire de revenir sur la préparation de ce voyage : enthousiasmant, long, difficile, parfois lourd... rien n'est facile lorsque l'on veut **s'arracher** à notre quotidien, nos habitudes, notre travail, nos obligations. Mais nous avons fait un choix et nous nous sommes donnés les moyens de réussir cette première étape.
Nice-Vancouver, le transport des vélos, notre *warmshower*, le voyage jusqu'à **Jasper**, notre premier camp, les deux nuits à **Lac Louise**, tout cela avait été projeté, organisé, réservé mais bien sûr il restait cette grande équation : étions-nous vraiment capables d'assurer ce démarrage ? Bien évidemment, on ne part pas sans expérience. 35.000 km de vélos chacun par bien des chemins en Europe, cela nous a permis de dépasser l'incertitude, les aléas, le stress de la projection du voyage sur une année et aussi d'améliorer, d'optimiser notre matériel… **Nous y sommes, immergés dans cette route des Rocheuses qui nous a tant attirés**.
Comment raconter en quelques mots ces 1.100 premiers kilomètres, cette abondance de nouvelles sensations, tant par la langue, les parfums, les odeurs, les rencontres, les paysages, le comportement des gens, la nourriture, les codes de ces deux pays que sont le Canada et les USA….**Incroyable**, on mange tout, on dévore avec avidité cette porte que l'on a ouverte et on avance. Il fait chaud, il fait froid, il pleut, on rencontre le feu mais notre feu intérieur à nous nous pousse sous nos pédales, malgré l'âpreté des pentes, de l'effort, la sueur et souvent la faim, la soif.
Pédaler devient enfin une méditation lente, où l'on reçoit ; équilibre parfois difficile à trouver mais combien enivrant…

Dimanche 10 septembre 35 ANS !



Pour notre 35ème anniversaire de mariage, on a sorti nos plus beaux atours de voyage... et on s'est offert un resto.
Puis le lendemain, on a battu un record avec un col à **2916m** et en surprise un magnifique lac où nous étions **seuls au monde**. Enfin une descente sur 50 km qui s'est transformée en galère tellement le vent était contre nous.
En dessert, le lendemain, nos 104 km prévus se sont transformés en 126 parce que le camping projeté n'était pas accessible aux tentes. On a dû pousser jusqu'à **Lander**. Un vrai moment de partage !

Texte et photos de Claude et François ADLOFF

THÈME N° *10*



ESPOIR EN L'HUMANITÉ

EXPOSITIONS ET MUSÉES

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 43 du 11 octobre 2021

La Fondation Vuitton et la Bourse du commerce

Deux lieux d'expositions, deux styles, quasiment à fronts renversés.

Dans la superbe fondation VUITTON de Bernard ARNAULT, l'audacieux souffle architectural visionnaire de Franck GERHY a trouvé sa traduction technologique dans le très élégant agencement des poutrelles d'acier, Tour Eiffel bis portant toutes voiles dehors le navire amiral translucide de LVMH. Un très impressionnant résultat d'équilibre, de présence et d'audacieuse modernité pour le classicisme de l'avant-garde pictural à la charnière de deux siècles de l'exposition des frères MOROZOV.

L'amateur d'art sous toutes ses formes et ses recherches picturales sera comblé par l'extrême richesse des œuvres exposées. À la fondation Vuitton, on passe du grand impressionnisme de Gaughin, Sisley, Monet, Cézanne et autres Matisse aux toiles moins connus d'artistes russes du 20e siècle.

François PINAULT, lui, a choisi de présenter sa propre Collection d'art contemporain dans les écrins tout classiques des bords du Grand Canal de Venise, le prestigieux Palazzo GRASSI du XVIIIe - on y a découvert pour la première fois Jeff KOON, avant sa rétrospective parisienne, son immense cœur suspendu et son chien *Balloon dog* rouge, en gardien des lieux, dehors, pour nous accueillir - et la PUNTA DELLA DOGANA (XVIIe) face à la place Saint-Marc. Il complète à Paris (pour mieux y concurrencer son rival dans leur course d'émulation ?) ses lieux d'exposition par une surprenante BOURSE DU COMMERCE réaménagée, construction annulaire surmontée d'une coupole de verre, comme une réplique d'un antique Panthéon romain.

A la présentation parisienne de la Collection d'Art contemporain de PINAULT, on découvre l'œuvre toute classique, étonnante, d'une statuaire grecque de paraffine, *l'Enlèvement des Sabines,* s'autodétruisant et s'effondrant petit à petit à la flamme d'une bougie géante qui la consume. Une tête et un bras gisent au sol, restes désarticulés du *Sit transit gloria mundi* de notre fin inexorable, le *Memento mori* de l'imperator romain. Remarquons à gauche le personnage grandeur nature en pantalon clair et blazer. Même traitement. Il n'en subsistera plus rien à la fin de l'expo. Il aura fondu. On adore.

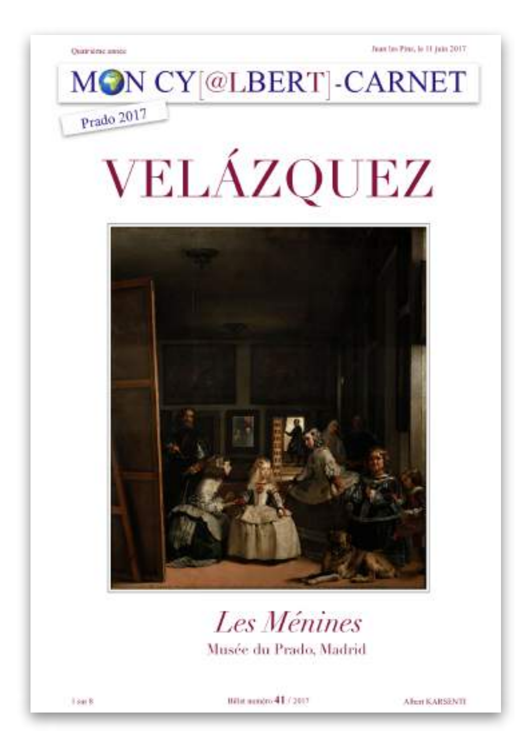


Kazimir Malevich,
Portrait de l'artiste Mikhaïl Matyushin,
1913

S'enchaînent les *Ready made*, aile bleue d'une Citroën *Picasso*, ourson, vélo et œuvres d'art constituées des rebuts de nos consommations, sac poubelle sur toile, panneau de basket sur portière de voiture, animal constitué de bric et de broc pour terminer par des toiles d'hommes et de femmes noirs comme l'écho révolutionnaire d'un *Black Lifes matter* précurseur.

DEUX INCONTOURNABLES. A RECOMMANDER !

VELASQUEZ, *Les Ménines*
L'énigme résolue ?



Le tableau est nettement divisé à l'horizontale par le contraste de son jeu de lumière. La moitié supérieure d'une grande salle de l'Alcázar de Madrid est plongée dans la pénombre tandis que l'éclairage frontal de la partie inférieure se focalise sur l'infante Marguerite, cinq ans, [40] entourée de ses ménines, demoiselles d'honneur, une naine, un bouffon et un chien. A gauche l'instantané du peintre VELÁSQUEZ arborant la Croix de l'ordre de Santiago qui suspend son geste et jette son regard vers nous. Derrière, un écuyer et une suivante. Au fond, le reflet dans le miroir des souverains Philippe IV et Marie-Anne d'Autriche, inspiré peut-être par le précédent des *Epoux Arnolfini* de Jan van Eyck, avec à droite le chambellan à contre-jour sur les marches devant la porte.

Deux questions se posent aussitôt devant ce formidable CHEF-D'OEUVRE de la peinture universelle (1656) : que regardent VELÁSQUEZ (1599-1660) et ses modèles et que peint le maître sur la grande toile posée sur chevalet à gauche de son très célèbre et énigmatique tableau de 3,18 x 2,76 m ? La réponse paraît évidente, il peint le couple royal qui pose devant lui, à notre place de spectateurs ! Point final ? **Non**. Car la représentation des deux souverains, réunis ensemble sur une même toile, n'existe nulle part et on ne connaît d'eux que des portraits en pied, de taille réelle, solitaires, dans toute la puissance de leur majesté royale de droit divin.

Alors ? Seconde hypothèse : VELÁSQUEZ réalise « *un tableau qui resterait privé, mais dans la contemplation duquel le roi pourrait trouver distraction et réconfort* », le portrait de l'infante, croquée dans une attitude naturelle, accompagnée de sa suite. Mais physiquement impossible, il ne bénéficie d'aucun recul pour les observer, les modèles se situant sur le même plan que lui-même ! Pour résoudre le casse-tête, une solution existe, très séduisante, et suppose l'existence d'un grand MIROIR installé à notre place de spectateur, devant le peintre.

VELÁSQUEZ en train de reproduire sur la toile le reflet de la scène telle qu'il la perçoit dans un miroir, surpris ainsi que tous les personnages pendant leur séance de pose par l'irruption inopinée du couple royal, interrompt sa séance de pleine création artistique. On assiste ainsi, en direct, au temps suspendu d'un instantané de vie, au spectacle magistral, en miroir, de l'intimité d'une famille réunie - « genre bien connu chez les peintres du nord de l'Europe, inconnu de la peinture espagnole » - brèche dans la stricte étiquette de la cour madrilène.

Jeu étourdissant et virtuose de VELÁZQUEZ - redressant certaines inversions de latéralité produites par le miroir - lui-même dans le tableau et hors de celui-ci ayant sous les yeux la toile telle que la verront les spectateurs ! Nous, à quelques siècles de distance. MAGIE DES *MÉNINES*.

---

40 Marguerite-Thérèse d'Autriche, infante d'Espagne (12 juillet 1651 - 12 mars 1673), fille du roi Philippe IV et de sa seconde épouse Marie-Anne d'Autriche. Sa demi-sœur Marie-Thérèse, fille d'Elisabeth de France et petite-fille d'Henri IV, épousera Louis XIV.

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET n° 17 du 14 juin 2015

Expo Milano 2015



MON CY[@L]BER-CARNET

Pour ne pas désespérer de l'humanité

ESCAPADE A LA MILANAISE

11-14 juin 2015

EXPO MILANO 2015

Une première et longue marche d'approche sur passerelle au-dessus du vide, comme première mise en jambes, suivie d'un parcours de plusieurs heures enchaînant petits dénivelés, courts piétinements, halte repas léger, vues imprenables sur terrasses. Un sentier de grande randonnée dans l'arrière-pays niçois ? Pas du tout, visite de l'exposition universelle de Milan, amateurs s'abstenir ! Un sérieux entraînement s'impose et trois jours de marche en continu sur un GR en montagne peut constituer un excellent exercice préparatoire à la réalisation de l'exploit !
Impossible pour nous de visiter les 120 pavillons alignés le long des grands axes qui réitèrent l'organisation des villes romaines, Decumanus (1,5 km) et Cardo ! **Extrême diversité architecturale mais des déceptions,** faute d'animations, en découvrant la déclinaison de la thématique *Nourrir la planète Énergie pour la vie* par de grands états, États-Unis, France ou Grande Bretagne, mieux assumée par l'Italie, puissance invitante, ou par le très beau pavillon de la Chine ou le pavillon Zéro de l'ONU ainsi que par de **petits pays fiers** de présenter leurs efforts et savoir-faire en matière d'exploitation agricole et gestion de l'eau, Kenya, Vietnam ou le novateur Israël par exemple.

Les merveilles incontournables de Milan

1. Dans le réfectoire rectangulaire de l'ancien couvent de Sainte-Marie des Grâces, découvrez sur le mur de droite LA FRESQUE DE *LA CÈNE* de Léonard de Vinci (*Cenacolo Vinciano*), célébrissime icône mondiale, dont la restauration achevée en 1999 exigea vingt ans de travail. A comparer à *La Crucifixion* de Donato Montorfano qui lui fait face, certes mieux conservée, plus colorée et plus flamboyante mais qui ne peut faire jeu égal face au dépouillement, aux perspectives, à la diversité des attitudes et des expressions humaines de l'œuvre de Leonardo.
2. Incontournable également, la cathédrale du *DUOMO* [41], troisième plus grande du monde, portée par ses énormes piliers intérieurs. **Choc du très impressionnant et écrasant vide enclos dans des murs de vitraux**, entouré d'une dentelle de pinacles tandis que la statue de la *Madonnina* au sommet de l'édifice proclame avec fierté la foi catholique de la cité, le défi artistique et le génie créatif d'une humanité capable de chefs d'œuvre aussi grandioses.

Dans notre période perturbée, de quoi NE PAS DÉSESPÉRER DE L'HOMME et redonner confiance et espoir**.**

Merci Melissa et Daniel !

[41] Cinq siècles ont été nécessaires pour achever l'édifice (1386-1892)

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET n° 39 du 28 août 2015

Les Guerriers de RIACE
Enquête sur deux chefs d'œuvre de l'art grec

1 - Pêche miraculeuse

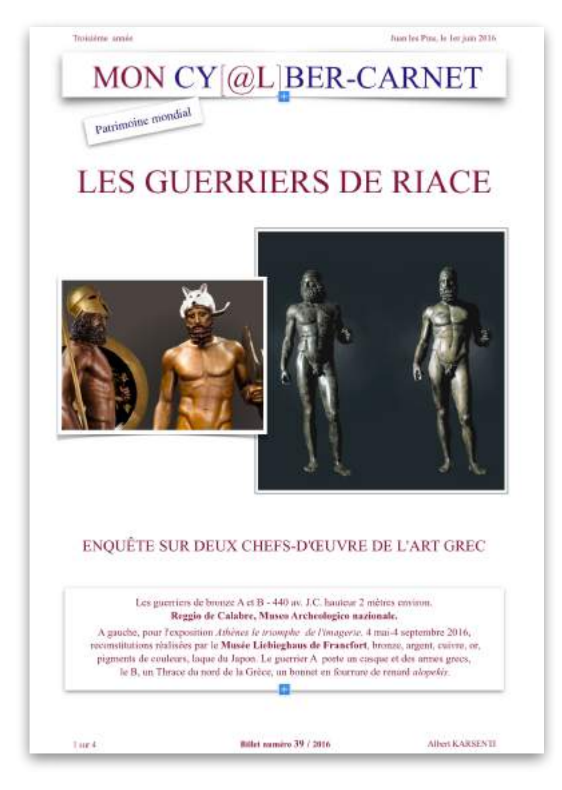
« *Le soussigné MARIOTTINI STEFANO résidant à Rome [...] déclare avoir trouvé le 16 de ce mois durant une plongée de pêche sous-marine, dans la localité de RIACE, au km 130 environ de la route nationale ionienne, à environ 300 mètres du bord et à environ 10 mètres de profondeur, un groupe de statues supposées être en bronze*. »

1 - Deux joyaux de l'art grec

Le plongeur était l'auteur de l'une des plus importantes découvertes archéologiques du siècle et ne pouvait imaginer le mystère qui s'ensuivrait. Qui étaient ces deux hommes de bronze tirés de l'eau cinq jours plus tard par les plongeurs-carabiniers de la base de Messine ? D'où venaient-ils ? Qui les avait créés ?

D'après l'argile restée à l'intérieur des bronzes et les nombreuses restaurations de ces dernières années, on peut dire que les statues ont été réalisées **au cours du cinquième siècle avant J.C.** à Argos et Athènes, dans les ateliers des meilleurs artistes de l'Antiquité, selon certains experts, Phidias pour la première, l'artiste exceptionnel appelé par Périclès pour réaliser l'Acropole d'Athènes, Alcamène, élève de Phidias, originaire de Lemnos, pour la seconde.

On pense qu'elles ont été perdues pendant le naufrage d'un navire qui se rendait à Rome ou dans les environs, à une époque où les Romains, séduits par la beauté de l'art hellénique cherchaient à orner leurs maisons des pièces d'art sublimes grecs, originaux en bronze ou copies de marbre.



Troisième année — Juan les Pins, le 1er juin 2016

MON CY[@L]BER-CARNET

Patrimoine mondial

LES GUERRIERS DE RIACE

ENQUÊTE SUR DEUX CHEFS-D'ŒUVRE DE L'ART GREC

Les guerriers de bronze A et B - 440 av. J.C. hauteur 2 mètres environ.
Reggio de Calabre, Museo Archeologico nazionale.
A gauche, pour l'exposition *Athènes le triomphe de l'imagerie*, 4 mai-4 septembre 2016, reconstitutions réalisées par le **Musée Liebieghaus de Francfort**, bronze, argent, cuivre, or, pigments de couleurs, laque du Japon. Le guerrier A porte un casque et des armes grecs, le B, un Thrace du nord de la Grèce, un bonnet en fourrure de renard *alopekis*.

1 sur 4 — **Billet numéro 39 / 2016** — Albert KARSENTI

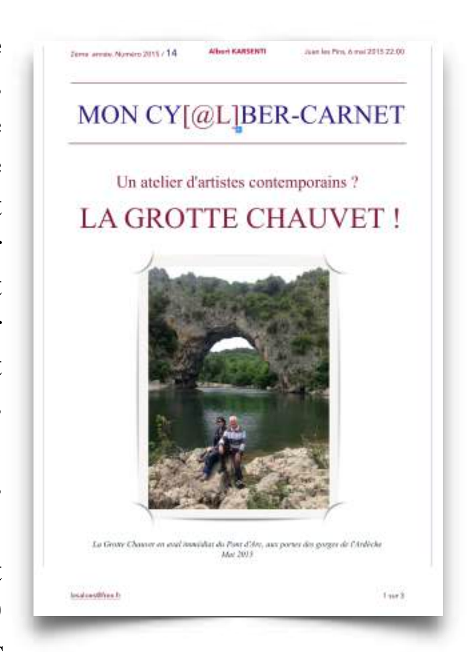
Les guerriers de bronze 440 av. J.C. hauteur 2 mètres. Reggio de Calabre,

2 - Dernière hypothèse sur leur identité

La toute dernière hypothèse sur leur identité fait sensation : le conservateur du musée Liebieghaus de Francfort, le savant Vinzenz Brinkmann soutient la thèse des deux statues des héros mythiques dressées sur l'Acropole, ERECHTHEUS, fils d'Athéna qui devait se sacrifier pour assurer la victoire d'Athènes, et EUMOLPOS, fils de Poséidon, qui a la tête d'une importante armée thrace mena une guerre sanglante contre lui.

Peut-être moins connus que *l'Aurige de Delphes* et *le Dieu du Cap Artémision,* autres rares exemplaires **à avoir échappé à la fonte dans le passé**, les bronzes de Riace installés depuis le début du mois de mai dans le musée archéologique entièrement rénové de Reggio de Calabre méritaient en tout cas un palais digne de leurs joyaux, incarnations de l'idéal hellénique de l'être humain qui associait beauté physique et qualités intellectuelles et morales, le beau et bon, le célèbre *kalos kagathos* (καλὸς κἀγαθός) de la Grèce antique.

La grotte Chauvet (Ardèche)


Numéro 2015 / 14 — Albert KARSENTI — Juan les Pins, 6 mai 2015 22:00

MON CY[@L]BER-CARNET

Un atelier d'artistes contemporains ?

LA GROTTE CHAUVET !

La Grotte Chauvet en aval immédiat du Pont d'Arc, aux portes des gorges de l'Ardèche
Mai 2015

Vraiment très froid, un froid sibérien en pleine période glaciaire, il y a 36.000 ans ! Il fallait s'abriter des vents polaires s'engouffrant dans le couloir rhodanien et s'éloigner des masses de séracs qui recouvraient l'Europe d'alors : les *Homo sapiens* de l'époque, nos très lointains ancêtres partis d'Afrique [42], avaient trouvé refuge à l'entrée des gorges ardéchoises où abondait le gibier et qui offraient la sécurité de ses grottes calcaires. Pour venir à bout des grands herbivores de l'époque, les hommes ne pouvaient chasser qu'en groupes solidaires, en battues, ce qui impliquait impérativement vie grégaire, organisation sociale et répartition des tâches, réalisation d'habits en peaux de bête, entretien du feu, cuisson des aliments, autant de marqueurs culturels forts auxquels s'ajoutait l'art pariétal.

Car on a affaire à **de vrais artistes**. Dans la grotte Chauvet-Pont d'Arc aux œuvres préservées par un éboulement vieux de 25.000 ans, (on en visite en réalité le fac-similé sur le plateau à quelques kilomètres de là), une nombre réduit de peintres, **antérieurement** à ceux de Lascaux et de Cosquer, se sont succédé pour offrir la représentation des animaux qu'il chassaient et nous permettre d'admirer, dans le tréfonds de la cavité, le chef d'œuvre des profils de lions des cavernes *en perspective* et d'une harde de bisons dont, représentation unique, six dessinés de face.

Une analyse approfondie du site a même permis aux scientifiques de déduire que l'un des peintres avait un auriculaire tordu à cause d'une fracture mal ressoudée et qu'un autre artiste monté en équilibre sur une stalagmite devait mesurer approximativement 1,80 m pour atteindre la voûte et y imprimer la succession ocre de la paume de ses mains !





Chamanisme, représentation de clans totémisés en représentation animale, scène religieuse de magie de la chasse ? **Le débat sur ces peintures reste ouvert** mais on garde de cette visite l'impression que toutes les grandes **facettes de l'art sont déjà en place**, perpective, précision du trait, silhouettes tracées au pigment charbonneux d'une main très sûre ou imprimées dans l'argile au doigt ou avec un bâtonnet, autant d'actes artistiques qui ne supportent ni regret ni corrections d'erreurs. Maîtrise picturale et liberté créatrice démentent ainsi les anciens clichés d'hommes préhistoriques incultes, à peine dégagés de la gangue de l'animalité.

Les artistes de l'aurignacien ? Nos contemporains !

---

[42] **M168 : LE PREMIER ANCETRE** L'homme qui a donné naissance au premier marqueur génétique de notre lignée a probablement vécu au nord-est de l'Afrique dans la vallée du grand Rift, peut-être en Ethiopie, au Kenya ou en Tanzanie, il y a environ 50 000 ans. **Ses descendants possèdent tous le gène M 168 sont devenus la seule lignée à survivre hors de l'Afrique, faisant de lui l'ancêtre commun de tous les non-Africains vivant aujourd'hui.** Source *The Genographic Project / National Geographic*

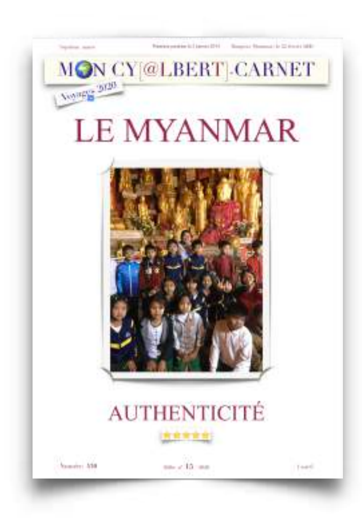
A LA DÉCOUVERTE D'AUTRES NOUS-MÊMES

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 15 du 25 février 2020 (extraits)

La Birmanie : croquis sur le vif

« *Lorsque tu commenceras à labourer, tenant en mains l'extrémité du manche de la charrue et piquant de l'aiguillon le dos des bœufs qui traînent le timon à l'aide d'une courroie, qu'un jeune serviteur vienne par derrière et donne du travail aux oiseaux, en cachant la semence à l'aide d'une houe. L'industrie est la meilleure des choses pour les mortels, et la paresse la pire. Tes riches épis se courberont vers la terre, si Zeus donne une heureuse fin à tes travaux.* »

HÉSIODE, *Les Travaux et les jours*, poète grec du VIIIe siècle av. JC



Mingaraba, bonjour. Sans être routard ou baroudeur, on se doit de voyager pour redécouvrir un esprit d'aventure et de survie, en faisant fi des principes de précaution, normes de sécurité et hygiénisme forcené de nos pays trop protecteurs. On largue alors les amarres pour émerger de notre cocon et relativiser nos critères et grilles de lecture d'occidentaux privilégiés, repus, pour retrouver le plaisir du dépaysement et de la découverte. Et comme pour l'Inde, l'Ouzbekistan ou le Vietnam, l'exotisme pour les habitants c'est NOUS, objets de leur curiosité et photos de leurs smartphones !

On tombera alors sous le charme du Myanmar dans la diversité de ses ethnies, son mode de vie et ses mythes. Un pays dans toute son authenticité, un paradis pour photographe, portraits et paysages, un voyage dans les passés anciens, inchangés comme au siècle d'Hésiode, les nôtres.

Ruralité



C'est la période des travaux et des jours. Peu d'exode rural, et c'est heureux : dans ce pays resté essentiellement agricole, chaque village s'active à satisfaire les besoins en nourriture de ses habitants au lieu de les voir s'entasser dans des bidonvilles péri-urbains. On croise encore dans le pays des charrettes et des charrues tirés par un couple de bœufs, utilisés pour les labours. Ici les moissonneurs coupent encore le blé à la serpe, on bat les épis à l'ancienne sur l'aire puis on vanne la paille au souffle au vent.

Dans les rizières, les paysannes repiquent en groupe les plants de riz, aliment de base, pieds dans l'eau, labeur long et fastidieux, on en mange à chaque repas. Ingéniosité humaine : les paysans du lac Inlé font pousser leurs légumes et tomates - ils s'y rendent avec leurs pirogues caractéristiques à moteur - sur leurs incroyables jardins flottants sur l'eau, lit de jacinthes et de terre, arrosage assuré !

Un pays en devenir

Temps suspendu. Au pied du mont Popa, ancien volcan, (on accède à sa pagode par 824 marches, on l'a fait !) un village si authentique qu'on se croirait dans un parc à touristes, avec zébus, porcelets, basse-cour et chars à bœufs pour aller remplir au puits une citerne d'eau. Ingéniosité et système D : on coupe le foin en menus morceaux pour animaux au hachoir activé au pied, une tige de bambou servant de ressort de rappel. Ni gaspillage, ni pièces détachées ! Pas vraiment la misère, mais à coup sûr la pauvreté.

Ferveur

La ferveur bouddhiste est omniprésente, ciment social des différentes ethnies. Chaque village veut sa pagode : à l'entrée de leur bourgade, paysans et enfants font appel à la générosité publique pour s'enorgueillir eux aussi, comme leurs voisins, de la construction de leur monument de prière. On croise des moines et des bonzesses, en habits rose, crâne rasé, vivant de l'aumône du public.

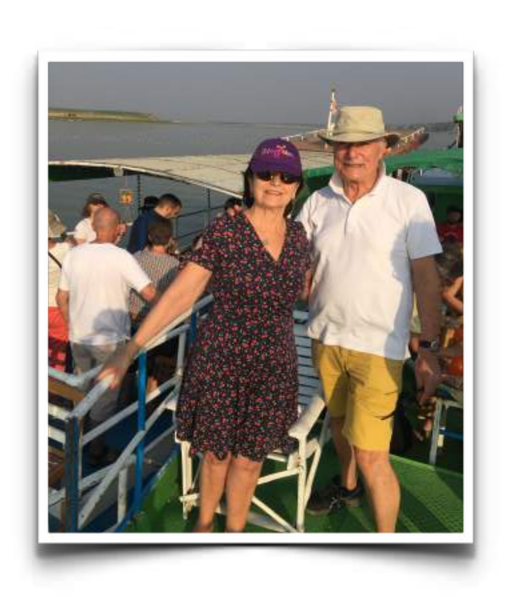


Le pont de teck U Bein d'Amarapoura, vendredi 14 février 2020 17:32

Voyage organisé du 8 au 23 février par TUI Opéra Paris



Photos A.K

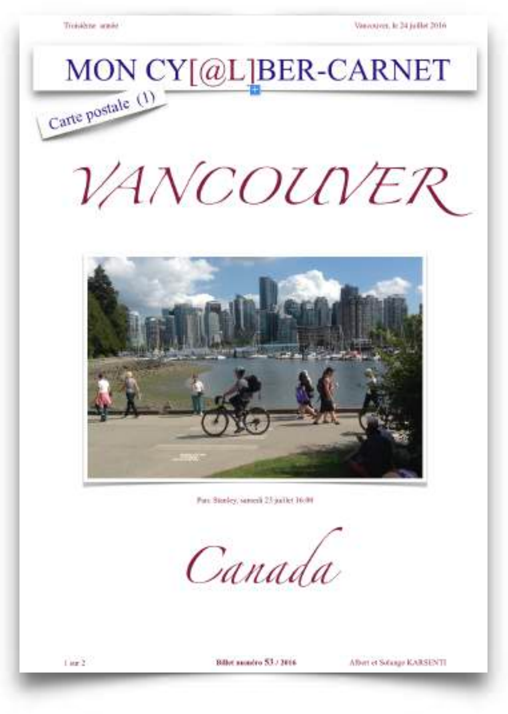


MON CY[@LBERT]-CARNET n° 53 du 24 juillet 2016

VANCOUVER

Comme une petite sœur jumelle de San Francisco

Je chante / Dans le port de Vancouver
Je chante / Sur des souvenirs amers
Véronique SANSON, *Vancouver,* 1976



Du sommet de la plus haute tour, le *Vancouver lookout,* must préalable à toute visite, découverte à 360° du panorama de la cité. UNE PRESQU'ÎLE entre la profonde entaille nord de la baie s'étendant du Pacifique au fjord de l'*Indian Arm* et, d'autre part, le cours sud de la *Fraser River* ; comme un petit Golden Gate, le pont *Lions Gate* rejoint la partie nord de la ville et **pour accentuer la ressemblance**, un front de mer *Waterfront* barré de gratte-ciels (hors de prix) engloutit les petites maisons et immeubles victoriens de la pittoresque ville ancienne.

Avec, troisième plus grande d'Amérique du nord après celles de San Francisco et New York*,* la ***Chinatown*** des descendants des constructeurs de la *Canadian Pacific Railways.* Sans oublier les deux villes ports de départ de mythiques RUÉES VERS L'OR, San Francisco en 1848 vers l'or de la Californie (création des salopettes en denim *Levi's*), Vancouver en 1896 vers le Klondike de l'Alaska. Enfin deux cités ***gay friendly***, accueillantes toutes deux à la communauté homosexuelle

Pour finir, **à la proue de la ville**, s'ouvrant sur l'immensité de l'océan, les impressionnants **espaces verts** et arbres centenaires du *parc Stanley* ainsi que la pointe extrême de *l'Université de la Colombie britannique* (UBC) et *du Musée d'Anthropologie* en hommage aux premières nations de l'ouest américain. Enfin au sud, les **plages** d'*English Bay* noires de monde.

Une **histoire** trop récente pour que nos guides puissent trop longtemps la glorifier, à la différence de nos villes millénaires. **Une population multi-ethnique** (la Colombie britannique, aussi grande que la France, est une traditionnelle terre d'immigration essentiellement de l'Extrême-Orient) se retrouve dans les rues et les parcs de la ville dans un style urbain **branché**, sportif, tee-shirt baskets et bermuda, souvent à vélo, moyen de déplacement encouragé par les autorités.

On côtoie enfin de **très nombreux petits-Blancs** des deux sexes et de tous âges**, *homeless*** sans abri, dormant le matin en pleine ville ou dans le campement de fortune-bidonville de *Pender Street* toute proche avec, entre autres choses vues, l'étreinte furtive d'un couple caché dans le même sac de nuit, un vieillard sur sa chaise roulante faisant l'aumône devant la gare sur le Waterfront, toute la MISÈRE de laissés-pour-compte canadiens attirés par la douceur du climat et l'opulence de Vancouver, parachevant **leur odyssée** à travers le pays par un ultime naufrage au bord du Pacifique.

Un **complément** pour nous attendu et réussi de notre découverte déjà ancienne du Canada français. A notre sens, **un incontournable** pour tout amateur de paysages, de variétés et de contrastes.

LE MEILLEUR DE LA MUSIQUE

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET n° 30 du 23 juillet 2015

Erik Satie

Une amie, pianiste amateur, répétant la première *Gymnopédie* sur son piano nous avait fait découvrir à Briançon dans les années 1985 le compositeur Erik Satie et on ne peut qu'être fasciné par sa "petite" **musique lente et épurée, très certainement complexe,** que l'on se repasse en boucle sans se lasser sur *Spotify.* Avec des titres improbables qui marquent sa proximité avec la Grèce ancienne *Gnossiennes* et *Gymnopédies* (fêtes ou danses spartiates où les enfants dansaient nus) ou son goût pour la provocation *Embryons desséchés* !

Ses œuvres ne datent pourtant pas d'hier, composées à la charnière de deux siècles, dix-neuvième et vingtième, mais leur modernité les a imposées comme des **icônes musicales** hyper-chics et hyper-contemporaines au point d'être devenues incontournables comme accompagnement musical de films ou de documentaires. Pour retrouver sérénité et quiétude, contrepoint de notre époque de stress et de vitesse, de poubellisation généralisée des objets et des êtres !



Albert KARSENTI

MON CY[@L]BERT-CARNET

Chefs d'œuvre de la musique (2)

LA MODERNITÉ D'ERIK SATIE

Une amie, pianiste amateur, répétant la première *Gymnopédie* sur son piano nous avait fait découvrir à Briançon dans les années 1985 le compositeur Erik Satie et on ne peut qu'être fasciné par sa "petite" **musique lente et épurée, très certainement complexe,** que l'on se repasse en boucle sans se lasser sur *Spotify.* Avec des titres improbables qui marquent sa proximité avec la Grèce ancienne *Gnossiennes* et *Gymnopédies* (fêtes ou danses spartiates où les enfants dansaient nus) ou son goût pour la provocation *Embryons desséchés* !

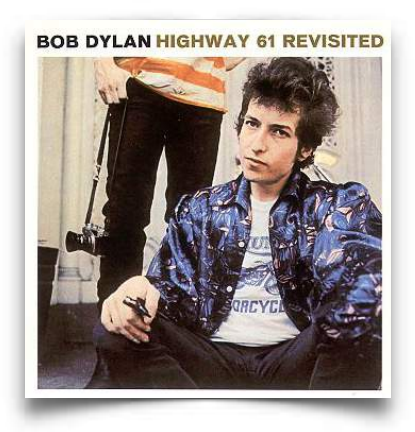
Ses œuvres ne datent pourtant pas d'hier, composées à la charnière de deux siècles, dix-neuvième et vingtième, mais leur modernité les a imposées comme des **icônes musicales** hyper-chics et hyper-contemporaines au point d'être devenues incontournables comme accompagnement musical de films ou de documentaires. Pour retrouver sérénité et quiétude, contrepoint de notre époque de stress et de vitesse, de poubellisation généralisée des objets et des êtres !

MON CY[@LBERT]-CARNET : Billet rédigé par Albert Karsenti

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 68 du 14 octobre 2016

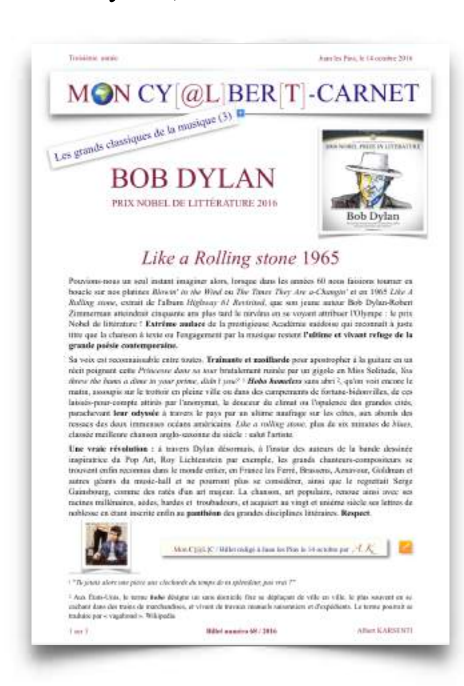
BOB DYLAN
Prix NOBEL de littérature 2016

Like a Rolling stone 1965



Pouvions-nous un seul instant imaginer alors, lorsque dans les années 60 nous faisions tourner en boucle sur nos platines *Blowin' in the Wind* ou *The Times They Are a-Changin'* et en 1965 *Like A Rolling stone*, extrait de l'album *Highway 61 Revisited*, que son jeune auteur Bob Dylan-Robert Zimmerman atteindrait cinquante ans plus tard le nirvâna en se voyant attribuer l'Olympe : le prix Nobel de littérature ! EXTRÊME AUDACE de la prestigieuse Académie suédoise qui reconnaît à juste titre que la chanson à texte ou l'engagement par la musique restent **l'ultime et vivant refuge de la grande poésie contemporaine.**

Sa voix est reconnaissable entre toutes. Traînante et nasillarde pour apostropher à la guitare en un récit poignant cette *Princesse dans sa tour* brutalement ruinée par un gigolo devenue Miss Solitude, *You threw the bums a dime in your prime, didn't you?* [43] *HOBO HOMELESS* sans abri [44], qu'on voit encore le matin, assoupis sur le trottoir en pleine ville de Vancouver ou dans des campements de fortune-bidonvilles, de ces laissés-pour-compte attirés par l'anonymat, la douceur du climat ou l'opulence des grandes cités, parachevant leur odyssée à travers le pays par un ultime naufrage sur les côtes, aux abords des ressacs des deux immenses océans américains. *Like a rolling stone,* plus de six minutes de *blues*, classée meilleure chanson anglo-saxonne du siècle : salut l'artiste.



Une vraie révolution : à travers Dylan désormais, à l'instar des auteurs de la bande dessinée inspiratrice du Pop Art, Roy LICHTENSTEIN par exemple, les grands chanteurs-compositeurs se trouvent enfin reconnus dans le monde entier, en France les FERRÉ, BRASSENS, AZNAVOUR, GOLDMAN et autres géants du music-hall et ne pourront plus se considérer, ainsi que le regrettait Serge GAINSBOURG, comme des ratés d'un art majeur. La chanson, art populaire, renoue ainsi avec ses racines millénaires, aèdes, bardes et troubadours, et acquiert au vingt et unième siècle ses lettres de noblesse en étant inscrite enfin au **panthéon** des grandes disciplines littéraires. **Respect**.

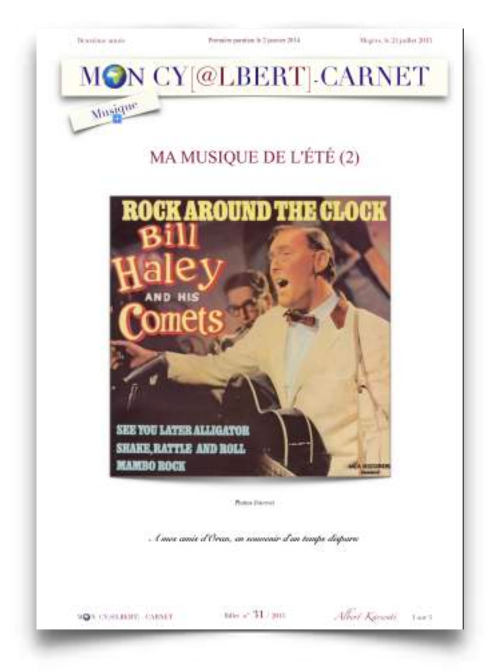
---

[43] "*Tu jetais alors une pièce aux clochards du temps de ta splendeur, pas vrai ?*"

[44] Aux États-Unis, le terme ***hobo*** désigne un sans domicile fixe se déplaçant de ville en ville, le plus souvent en se cachant dans des trains de marchandises, et vivant de travaux manuels saisonniers et d'expédients. Le terme pourrait se traduire par « vagabond ». Wikipedia

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 31 du 24 juillet 2015

Rock around the clock



L'hyper-classique. Il aura suffi à Bill Haley en 1955 d'égrener en moins de trois minutes les douze coups de l'horloge pour composer **le premier** *rock'n roll* de l'histoire, en faire un tube planétaire qui déferlera en tsunami sur la jeunesse du monde et pour inscrire ainsi son nom en lettres d'or au fronton du Panthéon de la musique !

Une structure relativement simple. Après les quatre lignes d'une intro mémorable scandée par Bill Haley *One, two, three o'clock, four o'clock, rock,* [...] accompagnée des seuls accords de sa guitare électrique soulignée par les douze coups de la batterie, s'élevant par degrés jusqu'à l'apogée orgasmique, *We're gonna rock around the clock tonight,* c'est le déferlement de la rythmique au tempo très dansant sur cinq couplets, sans refrains, entrecoupés des solos de l'orchestre, déroulant en finale le leitmotiv équivoque d'un *rock* infatigable, (*tanguer* ou *faire l'amour*) pour toute la durée de la nuit menant au septième ciel (*We'll be right in seventh heaven*) *We're gonna rock, rock, rock, 'til broad daylight (jusqu'au grand jour) / W're gonna rock, gonna rock, around the clock tonight.*

Je me souviens d'avoir découvert, tout jeune adolescent, cette pépite à Oran (Algérie) diffusée par les juke-boxes des bars de la rue d'Arzew et je m'étais alors précipité au cinéma *Rialto* face aux arcades de l'avenue pour visionner *Blackboard Jungle, Graine de violence*, matrice des films du professeur-sauveur blanc, projeté dans un quartier populaire pour éduquer et remettre sur le droit chemin des jeunes délinquants violents considérés sans avenir.



Le manifeste musical de cette jeunesse américaine, *Rock around the Clock,* servait de bande-son au générique et deviendra pour nous l'incontournable des surprises-parties, *boums*, où timidement en retrait nous admirions avec envie les grands occupant le devant de la scène en dansant le rock au rythme de cette musique pour mieux draguer les jeunes filles en fleurs.

Tout cela dans le vécu d'un après-guerre - à laquelle nos familles avaient participé en 1944 en débarquant sur les côtes de Provence - dans un pays à reconstruire qui entrait de plain-pied dans les années dorées des Trente Glorieuses sur fond de rêve américain, *d'american way of live* symbolisé pour nous par la décontraction d'une nouvelle mode vestimentaire, jean et tee-shirt, et la découverte d'un soda au goût de potion pharmaceutique, le célèbre *Coca-Cola* !

Pour cette jeunesse qui vivra sur place dans l'inconscience des événements d'Algérie, ce fut alors une propédeutique musicale jazzique qui nous fit passer de Bill Haley, Elvis Presley puis quatre ans plus tard, du *What'd I say* de Ray Charles et du jazz populaire d'un Sydney Bechet ou Louis Armstrong au classicisme d'un *Modern Jazz Quartet,* à la souveraineté hautaine de Miles Davis jusqu'aux arabesques complexes de John Coltrane.

Un mythe fondateur, soixante ans déjà. Et pas une ride.

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET n° 16 du 8 juin 2015

Amy WINEHOUSE

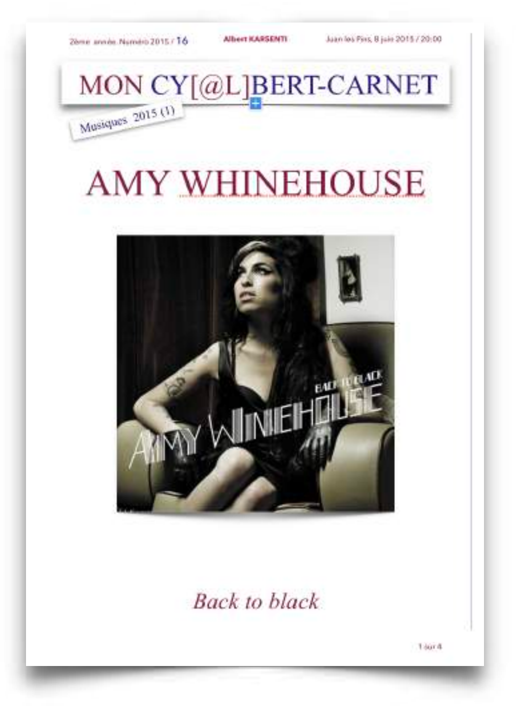
BACK TO BLACK
(RETOUR EN DÉPRESSION)

Coup de cœur pour peine de cœur

He left no time to regret
Il ne m'a pas laissée le temps de regretter,
Kept his dick wet
A repris sa bite mouillée
With his same old safe bet
Comme toujours, sûr de lui
Me and my head high
Moi, et ma fierté
And my tears dry
Et mes larmes sèchent
Get on without my guy
Nous nous en sortirons sans lui.

You went back to what you knew
Tu es revenu à ce que tu connaissais
So far removed from all that we went through
Si éloigné de tout ce que nous avons vécu ensemble
And I tread a troubled track
Et je marche sur une route dégueulasse
My odds are stacked
Mon destin est tout tracé
I'll go back to black
Je retournerai en dépression.

En quelques vers rimés composés à 23 ans, Amy WINEHOUSE (1983-2011) déroule dans sa complainte la courte séquence de son abandon par l'amant infidèle qui s'enfuit. Un rageur et très audacieux raccourci nous le présente réduit à son seul instinct et pulsion animale : il attendra pour s'esquiver d'assouvir une dernière fois sa sexualité avec elle *Kept his dick wet, il a gardé sa bite humide.* Elle mourra mille morts, essaiera de faire front *Me and my head high, tête haute* et conservera l'infinie tristesse de son oxymore *And my tears dry, mes larmes sèchent* avant de sombrer dans une profonde dépression *back to black,* petite pièce de monnaie réduite à rouler entre quatre murs *And I'm a tiny penny rolling up the walls inside*



Avec le parti-pris très jazz de sa musique syncopée, la mise à nu impudique de sa vie est portée par une voix et un rythme de chanteuse noire, stupéfiante de justesse et de profondeur, chez cette jeune femme blanche, anglaise de bonne famille, qui expérimentera dans les drogues et l'alcool un long dérèglement des sens, dont elle mourra à vingt-sept ans.

Une grande chanson dans la lignée contemporaine des chants élégiaques intemporels d'une passion brisée ou du mal d'amour dont on retrouve l'écho dès la plus haute Antiquité, relayé par les troubadours et les plus grands poètes et chanteurs français ; le clip, symboliquement, accompagne la cérémonie de la mise en terre de l'amour enfermé dans sa boîte-cercueil en une longue scène d'obsèques avec Amy menant le DEUIL. En *black*.

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 61 du 1er novembre 2017

Rap français

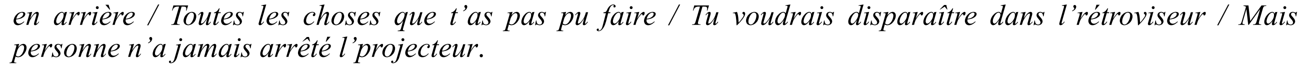
Révélation de la singularité du phrasé syncopé du rap à la française en 1981, en plein âge d'or de la chanson française, via le tube *CHACUN FAIT (C'QUI LUI PLAIT)* interprété par *Chagrin d'amour* (Gregory KEN, mort du sida en 1996, et VALLI), petit chef-d'œuvre EN RUPTURE avec les conventions mélodiques de l'époque. CONFESSION (réminiscence du croquis parisien de Jacques Lanzmann *Il est cinq heures Paris s'éveille* de Jacques DUTRONC, 1968), voix discordante de l'univers des travailleurs des périphéries urbaines « *pendant que Boulogne se désespère* », allusion au Jean-Paul Sartre de mai 1968, récit-dialogue chic et désabusé d'un noceur minet-Don Juan au matin de sa nuit blanche, débauche, boissons, sexe et gueule de bois. « Le clip en noir et blanc, comme la chanson, compte la scène classique d'interrogatoire au commissariat avec cravate dénouée et barbe naissante. *Chacun fait (c'qui lui plaît),* c'est le télescopage entre ce qui fait la modernité du début des années 1980 et le cinéma des années 1950. »



Cinq heures du mat' j'ai des frissons / Je claque des dents et je monte le son / Seul sur le lit dans mes draps bleus froissés/ C'est l'insomnie, sommeil cassé

D'autres auteurs-interprètes ont défriché ce domaine musical la décennie précédente, Yves SIMON en 1973, avec *Au pays des merveilles de Juliet*, superbe **hommage onirique et poétique** à l'actrice Juliet Berto, interprète des films de Jean-Luc Godard, *Vous marchiez Juliet au bord de l'eau / Vos quatre ailes rouges sur le dos / Vous chantiez Alice de Lewis Carroll / Sur une bande magnétique un peu folle.*

Idem, en 1981, *Ainsi soit-il* de Louis CHEDID, **le parcours d'une vie humaine** comme autant de gros plans empruntant au vocabulaire du cinéma d'un film en contre-plongée zoomé d'un hélicoptère, *Flash-back tu regardes*


en arrière / Toutes les choses que t'as pas pu faire / Tu voudrais disparaître dans l'rétroviseur / Mais personne n'a jamais arrêté l'projecteur.

Jusqu'à *Solaar pleure* de MC SOLAAR qui au tournant du siècle, en 2001, a inscrit le rap des banlieues françaises au **Panthéon** des musiques désormais reconnues et distinguées.

Le rap, art populaire, renoue ainsi avec de très anciennes racines. Si on s'en tient à la définition du rap de *rythme et poésie*, les grands poètes universels en étaient les grands **précurseurs**, aèdes des textes homériques, récits des troubadours et griots africains, grands créateurs des poèmes en prose français, Rimbaud, Baudelaire ou Apollinaire. Pour révéler l'étonnante filiation de ces classiques à **notre modernité**, il ne manquerait qu'à adjoindre à ces textes d'anthologie la litanie de rythmes scandés musicaux : ils entreraient alors en **résonance** avec les thématiques contemporaines de la violence sociétale des grands ghettos américains.

Des troupeaux d'autobus mugissant près de toi roulent
L'angoisse de l'amour te serre le gosier
Comme si tu ne devais jamais plus être aimé
Si tu vivais dans l'ancien temps tu entrerais dans un monastère
Vous avez honte quand vous vous surprenez à dire une prière
Tu te moques de toi et comme le feu de l'Enfer ton rire pétille
Les étincelles de ton rire dorent le fond de ta vie
C'est un tableau pendu dans un sombre musée
Et quelquefois tu vas le regarder de près

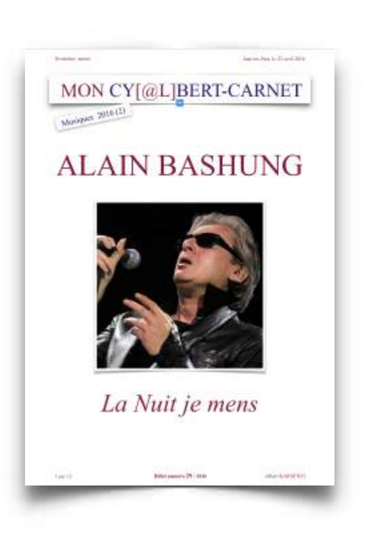
Guillaume APOLLINAIRE, *Alcools*, Zone, 1913

Mais j'n'étais pas un héros, juste un mec fait d'os et d'eau
Maintenant j'suis une âme qui plane perdue sans stylo
Eden exterminator, ange exterminateur
Videur matador du divin examinateur
M'assure que c'est par méprise que je tripe avec les anges
Et m'envoie aussitôt vers les flammes et puis la fange
Cinq cent one plus cent-soixante-cinq, cent-onze fois six, le code-barre de l'Antéchrist
Je vois des porcs et des sangliers, le feu et le sang liés
Je prie car j'ai peur, Satan rit, Solaar pleure...

MC SOLAAR , *Solaar pleure, 2001*

Alain Bashung

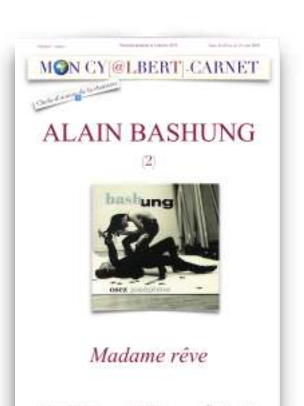
M🌍N CY[@LBERT]-CARNET n° 29 du 22 avril 2016



La nuit je mens
Dérisoire étoffe de héros

Pendant les quatre minutes trente de *la Nuit je mens*, la voix grave, veloutée et légèrement nasillarde d'Alain BASHUNG, à la Bob Dylan, déroule le phrasé du spleen mélancolique d'une existence d'homme où s'entrecroisent mensonges et vérité, amour et rupture. Fêlures d'une vie usurpée, trop rêvée, *Je est un autre*, à l'exemple de ces mystificateurs, trompant jusqu'à leurs proches, dont les duplicités et supercheries jalonnent les pages d'Histoire ou de faits-divers.
Les confessions d'un lointain jadis, *t'étais pas née,* vont osciller pour le narrateur. Entre d'une part sa fiction de matamore tout à la réécriture du scénario de ses jours (avec les témoins objectifs du *On m'a vu)*, celle de ses impostures, *D'estrade en estrade / J'ai fait danser tant de malentendus.*
Et d'autre part la réalité d'une alternance entre *Un jour au cirque / un autre à chercher à te plaire.* Le hâbleur mythomane s'efforce de contrebalancer son dérisoire et humiliant emploi de *dresseur* de chiens de salons par les fragments de discours amoureux de *kilomètres de vie en rose* destinés à asservir l'aimée toute entière captiv(é)e et submergée par le flot des mots d'amour et les prouesses d'un héroïsme conquérant dévoyé - les surréalistes *gant de crin geyser, histoire d'eau* (Histoire d'O ?) se décryptant par ailleurs dans son système par de subtiles caresses et jouissances sensuelles.
Le chef d'œuvre et la poésie toute allusive d'un rocker dandy, classé parmi les plus grands, dont l'album *Fantaisie militaire* (1998) a été désigné en 2005 meilleur disque des vingt années précédentes lors de la vingtième édition des Victoires de la musique, une grande voix aujourd'hui disparue - *J'ai fait le mort* - mais dont résonne encore pour nous la puissance en écho, *J'ai dans les bottes / des montagnes de questions / où subsiste encore ton écho / où subsiste encore ton écho*.

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET n° 26 du 24 mai 2019



Madame rêve
Élégante rêverie de sensualité féminine

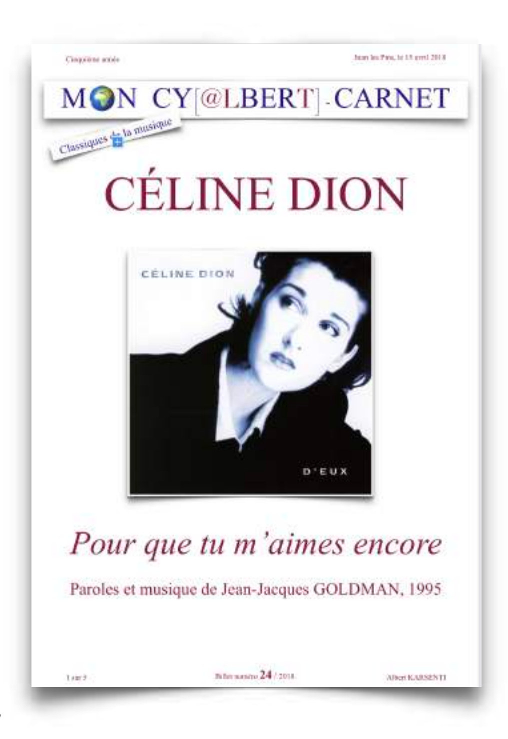
En totale opposition avec la brutalité mâle et dominatrice d'un marquis de Sade, toute la recherche du bonheur et de l'émancipation par les jeux subtils et les assauts érotiques d'une sensualité sans tabous, toute l'élégance, l'ambiguïté et la fluidité d'une prose susurrée en un tempo *adagio*, soulignée par la ligne mélodique des *pizzicati* obsessionnel des cordes.

Après trois décennies, toujours la parfaite fusion de la musique et du poème jouant de toute la polyphonie des sens et des sonorités de la langue, en un chef-d'œuvre intemporel et absolu de la chanson française.

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 24 du 15 avril 2018

Céline DION, *Pour que tu m'aimes encore*

En un combat douteux



Était venu pour lui le temps de la rupture. Avec elle, muette, interdite, sous le choc de ses mots, elle qui avait découvert avec cet amant l'ivresse des grandes romances, elle qui avait cru à l'idéal, au rêve d'une vie faite d'amour toujours. Et lui, debout, resservant gauchement, lâche et honteux, le thème du « *Je suis venu te dire que je m'en vais* », raison contre passion, tout cérébral, alignant les clichés de la routine du temps « *Les choses ont changé, les fleurs ont fané / Les amours aussi passent* », lui assénant que « *par ici* » dans son monde à lui, l'amour, loisir ou simple jeu, éphémère marivaudage, valse de l'une à « *ces autres qui te donnent du plaisir* », ne représente en rien la recherche pérenne d'un absolu.

Mais elle, pourtant, s'était totalement abandonnée, « *Moi je sais pas jouer* », sans faux-semblants, le renvoyant avec douceur/douleur, en confidence, à sa responsabilité de conquête, à ses caresses, à l'offrande de sa sensualité de vierge révélée par son premier amour, « *Fallait pas commencer m'attirer me toucher* ». Elle l'écoute sans l'entendre, comprend tous les mots sans les appréhender, et en apparence soumise et accablée, va mobiliser toutes ses ressources pour se dresser, en battante, lui lançant comme en défi ses catégoriques « *Il faut / Je veux que tu saches* » avec ses armes à elle, la rafale de ses métaphores et des futurs de certitude « *J'irai chercher* », toute à sa passion et à sa fougue pour le garder, combat vital pour elle contre le badinage de l'infidèle inconstant.

Goldman ajoute ainsi au grand mythe une figure d'amoureuse, pleinement à sa place dans la galerie de grands classiques, discrètement suggérés, réplique féminine du « *Ne me quitte pas* » de Jacques Brel, de l'Orphée / Maria Callas (opéra de Gluck) arrachant son épouse aux enfers « *Ton âme dans les froids dans les flammes* », de la « *jeteuse de sorts* » des philtres d'amour du couple légendaire Tristan et Iseut. Semblable aux passionnées, les poétesses Sappho « *Je sue, je pâlis, je frissonne, je tremble* » ou Louise Labé « *Je m'inventerai reine pour que tu me retiennes* », jusqu'à l'ultime humiliation sadienne de l'abandon d'elle-même « *Vos jeux seront les nôtres, si tel est ton désir* ».

Subtile alchimie de la rare rencontre d'un texte très écrit et connoté, de la rythmique d'une superbe musique et d'une interprète, Céline DION, toute en sensibilité, maîtrisant en une vibrante authenticité ses émotions jusqu'au crescendo final, nous emportant dans cette chanson parfaite, en de brèves minutes, dans l'espace-temps des folles espérances de l'héroïne. Mais notre jeune amoureuse va devoir s'ouvrir aux réalités du monde, se confronter aux froides fatalités de la vie, apprendre à abdiquer : « *Ni temps passé ni les amours reviennent* ». Accepter de perdre l'aimé ou, plus dramatiquement, se perdre, « *Ariane, ma sœur, de quel amour blessée...* »

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 5 du 7 février 2019

MOZART, *Don Giovanni*

Horizontalités terrestres


MON CY[@LBERT]-CARNET

Opéra 2019

MOZART

DON GIOVANNI

Horizontalités terrestres

Le lit, immense, occupe la totalité de la scène.

Le lit, immense, occupe la totalité de la scène. Métaphore (et hyperbole) - trop systématique et omniprésente - des débauches et des ébats d'un Don JUAN jouisseur épicurien, de toute une vie réduite à la recherche effrénée, maladive, quasi pathologique, de conquêtes féminines que Leporello son valet comptabilise scrupuleusement sur ses registres. Horizontalité terrestre où les êtres réduits aux pulsions et instincts du corps, chairs et sensualité, se livrent en toute liberté au jeu de la séduction et à leurs plaisirs, se frôlent dans leurs fêtes galantes, se caressent, se chevauchent dans leurs orgies, se piétinent, se cachent et se cherchent.

Mais aussi lit de mort, le drap se faisant linceul, où finira Don JUAN foudroyé dans le célébrissime final de son rendez-vous avec son destin, à coups d'images laser et de projection du Commandeur assassiné. L'enfer ici se réduit à la verticalité du dieu caché de la morale humaine que Don JUAN a allègrement méprisée, uniquement préoccupé à se libérer de toutes entraves, la fin justifiant les moyens, tout à son obsession de liberté - différent du libre-penseur athée du personnage de Molière - dédaigneux des avertissements et menaces de sa fin proche et acceptant avec courage, crânement, d'affronter la mort qui l'attend.

Don Giovanni, œuvre géniale et baroque née de la deuxième et avant-dernière collaboration de Mozart et du librettiste Da Ponte, à la fois comédie et tragédie, reprend le vaudeville des *Noces de Figaro* créé l'année précédente, son joyeux cortège, le ballet des passions amoureuses, du marivaudage et de la sensualité du monde adulte, et annonce le jeu érotique des permutations d'identité de *Così Fan tutte* (1890), fleuron du courant libertin.

L'opéra n'est pas dépourvu des défauts inhérents au genre, invraisemblances et longueurs. Il aurait pu s'amputer du couplet moralisateur final - mais les auteurs voulaient peut-être fournir hypocritement des gages au pouvoir en place pour échapper à la censure ? - soulignant, après la comète de la démesure et du défi à l'autorité d'un Don JUAN héroïque dans la mort, le retour à l'ordre d'un cosmos apaisé, l'accalmie et l'équilibre retrouvés de structures sociales perturbées par la fureur amoureuse d'un homme s'affranchissant des lois humaines.

« *Ainsi la trilogie Da Ponte-Mozart* (Les Noces de Figaro *en 1786,* Don Giovanni *en 1787,* Così *deux ans plus tard) ne fait rien d'autre qu'examiner ce problème, éminemment politique : la revendication de la liberté individuelle passe inévitablement par l'affirmation d'une sexualité (ou sensualité) qui peut mettre plus ou moins en péril la cohésion de l'ordre social.*" (Dominique Druhen, musicologue).

Œuvre prémonitoire avant la tempête qui balaiera deux ans plus tard l'ordre ancien : la Révolution française de 1789, en marche.

Coproduction Opéra de Nice, Anthéa, théâtre d'Antibes

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 19 du 26 mars 2018

John COLTRANE
My Favourite things

Une naïve bluette sublimée par le génie du jazz

L'effervescence de la fin des années 1950 et du début des *sixties* est inscrite dans les annales de la grande histoire du jazz. Avec coup sur coup, deux événements majeurs : en 1959 Miles DAVIS enregistre son intemporel chef-d'œuvre, *Kind of blues,* unanimement considéré comme l'un des meilleurs albums de tous les temps, avec le gratin de l'élite des musiciens, le pianiste Bill EVANS et le saxo ténor John COLTRANE (1926-1967).



Puis en ces décennies charnières, en 1961, explose la bombe, *My Favorite Things,* premier morceau de l'album éponyme du même COLTRANE, émancipé de son maître Miles, qui a monté son propre groupe, un quartette, pour défricher de nouveaux territoires jazziques. Ou comment la fraîche et naïve bluette de Rodgers et Hammerstein [45] écrite pour la comédie musicale de Broadway, *La Mélodie du bonheur, The Sound of Music* (1959), reprise plus tard par Julie Andrews, va bouleverser les codes et se métamorphoser - pendant 13 minutes 45, voire largement au-delà lors des tournées de concerts - en un *standard* littéralement in-ouï, porte-étendard d'une authentique révolution musicale.

Ça commence tout classiquement par l'intro du maître lui-même [46] puis après la brillante, virtuose et (trop) longue improvisation du pianiste McCoy Rider, Coltrane tire de son instrument de sublimes variations, d'harmonieuses dissonances, ébouriffantes sonorités d'avant-garde, passant dans un même souffle de l'aigu extrême au plus grave, une sorte de prière exotique, lancinante et torturée. « *La fonction incantatoire du son de Coltrane va devenir absolument majeure à la sortie de* My favourite things*. Je ne pense pas que les auteurs de la comédie musicale aient pu imaginer qu'un jour leur composition, une valse chantée par Julie Andrews, prendrait une forme aussi hypnotique, modale et planétaire que celle que lui confère la sinuosité du saxophone soprano de Coltrane.* » [47]

One of *my favourite things*, l'une de mes œuvres musicales favorites. A plus de cinquante ans de distance, l'inventivité créatrice de Trane reste un pur joyau, un classique qui conserve à chaque écoute la toute-puissance de son incroyable modernité.

---

[45] *Raindrops on roses / And whiskers on kittens / Bright copper kettles and warm woolen mittens* [...] *These are a few of my favorite things* Gouttes de pluie sur les roses / Et moustaches sur chatons / Bouilloires en cuivre brillant et mitaines en laine chaudes / Voici quelques-unes de mes choses préférées.

[46] Source https://m.youtube.com/watch?v=NWYWgda5f0I 1965, Comblain la Tour, Belgique, John COLTRANE (saxo soprano,) McCoy Tyner (piano), Jimmy Garrison (basse), Elvin Jones (batterie).

[47] Patrice Blanc-Francard, *Dictionnaire amoureux du Jazz*, Plon, 2018

LE MEILLEUR
DE LA CRÉATION LITTÉRAIRE

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET n° 57 du 13 octobre 2022

Le crime, divertissement pascalien



L'HISTOIRE ET LA MYTHOLOGIE ne sont pas avares des noirceurs de notre (in)humanité et la littérature reste hantée de ses horreurs, volonté de puissance, cupidité, vengeance, engendrant les terribles meurtres shakespeariens, les monstruosités. GIONO, lui, avec son *Roi sans divertissement,* chef-d'œuvre précurseur, et bien au-delà, des polars et films noirs contemporains, choisit d'analyser « *les régions interdites* » de l'âme humaine en présentant le froid accomplissement de crimes gratuits comme pur divertissement pascalien.

COMMENT EXPLIQUER, sinon par un profond ennui au cœur des hivers des années 1843-1844, les disparitions au village d'Avers-Lalley de la jeune Marie Chazottes, du braconnier Bergues surpris en plein repas et du solide Jules Delphin, les scarifications de gorets, l'enlèvement au coin de sa ferme du jeune Georges Ravanel miraculeusement rescapé, et pour terminer la bergère Dorothée retrouvée en victime sacrificielle « *dans son nid d'arbre et de brume* » sur l'énorme branche d'un hêtre majestueux « *divin, l'Apollon-citharède des hêtres* » ?

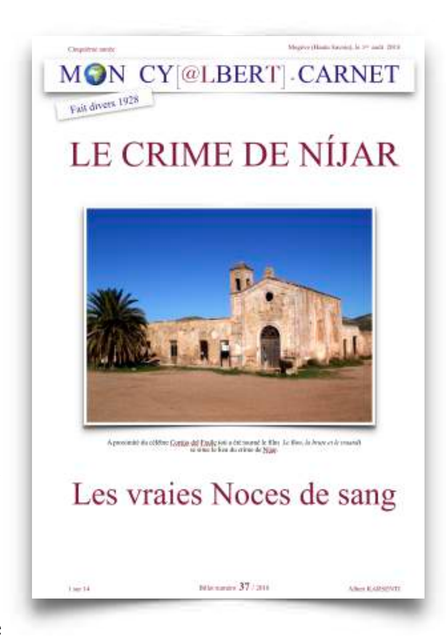
AUTANT D'ASSASSINATS commis par V. - *Voisin* (?) antihéros type, suggère GIONO - notable de Chichilianne aux portes de la Provence, en Isère, suivi à la trace après son dernier meurtre par Frédéric II propriétaire de la scierie, qui s'en retourne, ses forfaits accomplis, du pas tranquille du promeneur retrouver en toute quiétude sa famille et le repas de midi de sa demeure bourgeoise. Accord secret et complice ? Démasqué, le tueur en série sera abattu à bout portant par le capitaine de gendarmerie LANGLOIS, personnage phare du roman. Accident, prétend-il. Il démissionnera aussitôt. Remords ? Tentative de rachat ? Geste de charité ? Il se rendra avec ses amies, incognito, dans une immobilité indéchiffrable, chez une brodeuse, la veuve de V. - GIONO nous le laisse deviner par de subtils indices - réduite à ces travaux pour subsister.

CINQ ANS PLUS TARD, malgré toutes ses tentatives de *distractions*, chasse au loup, mariage, etc. LANGLOIS, désormais commandant de louveterie, se suicidera, trop conscient de son incapacité à réfréner son irrépressible pulsion de mort, sa contagion de cette même transgression par le crime, symbolisés dans l'épilogue par le spectacle fascinant du sang s'égouttant du cou d'une oie sur la neige. Le roman se clôt : « *Seulement, ce soir-là, il ne fumait pas un cigare : il fumait une cartouche de dynamite* [...] *Et il y eut, au fond du jardin, l'énorme éclaboussement d'or qui éclaira la nuit pendant une seconde. C'était la tête de Langlois qui prenait, enfin les dimensions de l'univers. Qui a dit :* « Un roi sans divertissement est un homme plein de misères *?* ».

LOIN DES GÉORGIQUES LUMINEUSES des œuvres de sa première période, avec ce récit rédigé en un temps record - quarante jours - au sortir de la guerre, GIONO bascule dans sa nouvelle inspiration d'un réalisme pessimiste. Même si sa thèse peut se contester - qu'en est-il du rôle du surmoi ? - *Un roi sans divertissement,* pour qui aime L'EXCELLENCE, reste l'une des romans les plus virtuoses de notre histoire littéraire, éblouissant mélange de genres, d'une extraordinaire force narrative et descriptive dans une grande diversité de tons et de styles d'écriture, dramaturgie à suspense et finesse de l'analyse, reconstitution de la vie paysanne et galerie foisonnante de personnages pittoresques, fantasmagories des paysages d'automne ou d'hiver et réminiscences mythologiques.

ABSOLUMENT MAGISTRAL et depuis longtemps classé aux premiers rangs de nos préférences.

Aux sources des *Noces de sang* de Federico Garcia LORCA : le crime de Níjar



Elle est morte en 1987, à l'âge de 84 ans, dans la ville qui l'avait vu naître, **Níjar**, dans la province espagnole d'Almeria. Elle était alors dans l'éclat de sa jeunesse, de ses vingt-cinq ans, en cette funeste année 1928 qui allait bouleverser sa vie et l'immortaliser ; en ce mois de juillet, la veille de son mariage, prévu le 23, avec le frère de son beau-frère, et la bénédiction de sa sœur Carmen. On préservait ainsi les biens de famille. Elle, la véritable « Novia » des ***Noces de sang / Bodas de Sangre*** de Federico Garcia Lorca, Francisca « *Frascita / Paquita* » Cañadas MORALES, *la Coja*, la boiteuse, au visage assez beau pour inspirer l'amour d'un homme.

Énorme scandale. Elle va oser. Quelques heures avant la cérémonie, bravant les interdits et les préjugés, assumant sa passion, elle se fait enlever sur une mule par son cousin Francisco Montes CAÑADA, 30 ans, le seul qu'elle ait jamais aimé. Molière en aurait tiré une comédie, un *Don Juan* de province ou un *Novio burlado,* Mari trompé, *Georges Dandin* ibérique. Un poète, la parodie d'une épopée de notre temps, *l'Iliade* de la belle Andalouse enlevée par son amant ou le récit bis du roman courtois de *Tristan et Iseut*. Dans cette Espagne profonde, il en sortira LE DRAME DE L'HONNEUR PERDU et pour Lorca une tragédie populaire, un chef d'œuvre et un manifeste, en cette année 1932 où la République va lancer des réformes en faveur des paysans et des femmes, droits de vote et de divorce.

El Novio, le marié, Casimiro Pérez Pino, en présence des invités - la noce durait deux jours - cherchera partout sa fiancée. En vain. Il apprendra la fuite des deux amants, comprenant brutalement l'étendue de son ridicule, de son infortune et de son **déshonneur**. C'est le propre frère de Francisco, le ravisseur (*raptor),* qui le découvrira le soir même sur un chemin de campagne, masqué par les buissons, **abattu** des trois balles d'un revolver Smith de calibre 9, alors que Francisca retrouvée à un kilomètre de la fête, terrorisée, les vêtements déchirés, sans boucles d'oreilles, toute écorchée, aura eu la vie sauve en s'abritant derrière un palmier.

L'assassin, Francisco Pérez Pino, le propre frère du *Novio,* époux de Carmen, sœur de la Novia, avouera son crime, purgera sept ans de prison pour finir par mourir de typhus peu après la fin de sa peine. Les *novios*, âgés et malades, **ne se verront jamais plus**, à 25 kilomètres l'un de l'autre, lui dans la ville côtière de San José, tout près de Cabo de Gata, elle à *El Hualix* sur les terres héritées de son père, tandis que sur les lieux du martyre de Francisco, mort pour l'amour de sa Francisca, était érigé par des anonymes un cairn de pierres surmonté d'une croix.

Tous trois protagonistes du drame de Níjar, sublimé en **légende** d'une Espagne immobile et figée de ce XXe siècle commençant, qui imposait encore ses préjugés, sa morale étriquée et son obsession du rang social. Tous trois, par le génie de Lorca - qui souhaitait perpétuer de ces terres paysannes, la culture populaire, le meilleur des traditions, des romances et des chants - immortalisés en **personnages sans nom** pour accentuer l'universalité et l'intemporalité de l'humaine condition. Et tous trois désormais **réunis**, appartenant au patrimoine mondial de la littérature universelle.

Giuseppe Tomasi di Lampedusa

Il Gattopardo 1958



MON CY[@L]BER-CARNET

Lectures 2016 (2)

Giuseppe Tomasi di Lampedusa

Il Gattopardo

1958

Résonances

Le Prince Salina (extraits)

Résonances

L'unique roman de l'écrivain italien et d'emblée un chef d'œuvre. Posthume. *Le Guépard* de Giuseppe Tomasi di Lampedusa, comme tous les grands classiques du patrimoine de la littérature universelle, se distingue par sa faculté, à des décennies de distance, d'entrer en résonance avec nous, avec le sentiment diffus actuel, très proustien, d'une fin d'époque, d'une discontinuité de l'hier et de l'aujourd'hui, d'une COUPURE RADICALE et définitive avec un monde que nous avons perdu, du basculement vers un autre siècle et que Tchekov avec sa nostalgique *Cerisaie* ou Francis Scott Fitzgerald et Zelda, le *golden couple* des années 1920, de *Tendre est la nuit* avaient superbement exprimé et que le style et le génie parviennent à fixer définitivement dans nos mémoires.

Le Prince Salina (extraits)

Le roman couvre une vingtaine d'années de la vie du Guépard, Don Fabrizio CORBERA, prince SALINA, ultime représentant de l'aristocratie de Sicile, qui comme tous les étés, quitte son palais de Palerme pour rejoindre sa résidence de Donnafugata et cherche dans la science astronomique et la pérennité des espaces stellaires l'exact contrepoint du monde d'ici-bas, en pleine révolution garibaldienne de l'unité italienne du XIXe siècle. Désabusé et superbe comme dans sa réponse à Chevalley, plein d'espoir et de confiance dans la nouvelle société, soutenant que « l'administration, nouvelle, agile, moderne, changera tout. »

> « Noi fummo i Gattopardi, i Leoni: chi ci sostituirà saranno gli sciacalletti, le iene; e tutti quanti, gattopardi, sciacalli e pecore, continueremo a crederci il sale della terra. »
>
> *Nous, nous fûmes les Guépards, les Lions: ceux qui nous succèderont seront les chacals, les hyènes ; et tous guépards, chacals et moutons, nous continuerons à nous considérer comme le sel de la terre.*
>
> (Chap. 4, traduction Editions du Seuil)

Le Prince mourra en 1883, un monde se clôt avec lui, annonciateur des bouleversements pressentis et des fureurs du siècle à venir, dans une page d'écriture d'exception par sa radieuse métaphore de la mort.

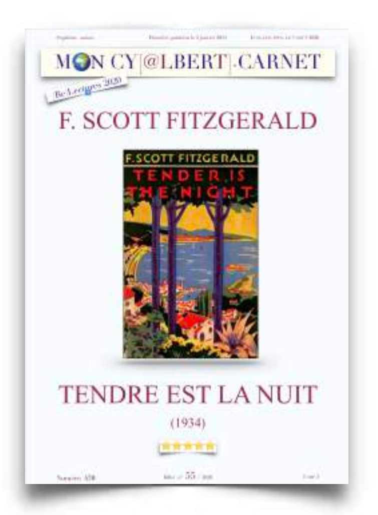
« *Soudain, une jeune femme fendit le petit groupe : svelte, elle portait un costume de voyage marron, avec une ample* tournure *et un chapeau de paille orné d'une voilette à pois qui ne parvenait pas à cacher la grâce malicieuse de son visage. Elle insinuait une main gantée de daim entre les coudes de ces gens qui pleuraient ; elle s'excusait, s'approchait. C'était elle, la créature désirée depuis toujours qui venait le prendre. Comme c'était étrange qu'elle se donnât à lui, elle si jeune. Le départ du train devait être tout proche. Arrivée en face de lui, elle souleva sa voilette, et ainsi, pudique mais offerte elle apparut plus belle qu'au temps où il l'entrevoyait dans les espaces stellaires. Le fracas de la mer se calma d'un seul coup.* "

Un magnifique morceau d'anthologie.

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET n° 55 du 03 août 2020

La poignante nostalgie du Paradis perdu

[Entre crochets, les références antiboises du roman]



Il aura été très difficile à Scott FITZGERALD de se maintenir tout au long de *Tendre est la nuit* sur les hauts sommets de sa géniale première partie (livre I, 180 pages). Tout y est, le brio du procédé littéraire du long plan-séquence d'une caméra subjective, celle du regard que Rosemary Hoyt, jeune actrice hollywoodienne de dix-huit ans, promène sur le couple de Dick et Nicole DIVER, exilés volontaires en France [les riches héritiers Gerald et Sarah MURPHY] et sur leur groupe d'amis installés à l'hôtel du Cap d'Antibes [l'Eden Roc], qui inventent et lancent la mode, dans ces années 1920, de la saison estivale de la Côte d'Azur, jusqu'alors désertée par l'aristocratie anglaise, qui y réservait son séjour en hiver, et russe, ruinée par la Révolution de 1917.

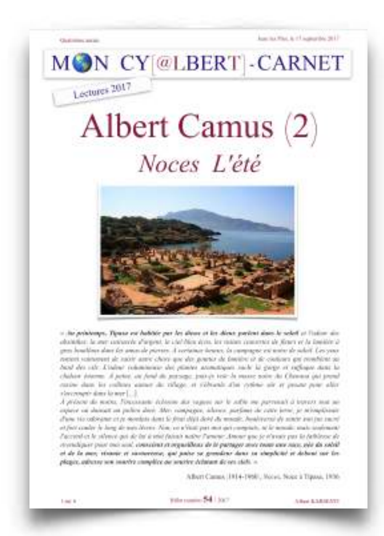
On y retrouve la grâce du couple fusionnel, Dick et Nicole, « *un alliage indissoluble, dont les atomes se seraient associés sans qu'on pût jamais les séparer*. » (livre II, 9) ; le chic distingué de Dick, élégant, irrésistible, à qui Rosemary avouera en toute spontanéité lors de sa première invitation à sa villa *Diana* de Tarmes [Eze, en réalité la villa *America* 112, Chemin des Mougins, Antibes] « *Je suis tombée amoureuse de vous au premier regard » dit-elle calmement. Il fit comme s'il n'avait pas entendu, comme si le compliment était de pure forme.* »

Enfin, dans leur sillage, dans ce monde brisé de l'après-guerre, la frénétique aventure des Années folles, les *Roaring twenties*, qui les entraîne des champs de bataille de la Somme aux boutiques et palaces parisiens, avec mélange d'insolente richesse, flots d'alcool et nuits d'ivresse, amours romantiques, sans oublier les frissons d'un duel sur le terrain de golf de Cannes ou d'un assassinat commis dans leur chambre d'hôtel ! Avec la révélation, à l'extrême fin de cette première partie, des premiers signes du drame qui couve et qui fera basculer le récit : « *Mrs McKisco sortit en courant de la maison. Elle exsudait l'excitation... - Eh bien là-haut j'ai surpris une scène, mes chéris*. »

Après cette virtuosité, les seconde et troisième parties du livre, plus conventionnelles et d'un rythme moins intense, se développent sur le jeu temporel du retour en arrière axé sur la personnalité de Dick et la poignante révélation des crises de schizophrénie de Nicole, traumatisée par son inceste, soignée dans une clinique suisse par son psychiatre, Dick lui-même. Il finira par céder à leur attirance réciproque malgré sa résistance déontologique au transfert psychanalytique de sa richissime patiente, toute offerte à lui et qu'il épousera par amour.

C'est alors la fin de l'insouciance, de l'âge d'or marqué par le futur Krach de 1929. Et dans sa dernière partie, se dénouent enfin les derniers liens de Nicole guérie qui s'émancipe de la tutelle de son docteur de mari. Le couple se défait et Dick, après le divorce annoncé et la flamboyance de son paradis perdu, se retrouvera à gagner chichement sa vie comme médecin généraliste aux Etats-Unis, loin de ses enfants et de Nicole qu'il a aimée, épouse d'un bellâtre baroudeur de leurs amis.

UN CHEF-D'ŒUVRE DE POIGNANTE NOSTALGIE, écho émouvant et autobiographique de Fitzgerald et de sa femme Zelda qui ont nourri le roman écrit à l'Hôtel *Belles Rives* de Juan-les-Pins. Celui d'une fin d'époque et de témoignage sur un monde que la Génération perdue aura initié, tourisme de masse, civilisation d'une consommation à outrance, *american way of live* qui vont marquer durablement pour le siècle naissant le vieux continent européen et la planète. Un très grand livre.



M🌍N CY[@LBERT]-CARNET n° 54 du 17 septembre 2017

Dionysos et Apollon, raison et lyrisme

« ***Au printemps, Tipasa est habitée par les dieux et les dieux parlent dans le soleil*** *et l'odeur des absinthes, la mer cuirassée d'argent, le ciel bleu écru, les ruines couvertes de fleurs et la lumière à gros bouillons dans les amas de pierres. À certaines heures, la campagne est noire de soleil. Les yeux tentent vainement de saisir autre chose que des gouttes de lumière et de couleurs qui tremblent au bord des cils. L'odeur volumineuse des plantes aromatiques racle la gorge et suffoque dans la chaleur énorme. À peine, au fond du paysage, puis-je voir la masse noire du Chenoua qui prend racine dans les collines autour du village, et s'ébranle d'un rythme sûr et pesant pour aller s'accroupir dans la mer* [...]
À présent du moins, l'incessante éclosion des vagues sur le sable me parvenait à travers tout un espace où dansait un pollen doré. Mer, campagne, silence, parfums de cette terre, je m'emplissais d'une vie odorante et je mordais dans le fruit déjà doré du monde, bouleversé de sentir son jus sucré et fort couler le long de mes lèvres. Non, ce n'était pas moi qui comptais, ni le monde, mais seulement l'accord et le silence qui de lui à moi faisait naître l'amour. Amour que je n'avais pas la faiblesse de revendiquer pour moi seul, ***conscient et orgueilleux de le partager avec toute une race, née du soleil et de la mer, vivante et savoureuse, qui puise sa grandeur dans sa simplicité et debout sur les plages, adresse son sourire complice au sourire éclatant de ses ciels****.* »

Albert Camus (1914-1960), *Noces*, Noce à Tipasa, 1936

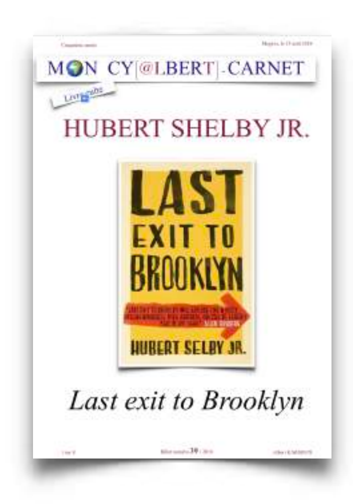
Quel livre ! Des essais, à prendre au pied de la lettre selon Camus lui-même, mais déjà d'une grande densité, réflexions et lyrisme à savourer lentement, impérativement, avec délices, *« je mordais dans le fruit déjà doré du* ***monde****, bouleversé de sentir son jus sucré et fort couler le long de mes lèvres.»* (Noce à Tipasa) et dont les thèmes, nature, hymne à la vie et recherche du bonheur, s'entrecroisent avec son premier roman inédit *La Mort heureuse,* rédigé la même année, à vingt-deux ans.

Avec, d'emblée, la pépite du pur chef d'œuvre inaugural, indépassable dans la suite de ces essais, *Noce à Tipasa*, antique cité romaine maurétanienne, à une heure d'Alger, habitée par les dieux de la Grèce antique, Dionysos et Apollon, revisitée à la fin du recueil seize ans plus tard en novembre 1952. Une guerre est passée « *J'avais fui la nuit d'Europe, l'hiver des visages. Mais la ville des étés* [Alger] *elle-même s'était vidée de ses rires et ne m'offrait que des dos ronds et luisants. » (L'été,* Retour à Tipasa, 1952)

Mais en 1936, pour le jeune Camus, s'il n'y a rien après la mort « *Il ne me plaît pas de croire que la mort ouvre sur une autre vie. Elle est pour moi une porte fermée » (Noces,* le Vent à Djémila), avant elle en revanche, **est la vie** « *Tout à l'heure, quand je me jetterai dans les absinthes pour me faire entrer leur parfum dans le corps, j'aurai conscience, contre tous les préjugés, d'accomplir une vérité qui est celle du soleil et sera aussi celle de ma mort. Dans un sens,* ***c'est bien ma vie que je joue ici****, une vie à goût de pierre chaude, pleine de soupirs de la mer et des cigales qui commencent à chanter maintenant. La brise est fraîche et le ciel bleu. J'aime cette vie avec abandon et veux en parler avec liberté : elle me donne l'orgueil de ma condition d'homme. »*

Notre planète indifférente tourbillonnerait ainsi sans fin, tout en faisant naître en nous-mêmes **la conscience de notre propre existence** dans ce splendide hymne-poème en prose **dionysiaque,** à l'opposé de la rigueur rationnelle du dieu **Apollon** « *Nous marchons à la rencontre de l'amour et du désir. Nous ne cherchons pas de leçons, ni l'amère philosophie qu'on demande à la grandeur*. »

Impasse du rêve américain



Last exit to Brooklyn

Le livre nous éclate littéralement au visage. Et conserve, un demi-siècle plus tard, toute la puissance de sa modernité, en nous laissant à chaque lecture, une fois le roman refermé, comme étourdi par le souffle de sa force, paroxystique, la révolution de son style inventif et son parler émancipé des usages de la bien-pensance, confirmant la prophétie anticipatrice d'Allen Ginsberg, poète de la contre-culture américaine « Last exit to Brooklyn *va exploser au-dessus de l'Amérique comme une bombe infernale rouillée et sera lue avec la même fièvre dans cent ans*. ».

Premier opus de l'auteur, six ans d'écriture, deux heures par jour, ces six nouvelles se veulent, dans un style extrêmement innovant et très cru, la stricte présentation du quotidien du petit peuple et des bas-fonds de la Ville, le récit frénétique (sous drogue ?) du huis-clos claustrophobe du quartier portuaire du Brooklyn de l'immédiat après-guerre. Aucune complaisance de la part de SHELBY resté en retrait, aucune interprétation, jugement ou message moralisateur pour rapporter la lutte pour la vie, le sauve-qui-peut haletant, la quête d'amour de tous ces déclassés et marginalisés du rêve américain - que SHELBY a côtoyés pour y être né et y avoir vécu.

Un éclairage cru sur Brooklyn : sexe, déchéance, ultra-violence et viol en bande, speed d'amphétamines, morphine et alcool, quotidienneté d'existences sans solidarité ni altruisme dans ce grand rassemblement urbain où s'entassent ouvriers, chômeurs et exploités, marginaux, travestis et homos, guidés par leur recherche d'amour, de dollars ou la satisfaction de pulsions animales et instincts sauvages. Des instantanés de grouillement humain coincé dans l'impasse sans horizon de ce cul-de-sac portuaire, Métropolis-Babylone, dans ces logements et bars à putes pour soldats et petits voyous désœuvrés amateurs de bagarres, de passages à tabac et de sang.

Seulement des faits bruts et le regard d'un auteur/témoin, étouffant parfois ses larmes, sa rage ou son affection sous le flot, vraie logorrhée d'écriture, de très longues phrases - jusqu'à quatre pages juste coordonnées, en polysyndète - formant un pêle-mêle indistinct, un patchwork de récits, de dialogues et des monologues intérieurs, flux de conscience de ses « héros ».

Mais comme en filigrane, une LUEUR et un signe. Chacun des chapitres du livre portent, en incipit, les épigraphes de versets bibliques, autant de messages de la spiritualité à l'orée du récit, d'irrépressibles rappels par l'écrivain du contraste entre cette transcendance mise en exergue et la misère, Car tout est vanité, de la condition humaine. L'amoralité et la violence de cette publication sulfureuse, interdite ou condamnée pour obscénité, mais c'est la réalité qui l'est, portent ainsi le masque d'un monde au Dieu caché, d'une vie sans espoir, d'un ciel vide que rien ne vient combler.

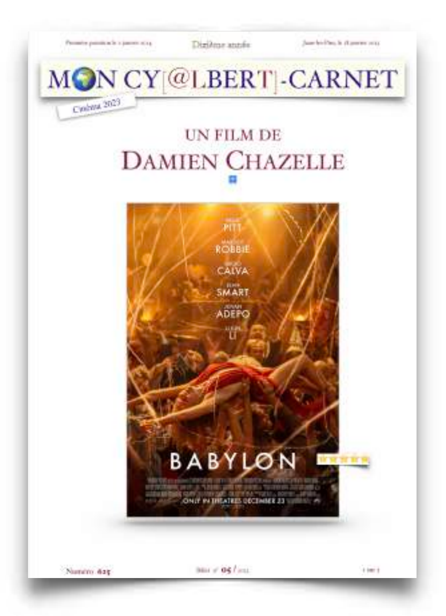
Malgré sa violence sadique et la crudité de son verbe, *Last Exit* peut dès lors s'interpréter comme l'œuvre subliminale d'un puritain moralisateur, « *une version X des saintes Écritures* », obsédé par la faute et la peur du corps, exhortant, via la vision négative et quelque peu désespérée de Brooklyn, au SURSAUT salvateur de cette masse plébéienne, à son antithèse lumineuse, raison, fraternité et équité, à la RÉDEMPTION d'une humanité qui se perd.

Et c'est là, pour nous, toute la force du paradoxe de ce roman bouleversant, véritable opéra en prose à l'obsédante musicalité.

GRANDS MOMENTS DE CINÉMA

Un film de Damien CHAZELLE *Babylon*

Démesure



BABYLONE était une ville antique de Mésopotamie. située sur l'Euphrate dans ce qui est aujourd'hui l'Irak. Par son importance politique et culturelle, Babylone a durablement marqué les esprits et est devenu un élément à part entière de l'imaginaire et des mythes de plusieurs civilisations, même longtemps après sa chute.
Les récits relatifs à cette ville, difficilement dissociables de la trajectoire du royaume dont elle était la capitale, se sont avant tout concentrés sur son statut de **ville aux proportions gigantesques et aux monuments grandioses, mais aussi, de façon plus négative, sur son orgueil et ses péchés**.

Wikipedia

D'emblée, Damien CHAZELLES s'impose et donne le ton : son *Babylon* jouera de la démesure, superproduction à l'image de l'éléphant du prologue, hissé à grand peine sur un chemin montant de la côte ouest des Etats-Unis, à Bel-Air, dans la périphérie de Los Angeles, cité des Anges,

Rien d'angélique en 1927 dans ce quartier désertique des contreforts des monts Santa Monica, planté des seuls orangers du Steinbeck des *Raisins de la colère*, dans le manoir au style décadent d'un richissime magnat du cinéma où se retrouve le tout-Hollywood, dans un maelström de fêtes, d'orgies, montagnes de coke, rivières d'alcool, tonitruant tourbillon d'orchestre de jazz, filmé en un vertigineux plan-séquence.

Et en vrais professionnels tous se retrouveront le lendemain sous le soleil californien, sur le gigantesque plateau en plein air où se tourne en simultané le cinéma muet des westerns, romances, films d'époque, dans les cris, les apostrophes des metteurs en scène, la cohue d'un désordre organisé. Et la machine à rêve populaire de cette gigantesque industrie se révèle soudain septième art et s'impose en rivale de la côte Est new-yorkaise, extension de la culture européenne où dominent encore les grands auteurs du théâtre.

La distribution est prodigieuse avec une foule de personnages secondaires admirablement campés. Et trois stars. Brat Pitt flambeur, excessif, vedette flamboyante et désabusée ; Margot Robby qui impose son naturel, sa spontanéité, sa nature sauvage qui vomira littéralement l'arrogance et l'entre-soi consanguin des familles patriciennes, corsetées dans leurs principes et leur puritanisme ; l'excellent Diego CALVA, observateur attentif, Fabrice del Dongo émerveillé, dévoué, tout à la nostalgie finale de sa jeunesse, d'un âge d'or qu'il aura connu, admiré et conçu.

C'est pendant trois heures la fresque et les frasques de trente ans de cinéma, un hymne à sa gloire, avec la noirceur de ses coulisses et de ses bas-fonds, la révolution du parlant et du Technicolor, la chute désespérée de ses idoles, mille fois déjà évoquée dans *Sunset Boulevard (Boulevard du crépuscule), Chantons sous la pluie, The Artist* et autres réalisations.

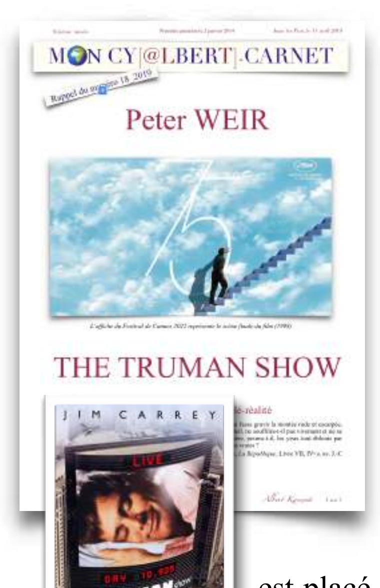
Un incontournable. On pourra contester à *Babylon* le défaut de ses qualités, l'envie de tout montrer, son style baroque et foisonnant, son gigantisme et sa démesure. L'orgueil et les péchés de la vraie Babylone. Pour nous un chef d'œuvre.

M🌍N CY[@LBERT]-CARNET n° 18 du 14 avril 2019

Ultime paroxysme de la télé-réalité

Socrate - Et si, je repris, on l'arrache de sa caverne, par force, qu'on lui fasse gravir la montée rude et escarpée, et qu'on ne le lâche pas avant de l'avoir traîné jusqu'à la lumière du soleil, ne souffrira-t-il pas vivement et ne se plaindra-t-il pas de ces violences ? Et lorsqu'il sera parvenu à la lumière, pourra-t-il, les yeux tout éblouis par son éclat, distinguer une seule des choses que maintenant nous appelons vraies ?

Le Mythe de la Caverne, Platon, *La République*, Livre VII, IVe s. av. J.-C



The Truman show donne à voir la télé-réalité poussée à son paroxysme, l'expérience ultime et totalitaire du direct permanent d'un *reality-show* suivi en mondovision par les spectateurs voyeurs, accros et impudiques de notre immense village planétaire : des milliers de caméras espionnent, traquent jour et nuit depuis sa naissance et À SON INSU les faits et gestes de Truman BURBANK, formidable Jim CARREY dans son meilleur rôle, adopté trente ans auparavant par une société de production pour servir de héros à un feuilleton scénarisé, interprété par des acteurs manœuvrés à distance, en marionnettes.

« *Même si le monde dans lequel il évolue est plus ou moins artificiel, en ce qui le concerne, Truman* NE TRICHE JAMAIS, *aucun script, aucune note, ce n'est pas toujours du Shakespeare mais c'est authentique, c'est la vie d'un homme* ». Comme il l'analyse, l'environnement de TRUMAN est placé sous le contrôle jaloux et impitoyable du réalisateur CHRISTOF (excellent Ed HARRIS), mythique télé-visionnaire surplombant dans sa Lune-régie la scène immense du grouillement d'êtres enfermés dans leur Caverne, sous le dôme du gigantesque studio de l'île de Seahaven. Démiurge tout-puissant, dictant à chacun ses répliques et commandant en maître du ciel au soleil, aux éléments et aux tempêtes.

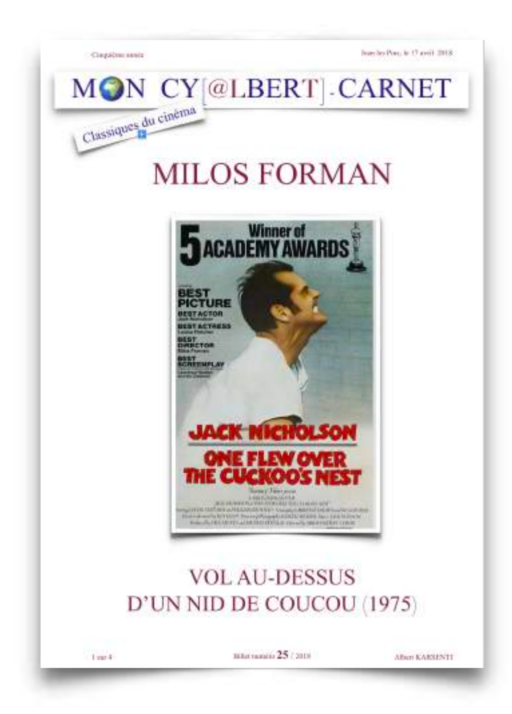
Un monde de supercherie que TRUMAN finira par déchiffrer : le spot de l'étoile Sirius se détachant de la voûte tombe à ses pieds, l'image en œilleton des caméras, les personnages au regard complice tourné vers nous pour vanter la société de consommation et vendre les dernières merveilles des publicistes. SYLVIA tentera par amour de lui révéler la manipulation « *Tout le monde te regarde. Sauve-toi et viens me retrouver. Ce sont des simulateurs, ils jouent la comédie en permanence. Tout est faux* ».

Le doute s'installe en lui d'une gigantesque conspiration jusqu'à son éveil au monde et son évasion en mer. Le bateau de TRUMAN va s'encastrer dans la paroi du studio et en marchant sur l'eau, superbes images finales et suspense mondial, il se dirige vers sa liberté, délivré de la tutelle du réalisateur, POSÉIDON déclenchant la fureur des flots contre sa créature qui a osé le défier. Il tente alors désespérément de le retenir une dernière fois « *Tu es le héros, rien n'était vrai. Mais tu trouveras dehors les mêmes mensonges et les mêmes supercheries alors que dans mon monde tu n'as absolument rien à craindre. Ta place est ici avec moi.* » TRUMAN grimpe l'escalier, quitte la fiction et franchit LA PORTE DE SA CAVERNE.

CE FILM PRÉMONITOIRE D'UNE SOCIÉTÉ SOUS SURVEILLANCE CONSTANTE de Big Brothers, représente l'ultime métaphore de notre monde sous frêle dôme d'atmosphère, régi par l'instantanéité, la plongée dans le voyeurisme des télé-réalités, les injonctions de transparence de nos existences et de nos données partagées sur les réseaux planétaires. Pour finir sur un hymne à la liberté et à notre libre arbitre, la fin de nos aliénations, les Dieux déchus définitivement relégués dans le lointain de leur sphère céleste.

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 25 du 17 avril 2018

L'hôpital en métaphore du Système



Vol au-dessus d'un nid de coucou appartient à ce club très fermé des grands classiques, fictions-miroirs de nos sociétés contemporaines : soit PRÉMONITION VISIONNAIRE dès 1971 d'*Orange Mécanique* de Stanley Kubrick, portrait glaçant d'une jeunesse désœuvrée du gang d'Alex et de ses *droogies* sans repères moraux ou idéologiques, basculant dans l'acte gratuit de l'ultra-violence ; soit MÉTAPHORE de notre modernité, voyeurisme des télé-réalités ou injonction de transparence de nos existences et de nos données dans *The Truman Show* (1998) réalisé par Peter Weir ; ou enfin MYTHE IDÉALISÉ d'une Amérique de la réussite et de la libre entreprise de *Forrest Gump* de Robert Zemeckis (1994).

L'exceptionnel succès et pérennité de *Nid au-dessus d'un nid de coucou* repose sur les remarquables performances de ses acteurs. Louise Fletcher, déesse-mère tyrannique régnant sans partage, avec une inflexible douceur, sur son pré carré, le microcosme de ses patients, troupeau asservi et abruti par les drogues et anxiolytiques, gardienne jalouse de règles de vie qu'elle voudrait immuables car pour elle estimées justes, imperturbable infirmière complice des traumatismes et traitements mutilants, invalidants des électrochocs et lobotomies.

En opposition frontale (attirance sexuelle latente, selon K. Douglas dans son livre *Le fils du chiffonnier*), l'insubordination d'un formidable Jack Nicholson, interprétant avec maestria le meilleur rôle de sa carrière, Mac MURPHY, délinquant interné d'office, simulant la folie pour échapper à la prison, intrus dans ce nid de coucous - double sens de l'anglais *cuckoo*, nom de l'oiseau *coucou* et adjectif *dingue, fêlé, barjot* - tout à son optimiste entreprise d'émancipation, à sa périlleuse volonté de révolution hospitalière pour introduire un souffle de liberté dans l'étouffement de cet univers clos mais sécurisant de routine journalière. Il perdra la partie, victime lobotomisée, après avoir tenté d'étrangler l'infirmière coupable du suicide d'un patient.

Le film reste une superbe métaphore du système totalitaire qui éradique toute velléité de révolte de la part de dé-viants, héros de la liberté : Mac Murphy allant jusqu'au sacrifice pour l'émancipation de ses compagnons - à l'image de Spartacus crucifié, symbole de peuples opprimés luttant pour s'affranchir - opposants de l'ex-URSS enfermés dans les hôpitaux, la *nomenklatura* assimilant leur refus du paradis communiste à une déviance, une authentique folie.

Cependant, apparemment vaincu, Mac Murphy aura triomphé : dans un final de tragédie, le géant indien Chef Bromden, mutique et guéri grâce à lui, le libérera en le tuant, immense et paradoxal geste d'amour, brisera les barreaux pour s'envoler de la prison - *One flew over the cuckoo's nest* - pour affronter la réalité d'un monde où il se fera l'apôtre de la geste, du message et du martyre de son ami. Magnifique.

DEMAIN

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 61 du 11 novembre 2015

Le vertigineux avenir de la très haute intelligence artificielle

" *Nous avons beau enfler nos conceptions au-delà des espaces imaginables, nous n'enfantons que des atomes, au prix de la réalité des choses.* "

Blaise Pascal

Inimaginable il y a quelques années, d'une banalité désespérante aujourd'hui.

« *Dis Siri, note mon rendez-vous du 20 novembre.*

- *C'est fait, Albert. Faut-il confirmer ?* »



Votre téléphone multi-tâches qui dialogue avec vous, vous guide dans votre navigation, envoie des publicités ciblées représente le tout premier stade encore infantile de l'intelligence artificielle. Mais vous n'avez encore absolument rien vu et il faut préparer vos esprits aux vertigineuses réalités de notre proche avenir.

La très haute intelligence artificielle a trouvé en l'américain Raymond C. KURZWEIL son prophète[48]. Et qu'est-ce qu'il nous prédit ? Rien de moins que les conceptions extravagantes engendrées par une très haute intelligence artificielle infiniment supérieure à nos pauvres petits encéphales humains qui l'auront enfantée. Et attention au syndrome Frankenstein, le mythe du savant fou, du créateur incapable de maîtriser sa créature ! Petit florilège.

- Les problèmes actuellement les plus ardus, mathématiques, scientifiques, politiques et sociaux devenus évidents à résoudre.
- Chacun de nous intégrant des éléments artificiels, dopant notre capacité cérébrale, et des greffes de pièces détachées. De vrais *cyborgs,* organismes cybernétiques.
- Grâce à la nanotechnologie, des nano-robots (*nanobots* néologisme à retenir) infiniment plus petit qu'un grain de sable, de la taille d'une molécule (un nanomètre = un millionième de millimètre), patrouilleurs de santé dans nos veines pour garantir notre immortalité.

Science-fiction. Il n'en est rien. Horizon prévu, 2060. Un monde nouveau dans moins de cinquante ans, par une explosion exponentielle des progrès humains, mille fois plus rapides qu'au vingtième siècle alors qu'ils avançaient tranquillement au rythme de plusieurs millénaires. Dès lors, on pourra dialoguer ainsi :

" *Dis Siri, tu voudras bien me régler définitivement le problème du dérèglement climatique.*

- *L'urgent est déjà fait, Albert, l'impossible est en cours, pour les miracles tu veux bien patienter vingt-quatre heures ?* "

Vous ressentez comme un léger VERTIGE ? Pour vous remettre, un léger remontant ? Un petit verre d'alcool très fort fera l'affaire. A boire avec modération.

---

[48] Professeur au M.I.T. et depuis **2012, directeur de l'ingénierie chez *Google***. Inventeur du premier scanner capable de convertir un texte en discours, du synthétiseur musical et de la reconnaissance vocale, « le meilleur futurologue en intelligence artificielle » aux dires de Bill Gates, cet ingénieur a co-fondé l'université de la Singularité hébergée par la NASA et parrainée en partie par Google.

Poursuivre l'aventure du vivant

« *L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature ; mais c'est un roseau pensant. Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser : une vapeur, une goutte d'eau, suffit pour le tuer. Mais, quand l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que ce qui le tue, parce qu'il sait qu'il meurt, et l'avantage que l'univers a sur lui ; l'univers n'en sait rien.* »

Blaise PASCAL, *Pensées*, 347, éd. Brunschvicg

Ainsi prophétisent les cassandres du malheur : « *En ce qui me concerne, je pense que nous avançons lentement mais sûrement vers la catastrophe* » professe l'économiste Nouriel ROUBINI qui en 2006 avait prédit la crise des *subprimes*. Et la technologie, la science comme avenir de l'homme ? Non ! cingle l'ingénieur Philippe BIHOUIX « *la technologie a trop d'impact sur la planète pour être la solution* » et l'idée que l'innovation nous sauvera de l'épuisement des ressources et des changements climatiques est une illusion dangereuse, prévient-il, qui appelle à multiplier les démarches « *low tech* » et à privilégier la sobriété.



Le pire pour demain n'est pourtant ni une certitude ni une fatalité et les experts oracles qui prétendent lire notre avenir se sont trop souvent fourvoyés, gourous démontrant doctement, sans rire et après coup, les raisons d'un krach ou d'un cataclysme qu'ils n'auront su ni prévoir ni anticiper. Dès lors il faut nous extraire du quotidien, de l'écume des jours et fixer le lointain de la ligne d'horizon, l'année 2035, pivot symbolique de l'Union Européenne, pour avoir FOI en notre avenir. [49]

Ne cédons en effet ni à l'abattement ni à la passivité ni au désespoir. *L'Homo faber* depuis la nuit des temps a toujours su inventer et créer pour s'adapter. Les nouvelles sources renouvelables vont remplacer les carburants fossiles. Déjà partout une dynamique est enclenchée et se multiplient éoliennes, panneaux photovoltaïques, hydrogène ; nous suivrons l'exemple du Danemark, pionnier des parcs en mer en Europe, qui convertit son trésor éolien en hydrogène, et projette de produire massivement ce gaz à partir d'électricité verte.

Et la science fondamentale s'attaque au Graal, la fusion nucléaire, le CEA français espérant financer une étude de faisabilité d'une centrale à fusion nucléaire plus compacte que le réacteur *Iter* de Cadarache. Avec à la clé, l'homme voleur du feu inépuisable du Soleil.

Quant à la folie des guerres, elle devra appartenir au passé. L'échec de l'impérialisme brutal d'un autre siècle de Vladimir POUTINE fera réfléchir les apprentis tyrans tentés de le singer. Une leçon en sera tirée : les conflits se règlent par la négociation et non par l'usage de la force et de la terreur.

Ne commettons pas de contresens. Il ne s'agit pas de sauver la planète, notre Terre a connu nombre d'extinctions de sa biodiversité et belle indifférente poursuivra sans nous pour l'éternité son ellipse immuable dans le silence des espaces effrayants et glacés. Il s'agit de perpétuer l'aventure du vivant, de l'*Homo sapiens.* Les avancées de la Science et la Raison vont sauver, croyons-nous, l'humanité, miraculeuse trace de conscience perdue sur un infime îlot d'univers, entre deux infinis.

Croyons en l'avenir, en nos enfants, aux génies bienfaiteurs de demain. Bonne(s) année(s) !

[49] À compter de cette date, seules les voitures électriques neuves pourront y être vendues, actant ainsi la fin programmée des voitures thermiques.

Bonne année 2100 !

MON CY[@LBERT]-CARNET n° 01 du 01 janvier 2016

Planète Mars, Néapolis-les-Pins, le 1er janvier 2100


MON CY[@L]BER[T]-CHRONIQUE MARTIENNE

BONNE ANNÉE

2100 !

Je vais faire comme lui, écrire ! Hasard avant notre départ. Retrouvé de vieux imprimés. Des *Cyber-carnets 2014-2020*, style emphatique, longues phrases. Très datés. Rédigés par mon ancêtre, le grand-père de mes grands-parents ! Je porte son prénom, ALBERT, figure imposée il y a vingt ans, le jour des [A].Suivi de mon numéro mondial d'identité eu.fr.16.03.2080.06.9432. Mon œil les a photographiés et stockés dans la puce-mémoire déployée à ma naissance derrière mon oreille droite. Finis les accouchements. L'Incubateur a bipé la fin de la gestation et averti à distance mes parents qui tout émus m'ont sorti de la couveuse. Mon espérance de vie, mille ans.

Trop de monde sur Terre. Température intenable. Le maximum du réchauffement climatique. Les océans ont monté de deux mètres sans compter les tsunamis et les ouragans. Puis brutalement un nouvel âge glaciaire.

On a fait partie des volontaires. Le Parlement mondial a réussi à synthétiser ici sur Mars une atmosphère et de l'eau. La planète rouge ressuscitait. Un verdi d'une végétation OGM. C'était une terra incognita pour des esprits pionniers : on y est depuis trois ans. LA TERRE, pour moi, depuis mon secteur *Ray Bradbury*, désormais une nostalgie sans retour et ce petit point brillant dans l'espace, au crépuscule.

SALUT FRÈRES TERRIENS. Notre calendrier : 686 jours de révolution autour du Soleil. Mais je sais que ce matin vous entrez dans l'année 2100 ou l'an 40 post-apocalyptique. Pour nous officiellement l'an 20 de l'arrivée des humains sur ma planète.

MON VOEU LE PLUS CHER : UNE BONNE ET HEUREUSE ANNÉE DE PAIX POUR VOUS, LÀ-HAUT SUR VOTRE INFIME ÎLOT D'UNIVERS. ON VOUS AIME.



TABLE DES MATIÈRES

Nos éditions spéciales







IMPRIMERIE
EOZ